Library of Princeton Theological Seminary
APR 29 1898

Division BS2230
Section .1886
No. V.7

369

# LA BIBLE

Bible. French. 1886. Ledrain.

E. LEDRAIN

# LA BIBLE

Traduction nouvelle
d'après les textes Hébreu et Grec.

TOME VII

ŒUVRES MORALES ET LYRIQUES

I

*Cantique des Cantiques. — Ecclésiaste.*
*Proverbes. — Sapience. — Ecclésiastique. — Ruth.*
*Esther. — Tobie. — Judith.*

PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
23-31, PASSAGE CHOISEUL, 23-31

M DCCC XCI

# PRÉFACE

*Ce que l'on admire le plus dans la Bible, ce sont les Prophètes et les Psaumes. Les liturgies ont accommodé à toutes les fêtes religieuses et à toutes les circonstances de la vie humaine les discours des nabis et les gémissements des psalmistes juifs. Sans doute Isaïe — surtout le second — vaut par le sentiment moral et par l'éclat de l'expression. Mais combien ce qu'il a de plus beau est parfois gâté par un peu de déclamation! Il y a toujours de l'orateur et même du tribun dans le nabi. — Quant aux chanteurs, usant dans leurs prières de formules connues, ils manquent souvent d'originalité. N'auraient-ils pas, pour la plupart, considéré comme une impiété d'implorer Iahvé avec leurs propres paroles? C'est avec des tours traditionnels, agréables à leur Seigneur, qu'ils l'osent aborder. L'antiquité de leur vocabulaire est telle qu'on le retrouve en partie dans ce qui nous est parvenu des vieux psaumes de Soumir et d'Accad.*

*

*Si l'on peut donner à Israël le premier rang dans l'histoire littéraire, c'est par les récits héroïques des* Juges *et de* Samuel, *auxquels il faut joindre certaines pages de la* Genèse *et des* Nombres. *Là il est incomparable. Rien n'égale, par exemple, chez aucun peuple, le mythe de Samson. Les noces avec les énigmes, le coin de vignes de Thimna, les exploits du héros, sa lutte avec Dalila, et surtout sa fin prodigieuse dans l'écroulement du temple : tout cela est d'une poésie que les vieux mythologues grecs n'ont jamais atteinte.*

*Mais après notre tome I^er^, renfermant les* Juges, *c'est le tome VII qui nous présente les plus grandes beautés. Qu'on ne les cherche pas toutefois dans les livres purement sapientiaux comme les* Proverbes *et* l'Ecclésiastique. *Sans doute on y rencontre, surtout dans le dernier, des observations curieuses, de fines satires contre la femme, compensées à un certain endroit par le détail des ennuis du célibataire et des vols auxquels il est en proie quand la gardienne fait défaut en son logis ; mais l'ensemble est d'une monotonie fatigante. On n'aperçoit guère que cette pensée répétée sous toutes les formes possibles :*

> La justice de l'homme droit aplanit son chemin,
> mais le méchant tombe par sa méchanceté.

*Ce qu'on lira certainement avec un grand charme en cette catégorie morale de la Bible, ce sont les contes,*

*dans lesquels les vieux Juifs ont réellement excellé. Idéaliste et pratique, Israël, on le verra, a rarement imaginé une histoire pour le seul plaisir de la raconter. S'il nous dit les aventures d'Esther, c'est pour donner un fondement à la fête des Pourim. S'il crée la superbe figure de la veuve Judith, c'est pour relever le courage des combattants de Bether, luttant sur leur rocher, au temps d'Adrien, contre les soldats romains. Il n'y a pas là, à proprement parler, des romans, mais des* aggadas. *Du reste, les peuples de puissant cerveau et de forte culture n'écrivent pas de romans.*

*Au-dessus des* Contes *qui ne placerait toutefois les deux œuvres par lesquelles commence ce tome VII : le* Cantique des Cantiques *et l'*Ecclésiaste ? *Le* Cantique *chanté dans les noces, surtout en Galilée, nous décrit minutieusement, sans en rien oublier, — mais sans jamais blesser notre délicatesse, — tous les charmes de la bien-aimée. Une seule fois, — et c'est celle-là, — on a pu célébrer, comme il convient, les précieux organes de l'amour et de la génération. Pourquoi donc Voltaire a-t-il trouvé si mauvais qu'aux mariages d'Israël on ait loué la source sacrée d'où s'alimente le fleuve humain ?*

*Combien diffère l'*Ecclésiaste ! *Là, pas un rayon de gaité, l'horreur de la vie ! Le vieillard est plus tendre ; ce doit être l'œuvre d'un quadragénaire. On sent, à cette saison-là, le vide absolu de tout. Adieu les rêves de la*

*jeunesse! La lutte pour la vie nous montre dans chaque homme un ennemi. Nous sommes aigris contre tous et contre la destinée. On a vidé assez de la coupe pour savoir qu'elle ne contient rien de doux, aucune goutte de miel, mais seulement des flots de vinaigre et d'absinthe. Aurait-on même — ce qui ne se présente qu'une fois par siècle — du génie, on a la conscience nette que ce n'est que vanité. « Le sage ne meurt-il pas de même que l'insensé? A quoi bon pendant la vie s'être travaillé pour émerveiller ses contemporains, et pour remplir son esprit de savoir; la même catastrophe attend le savant et l'illettré. » Le bonhomme vivant joyeux au milieu de sa famille, entre sa femme et ses filles, se réjouissant du fruit de son travail, riant et buvant ferme, se promenant aux jours fériés : voilà encore celui qui use le mieux de l'existence et nous apparaît comme ayant l'intelligence la plus juste de la vie humaine. Le penseur, le poète, et l'artiste leur frère inférieur, font fausse route. Ce sont des fous, ce que le vieux Qohéleth appelle des* kessilim. *Le véritable philosophe, c'est le bourgeois dédaigné, étranger à toute culture, ne songeant qu'à s'égayer et à satisfaire son estomac. Voilà ce que nous déclare Qohéleth. Qui réfléchit un peu et jette un regard sur ce monde ne peut s'empêcher de lui donner raison.*

# CANTIQUE DES CANTIQUES*

* Le Cantique n'est pas un simple recueil de chansons isolées, sans lien entre elles. Il y règne une certaine unité, la marque au moins d'un seul collecteur. Presque toujours deux personnages alternent; le bien-aimé et la bien-aimée se répondent. On devait chanter cela, en totalité ou en partie, dans certaines cérémonies, comme les fiançailles et les noces. Rien du drame moderne en quelques actes; mais deux personnages principaux et quelques personnages accessoires étaient cependant nécessaires pour chanter ces délicieux morceaux, où les mêmes refrains apparaissent çà et là comme pour garantir l'unité au moins de la collection. Les partisans du drame et ceux qui tiennent cette œuvre pour des chansons d'amour de bouviers distinctes les unes des autres font donc pareillement fausse route, ou plutôt n'ont vu qu'une partie de la vérité. Il est probable, en effet, que des chansons et des refrains populaires ont servi pour cette églogue rustique; mais on a eu soin de leur donner un lien.

Pour rendre le plus exactement possible le ton du Cantique, j'ai dû souvent avoir recours à des mots naïfs, à des tournures de notre seizième siècle. J'ai adopté, en un mot, la forme de la bonne chanson populaire, retenant un grand nombre de vieilles expressions et de vieilles tournures qu'elle mêle à des locutions et à des tours plus nouveaux. Dans la langue actuelle, et même dans celle du dix-septième siècle, le Cantique perd toute sa grâce et ne se ressemble plus à lui-même.

# CANTIQUE DES CANTIQUES

## I

### CHANSON DES CHANSONS DE SCHELOMO

Ah ! qu'il me baise des baisers de sa bouche !...
car meilleures que le vin sont tes amours ;
à l'odorat douces sont tes huiles,
ton nom est un parfum épandu.
Pour ce t'ont chéri les jeunes filles.

Entraîne-moi à ta suite, que nous courions.
Quand le roi m'amènerait dans sa chambre retirée,
ce serait encore toi
qui ferais ma joie et mon plaisir *.

* Dans cette chanson la bergère déclare qu'elle préfère l'amour aux champs à celui du harem, les caresses de son berger au vin.

Plus que le vin nous prisons tes caresses.
Ils t'aiment, ceux qui pensent juste.

O filles d'Ierouschalaïm,
je suis noire, mais de bonne grâce,
comme les tentes de Qédar *
et comme les courtines de Schelomo.

Ne considérez pas que je suis brunette,
d'autant que le soleil m'a contemplée.
Les fils de ma mère, s'étant fâchés contre moi,
m'ont mise à garder les vignes ;
mais ma vigne, à moi, je ne l'ai pas gardée !...

Déclare-moi, ô toi qu'aime mon âme :
où fais-tu paître tes bêtes ?
où les mènes-tu s'étendre vers midi ?
afin que je ne sois pas comme errante
près des troupeaux de tes compagnons.

— Si tu ne le sais, ô la plus belle des femmes,
va toujours suivant le trac des moutons,
et pais tes chevrettes
près des cabanes des bergers** !

* Tentes sombres, faites de poils de chèvre ou de chameau.

** Ici nulle question de harem et de Salomon.

A ma cavale des chars de Pareö
je t'accompare, ô ma grand'amie.
Elles ont bonne grâce, tes joues avec les chaînettes,
et ton cou avec les colliers.
Nous te ferons des colliers d'or
avec des pointillements d'argent.

— Aussi longtemps que le roi est assis à table,
mon nard rend son parfum :
il m'est un sachet de myrrhe, mon bien-aimé,
passant la nuit entre mes mamelles.
Mon ami m'est une grappe de troène
dans les vignes de Ènguédi.

— Te voilà belle, ma grand'amie,
te voilà belle;
tes yeux sont [ceux] des colombes.

— Te voilà beau, mon amour, et charmant,
notre lit c'est l'herbette verte.
Les poutres de notre maison, ce sont les cèdres;
nos soliveaux, ce sont les cyprès *.

* Ce passage a été mal rendu par les traducteurs. Ils ont compris ceci : « Les poutres de notre maison sont des poutres de cèdres. » Il s'agit des amours en plein champ d'un berger et d'une bergère.

## II

« Je suis le narcisse de Scharon,
le lis des vallées. »

— Quel le narcisse entre les épines,
telle parmi les filles ma grand'amie.

— Quel le pommier parmi les arbres de la forêt,
tel parmi les garçons mon bien-aimé.
A son ombre il m'est plaisant de m'asseoir,
et son fruit est doux à mon palais.
Il me mène à la maison du vin,
et sa bannière levée sur moi, c'est amour.
Sustentez-moi avec des gâteaux de raisins,
avec des pommes restaurez-moi,
car je me pâme d'amour.
Que sa gauche soit sous ma tête
et que sa droite m'embrasse !

— Je vous adjure, ô filles d'Ierouschalaïm,
par les gazelles et les biches des champs,
oh ! n'excitez, ne réveillez pas m'amour
jusqu'à ce qu'elle le veuille.

O la voix de mon ami*!
c'est lui qui vient,
sautelant par les montagnes
et courant par les montagnettes,
semblable, mon ami, à un chevreuil
et au faon des biches.

Le voici qui se tient derrière notre muraille;
il regarde des fenêtres
et luit à travers les treillis.

Mon ami m'a parlé et m'a dit :

« Lève-toi, ma grand'amie,
viens-t'en, ô ma belle.

« Voici que l'hiver est passé,
et que la pluie s'en est allée
et a disparu.

« Dans le pays pointent les fleurs,

* La bien-aimée, pâmée et puis endormie, fait un rêve plein de son ami.

le temps de la chansonnette est venu.
Dans notre contrée on a déjà ouï
la voix de la tourterelle.

« Déjà le figuier mûrit ses figons;
la vigne jette sa fleur
et répand son parfum.

« Lève-toi, ma grand'amie,
viens-t'en, ô ma belle.

« Ma colombe, ès fentes de la roche,
ès cachettes d'escarpement,
montre-moi ton aspect
et me fais ouïr ta voix,
d'autant qu'elle est douce, ta voix,
et mignon, ton visage!

« Attrapez-nous les renards *,
les renardeaux gâtant les vignes!
car nos vignes sont en fleur! »

Mon ami est à moi;
et je suis à lui

* Il y a ici une allusion à la bien-aimée dans toute sa jeune beauté, et à qui les garçons tendent des pièges. C'est une phrase charmante, jetée au milieu du rêve.

qui paît parmi les lis.

Quand soufflera le vent du serein
et que s'allongeront les ombres,
reviens, ô mon aimé,
pareil au chevreuil ou au faon des biches,
à travers les monts ravinés *!

* Monts fendus, ou bien monts qui nous séparent.

## III

Sur mon lit, pendant les nuits *,
j'ai cherché celui qu'aime mon âme;
je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé.

Je me lève donc et tourne par la ville
dans les rues et les places,
en quête de celui qu'aime mon âme...
Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé.

Le guet qui faisait la ronde par la ville
m'a rencontrée :
« Avez-vous vu celui qu'aime mon âme? »

A peine les avais-je dépassés
que je tombai sur celui qu'aime mon âme.
Je l'ai pris, et je ne le lâcherai point
qu'il ne m'ait conduite dans la maison de ma mère,
en la chambre de celle qui m'a conçue.

— Je vous adjure, filles d'Ierouschalaïm,
par les gazelles et les biches des champs,
n'excitez point, et n'éveillez point m'amour
jusqu'à ce qu'elle le veuille.

* C'est encore un rêve, peut-être une ronde populaire.

Qu'est-ce qui monte du désert*,
comme des colonnes de fumée,
parfumé de myrrhe et d'encens,
et de toute la poudre du marchand?

Voyez, c'est le lit de Schelomo.
Soixante chefs de soldats l'entourent,
tirés des héros d'Israël,
tous armés de l'épée et instruits au combat,
chacun ayant son glaive sur sa cuisse,
contre la terreur des nuits.

Une litière s'est faite le roi Schelomo
avec le bois du Libanon;
il en a fabriqué d'argent les colonnes
et le repos d'or;
le siège est de pourpre,
et l'intérieur paré de celle qu'il chérit
plus que toutes les filles d'Ierouschalaïm.

* C'est une chanson se rattachant à la noce de Salomon. Salomon était resté, dans l'imagination populaire, comme une sorte de calife des *Mille et une Nuits*. Sur lui de nombreux récits et de nombreux chants. En voici un assez curieux, englobé dans ces chansonnettes de noce. C'est comme un repos au milieu des rêves et des dialogues du bien-aimé et de la bien-aimée.

Sortez et contemplez, ô filles de Çion,
le roi Schelomo,
avec la couronne dont l'a couronné sa mère
au jour de ses épousailles,
au jour de la joie de son cœur.

## IV

Te voilà belle, ma grand'amie,
te voilà belle.

Tes yeux sont ceux des colombes,
derrière ton voile.
Tes cheveux sont un troupeau de chèvres
pendant étendues de la montagne de Guileäd;

tes dents, comme une bande de brebis
qui remontent du lavoir,
toutes jumelles,
sans qu'aucune soit privée de sa compagne.

Comme un fil de pourpre sont tes lèvres,
et ton parler est plaisant.
A une moitié de grenade ressemble ta joue
dessous ton voile.

Ton cou est pareil à la tour de David
bâtie pour garder les armes,
et d'où pendent mille boucliers
et tous les carquois des soldats.

Tes deux mamelles sont comme les deux faons
jumeaux d'une gazelle,

pâturant parmi les lis.

Quand soufflera le vent du serein
et que s'allongeront les ombres,
j'irai à la colline de myrrhe
et à la montagnette d'encens.

Tu es toute belle, ma grand'amie,
et il n'y a point de défaut en toi.

Viens avec moi du Libanon, ô ma fiancée.
Du Libanon viens avec moi.
Regarde-moi du coupeau de l'Amana,
de la cime du Senir et du Hermon,
des hauteurs aux lions,
des retraites aux panthères.

Tu m'as enlevé le cœur,
ô ma sœur, ma fiancée,
avec l'un de tes yeux,
avec une des chaînettes de ton cou.

Combien sont charmantes tes amours,
ô ma sœur, ma fiancée!
combien sont bonnes tes caresses
plus que le vin!
et le parfum de tes huiles
plus que tous les baumes!

Tes lèvres, ô fiancée,

sont toutes distillantes,
et il y a du miel et du lait sous ta langue.
L'odeur de tes vêtements
c'est comme celle du Libanon.

C'est un jardin clos *
que ma sœur, ma fiancée;
une source close,
une fontaine scellée.

Tes pousses sont un parc de grenades
avec fruits exquis,
pleins de troènes et de nard,

de nard et de safran,
de roseau parfumé et de cinnamome,
avec tous les arbustes d'encens;
de myrrhe et aloès,
avec les principaux des baumes.

C'est une fontaine de jardin,
une source d'eaux vives,
un ruisseau découlant du Libanon.

Lève-toi, bise;
accours, vent du midi;
soufflez sur mon parterre
pour que mes baumes se distillent.

* Ce chant paraît distinct de celui qui précède.

— Que mon ami vienne en son jardin
et mange de ses fruits délicieux!

## V

— Oui, j'entre en mon jardin,
ô ma sœur, ma fiancée,
je cueille ma myrrhe et mon baume;
je mange mon miel avec ses rayons*;
je bois mon vin avec ma crème.

Mangez et buvez, ô amis;
enivrez-vous, ô bien-aimés **.

* Il y a là une corruption de texte certaine. Les Septante ont traduit : « Je mange mon pain avec mon miel. »

** Ceci devait être chanté par ceux qui assistaient au dialogue du fiancé et de la fiancée.

— Je dormais, mais mon cœur était éveillé;
c'est la voix de mon bien-aimé, lequel heurte à la porte.

— Ouvre-moi, ma sœur, ma grand'amie,
ma colombe, ma parfaite,
car ma tête est pleine de rosée
et mes cheveux des aspersions de la nuit.

— J'ai ôté ma robe;
comment la revêtirai-je à nouveau?
J'ai lavé mes pieds;
comment les souillerai-je*?...

Par la fenêtre
mon bien-aimé avance la main,
et mes entrailles en ont frémi.

Je me suis levée pour ouvrir à mon ami;
mes mains dégouttaient de myrrhe,
et mes doigts de myrrhe liquide,
sur les poignées du verrou.

J'ouvre à mon bien-aimé;

* Elle lutine le bien-aimé.

mais il s'était éloigné
et avait passé outre.

A sa parole mon âme était partie.

Je le cherchai, mais sans le trouver;
je l'appelai, mais sans qu'il me répondît.
Le guet, dans sa ronde par la ville, me rencontra.
Il me frappa et me fit des blessures.
Ils m'enlevèrent mon manteau,
les gardes des murailles.

Je vous adjure, filles d'Ierouschalaïm,
si vous trouvez mon ami, oh! rapportez-lui
que je suis malade d'amour.

— Mais qu'a donc ton bien-aimé plus qu'un autre amant,
ô la plus belle des femmes?
Qu'a-t-il plus qu'un autre,
pour que tu nous adjures ainsi?

— Mon aimé est blanc et vermeil,
remarquable parmi des milliers.
Sa tête, c'est de l'or pur.
Ses cheveux flottants sont noirs comme le corbeau;
ses yeux ressemblent à des colombes
sur des ruisseaux d'eaux courantes.
Ils se baignent dans le lait
et reposent dans leur chaton.

Ses joues sont un petit parc de baume,
avec des hauteurs d'onguent;
ses lèvres sont des lis
distillant la myrrhe liquide;
ses mains, des anneaux d'or
où il y a enchâssées des pierres de Tharschisch;
son ventre est un chef-d'œuvre d'ivoire
recouvert de saphirs.

Ses jambes sont des colonnes de marbre
établies sur des socles d'or;
son port ressemble au Libanon,
distingué qu'il est comme les cèdres;

son palais n'est que douceurs,
et tout en lui excite le désir.

Tel mon ami, tel mon aimé,
ô filles d'Ierouschalaïm.

## VI

— Où est donc allé ton amour,
ô la plus belle des femmes?
De quel côté a tiré ton ami,
pour que nous le cherchions avec toi?

— Mon ami est descendu en son jardin,
en son petit parc à baume,
afin de jouir de son verger
et d'y cueillir des lis.

Oui, je suis à mon aimé;
et il est à moi, mon aimé,
lequel se rassasie parmi les lis.

Ma grand'amie, tu es belle comme Thirça*,
plaisante comme Ierouschalaïm,
redoutable comme une armée enseignes déployées.

Détourne tes yeux de devant moi,
car ils me forcent.
Tes cheveux sont un troupeau de chèvres
pendant étendues le long du Guileäd ;
tes dents, une bande de brebis
qui remontent du lavoir,
toutes jumelles,
sans qu'aucune soit privée de sa compagne.

Ta joue est un quartier de grenade,
derrière ton voile.

Qu'elles soient soixante reines,
quatre-vingts concubines,
et des filles sans nombre ;
ma colombe est unique, ma parfaite ;
elle est la seule de sa mère,
la préférée de celle qui l'a enfantée.

Si elles la voyaient, les filles de roi la déclareraient
bien heureuse,

* Thirça fut, pendant un moment, avant Samarie, la capitale du royaume d'Israël.

les reines et les concubines la loueraient :

« Quelle est celle-ci, [diraient-elles], apparaissant
comme l'aurore,
belle comme le Libanon,
distinguée comme le soleil,
redoutable comme une armée enseignes déployées? »

Au jardin du noyer je suis descendue,
pour regarder les vertes floraisons de la vallée,
pour voir si la vigne avance,
si les grenadiers fleurissent.

J'ai perdu conscience, et mon âme * m'a portée
dans les chars de Amminadib :

## VII

« Tourne-toi, tourne-toi, me disaient-ils, ô Schoulammite,
pour que nous te voyions. »
Mais que verriez-vous en la Schoulammite
de semblable aux danses de Mahanaïm** ? »

* C'est un rêve que raconte la bien-aimée.

** Habitante de Schounem, elle ne connaît point les danses de Mahanaïm. Cette dernière ville était au delà du Jourdain, tandis que Schounem se trouvait au nord de la Palestine, au pied du petit Hermon.

— Qu'ils sont beaux, tes pas dans tes sandales,
fille de noble!
La rondeur de tes reins
ressemble aux colliers
œuvres de mains d'artistes.

Ta vulve est une tasse ronde
où ne manque pas le vin mélangé;
ton ventre, un monceau de froment
entouré de lis.

Elles sont pareilles, tes deux mamelles,
aux deux faons jumeaux de la gazelle;
ton col est comme la tour d'ivoire,
tes yeux comme les réservoirs de Heschbon
à la porte Bath-rabbim.

A la tour du Libanon, au nord,
regardant Dammesseq (Damas),
ressemble ta narine.

Ta tête, sur toi, est comme le Karmel,
et ta chevelure ténue comme la pourpre.
Un roi est enchaîné à ses boucles.

Que tu es belle et plaisante,
ô amour, dans les voluptés!

Cette taille tienne
rappelle le palmier,
et tes deux mamelles les grappes.
« Montons au palmier, me suis-je dit,
et saisissons ses branches! »
Tes mamelles sont pour moi
comme les raisins de la vigne,
et l'haleine de ta narine
comme les pommes;
ton palais est comme le vin exquis
coulant droit au bien-aimé,
et se glissant sur les lèvres des dormants.

— Je suis à mon ami*,
et sur moi est son désir.

Viens, ô bien-aimé,
sortons dans la campagne,
passons la nuit dans les villages.
Le matin nous irons aux vignes
pour voir si les ceps bourgeonnent,
s'ils entr'ouvrent leurs fleurs,
et si la grenade fleurit.
Là je te prodiguerai mes caresses.

* La bien-aimée répond.

Les mandragores donnent leur parfum,
et à notre porte sont toutes sortes de fruits exquis,
jeunes et vieux,
que je t'ai gardés, ô mon ami.

## VIII

Qui te donnerait d'être pour moi comme un frère
ayant sucé les mamelles de ma mère?
je t'irais trouver dehors et t'embrasser,
sans qu'on m'en méprisât.

Je t'amènerais et t'introduirais
dans la maison de ma mère,
où je te verserais à boire du vin aromatisé
et du moût de mes grenades!

Oh! que sa main gauche soit sous ma tête
et que sa droite m'enlace!

— Je vous adjure, filles d'Ierouschalaïm,
n'excitez pas et n'éveillez pas m'amour
avant qu'elle le veuille.

— Quelle est celle-ci montant de la lande,
doucement appuyée sur son ami*?

— Sous ce pommier, je t'ai éveillée à l'amour **,
là où ta mère t'a poussée au jour,
là où t'a rendue celle qui t'a enfantée.

— Pose-moi comme un cachet sur ton cœur,
comme un cachet sur ton bras!
L'amour, en effet, est puissant comme la mort;
et âpre comme le scheöl, la passion.
Ses flammes sont comme celles de ***,
et un feu violent.
Des torrents d'eau ne pourraient éteindre l'amour,
et des rivières même ne le noieraient pas;
si quelqu'un voulait donner pour l'amour
toute la chevance de sa maison,
on se moquerait de lui.

* Les assistants chantaient ces deux lignes.

** Presque tous les modernes ont corrigé la ponctuation des rabbins et heureusement mis le féminin là où ceux-ci avaient mis le masculin.

*** Le qeri nous avertit qu'un mot est tombé.

— Nous avons une dernière sœur *
qui n'a point encore de tétins.
Que ferons-nous à notre sœur
au jour qu'on tiendra propos d'elle?

Si elle est un mur,
nous bâtirons pour elle
une clôture d'argent;
si une porte,
nous l'enserrerons
d'un entablement de cèdre.

— Oui, je ressemble à un mur
et mes mamelles à des tours,
aussi à ses yeux suis-je
comme un jaillissement de joie.

* Les parents eux-mêmes s'unissent pour chanter à cette noce.

— Schelomo possède une vigne
à Baal-Amon,
qu'il a baillée à des veilleurs,
chacun desquels doit donner
mille sicles d'argent pour la vendange.

Ma vigne, à moi, est à ma disposition.
Mille pour toi, ô Schelomo!
et deux cents à ceux qui gardent sa récolte!

— O habitante de ces jardins,
les compagnons prêtent l'oreille à ta voix,
Fais-la-moi ouïr.

— Prends ta course, ô mon ami,
aussi rapide que le chevreuil
et le faon des biches,
sur les collines d'aromates *.

* Le Cantique se termine par une sorte de refrain. Ce qui précède semble montrer que la bien-aimée n'est vulnérable que pour le bien-aimé. Elle lui jette un dernier appel.

# ECCLÉSIASTE

# ECCLÉSIASTE

## I

Discours *de Qohéleth* (Ecclésiaste) *bèn-David, roi dans Ierouschalaïm.*

Néant des néants, dit Qohéleth, le tout est néant.

Que retire l'homme de toute la peine dont il se travaille sous le soleil?

Une génération s'en va, et une autre vient; mais la terre reste toujours la même. Le soleil se lève et le soleil se couche, et au lieu où il se lève il s'essouffle à revenir. Allant au midi et allant au nord, tournoyant, tournoyant toujours va le vent, et de ses circuits il ne sort pas. Tous les torrents vont à la mer, sans qu'elle en soit

remplie, et là où les torrents ont passé, passent-ils toujours.

Toutes choses travaillent plus qu'on ne saurait dire*; l'œil n'est jamais rassasié de voir, ni l'oreille assouvie d'entendre. — Ce qui a été, c'est ce qui sera; ce qui est advenu, c'est ce qui adviendra; et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Où donc la chose dont on dise : « Regarde, elle est neuve? » elle existait déjà aux siècles anciens. — Aucun souvenir chez nous pour ceux qui nous ont précédés; ainsi en sera-t-il pour nos successeurs, lesquels n'obtiendront aucune mémoire parmi les hommes qui viendront après eux.

* M. Renan a traduit : « Tout est difficile à expliquer. »

Moi Qohéleth, j'ai été roi sur Israël dans Ierouschalaïm. J'ai adonné mon esprit à rechercher et à scruter avec sagesse tout ce qui se fait sous les cieux; c'est une affliction mauvaise qu'Élohim a donnée aux benê-Adam pour les tourmenter.

J'ai vu toute l'œuvre qui s'accomplit sous le soleil, mais elle est tout entière un néant et une pâture de vent. Ce qui est tordu ne se peut redresser, et ce qui manque ne se peut supputer.

Je me suis dit : « J'agrandirai et j'augmenterai ma sagesse, qui dépassera tout ce que l'on a connu avant moi dans Ierouschalaïm. » Mon esprit, en effet, a joui d'une intelligence et d'une science extrêmes. Oui, j'ai possédé la connaissance de la sagesse, celle de la folie et de la sottise. Mais j'ai constaté que cela aussi est une pâture de vent; car qui augmente la sagesse augmente le chagrin, et qui accroît la science accroît la douleur.

## II

J'ai dit en mon esprit : « Eh bien donc, tentons la joie et goûtons le plaisir. » Mais voici que cela est aussi

vain. Au rire je crie : « Folie! » et à la joie : « Que fait-elle? »

J'ai arrêté dans mon esprit de traîner ma chair dans le vin; mon cœur me conduisant encore sagement, d'adhérer à la sottise, jusqu'à ce que je voie ce qui était bon à faire aux benê-Adam sous les cieux, pendant les jours de leur vie.

J'ai exécuté de grands travaux; je me suis bâti des maisons, j'ai planté des vignes, je me suis fait des jardins, des paradis, y dressant des arbres de toute espèce de fruits. Je me suis creusé des lacs d'eau pour arroser la forêt à la pousse puissante. J'ai acheté des serfs et des serves, sans compter les esclaves nés à la maison; aussi ai-je joui d'un grand bien en bétail et en menu troupeau, plus que tous ceux qui avant moi avaient été dans Ierouschalaïm. Je me suis entassé de l'argent et de l'or, les richesses des rois et des provinces; j'ai eu des chanteurs et des chanteuses, et les délices de toute sorte à la portée des benê-Adam. Grand et riche, je l'ai été plus que tout ce qui avait vécu avant moi dans Ierouschalaïm; en même temps ma sagesse était à mes côtés.

De tout ce qu'ils ont désiré je n'ai rien refusé à mes yeux; je n'ai éloigné mon cœur d'aucune joie, car tout mon labeur allait à le réjouir; tel était le fruit que je retirai de toute ma peine.

Mais quand je me suis mis à considérer l'œuvre entière de mes mains et tout le travail pour lequel j'avais peiné, voici que tout était néant et pâture de vent, et qu'il n'y a rien d'avantageux sous le soleil.

J'ai résolu de goûter la sagesse, et la folie et la sottise, — et quel homme voudrait, après un roi, renouveler ces expériences? —

Sans doute, j'ai pu constater quelque avantage de la sagesse sur la sottise, semblable à celui de la lumière sur les ténèbres. Le sage a ses yeux à sa tête, et le sot chemine dans la nuit. — Mais j'ai vu qu'un même sort les attend tous deux; et je me suis dit : « A la destinée du sot ma destinée sera pareille. Alors pourquoi serais-je si sage? » Aussi ai-je jugé que cela pareillement était vanité. On ne garde pas plus la mémoire du sage que celle du fou; depuis longtemps, dans les siècles futurs, le tout aura été oublié. Le sage meurt ni plus ni moins que l'insensé. — Alors je me suis pris à exécrer la vie, car, à mes yeux, elle est mauvaise, l'œuvre qui s'exécute sous le soleil. C'est un néant et une pâture de vent.

J'ai maudit tout le fruit du labeur que je m'étais imposé sous le soleil; je dois, hélas! le laisser à celui qui me succédera. — Et qui sait s'il sera sage ou sot? — Il dominera sur tout le produit du travail dans lequel je me suis fatigué et j'ai été sage sous le soleil. Oui, cela est néant!

Et je me suis senti le cœur plein de dégoût pour tout le labeur que j'ai pris sous le soleil.

Car qu'un homme besogne avec sagesse, science et succès, pour laisser le résultat de son tourment à qui n'y a pas coopéré, voilà bien une vanité et un mal extrême.

Que reste-t-il donc à l'homme de toute sa peine, et de tous les tracas qu'il s'est donnés sous le soleil? Tous ses jours appartiennent au chagrin, et, vu son activité douloureuse, même la nuit son cœur ne repose pas. Voilà un néant!

N'est-il pas meilleur pour l'homme de manger, de boire, de jouir des fruits de son travail? Je vis même que cela vient de la main d'Élohim; car qui mange et jouit sans son bon plaisir? A qui lui convient il donne sagesse, science et joie; mais au pécheur, la fatigue d'amasser et d'entasser des biens qu'il fait ensuite passer à qui bon lui semble. — Cela est pareillement néant et pâture de vent.

## III

A toute chose son temps et sa saison à toute affaire, sous les cieux.

Il y a un temps pour naître, et un temps pour mourir;
il y a un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté;
il y a un temps pour égorger, et un temps pour guérir;
il y a un temps pour renverser, et un temps pour bâtir;
il y a un temps pour pleurer, et un temps pour rire;
il y a un temps pour se lamenter, et un temps pour danser;
il y a un temps pour jeter les pierres, et un temps pour rassembler les pierres;
il y un temps pour embrasser, et un temps pour s'abstenir des embrassements;
il y a un temps pour chercher, et un temps pour perdre;
il y a un temps pour garder, et un temps pour repousser;
il y a un temps pour déchirer, et un temps pour coudre;
il y a un temps pour se taire, et un temps pour parler;
il y a un temps pour aimer, et un temps pour haïr;
il y a un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

Quel avantage retire de son labeur celui qui besogne ? J'ai examiné la tâche qu'Élohim a donnée aux benê-Adam pour les tourmenter. Il a fait toute chose belle en sa saison; le monde, il le met aussi en l'esprit humain, mais de sorte que, d'un bout à l'autre, celui-ci ne comprend rien à l'œuvre divine.

Aussi ai-je connu que rien n'est meilleur à l'homme que de s'éjouir et de goûter le plaisir pendant sa vie. Et même que chacun mange, boive, jouisse du fruit de son travail, c'est un présent d'Élohim ; toute l'œuvre d'Élohim, je vis qu'elle est pour rester éternellement, sans qu'on y puisse rien ajouter, ni en rien diminuer. C'est pour qu'on le craigne, qu'Élohim a travaillé. Ce qui a été était déjà bien antérieurement; ce qui doit être a existé. Élohim rappelle ce qui a fui.

Voici encore ce que j'ai vu sous le soleil : à la place du droit il y avait le mal; et à la place de la justice il y avait aussi le mal. Alors je me suis dit : « La justice et l'iniquité, Élohim les jugera,

car il y a une saison pour toute chose,
et pour toute œuvre il y a un là. »

Je me suis dit à moi-même, à l'endroit des benê-Adam, qu'Élohim ne les a point distingués, mais les a montrés semblables aux bêtes*. Car le sort des fils de l'homme et le sort des animaux, c'est tout un. Même fin les attend; à tous est donné le même souffle. Un avantage sur la bête, l'homme n'en a pas; car le tout est néant. Tout s'achemine vers un même lieu; tout est sorti de la poussière, et à la poussière tout retourne.

Du souffle des fils de l'homme, qui sait s'il s'élève vers le ciel; et du souffle des bêtes, s'il descend vers la terre? — Alors j'ai encore connu qu'il n'y avait pour l'homme rien de meilleur que de se réjouir de son œuvre; c'est bien là sa part; car qui peut l'amener à reconnaître ce qui adviendra après lui?

* Le grec ici nous donne le sens.

## IV

J'ai ensuite considéré toutes les oppressions qui se font sous le soleil; voici les larmes des opprimés, et il n'y a pas pour eux de consolateur, ni personne qui les tire de la main de leurs tyrans. Non, ils ne trouvent pas de consolateur. Alors j'ai estimé les morts qui sont morts depuis longtemps, plus que les vivants qui sont encore en vie; et au-dessus d'eux j'ai placé l'avorton, qui n'est pas parvenu au jour, et qui n'a pas vu l'œuvre mauvaise s'accomplissant sous le soleil.

J'ai considéré que tout le labeur et toute l'habileté de l'œuvre [humaine] n'est qu'émulation de chacun contre son voisin; c'est un néant et une pâture de vent.

L'insensé croise ses mains et dévore sa chair. [Mais] mieux vaut encore une main pleine de repos, que deux mains chargées de travail et de pâture de vent.

J'ai encore voulu examiner un néant sous le soleil : un homme tout seul, sans fils ni frère, ne mettant point de terme à son labeur, comme si ses yeux ne se pouvaient rassasier de richesses. — « Pour qui travaillé-je et privé-je mon âme de toute douceur? » Voilà un néant et une cruelle affliction.

Mieux valent deux hommes unis ensemble qu'un seul, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. Si l'un tombe, l'autre le relève, tandis que malheur à l'homme seul! s'il fait une chute, il n'a personne pour le remettre debout. Puis si deux couchent dans un lit, ils se réchauffent; il n'y a point cette chaleur pour l'homme seul. Si l'un des deux amis est attaqué, deux se dressent devant l'assaillant; un triple lien est difficilement brisé.

Mieux vaut un adolescent pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne veut plus être conseillé. Car de la maison des prisonniers le jeune homme sort pour régner, tandis que celui qui est né sur le trône devient pauvre *.

* Allusion à Jéroboäm, se soulevant à la fin de Salomon, proscrit, et puis revenant en Israël pour régner sur les dix tribus à la place de Roboäm.

J'ai vu tous les vivants qui s'agitent sous le soleil, ayant près d'eux le jeune homme, le successeur *. Point de fin à la foule, qui précède et qui suit. Ce n'est pas un motif de joie. Cela aussi est vanité et pâture de vent.

* Voilà le vrai sens. On ne saurait rattacher, comme fait M. Renan, ceci à ce qui précède : « J'ai vu tous les vivants s'agiter sous le soleil, près du jeune homme, le successeur du vieux roi. »

Prends garde à ton pied quand tu entreras dans la maison d'Élohim. Mieux vaut l'obéissance que les sacrifices donnés par les fous; ceux-ci ne savent même pas qu'ils font mal*.

* C'est le sens du texte. M. Renan a traduit : « Les sots, lesquels ne savent faire que le mal. »

## V

Ne te hâte point de parler; et que ton cœur ne s'empresse point à faire jaillir le discours devant Élohim, car Élohim est aux cieux et toi sur la terre. C'est pourquoi, que tes paroles soient peu nombreuses! « Le songe, en effet, vient dans la multitude des préoccupations, et la voix de l'insensé dans l'abondance des mots*. » Quand tu auras fait un vœu à Élohim, ne tarde pas à l'accomplir, — car il ne prend point de plaisir aux fous; — ce que tu as promis par vœu, remplis-le. Mieux vaut ne point promettre de vœu, que d'en promettre et de ne les point accomplir.

Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair; et ne dis point à la face du messager** : « C'était une erreur, » de peur*** qu'à tes paroles s'irrite Élohim et qu'il ruine l'œuvre de tes mains. Comme dans les songes nombreux il y a beaucoup de néants, ainsi en est-il des paroles nombreuses; crains plutôt Élohim.

* Ancien proverbe.

** Le prêtre, d'après Bunsen et Hitzig.

*** Ou une imprudence que je fisse un vœu. — Dans l'inscription d'Eschmunazar *lam* signifie : de peur que.

Si dans la province tu vois l'oppression du pauvre et le viol du droit et de la justice, ne t'en accable pas, car un plus haut que le grand veille, et des grands veillent sur eux.

L'avantage de la terre paraît en tout; le roi même lui est soumis. Qui aime l'argent ne sera pas rassasié d'argent, et qui aime la richesse n'est pas rassasié du revenu, et cela est aussi vanité. Où il y a beaucoup de bien il y a beaucoup de mangeurs, et quelle utilité pour celui qui le possède, si ce n'est la vision de ses yeux?

Doux est le sommeil de celui qui travaille, qu'il mange peu ou beaucoup; mais le rassasiement du riche ne le laisse pas dormir.

J'ai vu un mal douloureux sous le soleil, la richesse que le possesseur garde à son préjudice. Que périsse cette même richesse par un mal terrible *, rien ne [demeure] en sa main. Comme il est sorti du ventre de sa mère, nu il retourne comme il est venu, et il n'emporte rien pour son travail qu'il prenne dans sa main. Oui, cela est un mal douloureux, que tout comme il est venu il s'en aille; et quel profit retire-t-il de toutes les peines qu'il a prises pour le vent? Tous ses jours, il les a dévorés dans les ténèbres**; ce n'a été qu'indignation, douleur, impatience.

Voici donc ce que j'ai vu de bon, savoir: manger, boire et jouir du bonheur, en échange de toute la peine dont on se travaille sous le soleil, pendant tout le nombre des jours de la vie que départit Élohim; oui, tel est le partage de l'homme. Ainsi, quand Élohim donne à quiconque richesse, trésor, dont il le fait maître pour en manger, en prendre sa part et se réjouir de son labeur, cela est un présent d'Élohim. L'homme, en effet, perd conscience des jours de sa vie, tant qu'Élohim maintient son cœur dans la joie.

* La mort; et s'il a engendré un fils, son bien passe aux mains de son fils et ne reste pas dans les siennes.

** Dans le doute (Hitzig).

## VI

Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil et lourd sur l'homme : quelqu'un à qui Élohim a donné richesses, trésors, considération, tellement que rien ne lui défaut de ce qu'il peut souhaiter, mais Élohim ne lui en permet pas la jouissance, la réservant pour un étranger. Cela est néant et mal horrible.

Un homme en engendrerait-il cent, et vivrait-il de nombreuses années de façon à avoir des jours et des ans tant et plus, néanmoins s'il ne jouit d'aucun bien et qu'il n'ait point à sa mort de sépulcre, je dis qu'un avorton lui est préférable. Celui-ci, en effet, est venu en vain et s'en est allé dans la nuit, et son nom aura été couvert de ténèbres; il n'aura ni vu ni connu le soleil. Mieux vaut sa destinée que celle de cet homme. Quand on vivrait deux fois mille ans, si on ne goûte le plaisir, tout ne va-t-il pas vers un même endroit?

Tout le travail de l'homme est pour sa bouche, sans que son désir soit jamais assouvi. Qu'est-ce que le sage a de plus que le fou? Que revient-il à l'humble qui sait cheminer devant les vivants? Mieux vaut ce que voient les yeux que ce pourquoi voyage l'âme. Cela aussi est néant et pâture de vent.

Tout ce qui existe a depuis longtemps son sort fixé. Celui-ci a été destiné à l'état d'homme; il ne pourra débattre avec plus fort que lui.

Multiplier les choses, c'est multiplier le néant*; quel avantage en retire l'homme? Qui sait donc ce qui est bon à celui-ci dans sa vie, durant le petit nombre des jours de sa vaine existence qu'il achève comme l'ombre? Qui annoncera à l'homme ce qui adviendra après lui sous le soleil?

* M. Renan a imaginé un sens bien ingénieux, mais bien improbable : « Il y a une sagesse qui s'en va répétant à tout propos : Vanité... quel profit pour l'homme?» J'ai pris *debarim*, non dans le sens de *paroles*, mais dans celui de *choses*, qu'il a souvent.

## VII

Mieux vaut un nom [honorable] que bonne huile,
mieux le jour de la mort que le jour de la naissance*.
Mieux vaut aller dans la maison de deuil que d'aller dans la maison de buverie. Le deuil, voilà la fin de tout homme, et le vivant le doit mettre en son cœur.
Mieux vaut l'affliction que le rire, car dans la tristesse des visages le cœur est satisfait.
La pensée des sages est dans la maison de deuil, et celle des insensés dans la maison de joie.
Mieux vaut écouter la réprimande du sage qu'écouter la chanson des fous, car au crépitement des épines sous les pots ressemble le rire de l'insensé. Cela aussi est néant.

L'oppression rend insensé le sage, et un présent corrompt le cœur.

* Ici une collection de proverbes, et plus rien des expériences de l'Ecclésiaste.

Mieux vaut l'issue d'une chose que son commencement.
Mieux vaut la patience que l'impatience.
Ne sois pas précipité dans ton humeur à t'indigner, car l'indignation séjourne dans le sein des insensés.

Ne dis point : « Comment se fait-il que les premiers temps étaient meilleurs que ceux-ci ? » car tu ne ferais pas sagement une telle question.

La sagesse est aussi bonne qu'un héritage, et davantage à ceux qui voient le soleil; car à l'ombre de la sagesse on est comme à l'ombre de l'argent, et un avantage de la sagesse, c'est qu'elle donne vie à qui la possède.

Vois l'œuvre d'Élohim : qui pourrait rendre droit ce qu'il a fait tortueux ?

Au jour de bonheur, sois heureux, et au jour de malheur, fais attention qu'Élohim a créé l'un et l'autre pour que l'homme n'ait pas à se plaindre de lui.

J'ai tout vu dans les jours de ma vaine existence. Il y a des justes périssant dans leur justice, et il y a des pécheurs prolongeant leur vie dans leur malice.

Ne sois pas trop juste, et ne sois pas sage outre mesure. Pourquoi te ruinerais-tu? N'agis pas non plus trop nonchalamment et ne sois pas insensé. Pourquoi mourrais-tu avant ton temps? Il est bon que tu saisisses ceci, et que de cela tu ne détournes pas ta main, car qui craint Élohim échappe à tout. La sagesse fortifie le sage plus que dix chefs guerriers qui sont dans la ville.

Car il n'y a aucun homme si juste sur la terre qu'il fasse le bien et ne pèche pas. A toutes les paroles qui seront dites ne donne pas ton cœur. N'entends* pas ton serviteur parlant mal de toi, car ton cœur sait que tu as également parlé mal des autres.

J'ai scruté tout cela avec sapience; j'ai dit : « Je serai sage. » Mais la sagesse est loin de moi.

Éloigné est ce qui est éloigné, et profond ce qui est profond. Qui le trouvera?

* C'est-à-dire, n'y prends pas trop garde.

Dans ces circuits de mon esprit pour connaître, étudier et chercher la sagesse et la raison de tout, pour me convaincre que la méchanceté est une folie et la déraison une sottise, je trouvai quelque chose de plus amer que la mort : la femme dont l'esprit n'est que pièges et filets et dont les mains sont des liens. Qui plaît à Élohim lui échappe, mais le pécheur y sera pris... — Voilà ce que j'ai rencontré, dit Qohéleth, en cherchant la raison de toutes choses, l'une après l'autre.

Mais ce que jusqu'aujourd'hui mon âme a poursuivi sans l'apercevoir, le voici : J'ai trouvé un homme entre mille, mais pas une femme entre elles toutes. Seulement j'ai vu ceci : Élohim a bien créé l'homme droit, mais l'homme s'est laissé aller à toutes sortes de machinations.

## VIII

Qui ressemble au sage et qui sait le sens des mots? — La sapience de l'homme lui illumine le visage, et la rigueur de sa face en est changée.

Observe l'ordonnance du roi, à cause du serment d'Élohim. Ne te retire point avec hâte de la présence du roi; ne persévère point dans les mauvais propos; car il fait tout ce qui lui plaît. Un mot de lui, c'est un ordre, et qui peut lui dire : « Que fais-tu ? »

Qui garde le commandement ne connaît pas le malheur. — Le cœur du sage sait le temps et le moyen de s'y prendre, car pour toute affaire il y a l'occasion et la conduite à tenir. — Ce qui fait que le mal accable l'homme, c'est qu'il ignore ce qui adviendra; et qui peut lui annoncer comment les choses existeront? L'homme n'est point maître du vent pour le comprimer; nul n'a de pouvoir sur le jour de la mort, ni la faculté d'échapper dans la bataille; même la richesse ne sauve pas ses possesseurs.

J'ai vu tout cela et j'ai appliqué mon esprit à connaître l'œuvre qui s'accomplit sous le soleil en un temps où l'homme domine sur l'homme, pour son malheur*.

Ainsi j'ai vu des méchants ensevelis, et entrant dans leur repos, tandis que les droits s'en allaient loin du lieu saint** et étaient oubliés dans la ville. Parce que le jugement contre les actes mauvais ne s'exécute pas incontinent, le cœur des benê-Adam est plein du désir de faire le mal. Le pécheur coupable de cent forfaits prolonge sa vie. Je sais cependant que le bonheur est attribué à qui craint Élohim, à cause de la révérence professée devant sa face. Je sais aussi qu'il y aura du malheur pour le méchant et qu'il n'allongera point ses jours semblables à l'ombre, et cela parce qu'il ne craint pas Élohim.—Quel néant sur la terre, qu'il y ait des justes traités comme s'ils faisaient œuvre de scélérats, et des pervers vivant comme s'ils faisaient œuvre de justes! J'ai dit que cela aussi était néant.

Aussi ai-je prisé la joie, car il n'y a rien de meilleur pour l'homme que de manger, de boire, de se réjouir; c'est là ce qui reste à l'homme de tout son labeur, pendant les jours qu'Élohim lui octroie sous le soleil.

* Il est difficile de savoir si ces quelques lignes terminent ce qui précède ou commencent ce qui suit. Cependant il est plus probable qu'elles occupaient dans la pensée de l'auteur la place que nous leur assignons.

** Le lieu saint, c'est Jérusalem.

M'adonnant à savoir la sagesse et à chercher les occupations qui se font sur la terre, je vis que l'homme, quand même il ne donnerait de repos à ses yeux ni le jour, ni la nuit, ne parviendrait pas à cette connaissance. Oui, je vis que l'homme ne saurait trouver toute l'œuvre d'Élohim, tout ce qui s'accomplit sous le soleil; malgré ses efforts de recherche il n'y arrive jamais, et si un sage * même prétendait y être parvenu, ce ne serait pas.

* Il faut remarquer que *sage* est souvent pris dans le sens de *savant*, et *sagesse* dans celui de *science*.

## IX

A tout cela, pour l'éclaircir, j'ai donc adonné mon esprit : les justes, les sages, et leurs actes, sont dans la main d'Élohim. L'amour et la haine même, l'homme ne les dirige point. Tout est possible.

Un même état pour tous. Il n'y a qu'une seule destinée pour le juste et le méchant, pour le bon, le pur et l'impur, pour celui qui sacrifie et celui qui ne sacrifie pas. Le vertueux est traité comme le pécheur, le parjure comme celui qui révère le serment.

Voilà ce qui advient de plus fâcheux sous le soleil, qu'un même sort échoit à tous. C'est de là que le cœur des benê-Adam déborde de méchanceté ; la sottise habite leur cœur pendant leur vie, et, leurs jours passés, ils s'en vont chez les morts. Tant que quelqu'un reste associé à l'ensemble des vivants, il y a de l'espoir. Un chien en vie vaut mieux qu'un lion mort. Sans doute les vivants mourront; mais les défunts ne savent plus rien; pour eux plus de salaire, leur mémoire est mise en oubli. Amour, haine, jalousie, tout a péri pour eux depuis longtemps; ils n'ont plus aucune part à ce qui se fait sous le soleil.

Or donc, mange joyeusement ton pain et bois gaiement ton vin, puisque Élohim a fait réussir ton travail; qu'en tout temps tes habits soient blancs et que l'huile parfumée ne défaille point sur ta tête! Vis en liesse avec la femme que tu chéris, tous les jours de la vie vaine que t'a donnée Élohim sous le soleil, tous les jours de ta fugitive existence, car voilà ta part, le prix du labeur que tu t'es imposé sous le soleil.

Tout ce que tu as moyen de faire, fais-le sans tarder, car dans le scheöl où tu vas, ni besogne, ni combinaisons, ni savoir, ni sagesse.

Je me suis tourné et j'ai vu sous le soleil que ce n'est point aux agiles qu'appartient la course, ni aux vaillants la bataille, ni aux sages le pain, ni aux avisés la richesse, ni aux savants la faveur. Tout dépend des circonstances et du hasard. L'homme ne connaît pas plus son heure que les poissons saisis au mauvais filet et les oiseaux pris au piège. Ainsi sont enlacés les benê-Adam à l'heure mauvaise, quand elle tombe soudainement sur eux.

J'ai vu aussi cette sagesse sous le soleil, qui m'a semblé grande. Il y avait une petite ville avec peu d'habitants, contre laquelle vint un roi puissant, qui l'entoura, et bâtit contre elle de grandes citadelles. Or, il se trouva dans ses murs un homme pauvre, avisé, qui sauva la ville par son habileté; mais on ne se souvient plus de ce pauvre homme. De là ai-je dit : Sagesse est meilleure que puissance guerrière; cependant la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées *. — Les calmes projets des sages sont entendus plus que le cri de celui qui domine parmi les insensés.

Mieux vaut sapience qu'instruments de guerre. — Un seul pécheur détruit un grand bien.

* Une série de proverbes.

## X

Les mouches de mort font puer, font fermenter la masse d'huile du marchand. Plus considérable que la sagesse est un peu de folie*.

* Une masse peut être tout entière atteinte par une petite mouche; de même il suffit d'un peu de folie pour corrompre toute une masse de sagesse. La dernière partie du précédent chapitre se rattache donc au chapitre x.

L'esprit du sage est à sa droite, et l'esprit du sot à sa gauche. Même par la route, quand chemine le sot, le sens lui manque; il dit à tous : « Je suis un insensé. »

La colère du souverain s'élève-t-elle contre toi, ne quitte point ta place, car le calme te garantira de grandes fautes.

Il y a un mal que j'ai vu sous le soleil, une erreur provenant de celui qui gouverne : la folie arrive aux plus hauts emplois, et les notables sont assis en bas lieu. J'ai vu des serviteurs sur des chevaux, et des sars (chefs) marchant à terre comme des serviteurs.

Qui creuse la fosse y tombe; qui rompt un mur, le serpent le mord; qui taille des pierres se fait mal; qui fend du bois se met en danger. — Si le fer est ébréché et qu'on n'en ait pas aiguisé le tranchant, il faut redoubler de force. Ainsi la sagesse l'emporte sur tout en avantage.

Si le serpent mord malgré l'enchantement, il n'y a pas d'avantage pour celui qui est maître de la langue.

Les propos de la bouche du sage sont agrément, et les lèvres de l'insensé le perdent. Le commencement des paroles de sa bouche est sottise, et la fin de son discours est folie pernicieuse. L'insensé multiplie les paroles; et cependant l'homme ignore ce qui a été; et ce qui sera après lui, qui le lui annoncera?

Le labeur des insensés les fatigue, eux qui ne savent pas aller à la ville*.

* Même la route frayée de la ville, ils ne savent pas la tenir.

Malheur à toi, terre dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin! Bienheureuse es-tu, terre dont le roi est fils de héros, et dont les princes mangent à l'heure voulue, pour leur réfection, mais non avec débauche!

Par l'inertie s'affaisse la charpente, et par le relâchement des mains la maison dégoutte. On prend pour divertissement le pain et le vin, joie de la vie. L'argent monte par-dessus tout.

Ne dis pas de mal du roi, non pas même en ta pensée, et dans l'intérieur de ta chambre ne blasphème pas le riche, car l'oiseau du ciel porte la voix, et celui qui a des ailes répète la parole.

## XI

Jette ton pain sur la surface des eaux, car dans un long temps tu le retrouveras. Fais-en sept et même huit parts, car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre. Quand les nuages sont pleins de pluie, ils se répandent sur le sol, et quand tombe un arbre, au sud ou au nord, au lieu où il est tombé, il reste.

Qui observe le vent ne sème pas,
et qui examine les nuées ne fait point de moisson.

Comme tu ne connais ni la route du vent, ni comment les os sont disposés dans le ventre d'une femelle pleine, ainsi ignores-tu l'œuvre d'Élohim, qui fait tout. — Au matin sème ta semence, et au soir ne laisse pas reposer ta main, car tu ne sais pas si ceci ou cela est bon, et si les deux sont pareillement excellents.

Douce est la lumière, et combien il est agréable aux yeux de voir le soleil! Que si l'homme vit dans la joie pendant de longues années, qu'il ait pourtant présents les jours de ténèbres, car ils seront nombreux; tout ce qui viendra, c'est un néant. — O jeune homme, réjouis-toi donc dans ton adolescence, et satisfais-toi aux jours de ta jeunesse; marche dans les chemins de ton cœur et les visions de tes yeux, mais sache que pour tout cela Élohim t'amènera en jugement.

Écarte de toi le chagrin, et recule de ta chair l'affliction, car c'est un néant que la rapide jeunesse et la chevelure noire.

## XII

Mais aie souvenance de ton Créateur pendant le temps de ton jeune âge, avant que paraissent les jours mauvais et qu'arrivent les années dont tu diras : « Elles ne me plaisent pas; » avant que s'obscurcissent le soleil, la lumière, la lune et les étoiles, et que reviennent les nuages après la pluie*; que les gardiens de la maison tremblent**,

* Jamais de ciel pur, mais toujours de l'ombre pour le vieillard.

** Les hanches, qui soutiennent la structure du corps humain.

que les vaillants se courbent, que les meules* cessent de moudre parce qu'elles sont diminuées, que se noircissent celles qui regardent par les fenêtres**, que se ferment les deux portes sur la rue, le bruit du moulin baissant***, qu'on se lève à la voix de l'oiseau****, et que soient affaiblies les filles du chant*****; avant qu'en face de toute montée on s'effraie, que des terreurs soient sur le chemin, l'amande méprisée, la sauterelle pesante ******, la câpre sans vertu*******; avant que l'homme s'achemine vers sa demeure éternelle et que des pleureurs gagés parcourent la rue;

avant que se rompe la corde d'argent, que soit brisée la lampe d'or, et la cruche près de la fontaine, et que la roue se casse au puits, que la poussière retourne à la terre où elle était et l'esprit à Élohim qui l'a donné.

Néant des néants, dit Qohéleth; le tout est néant.

* Dents.

** Les yeux.

*** Les deux lèvres se fermant sur les mâchoires immobiles.

**** Sommeil léger et finissant au point du jour.

***** Surdité.

****** Pour l'estomac du vieillard.

******* Aphrodisiaque.

*(Épilogue au livre de l'Ecclésiaste, ajouté après la composition de l'œuvre.)*

Qohéleth, en sa qualité de sage, enseigna encore la sagesse au peuple; il pesa, scruta, composa encore beaucoup de proverbes. Il rechercha les paroles d'agrément et écrivit adroitement maintes sentences justes.

Les paroles des sages sont comme aiguillons; et comme des clous solidement fichés, les auteurs de collections, lesquelles semblent venir d'un seul pasteur*. Et maintenant, mon fils, n'accepte rien à l'encontre. Il se fait sans fin des livres innombrables, et trop d'étude fatiguerait la chair.

Fin du discours : Tout bien entendu, crains Élohim et garde ses préceptes, car c'est là tout l'homme. Élohim amènera tout acte en jugement, même le plus caché, qu'il soit bon ou mauvais.

* C'est le seul sens possible.

# PROVERBES DE SALOMON*

* Le caractère de collection des *Proverbes* apparaît aisément. Du chapitre I à IX, un premier recueil. Des Appendices vont de X à XXII, 16. — Un recueil commence à XXII, 16, et va jusqu'à XXIV, 23. — Ici troisième recueil ou appendice très court, allant jusqu'à XXV. — De XXV à XXX sont contenues les Sentences écrites par les gens d'Ézéchias. — Le chapitre XXX comprend les paroles d'Agour. — Le chapitre XXXI, celles de Lemouël, — et 2° l'Éloge de la femme forte.

Les *Proverbes* n'appartenant pas à Salomon, bien qu'on leur ait donné son nom, ont été colligés après l'exil de Babylone.

# PROVERBES DE SALOMON

## I

DICTONS *de Schelomo bèn-David, roi d'Israël,*

pour connaître la sagesse et l'instruction,
pour percevoir les paroles de subtilité,
pour recevoir l'enseignement de bon sens,
de justice, d'équité et de droiture;
pour donner aux irréfléchis la discrétion,
à l'adolescent la science et l'avisement;
— écoutant, le sage augmentera son acquis,
et l'intelligent obtiendra de la prudence; —
pour faire comprendre les sentences et l'allégorie,
les propos des spéculateurs et leurs dits obscurs.

La crainte d'Iahvé, c'est le commencement du savoir;
sapience et instruction, les fous les méprisent.
O écoute, mon fils, la réprimande de ton père,
et la thora de ta mère, ne la délaisse point;
car ce sera pour ta tête un diadème de grâce,
et des colliers pour ton cou.

O mon fils, si les pécheurs te veulent persuader, n'y va pas.
S'ils te disent : « Viens avec nous,
que nous dressions des embuscades pour le sang,
que nous guettions les innocents gratuitement;
comme le scheöl, engloutissons-les tout vivants,
et tout entiers, comme ceux qui descendent dans le puits.
Pillons toute chose précieuse,
et remplissons nos maisons de butin.
Avec nous échoira ton sort,
une seule bourse existera pour nous tous; »
ô mon fils, ne marche pas avec eux dans le chemin;
de leurs sentiers retire tes pas,
car leurs pieds courent pour le mal
et se hâtent pour répandre le sang.

En vain le filet est-il tendu
devant tout possesseur d'aile.
Eux dressent des pièges contre leur propre sang

et se guettent eux-mêmes.
Telle est l'existence de tout homme vivant de rapine
et qui enlève la vie de ses concitoyens.

La sagesse crie au dehors ;
dans les places publiques elle donne sa voix,
au coin des carrefours elle appelle,
au seuil des portes de la ville elle prononce ses discours :
« Jusques à quand, ô sots, chercherez-vous la sottise,
et les moqueurs désireront-ils la moquerie,
et les insensés haïront-ils la science ?
Revenez à mes réprimandes,
je vous remplirai de mon esprit,
je vous ferai connaître mes paroles.

« Parce que, quand je criai, vous me dédaigniez,
que personne ne prenait garde quand je tendais la main ;
parce que vous avez rejeté mes conseils,
et que vous n'avez point accédé à mes remontrances ;
moi aussi de vos malheurs me réjouirai-je,
et me moquerai-je lorsque viendra votre terreur,
lorsque fondra votre effroi comme un orage,
et votre calamité comme un tourbillon,
lorsque sur vous s'abattront détresse et angoisse.

« Alors on m'invoquera, mais je ne répondrai point.
On me cherchera, mais sans me trouver.
En échange de ce qu'ils auront haï la science
et non choisi la crainte d'Élohim,

de ce qu'ils auront rejeté mon conseil
et méprisé mes remontrances,
ils mangeront du fruit de leurs voies
et se rassasieront de leurs erreurs.
En effet, l'indocilité des sots les égorge,
et la confiance perd les insensés.

« Qui m'écoute habitera en sécurité,
et tranquille contre l'effroi du mal. »

## II

Mon fils, si tu reçois mes paroles
et recueilles soigneusement mes ordonnances,
tellement que tu rendes attentives tes oreilles à la sagesse
et que tu inclines ton cœur vers l'entendement,

si tu appelles la pénétration
et que tu adresses ta voix à la subtilité,
si tu la recherches comme l'argent
et que tu la recueilles comme des trésors,

alors tu comprendras la crainte d'Iahvé
et tu rencontreras la connaissance d'Élohim,
— car c'est Iahvé qui donne la sagesse;
de sa bouche s'échappent la science et l'avisement.

Aux hommes droits il réserve un état permanent.
Il est le bouclier de ceux qui marchent intègres.
Il protège les sentiers de rectitude
et garde les chemins de ses hommes pieux.

Sur ce, tu entendras la justice et le droit,
l'équité et tout chemin menant à bien.

Si la sagesse entre en ton cœur
et que le savoir plaise à ton âme,
l'avisement veillera sur toi
et la subtilité te conservera,
pour te tirer du mauvais chemin
et de l'homme aux discours tortueux,
quittant les chemins de droiture
pour marcher dans les routes ténébreuses,
se réjouissant de faire le mal
et exultant dans les renversements du pervers,
de l'homme dont les sentiers sont tortus
et qui va de travers dans sa voie.

[Ils te protégeront] pour te sauver de la femme étrangère
et de la foraine qui adoucit ses propos,
abandonnant le mari de sa jeunesse
et oubliant la loi de son Élohim,
car sa maison incline vers la mort
et ses chemins vers les rephaïm *.

* Ombres vivant dans le scheöl, et semblables aux ombres pâles et presque sans conscience des Champs Élysées.

Pas un de ceux qui vont vers elle n'en revient,
ni ne reprend les sentiers de vie.
Oui, chemine dans la voie des gens de bien
et garde les routes des justes;
car ce sont les hommes droits qui habitent le pays
et les honnêtes y demeurent;
mais les méchants en seront retranchés,
et les déloyaux arrachés.

## III

O mon fils, ma thora, ne l'oublie pas;
et que ton cœur garde mes ordonnances,
car elles t'apporteront longueur de jours et années,
et augmenteront ton bonheur.

Que la bienveillance et la charité ne te quittent pas!
attache-les à ton cou
et les grave sur la tablette de ton cœur.
Alors tu trouveras faveur et bonne opinion
aux yeux d'Élohim et des hommes.
De tout ton cœur confie-toi en Iahvé,
ne t'appuyant point en ta subtilité.
En tous tes chemins connais-le,
et il rendra droits tes sentiers.
Ne sois point sage à tes propres yeux,
crains Iahvé et détourne-toi du mal.

Ce sera une médecine pour tes nerfs
et un breuvage pour tes os.

De ton avoir honore Iahvé,
et des prémices de tout ton revenu;
alors tes greniers se rempliront jusqu'à satiété,
et tes cuves déborderont de vin nouveau.
Ne rebute point, ô mon fils, la correction d'Iahvé,
et ne prends point mal sa réprimande,
car celui qu'il aime, Iahvé le réprime
comme un père le fils qu'il chérit.
Heureux l'homme trouvant la sagesse,
et le mortel atteignant la subtilité,
car son trafic vaut mieux que celui de l'argent,
et son revenu mieux que de l'or!
Sapience est plus précieuse que les perles,
et tous les objets charmants ne l'égalent point.
Dans sa droite est la longueur de jours,
et dans sa gauche la richesse et la considération.
Ses chemins sont les chemins de l'agrément,
et tous ses sentiers ne sont que bonheur.
A ceux-là qui la saisissent elle est l'arbre de vie,
et qui la tient embrassée est heureux.

C'est avec la sagesse qu'Iahvé a fondé la terre,
avec la subtilité qu'il a établi les cieux.
Par sa science les abîmes ont été creusés
et les nuages légers distillent la pluie.

Mon fils, qu'elles* ne s'éloignent pas de tes yeux;
garde le sens droit,
car ce sera la vie pour ton âme
et la grâce pour ton cœur.
Alors tu marcheras dans ta voie avec assurance,
et sans que choppe ton pied.
Si tu te couches, point de frayeur,
et doux sera ton sommeil.
Ne crains ni les terreurs soudaines,
ni la ruine frappant les méchants,
car Iahvé sera ton espérance
et empêchera ton pied d'être pris.
Ne prive pas d'un bien celui à qui il appartient,
lorsqu'il est entre tes mains de l'accorder.
Ne dis point à ton campagnon :
« Va et reviens, je te donnerai demain, »
quand tu as la chose par devers toi.
Ne machine point de mal contre ton prochain
habitant en toute confiance à tes côtés.
Point de procès sans motif avec qui que ce soit
avant qu'on ne t'ait fait préalablement quelque mal.
N'envie point l'homme d'extorsions
et ne choisis aucun de ses chemins,
car qui va de travers est en abomination à Iahvé
dont la familiarité se tient avec les gens droits.
Sur la maison du méchant la malédiction d'Iahvé;
mais il bénit la demeure des justes.
S'il se moque des moqueurs,

* La sagesse et la subtilité.

il donne sa faveur aux anavites (doux).
La considération : voilà l'héritage des sages;
mais l'ignominie porte les insensés.

## IV

Écoutez, enfants, l'instruction du père,
et soyez attentifs à connaître la subtilité;
car c'est un bon conseil que je vous donne :
ma thora, ne l'abandonnez pas.

Quand j'étais le fils de mon père,
le tendre et l'unique de ma mère,
il m'a enseigné et m'a dit :
« Que ton cœur retienne mes paroles;
garde mes ordres et vis!
Acquiers sagesse; acquiers finesse;
n'oublie point; et ne décline point des paroles de
ma bouche :
ne délaisse pas sapience, elle te gardera;
aime-la, elle te protégera. »

Le commencement de la sagesse, c'est : « Achète
sapience,
et, par-dessus tout, acquiers finesse. »
Élève-la, elle t'exaltera;
elle te glorifiera quand tu l'auras embrassée.

Elle posera sur ta tête une couronne de grâce,
et elle te baillera une couronne de splendeur.

Écoute, mon fils, et accepte mes paroles,
pour prolonger les années de ta vie.
Je t'ai enseigné le chemin de la sagesse,
et t'ai fait marcher dans les sentiers de droiture.
Quand tu y chemineras, ton allure ne sera point serrée,
et si tu cours, tu ne chopperas point.
Saisis l'instruction, ne la lâche pas;
conserve-la, elle est ta vie.
Dans le sentier des pervers garde-toi d'entrer
et de te diriger dans la route des méchants.
Détourne-t'en, ne passe point par là;
décline au loin et va outre.
Car ils ne dormiraient pas s'ils n'avaient causé du mal,
et le sommeil leur serait ôté s'ils n'avaient fait
trébucher quelqu'un,
d'autant qu'ils mangent le pain de méchanceté
et boivent le vin de violence.

Mais le sentier des justes est comme la lumière du matin,
laquelle augmente jusqu'à l'affermissement du jour.
La voie des méchants est comme l'obscurité,
ils ne savent pas à quoi ils se heurtent.

Mon fils, à mes paroles sois attentif,
à mes discours incline ton oreille.
Que ceux-ci ne se dérobent pas à tes yeux,
garde-les au milieu de ton cœur,
car ils sont vie pour qui les exécute,
et remède pour toute sa chair.

De tout ce dont il faut se prémunir garde ton cœur;
car de celui-ci jaillissent toutes les sources de vie.
Ote de toi la perversité de la bouche,
et en éloigne la dépravation des lèvres.
Que tes yeux se dirigent en face,
et que tes paupières visent droit devant toi!
Pèse bien le chemin de tes pieds,
et que toutes tes voies soient bien affermies!
Ne dévie ni à droite ni à gauche,
et détourne ton pied du mal.

## V

Mon fils, à ma sagesse fais attention,
et à ma subtilité prête ton oreille,
pour garder le sens des choses
et pour que tes lèvres conservent la science,
car du miel distillent les lèvres de l'étrangère,
et plus onctueux que l'huile est son palais.

Mais la fin en est amère comme l'absinthe,
tranchante comme une épée effilée;
ses pieds descendent vers la mort,
au scheöl tombe sa marche;
loin de s'attacher au sentier de vie,
ses pas s'égarent elle ne sait où.

Et maintenant, mes fils, écoutez-moi
et ne vous écartez pas des paroles de ma bouche.
Éloigne d'auprès d'elle ton chemin,
et n'approche point de la porte de sa maison,
de peur que tu ne donnes à d'autres ta vigueur
et tes années au cruel;
de peur que des étrangers ne se rassasient de ton bien
et que le fruit de ton labeur ne passe en la maison du forain;
de peur que rugissant, lors de ta fin,
quand ta chair et ton corps défaudront,
tu ne cries : « Comment ai-je haï l'instruction
et mon cœur a-t-il méprisé la réprimande,
de façon à ne point écouter la voix qui m'enseignait
et à ne point prêter l'oreille à mes maîtres?
Encore un peu et j'étais au comble du malheur
au milieu de la réunion et de l'assemblée. »

Bois l'eau de ton puits
et l'onde de ton réservoir!
que [ne] s'épanchent [point] dehors tes fontaines
et tes canaux par les rues!
qu'ils soient à toi seul,
sans partage avec les étrangers!
qu'elle soit bénie, ta source!
Prends ta joie en la femme de ta jeunesse,
biche des amours, gazelle de grâce.
Qu'en tout temps ses mamelles te donnent
largement à boire!
Que tu sois perpétuellement épris de ses charmes!
Pourquoi donc, ô mon fils, serais-tu ravi de l'étrangère

et embrasserais-tu le sein de la foraine ?
Car devant les yeux d'Iahvé sont les chemins de
l'homme,
et celui-ci pèse tous ses sentiers.
Ses propres iniquités capteront le méchant,
et par les cordes de son péché il sera saisi.
Il périt, lui, faute de réprimande,
et par excès de folie il vague.

## VI

Mon fils, si tu as donné un gage pour un autre,
si tu as frappé tes paumes pour l'étranger,
te liant par les paroles de ta bouche,
te laissant prendre par les paroles de ta bouche,
fais donc ceci, ô mon fils, et te délivre,
car tu es venu en la main de l'autre.
Va, agite tes pieds, presse-le vivement,
point de sommeil à tes yeux, point de repos à tes
paupières.
Sauve-toi comme la gazelle de la main *
et comme l'oiseau de la main de l'oiseleur.

Va vers la fourmi, paresseux,
vois ses sentiers, et deviens sage.

* Manque un mot : *du chasseur (?)*.

Elle n'a point de juge,
aucun scribe, ni maître.
Elle fait en été sa provision,
et rassemble, à la moisson, sa nourriture.
« Jusques à quand, paresseux, seras-tu couché ?
Quand donc te lèveras-tu de ton sommeil ?
— Encore un peu de sommeil, un peu d'assoupissement,
un peu de croisement de mains sur la couche. »
— Alors la pauvreté te vient comme un rôdeur,
et la nécessité comme un homme couvert d'un bouclier.

C'est un vaurien, un homme d'iniquité,
celui qui a la bouche pleine de détours,
clignant des yeux, parlant avec ses pieds,
discutant avec ses doigts.
Il n'y a que perversité dans son cœur.
Il ne cesse de fabriquer le mal en toute saison,
de faire naître des litiges.
Aussi soudain vient sa ruine ;
subitement il est brisé, et personne ne le gué rit.

Il y a six choses que hait Iahvé ;
voire sept lui sont en abomination :
des yeux hautains, une langue fausse,
des mains versant le sang innocent,
un cœur machinant des projets d'iniquité,
des pieds se hâtant pour courir au mal,
le faux témoin proférant mensonge,
et celui qui crée des débats entre les frères.

Garde, ô mon fils, les préceptes de ton père,
et ne délaisse point la thora de ta mère.
Lie-les constamment sur ton cœur
et les attache à ton cou.
Quand tu chemines, qu'ils te conduisent!
quand tu es couché, qu'ils veillent sur toi!
à ton réveil, qu'ils s'entretiennent avec toi!

Car c'est une lampe, le précepte,
et la thora, une lumière.
C'est un chemin de vie, la réprimande morale;
elle te préserve de la femme perverse,
des lèvres doucereuses de l'étrangère.
Oh! ne désire point, en ton cœur, sa beauté;
et qu'elle ne te prenne point avec ses paupières,
car pour une femme prostituée
on en vient jusqu'à un rond de pain.
La femme éhontée pêchera toute belle vie d'homme.
L'homme cachera-t-il le feu dans son sein
sans que ses habits s'enflamment?
Quelqu'un marchera-t-il sur les charbons ardents
sans que ses pieds brûlent?
Ainsi, qui court vers la femme de son compagnon;
il n'est pas pur, quiconque la touche.

On ne méprise pas le larron
s'il dérobe pour rassasier son appétit quand il a faim;
mais quand il est pris, il paie sept fois

et donne tout l'avoir de sa maison*.
Qui commet l'adultère manque de sens;
s'il veut détruire sa vie, il l'accomplira;
il trouvera plaie et ignominie,
et son opprobre ne sera point effacé.
Quand s'allumera la fureur jalouse du mari,
celui-ci n'aura point pitié au jour de la vengeance,
à aucune rançon il n'aura d'égard;
et multiplirais-tu les présents, il ne les accepterait pas.

* Cette contradiction du texte suppose une erreur de scribe.

## VII

O mon fils, observe mes paroles,
et garde par devers toi mes commandements.
Obéis à mes ordres afin de vivre,
et à ma thora comme à la prunelle de tes yeux.
Lie-les à tes doigts
et les écris sur la tablette de ton cœur.
Dis à la sagesse : « Tu es ma sœur, »
et appelle la subtilité « Familière, »
afin qu'elles te préservent de la femme étrangère,
et de la foraine aux paroles doucereuses.
En effet, par la fenêtre de ma demeure,
à travers mon treillis je regardai.
Je vis au milieu des insensés,
et je remarquai, parmi les jeunes gens, un adolescent dépourvu de raison.
Il marchait, dans les rues, près de leurs angles,
et gagnait le chemin de sa maison.
C'était le crépuscule du soir;
il faisait noir, et c'était l'obscurité.
Voici qu'une femme vint au-devant de lui,
avec un ornement de courtisane et un cœur feint.
Agitée et inquiète est-elle toujours;

aujourd'hui devant sa porte, demain dans la rue;
et dans sa maison ses pieds ne se peuvent poser;
tantôt dans la rue, tantôt sur les places,
et dans tous les coins elle dresse ses embûches.
Elle le [le jeune homme] saisit et l'embrasse,
et d'un visage impudent lui dit :
« Je devais les sacrifices d'action de grâce,
aujourd'hui j'ai rempli mes vœux *,
c'est pour cela que j'ai paru devant toi;
j'ai cherché ton visage, et je t'ai trouvé.
De tapis j'ai couvert ma couche,
de tissus colorés faits avec le lin de Miçraïm (Égypte).
J'ai parfumé mon lit de myrrhe,
d'aloès et de cinname.
Viens, enivrons-nous de plaisir jusqu'à l'aurore,
ayons les tressaillements des amours;
car mon mari n'est pas à la maison,
il est parti pour un lointain voyage;
dans sa main il a pris une bourse pleine d'argent,
il ne reviendra qu'au jour de la pleine lune. »
Elle l'entraîne par ses longs discours;
par les douces caresses de ses lèvres elle le pousse.
Le jeune homme allait rapidement derrière elle,
comme le taureau vers l'immolation,
et comme le cerf se jette dans le piège,
jusqu'à ce que le trait ait percé ses entrailles,
comme l'oiseau se hâte vers le filet.
Il ne savait pas que sa vie était en jeu.

* Les sacrifices qui suivaient les couches, ou l'offrande offerte quand l'ordinaire a cessé.

Et maintenant, mes fils, écoutez-moi,
et soyez attentifs aux paroles de ma bouche.
Que votre cœur ne se jette point dans ses voies !
et n'allez point dans ses chemins,
car nombreux sont ceux qu'elle a navrés à mort
et considérable la foule de ses égorgés.
Sa maison, voilà les routes du scheöl,
elles descendent dans les retraites de la mort.

## VIII

La sagesse ne nous appelle-t-elle pas?
et la subtilité ne donne-t-elle pas sa voix?
Elle se pose aux sommets les plus hauts,
sur le chemin où aboutissent les sentiers.
Près des portes, à l'ouverture de la ville,
à l'entrée des huis elle clame :
« C'est à vous, hommes, que je crie;
et ma voix s'adresse aux benê-Adam :
Entendez, ô simples, l'habileté,
et vous, insensés, pénétrez l'intelligence.
Écoutez, car je dis des choses exquises,
et par l'ouverture de mes lèvres coulent des paroles droites.
Mon palais fait entendre la vérité,
et le mal est abominable à mes lèvres.
Ils sont justes, les mots de ma bouche,
rien en eux de tortueux ou de pervers.
Tous sont probes pour qui les entend,
et droits pour ceux qui ont trouvé la science.

« Prenez mon instruction et non l'argent,
et choisissez la connaissance plutôt que l'or;

car meilleure est la sagesse que les perles,
et tous les objets désirables ne l'égalent pas.

« Moi, sagesse, j'habite avec la prudence
et j'ai le don des conseils avisés.
La crainte d'Iahvé, la haine du mal.
Orgueil, arrogance, mauvais train,
bouche parlant à rebours, je les exècre.
A moi le conseil et l'intelligence!
A moi la subtilité et la force!
Par moi règnent les rois,
et les princes décernent la justice.
Par moi les sars exercent leur pouvoir,
les grands et tous les suffètes de la terre.
J'aime ceux qui m'aiment;
et qui me cherche me trouve.
Richesse et honneur sont avec moi,
fortune solide et justice.
Meilleurs sont mes fruits que l'or et l'or raffiné,
et mon rapport que l'argent choisi.
Je marche dans le chemin de la justice,
au milieu des sentiers du droit.
Je donne des héritages à ceux qui m'aiment,
et je remplis leurs greniers.

« Au commencement de son chemin, Iahvé m'a créée,
avant ses œuvres, aux temps antiques.
Avant les jours anciens j'ai été formée,
avant l'origine, avant les débuts de la terre.
Quand il n'y avait point d'abîme, j'ai été engendrée,

point de sources aux eaux puissantes;
avant que les montagnes fussent assises,
avant les collines, j'ai débuté.
Il n'avait encore fait ni la terre ni les lieux déserts,
ni le commencement des glèbes du monde.
Quand il fondait les cieux, j'étais là;
quand il affermit les nuées en haut,
quand devinrent fortes les sources de l'abîme,
quand il posa une loi à la mer,
de façon qu'elle ne franchisse pas ses bords,
quand il traça les fondements de la terre,
j'étais à ses côtés comme architecte;
j'étais en délices tous les jours,
je m'ébattais devant lui en tout temps.
J'étais joyeuse sur tout le sol de la terre,
et mes plaisirs étaient avec les benê-Adam.

« Et maintenant, mes fils, écoutez-moi.
Heureux ceux qui gardent mes chemins!
Ayez l'instruction et soyez sages,
ne la rejetez point.
Oui, heureux qui m'écoute,
ne bougeant de mes portes tous les jours,
gardant les poteaux de ma maison!
Qui me trouve, en effet, trouve la vie
et s'attire les faveurs d'Iahvé.
Mais qui m'offense se fait tort à lui-même;
qui me hait aime la mort. »

## IX

La sagesse a bâti sa maison
et taillé ses sept colonnes.
Elle a tué sa viande et mêlé son vin,
elle a pareillement dressé sa table.
Elle envoie ses jeunes servantes
proclamer sur les créneaux les plus élevés de la ville :
« Qui est simple, qu'il vienne ici. »
A l'homme dépourvu de sens la sagesse crie :
« Venez manger de ma nourriture
et boire du vin que j'ai mélangé;
laissez la sottise, et vous vivrez,
et marchez droit par le chemin de l'intelligence. »

Qui reprend le moqueur en retire de la honte,
et qui rédargue le méchant risque une souillure.
Ne morigène point le moqueur, de crainte qu'il ne te haïsse;
réprimande le sage, et il t'aimera.
Donne au sage, et il le sera encore davantage;
enseigne le juste, et il croîtra en doctrine.

Le premier point de sapience, c'est la crainte d'Iahvé,

et la connaissance des saints *, voilà l'avisement.
C'est par moi que se multiplieront tes jours
et que des années de vie te seront ajoutées.
Si tu es sage, c'est pour ton bénéfice;
si tu es moqueur, tu en souffriras seul.
La femme folle ** est bruyante;
elle est sotte et ne connaît rien.
Elle s'assied à la porte de sa maison,
et sur un siège, aux lieux élevés de la ville,
pour appeler les passants,
ceux qui vont droit leur chemin :
« Qui est simple, qu'il vienne ici! »
A l'homme dépourvu de sens elle crie :
« Elles sont douces, les eaux dérobées;
et le pain mangé en cachette est exquis. »
Il ne voit pas que là sont les rephaïm ***,
et que les conviés de la femme folle gisent au fin fond du scheöl.

* Tel est le texte. Il doit y avoir une erreur. Ce doit être : « la connaissance du Très-Haut. »

** Les ombres des morts.

## X

*Proverbes de Schelomo (Salomon).*

Un fils sage réjouit son père;
mais l'enfant insensé fait l'ennui de sa mère.

Trésors de perversité ne profitent pas;
mais la justice sauve de la mort.

Iahvé ne laisse point affamer le juste;
il repousse au loin la cupidité des méchants.

La paume paresseuse rend pauvre;
mais la main active enrichit.

Il amasse en été, l'homme avisé;
mais dormir pendant la moisson amène la honte.

Bénédictions pour la tête du juste;
mais la violence couvre la bouche des mauvais.

Béni est le souvenir du juste;
mais le nom du pervers devient vermoulu.

L'esprit sensé reçoit des ordres;
mais le fou de lèvres sera précipité.

Qui marche en intégrité marche en sûreté;
mais qui contourne ses chemins sera connu.

Qui cligne de l'œil donne du tourment;
le fou de lèvres sera précipité.

C'est une source de vie, la bouche du juste;
mais celle des méchants cache la violence.

La haine émeut les querelles;
mais l'amour couvre toutes les fautes.

Sur les lèvres de l'homme entendu se trouve la sapience;
sur le dos de l'insensé, le bâton.

Les sages thésaurisent la sagesse;
mais la bouche du fou est la ruine prochaine.

La fortune du riche, voilà sa ville forte;
mais la pauvreté des chétifs fait leur perte.

La récompense du juste tend à la vie,
et le revenu du méchant au péché.

Observer l'instruction, c'est le sentier de la vie;
mais qui délaisse la réprimande se fourvoie.

Qui dissimule la haine a des lèvres menteuses;
qui exprime la calomnie est un sot.

En beaucoup de paroles ne manque jamais de se
trouver la faute;
qui restreint ses lèvres est prudent.

La langue du juste, c'est de l'argent choisi;
mais le cœur des mauvais est comme peu de chose.

Les lèvres du juste en repaissent beaucoup;
mais les fous meurent faute de sens.

La bénédiction d'Iahvé, voilà ce qui enrichit,
sans que le labeur y ajoute rien.

C'est un jeu pour l'insensé de commettre le mal,
tandis que la sapience fait le divertissement de
l'avisé.

Ce que craint le méchant lui advient;
ce que désire le juste lui est départi.

Quand passe la tempête, le pervers n'est plus;
mais le juste a un fondement éternel.

Comme le vinaigre aux dents et la fumée aux yeux,
tel le paresseux pour qui l'envoie.

La crainte d'Iahvé augmente les jours;
mais les années des méchants seront coupées.

L'attente des justes aboutit à la joie;
mais l'espoir des mauvais périt.

Pour l'intègre, le chemin d'Iahvé est une citadelle;
mais il est une ruine aux ouvriers d'iniquité.

Jamais le juste ne sera ébranlé;
mais les méchants ne séjourneront point dans le pays.

La bouche du juste produit la sagesse;
mais la langue tortueuse sera retranchée.

Les lèvres du juste savent ce qui est agréable;
la bouche des méchants connaît la perversité.

## XI

La balance fausse fait l'abomination d'Iahvé,
mais la pierre* juste lui plaît.

L'orgueil vient-il, l'ignominie vient aussi;
la sagesse est avec les modestes.

* Poids.

L'intégrité des gens droits les guide ;
mais la perversité des tortueux les détruit.

Au jour de l'exaspération, la fortune est inutile ;
mais la justice tire de la mort.

La justice des droits aplanit leur chemin ;
mais dans sa méchanceté tombe le méchant.

La justice des honnêtes gens les sauve ;
mais les déloyaux sont attrapés dans leur propre cupidité.

Quand meurt le méchant, périt son attente ;
l'espoir des iniques se perd.

Le juste échappe à l'angoisse ;
et le méchant prend sa place.

Par sa bouche le scélérat ruine son prochain ;
mais par la science le juste se sauvera.

Du bonheur des justes la ville s'égaie ;
il y a de l'exaltation pour la perte des méchants.

La ville est surélevée par la prospérité des gens droits,
mais renversée par la bouche des méchants.

Qui raille son compagnon est dépourvu de sens ;
l'homme sage se tait.

Qui va détractant révèle les secrets;
mais l'esprit loyal cèle la chose.

Faute de direction le peuple tombe;
dans le nombre des conseillers gît le salut.

Il s'en trouvera mal, celui qui cautionne l'étranger;
mais qui hait les frappants* est en sûreté.

Une femme gracieuse reçoit les hommages;
et les terribles acquièrent la richesse.

L'homme libéral fait du bien à sa propre personne;
mais le cruel s'afflige lui-même.

Le méchant obtient un salaire trompeur;
mais à qui sème la justice la récompense est assurée.

La justice mène à la vie;
qui poursuit le mal tend à sa mort.

Les dépravés de cœur font l'abomination d'Iahvé;
mais ils font ses délices, les gens intègres dans leurs voies.

Certainement le méchant ne restera point impuni;
mais la semence des justes sera sauvée.

* Ceux qui frappent, pour une caution, dans la paume de la main.

Une belle femme se détournant de la raison,
c'est un anneau d'or au nez d'une truie.

Le souhait des justes ne va qu'au bien;
l'attente des mauvais, c'est l'exaspération.

Tel dépense qui s'augmente encore,
et tel thésaurise outre mesure qui n'en a que disette.

Une personne libérale s'engraissera;
et qui arrose sera lui-même arrosé.

Le peuple maudit qui détient le blé,
mais bénit qui le débite.

Qui procure le bien acquiert la faveur;
mais à qui recherche le mal, le mal adviendra.

Qui s'assure en ses richesses tombera;
mais les justes verdoieront comme la feuille.

Qui afflige sa maison aura le vent pour patrimoine;
et le fou sera le serviteur du sage.

Le fruit du juste, c'est un arbre de vie;
le sage gagne les gens.

Voyez, le juste est rétribué sur la terre,
mais combien plus le méchant et le pécheur.

## XII

Qui aime la science aime la réprimande;
mais qui craint la correction est un stupide.

Le bon attire la faveur d'Iahvé;
mais celui-ci condamne l'homme méditant le mal.

Nul ne s'affermit par méchanceté;
mais rien n'ébranlera la racine des justes.

La femme vaillante est la couronne de son mari;
mais celle qui fait honte est comme la carie dans ses os.

Les imaginations des justes sont selon le droit;
mais les ruses des méchants ne vont qu'à la fraude.

Les paroles des mauvais sont des embûches de sang;
mais la bouche des hommes intègres les sauve.

Sitôt jetés bas, tous les méchants ne sont plus;
mais la maison des justes se maintiendra.

Selon son avisement, l'homme est loué;
mais l'esprit tortueux est en mépris.

Mieux vaut l'homme ne faisant nul cas de soi et
ayant un serviteur,
que le vantard qui manque de pain.

Le juste a égard à la vie de ses bêtes,
mais cruelles sont les entrailles du méchant.

Qui cultive son sol se rassasiera de nourriture,
mais qui poursuit les choses de néant manque de
sens.

Le méchant aime faire la chasse aux maux;
mais elle pousse, la racine des justes.

Dans le forfait des lèvres il y a un piège de malheur;
mais le juste se tire de la détresse.

Du fruit de sa bouche l'homme se rassasie;
et à chacun revient la rétribution de ses mains.

Le chemin de l'insensé est droit à ses yeux;
mais sage qui écoute conseil.

Le jour même, le sot montre son dépit;
mais qui cache l'outrage est avisé.

Qui dit vrai annonce la justice;
le témoin inventeur vomit la fausseté.

Tel profère comme des pointes d'épée;
mais la langue des sages guérit.

La lèvre vraie subsiste toujours;
mais un moment, la langue menteuse.

Tromperie est dans le cœur des machinateurs de mal;
aux conseillers de paix, la joie.

Au juste, aucune malencontre;
mais les mauvais sont rassasiés de maux.

Les lèvres menteuses font l'abomination d'Iahvé;
mais qui pratique la vérité fait son plaisir.

L'homme avisé cèle sa science;
l'esprit des insensés proclame sa propre sottise.

Elle dominera, la main des diligents;
mais paresse aboutit au tribut.

Le chagrin qui est au cœur de l'homme l'accable;
mais une bonne parole le réjouit.

Le juste l'emporte sur son compagnon;
mais le chemin des méchants les fourvoie.

La paresse ne saisit pas sa chasse;
la meilleure fortune de l'homme, c'est la diligence.

Dans le sentier du juste, la vie;
en foulant son chemin, point de mort.

## XIII

Un fils sage reçoit l'instruction du père;
mais le moqueur n'accepte point la réprimande.

Du fruit de sa bouche l'homme jouit;
l'appétit des perfides tend à la violence*.

Qui garde sa bouche garde sa vie;
mais l'homme aux lèvres ouvertes se perd.

L'appétit du paresseux se borne aux souhaits;
mais les diligents s'engraissent.

La parole de mensonge, le juste la hait;
mais le méchant essaie de produire la honte et l'outrage.

La justice garde l'homme de chemin intègre;
mais la méchanceté renverse le pécheur.

Tel fait le riche qui n'a rien,
et tel fait le pauvre qui a grand avoir.

* Les Septante portent : « Des fruits de justice mangera le juste; mais les âmes des méchants périront avant le temps. »

Les richesses font que l'homme est rançonné;
mais le pauvre n'entend pas de menaces.

La lumière des justes est joyeuse;
mais la lampe des méchants s'éteint.

Par l'orgueil rien n'est produit que contestations;
avec les conseillers se tient la sagesse.

Fortune provenant de vanité sera diminuée;
qui amasse avec la main multiplie l'avoir.

Espoir différé, — langueur de cœur;
souhait accompli, — arbre de vie.

Qui méprise la parole se perdra;
qui respecte le commandement en sera récompensé.

L'enseignement du sage est une source de vie,
et détourne des lacets de la mort.

Bon entendement procure faveur;
mais le chemin des déloyaux est stérile.

Tout homme avisé agit avec science;
mais le fou répand la sottise.

L'envoyé mauvais tombe dans le mal;
mais le messager fidèle guérit.

Pauvreté et honte à qui refuse l'instruction;
mais qui accepte la répréhension sera honoré.

Souhait accompli est doux à l'âme;
mais se détourner du mal est en abomination aux insensés.

Hante les sages pour devenir sage;
qui fréquente les insensés se perd.

Le mal s'attache aux pas des pécheurs;
mais le bonheur est la rétribution des justes.

Le bon laisse un héritage aux fils de ses fils;
au juste est réservée la fortune du pécheur.

Il est abondant pour nourrir, le champ défriché des pauvres;
mais il y en a qui périssent faute de justice.

Qui épargne la verge hait son fils,
mais qui l'aime se hâte de le châtier.

Le juste mange jusqu'à complet rassasiement;
mais le ventre des méchants aura disette.

## XIV

La sagesse des femmes bâtit leur maison,
mais leur sottise fait qu'elles la détruisent de leurs propres mains.

Qui chemine droitement craint Iahvé,
mais qui va de travers en ses chemins le méprise.

Dans la bouche de l'insensé est une verge de superbe;
mais les lèvres des sages les préservent.

Sans bœufs, grenier vide;
et l'abondance des récoltes vient de la force des taureaux.

Un témoin sûr ne ment pas;
mais il profère des faussetés, le témoin menteur.

Le moqueur cherche la sagesse, mais en vain,
tandis que la science est aisée à l'homme entendu.

Retire-toi du fou,
puisque tu ne lui as jamais connu de discours sensés.

La sagesse de l'avisé comprend son chemin;
mais la folie des insensés les dupe.

Les fous se rient du sacrifice de coulpe,
mais parmi les hommes droits il y a agrément *.

Le cœur seul connaît sa propre amertume,
et à sa joie ne se peut mêler un étranger.

La maison des méchants sera détruite;
mais la tente des justes fleurit.

Il y a telle route qui semble droite,
et dont l'issue est le chemin de la mort.

Même dans le rire, le cœur est dolent;
et la fin de la joie, c'est le chagrin.

De ses voies sera rassasié celui qui a le cœur à rebours,
et de ses œuvres l'homme bon.

Le sot croit à toute parole;
mais l'avisé prend garde à ses pas.

Le sage craint et s'éloigne du mal;
mais le sot présomptueux s'estime en sûreté.

* A ce sujet.

L'homme emporté commet folie;
mais l'homme de desseins mauvais est haï.

Le patrimoine des sots, c'est la sottise;
mais les avisés sont couronnés de science.

Devant les bons s'humilient les méchants,
et les mauvais devant les portes du juste.

De son compagnon même le pauvre est détesté;
mais nombreux sont les amis du riche.

Qui méprise son semblable pèche;
qui a compassion des débonnaires, bonheur à lui!

Ne s'égarent-ils pas, les machinateurs de mal?
mais il y a faveur et sûreté pour qui poursuit le bien.

A tout talent son profit;
mais le babil des lèvres ne produit que disette.

Aux sages leur richesse est comme une couronne;
mais la sottise des insensés reste sottise.

Il sauve la vie, un témoin véridique;
mais qui souffle le mensonge, l'anéantit *.

* Correction indiquée par les Septante.

Dans la crainte d'Iahvé il y a ferme assurance;
il y aura en lui retraite pour ses enfants.

La crainte d'Iahvé est une source de vie;
elle détourne des lacets de la mort.

En un peuple nombreux consiste la gloire d'un roi;
quand le peuple défaut, déchet le prince.

Le tardif à la colère est de grand sens;
qui se fâche rapidement montre sa folie.

C'est la vie du corps, un cœur doux;
mais la passion est la carie des os.

Qui opprime le pauvre outrage son créateur;
qui veut honorer celui-ci favorise le nécessiteux.

Par sa méchanceté est accablé le mauvais;
mais le juste en la mort même trouve un refuge.

Au cœur de l'homme entendu repose la sagesse;
et au milieu des sots elle se fait connaître.

La justice grandit une nation;
mais le péché rend les peuples abominables.

Le roi prend plaisir au serviteur avisé;
mais il s'indigne contre qui lui cause de la honte.

## XV

La douce réponse apaise la fureur,
mais la parole aigre la fait monter.

La langue des sages embellit la science,
mais la bouche des imbéciles dégorge folie.

Partout sont les yeux d'Iahvé,
observant les méchants et les bons.

La langue salubre est un arbre de vie;
mais la langue perverse brise l'esprit.

Le fou méprise la réprimande de son père;
qui conserve la correction est avisé.

Il y a grande provision en la maison du juste,
mais ruine dans le revenu du méchant.

Les lèvres des sages sèment la science;
mais il n'en est pas ainsi de l'esprit des insensés.

Le sacrifice des méchants est en abomination à Iahvé,
mais la prière des droits fait son plaisir.

Il est en horreur à Iahvé, le chemin du pervers;
mais Iahvé aime tout sectateur de la justice.

Mauvaise est la correction à qui dévie du chemin;
qui hait la réprimande périt.

Le scheöl et le monde infernal sont exposés devant Iahvé,
à plus forte raison les cœurs des benê-Adam.

Le moqueur n'aime point qu'on le redargue,
et ne va point vers les sages.

Cœur joyeux pare le visage;
par l'ennui du cœur l'esprit est abattu.

Le cœur de l'avisé cherche la science;
mais la bouche des sots se repaît de sottise.

Tous les jours de l'affligé sont mauvais;
mais pour l'homme au cœur content c'est un festin perpétuel.

Mieux vaut un peu avec la crainte d'Iahvé,
qu'un grand trésor où il y ait trouble.

Mieux vaut un repas de verdures avec l'affection,
qu'un bœuf gras avec la haine.

L'homme emporté émeut des querelles,
mais l'homme longanime les éteint.

Le chemin du paresseux est comme une haie d'épines,
mais la route des droits est plane.

Un fils sage réjouit son père;
le fou méprise sa mère.

La sottise réjouit l'insensé;
mais l'homme entendu marche par de droits chemins.

Les desseins se rompent quand il n'y a pas de conseil;
mais avec beaucoup de conseils ils se réalisent.

Dans la réponse de sa bouche l'homme prend joie;
la parole dite à point, combien elle est bonne!

Le sentier de vie, le sage le monte,
afin d'éviter la descente au scheöl.

Iahvé démolit la maison des superbes,
mais il dresse la frontière de la veuve.

Les machinations du méchant font l'abomination d'Iahvé;
mais les paroles des purs lui sont plaisantes.

Il afflige sa maison, celui qui s'adonne au gain
déshonnête;
mais qui hait les présents la fait vivre.

Le cœur du juste médite ce qu'il doit répondre;
mais la bouche des méchants dégorge du mal.

Iahvé est loin des méchants;
mais il écoute la prière des justes.

La clarté des yeux réjouit le cœur,
et une bonne nouvelle engraisse les os.

L'oreille écoutant la réprimande de vie
se plaît au milieu des sages.

Qui repousse l'avertissement se méprise lui-même,
mais qui accepte la correction acquiert de l'esprit.

La crainte d'Iahvé, voilà l'instruction de sagesse;
avant l'honneur va l'humilité.

## XVI

A l'homme les arrangements de la pensée,
mais d'Iahvé part la réponse de la langue.

Tous les chemins de l'homme lui semblent purs;
mais Iahvé pèse les esprits.

Remets tes affaires à Iahvé,
et tes desseins seront solidement fondés.

Iahvé fait tout pour lui-même,
et le méchant pour le jour du malheur.

En abomination à Iahvé, tout orgueilleux.
Certes *, il ne restera pas impuni.

Par l'amour et la vérité est expiée l'iniquité,
et avec la crainte d'Iahvé on évite le mal.

Quand Iahvé prend plaisir aux chemins d'un homme,
il apaise même à son endroit ses ennemis.

Mieux vaut un peu avec justice,
qu'un gros revenu là où il n'y a point de droit.

L'esprit de l'homme médite sa voie,
mais Iahvé dirige sa marche.

Il y a divination sur les lèvres du roi;
sa bouche ne se fourvoie point en rendant la justice.

* Nous rendons ainsi *yad le-yad*, de main en main.

A Iahvé poids et balances droites;
toutes les pierres * de la bourse sont à lui.

Faire le mal doit être en abomination aux rois,
car par la justice s'établit le trône.

Aux lèvres justes doivent se plaire les rois;
ils doivent aimer qui tient des discours de droiture.

Fureurs de roi, messagers de mort;
mais le sage apaisera le roi.

Dans la clarté du visage royal, la vie;
sa face est comme une ondée de printemps.

Acquérir la sagesse, combien est-ce plus précieux
que l'or!
et acquérir la subtilité, combien plus exquis que
l'argent!

Le chemin des gens droits, c'est d'éviter le mal;
qui prend garde à son train garde sa vie.

Précédant l'écrasement, l'orgueil;
et, avant la ruine, l'arrogance de l'esprit.

Mieux vaut être déprimé avec les pauvres,
que de partager la dépouille avec les superbes.

* Poids.

Qui est attentif à la parole trouve le bonheur;
heureux qui se confie en Iahvé!

Le sage d'esprit sera réputé entendu,
et la douceur des lèvres accroît la doctrine.

Le sens est une source de vie à qui le possède;
la correction des sots, c'est la sottise.

L'esprit sage rend la bouche sensée
et accumule la doctrine sur les lèvres.

Ce sont rayons de miel que les paroles agréables,
douceur à l'âme et santé aux os.

Telle route semble droite à l'homme,
dont l'issue sont les voies de la mort.

L'appétit du laborieux peine pour lui,
car sa bouche le pousse au travail.

Le vaurien creuse le malheur;
sur ses lèvres il y a comme un feu brûlant.

L'homme tortueux sème des débats,
et le flagorneur disjoint les âmes.

Le violent séduit son compagnon
et le fait marcher par un chemin qui n'est pas bon.

Il ferme les yeux, celui qui machine des choses perverses;
qui comprime les lèvres achève le mal.

C'est une couronne d'honneur que les cheveux blancs;
elle se trouve sur le chemin de la justice.

Meilleur est le longanime que le fort,
et qui domine ses mouvements que le preneur de ville.

Dans le sein on jette le sort;
mais ce qui doit en advenir dépend d'Iahvé.

## XVII

Mieux vaut un morceau de pain sec avec la paix,
qu'une maison pleine de viande avec querelles.

Un serviteur avisé domine l'enfant débauché,
et parmi les frères se fait sa part de l'héritage.

Un creuset pour l'argent, un fourneau pour l'or;
mais les cœurs, c'est Iahvé qui les éprouve.

Il est du méchant de prêter attention à la lèvre
malfaisante,
et c'est le menteur qui écoute la langue pernicieuse.

Qui se moque du pauvre outrage son créateur;
qui se réjouit d'une calamité n'est point impuni.

La couronne des vieillards, ce sont les enfants des
enfants;
et l'honneur des fils, ce sont leurs pères.

A l'imbécile ne convient pas une lèvre hautaine;
combien moins au noble une lèvre menteuse!

Une pierre précieuse est un présent aux yeux de
son possesseur;
elle rend heureux celui à qui elle échoit.

Il cèle la faute, celui qui veut l'amitié;
qui répète la chose sépare les amis.

La réprimande se fait mieux sentir à l'avisé,
que cent coups à l'insensé.

Le rebelle ne cherche que le mal,
mais contre lui sera envoyé un messager cruel.

Allez à la rencontre d'une ourse qui a perdu ses
oursons,
mais non à celle d'un fou dans sa folie.

A qui rend le mal pour le bien,
le mal ne quittera point sa maison.

Commencer une querelle, c'est lâcher les eaux;
avant que ne s'exaspère le litige, arrête-toi.

Qui déclare juste le méchant, et qui déclare méchant le juste,
sont pareillement en abomination à Iahvé.

A quoi sert le prix dans la main du fou pour acquérir la sagesse?
Il n'a pas de sens.

Un ami aime en tout temps,
et un frère naît pour la détresse.

Celui-là est dépourvu de sens qui frappe en la paume*
et qui se porte caution pour son compagnon.

Qui aime le débat aime le méfait;
qui hausse sa porte cherche la rupture de celle-ci.

Pas de bonheur pour le cœur perverti,
et l'homme à la langue tortueuse tombe dans le malheur.

* Pour prendre un engagement.

Qui engendre un fou, c'est pour son chagrin;
il n'a point de joie, le père de l'imbécile.

Cœur joyeux, bonne médecine;
un esprit abattu dessèche les os.

En cachette, le méchant accepte un cadeau
pour incliner les sentiers du droit.

Devant l'homme avisé se tient la sapience;
les yeux du fou la cherchent au bout de la terre.

C'est une tristesse pour son père que l'enfant insensé,
et une amertume pour celle qui l'a enfanté.

Il n'est pas bon de condamner le juste à l'amende,
de frapper l'homme noble contre le droit.

Qui contient ses paroles possède la science;
et le froid d'esprit est homme entendu.

Même le fou se taisant est réputé sage,
et avisé celui qui ferme les lèvres.

## XVIII

Qui s'isole suit son bon plaisir;
contre toute espèce de sens il s'irrite.

L'insensé n'a aucune inclination pour la subtilité;
mais il se plaît à étaler son propre cœur.

Avec la méchanceté arrive le mépris,
et avec les choses honteuses, l'opprobre.

Des eaux profondes, telles sont les paroles de la bouche de l'homme;
la source de la sagesse est un torrent toujours bouillonnant.

Il n'est pas bon d'avoir égard au méchant
pour incliner le droit du juste.

Les lèvres de l'insensé entrent en querelle,
et sa bouche appelle les combats.

La bouche du fou lui est une ruine,
et ses lèvres un lacet pour lui-même.

Les paroles du flagorneur sont comme des piments,
elles descendent jusqu'aux lieux retirés du ventre.

Qui se porte négligemment en son œuvre
est le frère du dissipateur.

C'est une forte tour, le nom d'Iahvé;
là courra le juste pour s'y tenir en sûreté.

La fortune du juste, voilà sa ville fortifiée,
et, dans sa pensée, comme sa haute muraille de refuge.

Précédant la ruine, l'orgueil du cœur de l'homme;
et précédant la gloire, l'humilité.

Qui répond à quelque propos devant que l'avoir ouï,
ce lui est folie et confusion.

L'esprit de l'homme viril peut supporter la douleur;
mais l'esprit de l'abattu, qui le relèvera?

Le cœur de l'entendu acquiert la science;
et l'oreille des sages la cherche.

Le présent de l'homme ouvre tout large devant lui
et le conduit devant les grands.

Qui débat le premier sa cause a raison;
mais sa partie vient, examinant le tout.

Le sort apaise les querelles,
et entre les puissants décide.

Un frère est pire qu'une ville forte,
et les discordes sont comme les verrous d'un palais.

Du fruit de sa bouche l'homme rassasie son ventre;
il se remplit du revenu de ses lèvres.

La mort et la vie sont en la puissance de la langue;
qui l'aime en mangera les fruits.

Qui trouve une femme trouve le bonheur
et a obtenu la faveur d'Iahvé.

Le pauvre ne prononce que supplications,
mais le riche ne répond que paroles rudes.

L'homme aux amis les a pour sa perte,
vu que tel ami est plus conjoint qu'un frère*.

* S'attacher à quelqu'un est mauvais et dommageable.

## XIX

Mieux vaut un pauvre marchant dans son intégrité
qu'un riche* aux lèvres menteuses qui est insensé.

Sans la science, le zèle même n'est pas bon;
qui hâte ses pieds se fourvoie.

La folie de l'homme lui gâte son chemin;
puis c'est contre Iahvé qu'il s'irrite.

La fortune assemble beaucoup d'amis;
mais le pauvre est délaissé de son compagnon.

Un témoin faux ne reste pas impuni,
et qui souffle le mensonge n'échappera point.

Beaucoup flattent la face du généreux;
chacun est ami de celui qui donne.

Tous les frères du pauvre le haïssent;
combien plus ses amis se retirent-ils de lui!

* *Riche* manque dans le texte, mais est imposé par l'antithèse.

. . . . . poursuit *
avec des paroles de néant.

C'est s'aimer soi-même que d'acquérir du bon sens;
qui garde la subtilité trouve le bonheur.

Un témoin faux ne reste pas impuni,
et qui souffle le mensonge se perdra.

A l'insensé ne convient pas la vie délicate;
combien moins à un esclave de dominer sur les sars (chefs).

L'homme avisé retient sa colère;
son honneur consiste à passer sur la transgression.

Semblable au rugissement du lion, la fureur du roi;
et à la rosée sur le gazon, son agrément.

C'est une calamité pour son père, que l'enfant insensé;
et comme une gouttière continuelle est la femme querelleuse.

Maison et avoir sont héritage des pères;
mais d'Iahvé vient la femme avisée.

Paresse fait tomber le sommeil;
l'homme mou aura faim.

* Ici une lacune, probablement « le fou. »

Qui garde le commandement se garde soi-même;
qui néglige ses chemins mourra.

Qui gratifie le pauvre prête à Iahvé;
celui-ci lui rendra son bienfait.

Châtie ton fils, tant qu'il y a espoir;
mais ne t'emporte pas jusqu'à le tuer.

L'homme de grande furie en porte la peine;
en essayant de le retenir, tu ne fais que l'exciter*.

Écoute le conseil et accueille l'instruction,
pour être sage à l'avenir.

Beaucoup de desseins au cœur de l'homme;
mais c'est le projet d'Iahvé qui se réalise.

Ce que l'homme doit désirer, c'est d'être bon**;
mieux vaut le pauvre que le menteur.

La crainte d'Iahvé mène à la vie;
avec elle on passe la nuit rassasié, sans être visité
par le malheur.

Le paresseux enfonce sa main dans le plat,
sans la ramener à sa bouche.

* Traduction un peu hypothétique; cependant elle est plus littérale que celles qui l'ont précédée.

** Texte obscur.

Bats le moqueur, et le simple en deviendra entendu ;
quand on reprend l'avisé, il saisit ce qu'il doit savoir.

Qui violente son père et chasse sa mère
est un fils honteux et vil.

O mon fils, cesse d'ouïr la réprimande,
erre loin des paroles de la science *.

Un témoin sans scrupule se moque du droit,
et la bouche des méchants engloutit l'iniquité.

Aux moqueurs sont appareillés les jugements ;
et les grands coups au dos des insensés.

## XX

Moqueur est le vin, et bouillonnante la boisson fermentée ;
qui s'y adonne manque de sagesse.

C'est comme le rugissement du lion que la menace du roi ;
l'irriter, c'est offenser sa propre vie.

* Conseil ironique.

Il est glorieux à l'homme de s'abstenir de débat;
mais tout sot s'exaspère.

Après l'automne ne laboure point le paresseux;
à la moisson, il demandera, mais rien.

Le conseil au cœur d'un homme, c'est comme les
eaux profondes;
l'homme entendu y puise.

Combien appellent quelqu'un leur ami!
mais qui trouvera un homme sûr?

Le juste cheminant en son intégrité,
heureux ses enfants qui le suivent!

Le roi, siégeant sur le trône du jugement,
dissipe tout mal par son regard.

Qui dira : « J'ai purgé mon cœur,
je suis net de mon péché? »

Double pierre, double êpha*
sont en pareille abomination à Iahvé.

Déjà par ses actes l'enfant fait connaître
si son œuvre sera pure et droite.

* Pierre, pour poids. — L'êpha était une mesure pour les solides, valant 29 litres 376.

Tant une oreille écoutant qu'un œil voyant,
Iahvé les a faits tous les deux.

N'aime point le sommeil, dans la crainte de la pauvreté;
tiens les yeux ouverts, et tu auras ton saoul de nourriture.

« Mauvais, mauvais, » dit l'acheteur;
puis il s'en va et se vante.

L'or ne manque, ni les perles;
l'objet précieux, ce sont les lèvres de science.

Prends son vêtement, car il a cautionné un étranger;
saisis ce qu'il a, comme gage pour le forain.

Doux est à l'homme le pain de fraude;
mais, après, la bouche est remplie de gravier.

Les desseins faits avec conseil s'établissent;
guerroye avec prudence.

Celui-là révèle le secret, qui s'en va colportant les propos;
ne te mêle point à qui a les lèvres ouvertes.

Qui maudit son père et sa mère,
sa lampe s'éteint dans les ténèbres les plus noires.

Héritage trop vite acquis au début
ne sera point béni sur la fin.

Ne dis point : « Je rendrai le mal; »
attends qu'Iahvé te sauve.

C'est une abomination pour Iahvé que la double pierre,
et la fausse balance n'est pas bonne.

D'Iahvé dépendent les pas de l'homme;
comment l'homme entendrait-il son chemin?

C'est un piège pour l'homme que de promettre une offrande,
puis de s'enquérir seulement après les vœux.

Il vanne les méchants, le roi sage,
et fait tourner la roue sur eux.

C'est une lampe d'Iahvé que l'esprit de l'homme;
il sonde les profondeurs du ventre*.

Bonté et fidélité gardent le roi;
par la bonté il soutient son trône.

L'honneur des jeunes gens, c'est leur force;
et l'ornement des vieillards, leurs cheveux blancs.

* C'est-à-dire ce qu'il y a de plus profond.

Meurtrissures de plaies purgent le méchant,
ainsi que les coups atteignant le fond du ventre.

## XXI

Comme des canaux d'eau est le cœur du roi dans
la main d'Iahvé;
partout où il lui plaît, il l'incline.

Toujours son chemin semble droit à l'homme;
mais Iahvé pèse les cœurs.

Pratiquer la justice et le droit
vaut mieux pour Iahvé que le sacrifice.

Hauteur des yeux et extension du cœur!...
le labour des méchants n'est que péché.

Pensées réfléchies du diligent ne donnent qu'abondance;
mais tout étourdi n'aboutit qu'à la pauvreté.

Qui acquiert des trésors par une langue menteuse,
c'est vanité qui se dissipe, un piège de la mort*.

* Version des Septante.

Le brigandage des méchants les abat,
parce qu'ils refusent de faire ce qui est droit.

Tortueux est le chemin du coupable*;
de l'innocent l'œuvre est juste.

Mieux vaut habiter sur l'angle d'un toit
que de vivre en sa maison avec une femme acariâtre.

L'âme du méchant souhaite le mal;
et son compagnon même ne trouve point grâce à ses yeux.

Quand on punit le moqueur, le simple devient avisé;
quand on instruit le sage, il reçoit la science.

Un juste considère attentivement la maison du méchant,
et jette les mauvais dans le malheur.

Qui clôt son oreille au cri du pauvre,
celui-là aussi appellera sans qu'on lui réponde.

Le don secret éteint la colère,
et le présent calme dans le sein** la plus forte fureur.

C'est une joie pour le juste de pratiquer le droit;
mais cela semble une perdition aux fabricants d'iniquité.

* Ici une faute de copiste.

** En cachette.

L'homme s'écartant du chemin de prudence
reposera dans la compagnie des rephaïm *.

Il devient indigent, celui qui aime à rire;
qui aime le vin et l'huile n'enrichira point.

Pour le juste expie le méchant,
et en place des droits le scélérat.

Mieux vaut demeurer dans une terre déserte
qu'avec une femme querelleuse et aigre.

Provisions désirables et huile dans la demeure du sage;
mais l'homme insensé engloutit tout.

Qui cherche justice et bonté
trouvera vie et honneur **.

Le sage monte dans la ville des guerriers
et précipite ce qui fait leur sécurité.

Qui garde sa bouche et sa langue
se garde lui-même des angoisses.

Le superbe tout gonflé qu'on appelle moqueur
agit dans l'exaltation de son orgueil.

* Ombres des morts.

** *Justice* est répété par erreur et manque dans les Septante.

Le désir du paresseux le tue,
car ses mains négligent de l'accomplir.

Il y a tel qui toujours souhaite,
mais le juste donne sans épargner.

Le sacrifice des méchants est abominable,
surtout s'il l'amène comme expiation.

Un témoin menteur périra;
et l'homme qui écoute pourra toujours parler.

Le méchant assure son visage,
mais l'homme droit dispose ses chemins.

Ni sagesse, ni subtilité, ni prudence,
pour tenir tête à Iahvé.

On prépare le cheval pour le jour de la bataille,
mais d'Iahvé dépend la victoire.

## XXII

Mieux vaut bon renom que grande richesse,
et estime plus qu'argent et or.

Riche et pauvre se rencontrent;
celui qui les a tous faits, c'est Iahvé.

L'avisé voit le mal et s'en tient caché;
mais les niais passent outre et en payent la peine.

Le salaire de l'humilité, de la crainte d'Iahvé,
c'est la richesse, l'honneur et la vie.

Épines et rets sur le chemin du pervers;
qui se garde soi-même s'en éloigne.

Instruis le jeune enfant à l'entrée de son chemin,
car même devenu vieux il ne déviera pas.

Sur les pauvres domine le riche,
et l'emprunteur est le serviteur du créancier.

Qui sème le mal récolte le tourment,
et le bâton de son arrogance prendra fin.

Le bienveillant du regard sera béni,
d'autant qu'il a donné de son pain au nécessiteux.

Chasse le moqueur, et s'en ira la querelle;
le litige et l'injure disparaîtront.

Qui aime la pureté de cœur et la grâce des lèvres,
celui-là a le roi pour ami.

Les yeux d'Iahvé protègent la science,
mais il renverse les paroles du déloyal.

Le paresseux dit : « Il y a là un lion dehors;
au milieu de la rue je serais tué. »

C'est une fosse profonde que la bouche des foraines*;
celui que déteste Iahvé y tombera.

Sottise est liée au cœur de l'enfant;
le bâton du châtiment seul l'éloignera de lui.

Qui opprime le pauvre en augmente le bien;
qui donne au riche l'appauvrit.

* Les courtisanes étrangères.

*(Prologue)*

Tends l'oreille pour écouter les paroles du sage
et applique ton cœur à ma science.
Car il y aura de l'agrément à les garder en ton intérieur
et à ce qu'elles soient ensemble disposées sur tes lèvres.
C'est pour qu'en Iahvé soit ta confiance
que je t'instruis aujourd'hui, toi aussi.
Est-ce que je ne t'écris pas des choses excellentes,
en conseils et en science,
pour t'apprendre la vérité, et les paroles sûres
afin que tu répondes par des discours certains à
ceux qui t'envoient?

Ne pille point le chétif parce qu'il est pauvre;
et à la porte* ne foule point le faible,
car Iahvé lui-même prend en main leur cause

* A la porte de la ville où l'on rend la justice.

et dépouille de la vie ceux qui les dépouillent.

Ne t'accompagne point de l'homme colère
et ne va point avec le furieux,
de peur que tu n'apprennes son chemin
et que tu ne t'engages toi-même dans son filet.

Ne sois point de ceux qui frappent en la paume*,
qui se portent garants pour des dettes;
si tu n'avais pas de quoi payer,
on prendrait donc le lit où tu couches!

Ne déplace point la borne ancienne qu'ont posée
tes pères.

Vois-tu un homme habile en sa besogne :
il entrera au service des rois,
et non pas des gens de bas état.

## XXIII

Si tu es assis pour manger avec un grand,
considère bien qui est devant toi.
Mets le couteau en ta gorge
si ton appétit t'entraîne.
Ne désire point ses friandises,

* Pour se porter caution.

car c'est une nourriture décevante.

Ne te tourmente point pour t'enrichir;
défends-toi d'un tel souci.
Tu regardes la fortune, et soudain elle n'est plus;
elle s'est fait des ailes
comme l'aigle s'envolant aux cieux.

Ne mange point la nourriture de qui a l'œil méchant
et ne désire point ses mets recherchés,
car il est comme pensant en lui-même.
« Mange et bois, » te dira-t-il,
mais sans avoir son cœur avec toi.
Le morceau mangé, tu le vomiras,
et tu auras perdu tes paroles agréables.

Ne t'adresse point aux oreilles de l'insensé,
car il mépriserait la finesse de tes propos.

Ne déplace pas la borne ancienne,
et n'entre point dans le champ des orphelins,
car il est puissant, leur goël (rédempteur),
et il défendrait leur cause contre toi.

Applique ton cœur à l'instruction,
et tes oreilles aux discours de science.

A l'enfant ne ménage pas la correction.
Frappe-le du bâton, sans cependant le tuer.
Avec le bâton tu le frapperas,
mais en le délivrant lui-même du scheöl.

O mon fils, si ton cœur est sage,
le mien s'en réjouit, oui, mon propre cœur;
mes reins tressaillent de joie
quand tes lèvres expriment des choses droites.

Que ton cœur ne jalouse point les pécheurs,
mais sans cesse adonne-toi à la crainte d'Iahvé,
car vraiment il y a une fin
et ton espoir ne sera point tranché.

Écoute, ô mon fils, et sois sage;
dirige bien ton cœur dans le droit chemin.
Ne sois point avec les engouleurs de vin
et les gens avides de viande,
car tant l'ivrogne que le mangeur seront appauvris.
Le long dormir fait vêtir des haillons.

Écoute ton père, ton engendreur,
et ne méprise point ta mère, quand elle a vieilli.

Acquiers la vérité et ne la vends pas;
fais de même pour sagesse, instruction et subtilité.
Le père du juste s'égaie fort;
qui a engendré un sage en conçoit de la joie.
Puisse ton père se réjouir ainsi que ta mère,
et qu'elle exulte, celle qui t'a mis au monde!

O mon fils, donne-moi ton cœur,
et que tes yeux prennent plaisir à mes chemins;
car c'est une fosse profonde que la paillarde,
et un puits d'angoisse que la foraine;

elle se tient en embuscade comme un larron
et augmente le nombre des impies parmi les hommes.

A qui : « Hoy? » à qui « Aboy? » *
à qui les querelles? à qui les plaintes?
à qui les coups sans cause?
à qui l'obscurité des yeux?
à ceux qui s'attardent près du vin,
et qui vont cherchant le vin mélangé.
Ne regarde point le vin comme il est rouge,
comme il donne sa couleur dans la coupe,
comme il coule agréablement.
Il finit par mordre ainsi qu'un serpent
et à piquer de même que la vipère.
Tes yeux alors regarderont les étrangères
et ton esprit aura des discours à l'envers.
A celui qui dort au cœur de la mer tu ressembleras,
et à qui repose à la cime d'un mât.
« On m'a frappé, diras-tu, sans que j'en aie souffert,
on m'a moulu de coups sans que je l'aie su.
A mon réveil, je chercherai encore le vin. »

## XXIV

Ne porte point envie aux méchants,
et ne souhaite point d'être avec eux,

* Ah! hélas!

car leur cœur médite la rapine
et leurs lèvres n'expriment que tourment.

Par sagesse maison est bâtie,
et affermie par subtilité.
La science remplit celliers et greniers
de tout avoir précieux et délectable.

L'homme sage est fort,
et l'homme intelligent plein de vigueur,
car c'est avec une conduite habile que l'on fait la guerre
et avec de nombreux conseillers qu'on remporte
la victoire.

Trop haute pour le sot est la sagesse;
à la porte* il n'ouvre pas la bouche.

Qui pense à mal faire,
on l'appelle forgeur de machinations.

C'est une folie que le péché,
et le moqueur est en abomination aux autres.

Si au jour de la détresse tu te laisses aller,
ta force est bien mince.

Sauve qui est pris pour la mort;
qui marche penché à l'égorgement, retiens-le.
Que si tu dis : « Voici que nous n'en avons rien su, »

* Là où l'on rend la justice et où l'on délibère sur les affaires de la ville.

celui qui pèse les cœurs ne l'entend-il point?
Celui qui garde ta vie ne le sait-il pas?
Il rétribuera chacun selon ses œuvres.

O mon fils, mange le miel, car il est bon.
Ce qu'on distille du rayon est doux à ton palais.
Ainsi sera pour toi la connaissance de la sagesse si
tu la trouves;
il y aura bonne issue, et ton attente ne sera point
tranchée.

Méchant, point d'espionnage contre la demeure du juste,
et ne gâte point son lieu de repos,
car le juste tombe sept fois et se redresse,
mais les mauvais trébuchent dans le malheur.

Si ton ennemi chet, ne t'en réjouis point,
et de ce qu'il choppe, que ne s'égaye pas ton cœur,
de peur qu'Iahvé ne le voie et ne le prenne en mal,
et ne détourne de lui sa colère.

Ne t'indigne point contre les malfaisants,
et ne jalouse aucunement les mauvais,
car pour le méchant il n'y a pas bonne issue,
et la lampe des impies s'éteint.

Mon fils, crains Iahvé et le roi,
ne te mêle point avec les séditieux,
car soudain se dresse leur catastrophe,
et la ruine des deux genres de factieux, qui la sait*?

* Tant elle est rapide.

*Ces choses aussi viennent des sages.*

Prendre garde au visage ne vaut rien dans le jugement.
Qui dit au méchant : « Tu es juste, »
les gens le maudissent,
et le peuple l'a en horreur.

Qui sait châtier y trouve tout plaisir,
et sur lui viendra bénédiction de biens.

Qui répond sensément baise les deux lèvres.

Soigne au dehors ta besogne,
et aux champs dispose-la bien ;
après tu bâtiras ta maison.

Ne sois point gratuitement témoin contre ton compagnon ;
voudrais-tu tromper par tes lèvres ?
Ne dis point : « Comme il m'a fait, ainsi lui ferai-je,
je rendrai à cet homme selon ses actes. »

Près de la terre du paresseux j'ai passé,
et près de la vigne de l'homme dépourvu de sens,
et voilà que tout était monté en orties,
que les ronces avaient couvert le sol,
et que la clôture de pierres était démolie;
et ayant vu cela j'en pris souci,
je le contemplai et en reçus une leçon :
« Un peu de somme, un peu de dormir,
un peu de ploiement de bras pour reposer,
et ta pauvreté viendra comme un rôdeur,
et ta détresse comme un homme avec bouclier. »

## XXV

*Ces choses pareillement sont des proverbes de Schelomo* (Salomon), *qu'ont translatés les gens de Hizqiya* (Ézéchias), *roi d'Iehouda.*

La gloire d'Iahvé consiste à cacher,
et celle des rois à scruter.

On ne peut sonder ni les cieux pour la hauteur,
ni la terre pour la profondeur,
ni le cœur des rois.

Otez les scories de l'argent,
et pour l'orfèvre il sortira un vase;
ôtez le méchant de la présence du roi,
et le trône de celui-ci sera affermi par la justice.

Ne fais pas le magnifique devant le roi
et à la place des grands ne te tiens point,
car il vaut mieux qu'on te dise: « Monte ici, »

que si on te faisait descendre devant le noble
qu'ont vu tes yeux.

Ne te mets point trop vite en procès,
autrement que ferais-tu à la fin
quand l'autre t'aurait confondu ?

Traite de telle sorte le différend avec ton prochain,
que tu ne révèles pas le secret d'un tiers,
de peur que celui qui t'écoute ne te le reproche
et que tu n'en reçoives un blâme ineffaçable.

Pommes d'or dans des vases d'argent ciselés,
telles sont les paroles opportunes.

Une bague d'or, un joyau d'or,
telle la réprimande du sage pour une oreille attentive.

Comme la fraîcheur de la neige au temps de la
moisson,
ainsi est le messager fidèle à ceux qui l'envoient;
il restaure la vie de son maître.

Nues et vent sans pluie,
tel celui qui se vante d'une fausse libéralité.

Par la patience on séduit le juge,
et une langue douce broie des os.

Quand tu auras trouvé du miel, manges-en modérément,
de peur que t'en gorgeant, tu ne vomisses.

Mets peu souvent le pied en la maison de ton prochain,
de crainte qu'étant soûl de toi, il ne te haïsse.

Qui porte un faux témoignage contre son compagnon
est un marteau, une épée et une flèche aiguë.

Dent cassée et pied boiteux,
tel le perfide auquel on se fie au jour de détresse.

Oter son vêtement au temps de la froidure,
étendre du vinaigre sur du nitron,
chanter des chansons au cœur affligé.

Ton ennemi a-t-il faim, donne-lui à manger;
a-t-il soif, donne-lui de l'eau à boire;
tu amasseras ainsi de la braise ardente sur sa tête,
et Iahvé te rétribuera.

Le vent du nord suscite la pluie,
et la langue qui détracte en cachette fait les visages irrités.

Mieux vaut habiter à l'angle d'un toit
que partager une maison avec une femme querelleuse.

Eau fraîche à une personne altérée et lasse,
telle la bonne nouvelle arrivant de terre lointaine.

Fontaine embourbée et source dégâtée,
voilà ce qu'est le juste tremblant en présence du
méchant.

Il n'est pas bon de manger trop de miel,
mais scruter ce qui est difficile est honorable.
Une ville où il y a brèche, sans muraille,
tel l'homme ne dominant pas son esprit.

## XXVI

Comme la neige ne convient point à l'été, ni la pluie à la moisson,
ainsi la considération au sot.

Comme l'oiseau fuit et l'hirondelle s'envole,
ainsi la malédiction faite sans raison n'advient pas.

Le fouet pour le cheval, la bride pour l'âne,
et le bâton pour le dos des insensés.

Ne réponds point au fou selon sa folie,
de peur de lui être égalé.

Réponds au fou selon sa folie,
dans la crainte qu'il ne s'estime sage.

Il se coupe les pieds et s'abreuve de peine*,

* Bien que cette traduction soit celle qui se rapporte le mieux au texte, elle reste cependant conjecturale.

celui qui envoie des paroles par un fou.

Faites clopiner les jambes d'un perclus*,
à ces jambes ressemble la sentence dans la bouche
des insensés.

Comme un sachet de bijoux sur un tas de pierres,
ainsi l'honneur que l'on fait à un sot.

Semblable à une épine montant dans la main de l'ivrogne,
le proverbe dans la bouche du fou.

Un grand qui frappe toute chose
rétribue l'insensé et les transgresseurs**.

Comme le chien retourne à son vomissement,
ainsi le fou réitère sa folie.

Vois-tu un homme sage à ses propres yeux,
il y a plus d'espoir pour le sot que pour lui.

Le paresseux s'écrie : « Il y a un lion sur le chemin,
un lion par les rues ! »

Comme une porte tourne sur ses gonds,
ainsi fait le paresseux sur son lit.

Le paresseux met sa main dans le plat
et est trop lâche pour la ramener à sa bouche.

* Traduction probable.

** Version conjecturale.

Le paresseux s'estime plus sage
que sept autres répondant avec intelligence.

C'est saisir par les oreilles un chien passant,
que de s'émouvoir pour un débat étranger.

Comme un insensé jetant traits, flèches et mort,
tel est l'homme qui trompe son compagnon et dit :
« Ne me jouai-je pas ? »

Faute de bois, le feu s'éteint;
les rapporteurs disparaissant, plus de querelle.

Charbon sur la braise, bois sur le feu,
tel un homme de litige pour allumer les contestations.

Paroles de qui attaque doucement sont comme mets exquis,
elles descendent jusqu'au fond du ventre.

Litharge sur de l'argile,
tels lèvres ardentes et cœur mauvais.

En ses lèvres se contrefait l'ennemi,
mais il cache au dedans la fraude.

Quand il sera de voix aimable, n'aie point confiance,
car il y a en son cœur sept abominations.

La haine se voile de ruse;
mais dans l'assemblée se découvre sa malice.

Qui creuse la fosse y tombera;
et à qui la roule, revient la pierre.

Langue trompeuse déteste qui elle brise,
et la bouche qui amadoue cause la chute.

## XXVII

Ne vante point le lendemain,
car tu ne sais ce qu'il enfantera.

Qu'un autre te loue, et non pas ta propre bouche;
un étranger, et non tes lèvres.

Lourde la pierre, pesant le sable,
mais le dépit du fou est pire.

Cruauté en la fureur, débordement en la colère;
mais qui se tiendra debout devant la jalousie?

Mieux vaut réprimande ouverte qu'amour secret.

Les blessures de l'ami sont probes;
ils sont abondants, les baisers du haïsseur.

Appétit satisfait foule les rayons de miel;
mais pour appétit affamé toute chose amère est douce.

Quel l'oiseau fuyant son nid,
tel l'homme loin de son lieu.

Huile et parfums réjouissent le cœur,
et la douceur d'un ami fortifie.

N'abandonne ni ton ami, ni l'ami de ton père;
n'entre point, au jour de ton malheur, en la maison
de ton frère;
mieux vaut un ami proche qu'un frère éloigné.

Mon fils, sois sage et réjouis mon cœur,
afin que j'aie de quoi répondre à qui m'outrage.

L'avisé prévient le mal et s'y dérobe,
les niais passent outre et subissent la peine.

Prends son vêtement, car il en a cautionné un autre;
pour l'étrangère, saisis son bien.

Qui dès le matin complimente son ami,
cela sera tenu comme s'il le maudissait.

Une gouttière continuelle en la grosse pluie,
telle est la femme acariâtre;
la vouloir arrêter, c'est prétendre arrêter le vent
ou retenir de l'huile en sa droite.

Par le fer on aiguise le fer,
et un homme aiguise la face d'un autre.

Qui garde le figuier mangera de son fruit,
et qui soigne son maître sera honoré.

Dans l'eau, face contre face;
ainsi le cœur de l'homme à l'homme.

Point de rassasiement au scheöl et au gouffre,
non plus au cœur de l'homme.

Un fourneau pour l'argent, un creuset pour l'or;
ainsi l'homme pour la bouche de qui le vante.

Broierais-tu le sot dans le mortier, au milieu des
grains, avec le pilon,
sa sottise ne s'éloignerait pas de lui.

Connais l'état de ton menu troupeau;
que ton cœur soit attentif à tes bêtes,
car la fortune n'est point immuable,
et la couronne ne dure pas toujours.
Le gazon perce, et la verdure apparaît,
et les herbes des montagnes sont ramassées.
A ta vêture servent les agneaux,
et les boucs deviennent le prix d'un champ;
le lait abondant des chèvres est pour ta nourriture
et celle de ta maison,
et pour la vie de tes servantes.

## XXVIII

Le méchant fuit sans qu'on le poursuive,
mais le juste a l'assurance d'un lionceau.

Pour les péchés d'un pays ses sars (chefs) sont
en nombre;
avec un homme avisé et intelligent tout se prolonge*.

Un homme pauvre opprimant les nécessiteux,
c'est une pluie véhémente par laquelle le pain fait défaut

Qui délaisse la thora loue le méchant,
mais qui garde la thora lui fait la guerre.

Les hommes de mal ne comprennent pas le droit;
mais ceux qui cherchent Iahvé pénètrent tout.

Meilleur le pauvre cheminant en son intégrité,
que l'homme pervertissant ses voies, encore qu'il
soit riche.

Qui garde la thora est un fils entendu;
mais qui fréquente les gens tarés fait honte à son père.

* Sens douteux. Le grec présente un sens plus satisfaisant : « Les fautes des impies suscitent les jugements, l'homme avisé les éteint. »

Qui augmente sa fortune par intérêt et par usure
amasse pour quelqu'un qui en gratifiera les pauvres.

Qui détourne son oreille pour ne point ouïr la thora,
sa prière même est une abomination.

Qui fait fourvoyer les droits par un mauvais chemin
tombe dans la fosse;
aux intègres le bonheur en patrimoine.

L'homme riche pense être sage,
mais le pauvre avisé le sonde.

De la joie des justes on se félicite fort;
mais on se cache quand se dressent les méchants.

Qui veut cacher ses fautes n'y réussira pas,
qui les avoue et les abandonne est pardonné.

Heureux l'homme tremblant toujours;
mais qui endurcit son cœur tombera dans la calamité.

Un lion rugissant, un ours guettant sa proie,
tel le méchant dominant sur un peuple pauvre.

Prince dénué d'intelligence est riche en extorsions;
mais qui hait le gain déshonnête prolongera ses jours.

Qui a commis une violence meurtrière,
s'il court à la fosse, ne le retiens pas.

Qui marche dans l'intégrité sera sauvé;
mais le pervers marchant par deux chemins tombera
dans l'un.

Qui cultive son sol se rassasiera de pain;
mais qui poursuit les vanités aura son soûl d'indigence.

L'homme loyal abonde en bénédictions;
mais qui se hâte de s'enrichir ne reste pas impuni.

Avoir égard au visage des personnes n'est pas bon;
pour un morceau de pain l'homme forfait.

L'homme d'œil mauvais se précipite sur la fortune;
il ne sait pas que la nécessité lui peut advenir.

Qui réprimande quelqu'un trouve grâce ensuite
plus que celui qui amadoue de la langue.
Qui pille son père et sa mère, disant : « Il n'y a
point de faute, »
est l'associé du brigand.

L'homme au large appétit provoque le litige;
qui se fie à Iahvé est grassement nourri.

Qui s'assure en son cœur est un insensé;
mais qui chemine dans la sagesse sera sauvé.

Qui donne au pauvre ne connaît point la disette;
mais à qui ferme les yeux abondance de malédictions.

Quand se dressent les mauvais, on se cache ;
mais quand ils périssent, les justes multiplient.

## XXIX

Le réprimandé qui raidit la nuque
sera soudain brisé, sans qu'il y ait guérison.

De la multiplication des justes se réjouit le peuple ;
mais quand domine le méchant, le peuple gémit.

Qui aime la sagesse fait la joie de son père ;
mais qui fréquente les paillardes perd sa fortune.

Par le droit, un roi tient debout un pays ;
mais qui fait des prélèvements* le ruine.

Qui flatte son compagnon
étend des rets sous les pieds d'icelui.

Dans le forfait du méchant, un piège ;
mais le juste chante plein de joie.

* Impôts nombreux.

Le juste connaît la cause des pauvres,
mais le mauvais ne la comprend point.

Les hommes de moquerie incendient la ville;
mais les sages apaisent la colère.

Que le sage conteste avec le fou,
celui-ci se fâche, raille, et point de repos.

Les hommes de sang haïssent l'intègre,
mais les droits ont souci de sa vie.

Toute sa pensée, le sot la met dehors;
mais le sage la refoule au dedans.

Quand le maître prête attention à la parole de mensonge,
tous ses serviteurs deviennent mauvais.

Pauvre et pressureur se rencontrent,
et des deux Iahvé illumine les yeux.

Du roi jugeant en vérité les pauvres
le trône est à jamais affermi.

Le bâton et la réprimande donnent sagesse;
un enfant laissé à son abandon fait honte à sa mère.

Quand se multiplient les méchants, se multiplie le forfait;
mais les justes verront leur chute.

Corrige ton fils pour avoir le repos
et pour qu'il te donne plaisir.

En l'absence de vision, le peuple est effréné;
que bienheureux celui qui garde la thora!

Par les seules paroles ne s'amende point le serviteur;
car il entend sans répondre par l'obéissance.

As-tu vu un homme pressé de parler?
il faut plus attendre du sot que de lui.

Quand on gâte son serviteur dès sa jeunesse,
celui-ci finit par être le fils.

L'homme emporté aime la querelle,
et le coléreux commet maints forfaits.

L'orgueil de l'homme le déprime,
tandis que l'humble d'esprit obtient de l'honneur.

Qui partage avec le larron se hait lui-même;
il entend, sans rien révéler, le serment d'adjuration.

La crainte de l'homme fait naître le piège;
qui s'assure en Iahvé trouve un haut refuge.

Beaucoup recherchent la face du dominateur;
mais d'Iahvé vient le droit de chacun.

Il est, l'homme inique, en abomination aux justes,
et l'homme de chemin droit en horreur au méchant.

## XXX

*Propos d'Agour bèn-Iaqé, le Massaïte.*

Parole de l'homme : Je me suis épuisé, ô El (Dieu),
je me suis épuisé et me voilà rendu.
Je suis plus stupide que quiconque,
et en moi point d'intelligence humaine.
Je n'ai point appris la sapience
et ne possède point la connaissance du Très-Saint.

Qui est monté aux cieux, et en est descendu?
Qui a rassemblé le vent en ses poings?
Qui dans son manteau a serré les eaux?
Qui a dressé toutes les bornes de la terre?
Quel son nom? quel celui de son fils, si tu le connais?

Toute parole d'Éloah est épurée;
il est un bouclier à qui se fie en lui...
N'ajoute point à ses discours, de crainte qu'il ne te corrige,
et que tu ne sois réputé menteur.

Je te demande deux choses;
ne me refuse pas avant que je meure :
éloigne de moi vanité et parole de mensonge;
ne me donne ni pauvreté ni richesse,
nourris-moi de mon pain ordinaire,
de peur que rassasié je ne te renie, en disant :
« Qu'est-ce qu'Iahvé? »
de peur aussi qu'appauvri, je ne dérobe,
et ne viole le nom de mon Élohim.

Ne détracte point un serviteur auprès de son maître,
de crainte qu'il ne te maudisse et que tu n'en portes
la peine.

Une certaine race vilipende son père
et ne bénit point sa mère.
Une certaine race est pure à ses propres yeux,
sans toutefois être lavée de son ordure.
Une certaine race de gens ont les yeux fort élevés
et les paupières surhaussées.
Une certaine race de gens ont des dents qui sont
des épées
et des mâchoires qui sont des couteaux,
pour dévorer les faibles de dessus la terre
et les pauvres de parmi les hommes.

Alouqa* a deux filles : Ab, Ab**.
Il y a trois choses jamais rassasiées,
quatre qui ne disent jamais : « Assez » :
le scheöl, la matrice stérile,
la terre que l'eau ne soûle jamais,
et le feu qui ne crie point : « Cela suffit. »

L'œil qui se moque du père
et méprise l'enseignement de la mère,
les corbeaux de la vallée le creuseront,
et ils le mangeront, les fils de l'aigle.

Trois choses sont trop merveilleuses pour moi,
et quatre me sont inconnues :
la route de l'aigle dans les cieux,
la route du serpent sur le rocher,
le chemin du navire au cœur de la mer,
et celui de l'homme en la jeune femme.

Ainsi est la voie de la femme adultère ;
elle mange, s'essuie la bouche, et dit :
« Je n'ai point commis d'iniquité. »

Sous trois choses tremble la terre,

* Peut-être la sangsue.

** Donne, donne.

et sous quatre qu'elle ne peut porter :
sous un serviteur, quand il devient roi,
sous un imbécile, quand il est repu de nourriture,
sous la femme haïssable, quand elle se marie,
sous la servante, quand elle dépossède sa dame.

Quatre genres d'êtres parmi les petits de la terre,
lesquels sont sages et bien dressés en sapience :
les fourmis, peuple sans force,
et qui néanmoins, pendant l'été, font leurs provisions ;
les gerboises, nation sans vigueur,
et qui néanmoins posent leur maison dans le rocher ;
les sauterelles, dépourvues de vie,
et s'élançant en bandes pressées ;
le lézard, que tu attrapes avec les mains,
et qui loge dans le palais royal.

Trois choses ont une belle allure,
et même quatre présentent une belle démarche :
le lion, fort parmi les bêtes
et ne reculant devant qui que ce soit ;
le cheval aux flancs bien troussés ; le bouc,
et le roi, entouré de son peuple.

Que tu aies la sottise de te hausser
ou que tu réfléchisses, mets la main à ta bouche !

Comme celui qui presse le lait fait sortir du fromage,
et qui serre le nez fait jaillir le sang,
ainsi, qui comprime les deux narines* engendre la querelle.

* Siège de la colère, c'est-à-dire celui qui excite la colère.

## XXXI

*Paroles de Lemouël, roi ; discours dont sa mère l'a instruit*.*

Quoi, mon fils**, fils de mon ventre,
quoi, fils de mes vœux!
ne donne point aux femmes ta force,
ni ne cherche les ruineuses de rois.
Il ne sied point aux rois, Lemouël,
il ne leur sied point de boire du vin,
ni aux princes de déguster la cervoise,
de peur qu'ayant bu, ils n'oublient les prescriptions
et ne pervertissent le droit des pauvres.
Donnez la cervoise à qui défaille
et le vin à ceux de cœur amer,
pour qu'ils boivent et oublient leur misère,
et ne se rappellent plus leur peine.

* Nous avons observé la ponctuation des Massorètes. D'autres lisent : « ... roi de Massa, dont sa mère l'a instruit. »

** Ici *bar* Araméen, *fils,* non le *bèn* hébreu; d'autres aramaïsmes, dans ce morceau, en particulier dans les pluriels en *in*.

Ouvre ta bouche pour le muet,
pour le droit de tous les abandonnés.
Avec ta bouche, rends justice,
rends-la à l'affligé et au pauvre.

La femme forte, qui trouvera?
Son prix dépasse de beaucoup les pierres précieuses*.

En elle se repose le cœur de son mari,
lequel ne manquera jamais de gains.

Elle le comble de joie, jamais de mal,
tous les jours de sa vie.

Elle travaille la laine et le lin;
elle le fait avec des mains joyeuses.

Semblable au navire du marchand,
elle amène d'une terre lointaine sa nourriture.

Elle se lève quand il est encore nuit,
distribuant les provisions à sa maison
et la part à ses servantes.

Elle convoite un champ et s'en empare;
du fruit de ses mains elle plante une vigne.

Elle ceint ses reins de force
et réconforte ses bras.

* Ce verset commence par la première lettre de l'alphabet, le suivant par la deuxième, et ainsi de suite, jusqu'au dernier verset et à la dernière lettre.

Son industrie lui paraît délicieuse,
et dans la nuit sa lampe ne s'éteint pas.

Elle applique ses mains à la quenouille (?)
et de ses paumes manie le fuseau.

Vers l'affligé elle étend ses mains,
et elle les présente au pauvre.

Pour sa maison elle ne redoute pas la neige,
car tous sont couverts de vêtements écarlates.

Elle se fait à elle-même des franges éclatantes;
le fin lin et la pourpre sont ses habits.

On reconnaît son mari aux portes,
lorsqu'il s'assied avec les notables du pays.

Elle a tissé une étoffe et l'a vendue;
elle a livré une ceinture au marchand kenaänite.

La vertu et l'honneur la revêtent;
au dernier jour elle rira.

Elle ouvre sa bouche avec sagesse,
et la thora est sur sa langue.

Sur les démarches des siens elle a les yeux ouverts,
et ne mange jamais le pain de la paresse.

Ses fils se tiennent droits et la déclarent heureuse ;
son mari, et il la loue.

De nombreuses filles agissent vaillamment,
mais tu les dépasses toutes.

La grâce est mensonge, et la beauté néant ;
mais la femme craignant Iahvé sera louée.

Donnez-lui du fruit de ses mains ;
et qu'aux portes ses œuvres la louent !

# SAPIENCE DE SALOMON

# SAPIENCE DE SALOMON

## I

AIMEZ la justice, ô les gouverneurs de la terre; enquérez-vous du Seigneur* en pratiquant le bien, et le cherchez en simplicité de cœur. Ceux-là en effet le trouvent, qui ne le tentent point; et il se découvre à ceux qui se fient en lui. Les pensées perverses séparent de Dieu, et sa force éprouvée corrige les insensés.

En un cœur malicieux sapience n'entre point; elle ne réside point en un corps assujetti au péché. Le saint

* *Seigneur* a été mis par les Grecs partout à la place du nom indicible d'Iahvé. — Ce livre a été écrit en grec, dans le premier siècle de notre ère, par un Juif alexandrin.

esprit de discipline fuit en effet la ruse, et s'éloigne des folles imaginations, repoussé par l'iniquité qui survient.

L'esprit de sagesse est bon; il n'absout point les lèvres du blasphémateur, car Dieu est le témoin de ses reins, le vrai scrutateur de son cœur et l'auditeur de sa langue. L'esprit du Seigneur remplit toute la terre, et lui qui embrasse tout connaît tout ce que disent les voix. Aussi qui devise de méchantes choses ne lui saurait être caché, et le jugement de répression ne l'oubliera point. Car on fera inquisition des discours du méchant et jusqu'à Dieu viendra le son de ses paroles pour la correction de son iniquité. L'oreille jalouse de Dieu entend tout, sans que le bruit même des susurrements lui puisse être caché.

Gardez-vous des murmures sans profit, et retenez votre langue de babiller, car ce n'est point en vain que part la parole cachée, et une bouche menteuse tue l'âme. En errant pendant votre vie, ne cherchez point passionnément la mort, et ne cherchez point la ruine par les œuvres de vos mains. Dieu, en effet, n'a point créé la mort et ne se réjouit point de la perte des vivants. Pour l'existence il a fait toutes choses; toutes les générations du monde sont destinées à la vie; en aucune ne se trouve le venin de perdition, et sur la terre l'Hadès ne règne point. Immortelle est la justice, *et l'injustice une acquisition de mort**. Des mains et de la voix, les impies l'appellent; l'estimant leur amie, ils sèchent de désir pour elle et avec

* Se trouve dans la Vulgate, non dans le texte grec que nous possédons. Mais cette addition, nécessaire au sens, devait se lire dans l'original.

elle contractent alliance, car ils sont dignes d'être de son côté.

## II

Ils ont dit, en effet, raisonnant perversement en eux-mêmes : « Notre vie est brève et pleine d'ennuis; nul remède quand vient la mort de l'homme; on ne connaît personne qui soit revenu de l'Hadès. Au hasard, nous sommes nés, et puis nous serons comme si jamais nous n'avions été, parce que le souffle de nos narines n'est qu'une fumée, et la pensée une étincelle produite par les mouvements du cœur, laquelle étant éteinte, le corps deviendra cendre et l'esprit se dissoudra comme un air subtil. Avec le temps, notre nom sera oublié, sans que personne garde le souvenir de nos gestes. Comme la trace d'une nuée passe notre existence, et elle se dissipe comme un brouillard dispersé par les rayons du soleil et abattu par sa chaleur.

« C'est le passage d'une ombre que notre vie, et après la fin il n'y a point de retour; c'est un scellement éternel sans que personne revienne.

« Venez donc, que nous jouissions des biens réels! Profitons vite de la créature pendant la jeunesse. Emplissons-nous des vins les meilleurs et d'onguents parfumés; ne laissons point nous échapper la fleur du temps. Avant qu'elles se flétrissent, couronnons-nous de roses; *réjouis-*

*sons-nous dans tous les prés**. Que nul de nous ne se dispense de nos plaisirs. Mettons partout des marques de notre joie, car telle est notre part et notre héritage. Opprimons le juste pauvre, n'épargnons pas la veuve, et n'ayons aucun respect pour les cheveux blancs des vieillards chargés d'années. Que la loi de justice, ce soit notre force, car ce qui est faible est inutile. Circonvenons le juste, car il nous est désagréable et contrarie nos actes, nous reproche les manquements à la loi et blâme ce qui est mauvais dans nos mœurs. Il se vante d'avoir la science de Dieu et s'appelle son fils. Il est né pour reprendre nos pensées. Il nous est même pénible à voir, car sa vie ne ressemble point à celle des autres et ses chemins ne sont point les mêmes. Comme de mauvais aloi nous sommes estimés de lui, et il s'abstient de nos voies comme d'immondices, estimant bien heureuse la fin des droits et se glorifiant d'avoir Dieu pour père.

« Voyons si ses propos sont vrais et examinons ce qui lui doit advenir, car si le juste est réellement fils de Dieu, celui-ci entrera dans sa querelle et le délivrera des mains de ses adversaires. Tentons-le par l'outrage et les ennuis, pour que nous connaissions sa douceur et que nous éprouvions sa patience. Condamnons-le à une mort infâme, car il sera secouru si ce qu'il dit est véritable. »

Ainsi ont-ils disserté et erré parce que leur malice les a aveuglés. Ils ne connaissent point les secrets de Dieu et n'attendent point le salaire de la piété; ils ne savent pas qu'il y a une récompense pour les âmes irrépréhensibles. Dieu, en effet, a créé l'homme immortel, l'ayant fait une image de sa propre nature. Mais par la jalousie

* Vulgate.

du diable, la mort est entrée dans le monde; ceux qui se sont rangés de son côté l'imitent.

## III

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, et aucun ennui ne les atteint. Aux yeux des fous, ils semblent être morts; leur départ est réputé un malheur, et leur séparation d'avec nous une perte; mais ils sont en plein bonheur, car, si dans l'estime des hommes ils ont subi des souffrances, tout leur espoir était pour l'immortalité; et après avoir beaucoup pâti, ils sont largement pourvus de biens. Dieu, en effet, les a éprouvés, comme l'or dans la fournaise, et les a agréés comme une victime d'holocauste.

Au jour de la rémunération ils resplendiront pareils à des étincelles courant par le chaume. Ils gouverneront les nations et domineront les peuples, et sur eux à jamais régnera le Seigneur. Qui se fie en lui comprendra la vérité, et les fermes en dilection resteront avec lui, car grâce et miséricorde sont pour les élus; mais les impies seront châtiés selon leurs pensées, eux qui ont méprisé le juste et se sont éloignés du Seigneur. Misérables, en effet, ceux qui ne tiennent compte de sagesse ni de discipline; vaine leur espérance, leurs labeurs sans profit et leurs œuvres inutiles; leurs femmes sont insensées, leurs enfants mauvais, leur lignée maudite.

Heureuse la stérile non pollue, qui n'a point connu le

lit en péché! elle aura fruit au temps de la rétribution des hommes. Heureux l'eunuque, lequel avec sa main n'a point commis l'iniquité, n'a rien machiné de mauvais contre Dieu! le don exquis de la foi lui sera donné et une part agréable dans le temple du Seigneur. Il est, en effet, superbe, le fruit des bons labeurs, et la racine de la sagesse ne défaut point. Mais les fils des adultères ne réussissent pas, et la semence du lit inique est retranchée. Ainsi, jouissant d'une longue vie, ils sont comptés pour rien, et enfin leur vieillesse est sans honneur. S'ils meurent tôt, ils n'ont ni espérance ni consolation au jour de l'examen. Elle est lamentable, la fin d'une race injuste.

## IV

Mieux vaut manquer d'enfants que de vertu, car celle-ci obtient une mémoire immortelle, étant connue de Dieu et des hommes. Présente, les hommes la suivent; absente, ils la regrettent. Toujours couronnée, elle triomphe, victorieuse dans les luttes sans souillure*.

La nombreuse lignée des impies est sans profit; et les plantes bâtardes ne jettent pas de profondes racines et manquent de base ferme. Encore qu'elles poussent des branches pour un temps, comme elles ne sont point soli-

* Allusion aux jeux olympiques, lesquels ne sont pas considérés comme purs.

dement fondées, le vent les ébranle et la tempête violente les déracine. Avant que de venir à la pleine croissance, les rameaux seront brisés et les fruits n'en vaudront rien, trop peu mûrs pour qu'on les mange et pour servir à quoi que ce soit : Car tous les enfants issus d'un dormir illégitime rendent témoignage contre l'iniquité de leurs parents quand on les interroge. Il est en repos, le juste prévenu avant le temps par la mort. La vieillesse vénérable n'est point celle qui est longue, et on ne la mesure point d'après le nombre des années. Le bon jugement sert aux hommes de cheveux blancs; et une vie sans tache, voilà la vraie vieillesse. Qui a plu à Dieu lui est devenu cher, et, parce qu'il vivait parmi les pécheurs, a été transporté loin d'eux. Il a été enlevé pour que le mal ne changeât point son entendement et que la fraude ne déçût son âme. La méchanceté, en effet, par son ensorcellement, obscurcit le bien, et le vertige de la passion pervertit l'esprit innocent. — Mort de bonne heure, il a rempli une longue vie; son âme plaisant au Seigneur, celui-ci s'est hâté de l'arracher à l'iniquité.

Mais les gentils voient cela sans le comprendre, et ne peuvent mettre en leur cœur que Dieu attribue faveur et miséricorde à ses élus, et qu'il veille sur ses saints.

Le juste mort condamne les impies vivants, et la jeunesse vite consumée la longue vieillesse de l'inique. Les mauvais voient la fin du sage sans comprendre ce que le Seigneur a délibéré d'en faire et pourquoi il l'a mis à l'abri. Ils le regardent et le méprisent, mais le Seigneur se rira d'eux; puis ils tomberont sans honneur, en éternel opprobre parmi les morts, quand, muets de terreur et la tête la première, Dieu les rompra et de leur place les jettera par terre. Ils seront en ruine complète, en

douleur, et leur mémoire périra. Ils deviendront terrifiés à la pensée de leurs péchés, et leurs iniquités témoigneront contre eux.

## V

Alors le juste se trouvera en grande assurance devant ceux qui l'auront tourmenté, ne tenant pas compte de ses peines. A sa vue, ceux-ci seront saisis d'une horrible terreur, tout effrayés de le voir sauvé contre leur attente. Alors, repentants et soupirant d'angoisse, ils se diront les uns aux autres : « Voici donc celui dont autrefois nous riions et sur lequel nous tenions des propos moqueurs. Insensés, nous estimions sa vie une déraison et sa fin sans honneur. Comment est-il compté parmi les fils de Dieu, et sa part est-elle entre les saints ? Nous nous sommes donc fourvoyés hors du vrai chemin, et pour nous n'a pas lui la lumière de justice ni le soleil ne s'est levé. Nous nous sommes fatigués dans la route d'iniquité et de perdition; nous avons cheminé par d'âpres déserts, ignorant la voie du Seigneur. A quoi nous a servi l'orgueil? Que nous ont apporté les richesses et l'ostentation? Tout cela a passé comme une ombre, comme un message rapide; comme un navire sillonnant l'eau écumante et dont on ne saurait trouver la trace après son passage, ni son sentier parmi les flots; comme l'oiseau volant à travers les airs et dont le chemin ne laisse aucun vestige, — battant de ses ailes l'air léger et le fendant d'une force

bruyante, il ne crée aucune marque de sa course; — comme la flèche tirée au but et qui divise l'air, lequel se resserre soudain sans garder apparence du trait. Oui, de même, nous, après être nés, avons-nous aussitôt cessé d'être sans pouvoir montrer trace de vertu, car nous avons été anéantis dans notre méchanceté.

L'espérance du mauvais est comme la poussière emportée du vent, comme l'écume légère éparpillée par la tempête, comme la fumée dispersée par les souffles du ciel, comme le souvenir passager d'un hôte d'un jour. Mais les justes vivent éternellement, trouvant leur récompense dans le Seigneur, et le Très-Haut veille sur eux. Aussi de sa main recevront-ils une glorieuse royauté et un splendide diadème. De sa droite le Seigneur les couvrira, et il les défendra de son bras. Il se vêtira de sa jalousie comme d'une armure, et armera la création pour chasser les ennemis. Comme cuirasse, il endossera la justice, et prendra pour casque le vrai droit; pour invincible bouclier il saisira la sainteté. Il aiguisera en épée sa terrible colère; et avec lui se tiendra le monde entier contre les insensés.

Les foudres lancées droitement partiront, et, s'élançant des nues comme d'un arc bien recourbé, elles voleront au but certain; comme d'une fronde furieuse jailliront abondantes les pierres de la grêle; les flots de la mer s'indigneront contre eux, et les fleuves les engloutiront dans leur course rapide. Le souffle de la Force se dressera à leur encontre, et, semblable à un tourbillon, les dispersera. Voilà comme l'iniquité changera toute la terre en désert et comme la méchanceté renversera le trône des dynastes.

## VI

Écoutez, vous rois, et comprenez; instruisez-vous, juges gouvernant jusqu'aux extrémités de la terre; prêtez l'oreille, ô vous qui dirigez les foules, et qui vous glorifiez de la multitude de vos peuples. Car la puissance vous a été donnée du Seigneur, et le pouvoir du Très-Haut, lequel examinera vos œuvres et scrutera vos pensées, puisque, étant ministres de son gouvernement, vous n'avez pas administré droitement, ni gardé la loi, ni cheminé selon la volonté de Dieu. Il viendra se manifester à vous terriblement et rapidement, car jugement rigoureux sera fait de ceux qui sont par-dessus les autres. Le plus petit est digne de miséricorde, mais les puissants sont sévèrement châtiés.

Le maître de tous ne fera acception de personne et ne craindra la grandeur d'aucun; le petit et le grand, c'est lui qui les a faits, et il a de tous un égal souci. Mais aux plus forts la plus forte enquête.

C'est donc à vous, ô rois, que je m'adresse pour que vous appreniez sapience et ne trébuchiez pas. Car ceux-là qui auront exactement gardé les commandements seront estimés justes, et ceux qui les auront entendus

trouveront de quoi répondre. Convoitez donc mes paroles et les poursuivez, pour avoir une bonne discipline.

Combien éclatante et immarcessible est la sapience! Elle se laisse facilement voir de ceux qui l'aiment et trouver de ceux qui la cherchent. Elle devance même qui la désire et se montre à lui la première. Qui se lève pour elle le matin ne sera point en peine, car il la rencontrera assise à sa propre porte. Penser à elle, c'est le comble de l'intelligence. Qui veille pour elle est vite en sécurité. Car elle circule, cherchant ceux qui sont dignes d'elle, leur apparaissant joyeusement dans les chemins, et venant au-devant d'eux en toutes leurs pensées.

Son commencement, c'est le désir de science, duquel on passe à l'aimer. Quand on la chérit, on garde ses préceptes, et de cette observance naît la certitude de l'immortalité; l'immortalité rapproche de Dieu. Ainsi le désir de la sagesse mène-t-il à la royauté. Vous donc, ô rois des peuples, si vous prenez plaisir aux trônes et aux sceptres, aimez la sapience, pour régner à toujours.

Quelle est la sagesse et comment elle a été faite, je le rapporterai; je ne vous célerai point ses mystères; je ferai enquête d'elle depuis le premier point de son existence; je la mettrai en pleine lumière, sans rien passer de la vérité, ayant garde de procéder comme celui qui sèche d'envie, car celui-là n'a rien de commun avec la sapience. La multitude des sages constitue le salut du monde, et le roi sensé fait la prospérité de son peuple. Recevez l'instruction par mes discours, ce qui vous profitera.

## VII

Je suis assurément homme comme tous les autres, issu du premier homme formé avec de la terre; j'ai été façonné dans le ventre de ma mère pour le corps, lequel s'est épaissi, pendant dix mois, dans le sang, à la suite du sperme de l'homme et de la délectation provenant du coucher conjugal. Né, j'ai aussi humé l'air commun; sur la terre, égale pour tous, je suis tombé, pleurant comme les autres d'une voix semblable. J'ai été élevé dans les langes et avec beaucoup de soin. Aucun roi, en effet, n'a autrement débuté dans l'existence. A tous une même entrée dans la vie et une même sortie.

Aussi ai-je prié, et l'intelligence m'a été donnée; j'ai fait des invocations, et l'esprit de sagesse m'est venu. Aux sceptres et aux trônes j'ai préféré la sapience, et à son prix je n'ai compté pour rien les richesses. Je ne lui ai pas comparé les pierres précieuses, parce que devant elle tout l'or n'est qu'un peu de sable, et l'argent ne doit pas être estimé plus que la boue. Je l'ai plus aimée que la santé et la beauté; je me la suis proposée pour lumière, car sa clarté est inextinguible. Avec elle me sont remis tous les biens, et dans ses mains une innombrable fortune. De tout cela je me suis réjoui, parce que la sapience en est le guide; mais j'ignorais qu'elle en fût la mère.

Sincèrement j'ai appris la sagesse, et je la communique sans envie, sans en cacher les richesses. C'est pour les

hommes un trésor infini, duquel ceux qui usent sont rendus participants de l'unité divine, recommandés à Dieu par les dons acquis au moyen de l'instruction. Que Dieu m'octroie de rendre bien mes pensées et d'avoir un langage digne des dons qui me sont faits! N'est-il pas le conducteur de la sagesse et le directeur des sages? Nous sommes tous dans sa main, nous et nos discours, toute notre intelligence et notre habileté dans l'action. De toute chose il m'a donné une science vraie, me permettant de connaître l'organisation du monde et la force des éléments, le commencement, la fin et le milieu des temps, la succession des solstices, les mutations des saisons, les révolutions des ans, l'ordre des étoiles, la nature des animaux, les passions des fauves, la force des esprits et les opinions des hommes, les différences des plantes et les vertus des racines. J'ai appris tout ce qui est secret et tout ce qui est manifeste. Elle m'a instruit, la sagesse, artisante de toutes choses.

Il y a en elle, en effet, un esprit intelligent, saint, unique, multiple, subtil, mobile, clair, non pollué, net, intact, ami du bien, aigu, que rien ne peut gêner, bienfaisant, ami de l'homme, stable, sûr, sans inquiétude, omnipotent, observant tout, et pénétrant tous les esprits intelligents, purs et très subtils. Plus rapide est la sapience que tous les mouvements, entrant et se glissant en tout à cause de sa pureté. C'est une vapeur découlant de la puissance divine, une pure émanation de l'éclat du Tout-Puissant; aussi ne peut-elle être sujette à aucune souillure. C'est un rayonnement de la lumière éternelle, un miroir sans défaut de l'activité de Dieu, une image de sa bonté. N'étant qu'une, elle peut tout, et, immuable en elle-même, renouvelle tout, et dans les générations passant

en quelques âmes saintes, fait les amis de Dieu et les prophètes. Dieu, en effet, n'aime quelqu'un que s'il habite avec la sagesse. Elle est plus belle que le soleil et que toute la théorie des étoiles; comparée à la lumière, elle lui est supérieure. A la lumière, en effet, succède la nuit, tandis que le mal ne prévaut jamais contre la sagesse.

## VIII

Elle atteint donc fortement, d'un bout à l'autre du monde, et dispose tout avec utilité.

Je l'ai chérie et cherchée dès ma jeunesse; j'ai désiré me la prendre pour épouse, tout éperdu de ses charmes; la noblesse de sa race est plus apparente, de ce qu'elle a été la familière de Dieu et l'adorée du maître universel. Elle est initiée à la science de Dieu et choisit les œuvres qu'il accomplit. Si posséder les richesses dans la vie est désirable, qu'y a-t-il de plus riche que la sapience, laquelle fait toutes choses? Si déjà le sens humain arrive à produire, qui plus qu'elle est artisante de tout ce qui existe? Quelqu'un aime-t-il la justice, les vertus sont son ouvrage. Elle enseigne la sobriété, la prudence, le droit, l'énergie, ce qu'il y a de plus utile aux hommes dans la vie. Si quelqu'un désire l'expérience multiple, elle sait le passé et estime l'avenir; elle connaît les finesses des discours et les solutions des énigmes; elle prévoit les signes et les prodiges, les événements des saisons et des temps.

J'ai donc résolu de me la donner comme commensale, sachant qu'elle me conseillera ce qui est bon et me sera une consolation en mes soucis et chagrins. Grâce à elle, j'aurai honneur dans les assemblées, et, jeune encore, bonne estime au milieu des anciens. Dans le jugement on me trouvera subtil, et merveilleux en présence des puissants. Quand je me tairai, on m'attendra; on me regardera quand je parlerai; mes discours même fussent-ils longs, on posera la main sur sa bouche*. Par la sagesse j'aurai l'immortalité, et laisserai à ceux qui viendront après moi un souvenir éternel. Je gouvernerai les peuples, et les nations me seront assujetties; à mon seul nom, des rois redoutables seront pris de peur. Dans l'assemblée je paraîtrai excellent, et valeureux dans la guerre. De retour à la maison, je reposerai avec elle, car son commerce n'a point d'amertume, ni sa société d'ennui, mais toujours joie et liesse.

Pensant à tout cela, et rappelant en mon cœur qu'il y a immortalité dans l'intimité avec la sagesse, joie délicieuse dans son amitié, richesse sans fin dans l'œuvre de ses mains, qu'il est habile de s'exercer en sa conversation, qu'on acquiert de la gloire en prenant part à ses entretiens, alors je me mis en mouvement pour la posséder.

J'étais un enfant bien né, ayant reçu en lot une âme excellente, ou plutôt, étant bon, je suis venu dans un corps souillé. Mais sachant que je ne pouvais rester maître de moi-même, si Dieu ne me le donnait, — et cela même était de la sagesse de connaître de qui venait ce

* C'est-à-dire : on restera muet.

don, — je me tournai vers le Seigneur et le priai, lui disant du fond de mon cœur :

## IX

« Dieu de mes pères, et Seigneur de compassion, qui as tout fait par ta parole et qui as établi l'homme par ta sagesse pour dominer sur les créatures, pour gouverner le monde en toute équité et justice, pour rendre des jugements droits, donne-moi cette sapience assise avec toi sur tes trônes, et ne m'exclus point du nombre de tes enfants, car je suis ton serviteur et fils de ta servante, homme infirme et de petite durée, faible en l'intelligence du droit et des lois. Même quelqu'un serait-il parfait entre les hommes, si ta sagesse n'y est, il sera estimé pour rien.

« Tu m'as élu pour roi de ton peuple et pour juge de tes fils et de tes filles. Tu m'as ordonné d'édifier un temple sur la sainte montagne avec un autel en la ville de ton séjour, à la ressemblance du saint tabernacle que tu avais préparé dès le commencement.

« Avec toi réside la sapience, qui connaît tes œuvres, laquelle était présente alors que tu faisais le monde, la sapience sachant ce qui te plaît et ce qui convient à tes commandements. De tes cieux saints envoie-la et la dépêche du trône de ta gloire, afin qu'étant avec moi elle prenne part à mes travaux, et que je connaisse ce qui t'est plaisant. Elle sait, en effet, et entend toutes choses;

elle me conduira sensément dans mes actes et me gardera par sa splendeur, de sorte que mes œuvres soient agréées, que je gouverne ton peuple avec justice, et que je me montre digne du trône de mon père.

« Quel homme, en effet, pourrait savoir le conseil de Dieu, ou qui prendrait à cœur ce que Dieu désire ? Car les pensées des hommes mortels sont mal assurées et nos conceptions incertaines, d'autant que le corps corruptible appesantit l'âme et que cette demeure de terre ravale l'esprit chargé de soucis. A grand'peine pouvons-nous comprendre ce qui est en la terre; et nous ne savons sans difficulté et labeur trouver ce que nous avons dans les mains. Qui donc a porté son investigation sur les choses célestes ? Qui donc comprend ton dessein, si tu ne lui octroyes sapience, et si des lieux très hauts tu ne lui expédies ton esprit? C'est par là, en effet, que sont aplanis les sentiers des habitants terrestres, et que les hommes apprennent ce qui t'est agréable. La sagesse les sauve. »

## X

Le père du monde, le premier formé, lorsqu'il était seul, c'est elle qui l'a gardé, puis retiré de sa propre transgression. Elle lui a donné le pouvoir de dominer sur toutes choses, tandis que l'impie, s'écartant d'elle dans sa fureur, périt lui-même avec ses colères fratricides. Lorsque, grâce à l'homme, la terre fut couverte par le déluge, sapience le sauva de nouveau, le dirigeant sur un bois mince. Quand les nations s'unirent en leur complot pervers, elle trouva le juste et le garda sans reproche devant Dieu, le maintenant fort au-dessus même de son amour pour son fils*. C'est elle qui, lorsque les méchants périssaient, a délivré le juste fuyant le feu descendu sur cette Pentapole** dont la méchanceté est encore attestée par le sol désert qui fume, par des arbres dont les fruits n'arrivent pas à maturité, par le monument, mémorial d'une âme incrédule. En effet, qui marche hors du chemin de la sagesse n'éprouve pas seulement le dommage de ne point connaître ce qui est bon, mais laisse aux hommes le souvenir de sa folie, pour que ses fautes

* Choix d'Abraham et sacrifice d'Isaac.

** Lot sauvé de l'incendie de Sodome.

ne puissent être oubliées. Mais sapience délivre de peines ceux qui l'honorent.

Elle a guidé par le droit chemin le juste fuyant la fureur de son frère*, lui montrant la royauté de Dieu et lui donnant la connaissance des choses saintes; elle l'a rendu riche en son travail et a fait fructifier ses labeurs. Elle l'assista quand on l'exploitait frauduleusement, et l'enrichit. Elle le préserva de ses ennemis et le mit en sûreté contre ceux qui le guettaient; elle lui donna le prix dans un dur combat, afin qu'il connût combien plus forte que tout est la crainte de Dieu.

Sapience n'abandonna point le juste vendu, mais le délivra du péché. Avec lui elle descendit dans le puits et dans les chaînes, ne le délaissant point jusqu'à ce qu'elle lui eût apporté le sceptre de la royauté et la puissance contre ses oppresseurs. Elle montra que ceux-là étaient menteurs qui l'avaient calomnié, et lui donna une gloire éternelle.

C'est elle qui sauva le peuple saint et la race sans reproche de la nation de ses tyrans; elle entra dans l'âme du serviteur de Dieu, et à coups de merveilles et de signes s'opposa à des rois redoutables. Elle rendit aux saints le loyer de leurs labeurs et les conduisit par un chemin merveilleux, leur servant de voile le jour, et de la lumière des étoiles la nuit.

Elle leur fit passer la Mer Rouge et traverser l'eau immense. Elle submergea leurs ennemis, et les rejeta du fond de l'abîme. Ainsi les justes ont-ils enlevé les dépouilles des impies, et chanté, ô Seigneur, ton saint nom, louant en chœur ta main victorieuse. Car la sagesse a

* Jacob.

ouvert la bouche des muets et rendu éloquente la bouche des enfants*.

## XI

Elle a fait prospérer leurs entreprises par le moyen d'un prophète saint. Ils vaguèrent par le désert inhabité, plantant leurs tentes dans les lieux non foulés. A l'encontre des ennemis ils tinrent bon, et se vengèrent de leurs adversaires. Dans leur soif ils t'invoquèrent; alors du haut rocher l'eau jaillit, et de la dure pierre l'étanchement de leur soif. Par cela même qui avait fait souffrir leurs ennemis, les Israélites ont été secourus en leurs nécessités**, car au lieu de la source de l'éternel fleuve troublé par le sang corrompu en châtiment du massacre ordonné des enfants, tu leur as donné, contre toute espérance, de l'eau abondante; tu leur as montré, par la soif qu'ils endurèrent alors, combien tu avais puni leurs ennemis. Dans leurs épreuves, en effet, — qu'ils eurent douces cependant, — ils surent comment avaient souffert les impies jugés avec colère. Tu les as éprouvés en admonestant comme un père, tandis que tu as torturé les autres comme un roi vigoureux qui condamne. Absents comme présents, ils furent pareillement tourmentés. Un

* Il y a souvent, comme on peut le constater ici, le parallélisme poétique.

** L'eau, dont souffraient les Égyptiens.

double chagrin les saisit, ils gémirent en se souvenant des choses passées. Car, lorsqu'ils apprirent comment, par leurs propres tortures, il en advenait du bien à ceux-là, ils sentirent le Seigneur*. Celui qui avait été autrefois jeté et exposé, et qu'ils avaient repoussé avec moquerie, ils l'admirèrent dans l'issue des événements, eux qui souffrirent une bien autre soif que les justes. En échange des folles fantaisies de leur iniquité, desquelles étant déçus, ils adoraient des reptiles sans raison et d'autres bêtes viles, tu leur envoyas, pour les punir, une multitude d'animaux inintelligents, afin qu'ils connussent que par où il pèche chacun est puni. Car ta main toute puissante, qui d'une matière informe a créé le monde, leur pouvait dépêcher une masse d'ours, ou des lions hardis, ou des fauves furieux, inconnus, formés exprès, ou jetant une haleine de feu, ou exhalant une vapeur fétide, ou lançant par les yeux des étincelles terribles, bêtes dont non seulement la morsure était en état de les tuer, mais dont le regard seul les aurait fait mourir de frayeur.

Même d'une seule respiration ils pouvaient être précipités, étant poursuivis de ta vengeance et dispersés par ton souffle puissant; mais tu disposes tout avec mesure, nombre et poids. Car il est toujours en toi de montrer ta puissance merveilleuse; et qui saurait résister à la force de ton bras? L'univers, en effet, est devant toi comme un grain de poussière dans une balance et comme une goutte de rosée matinale tombant à terre. Mais tu as pitié de tout, parce que tu peux tout; tu fais semblant de ne point voir les péchés des hommes afin qu'ils se repentent; tu aimes, en effet, tout ce qui est, et tu ne hais rien

* La Sagesse prête ces sentiments aux Égyptiens.

de ce que tu as fait, car tu ne l'eusses pas créé si tu l'avais détesté. Comment quelque chose aurait-elle pu demeurer si tu ne l'eusses voulu ? Comment aurait pu se conserver ce que tu n'aurais pas appelé à l'existence ? Tu épargnes tout, parce que tout t'appartient, Seigneur, ami des vies, et dans tout réside ton esprit incorruptible.

## XII

Aussi ceux-là qui sont tombés, les corriges-tu peu à peu, et les admonestes-tu, leur rappelant en quoi ils ont péché, afin que, se départant de leur méchanceté, ils se fient en toi, Seigneur.

Car haïssant les anciens habitants de la terre sainte parce qu'ils usaient de sorcelleries exécrables et de rites impies, qu'ils tuaient sans pitié leurs enfants, mangeaient des entrailles de chair humaine dans leurs banquets où le sang était répandu par des sacrificateurs horribles*, les haïssant au point que tu pris le dessein d'exterminer par la main de nos ancêtres ces pères, lesquels massacraient de petites vies sans défense, afin que le pays chéri de toi entre tous reçût pour nouveaux habitants les enfants de Dieu, dignes de son sol; cependant tu les épargnas, ces gens même, à cause de leur qualité d'hommes; tu leur dépêchas des guêpes, avant-coureurs de ton armée, pour qu'elles les détruisissent insensiblement, non que tu eusses

* Ici le texte est corrompu. Nous n'osons qu'indiquer le sens général.

été impuissant à soumettre les impies aux pieux dans la lutte, ou à les livrer aux bêtes cruelles, ou à les détruire d'un seul mot terrible; mais, en les punissant peu à peu, tu leur donnais le temps de se repentir, n'ignorant point que leur race était perverse et leur malice innée, et que leur pensée ne changerait jamais; car c'était dès le commencement une race maudite.

Si tu les as ménagés en leurs péchés, ce n'est pas que tu craignes quelqu'un, car qui te demanderait : « Qu'as-tu fait? » Qui peut contredire ton jugement? qui peut t'accuser si elles périssent, les nations que tu as faites? qui se dresserait contre toi pour venger les méchants? Hors toi, point de Dieu qui ait le soin de tout pour que tu aies à montrer que tu ne juges pas iniquement; et il n'y a roi ni gouverneur osant lever les yeux contre toi en faveur de ceux que tu châties.

Juste, tu diriges tout avec justice, et tu estimes qu'il n'appartient point à ta puissance de condamner celui qui n'a pas mérité d'être puni. Ta force, en effet, est le principe de ta justice, et cela même que tu es le maître de tous fait que tu leur pardonnes à tous.

Tu découvres ta puissance là où on ne l'estime point toute parfaite, et tu châties l'audace de ceux qui la connaissent. Mais, la contenant, tu juges avec modération, et tu nous gouvernes avec ménagement, car tu peux quand tu veux. Mais tu as enseigné à ton peuple, par ces actes, que le juste doit être humain, et tu as rempli de bonne espérance tes enfants, toi qui donnes le temps du repentir à qui a péché. Car si tu as puni avec tant d'attention et de parcimonie les ennemis de tes fils et ceux qui étaient dignes de mort, leur octroyant temps et lieu de se départir de leur méchanceté, combien prends-tu plus de garde en

jugeant tes enfants aux pères desquels tu as fait serment et pacte de bonnes promesses. Ainsi, en nous corrigeant, tu flagelles mille fois plus nos ennemis, afin que, dans nos propres jugements, nous pensions soigneusement à ta bonté, et que, quand nous sommes jugés, nous espérions miséricorde. Pour cela aussi tu as tourmenté, par leurs propres abominations, les impies qui ont vécu en leur folie. Car ils s'étaient avancés sur le chemin de l'erreur jusqu'à penser que les animaux même méprisés par leurs propres ennemis fussent des dieux, tant ils étaient abusés comme des enfants insensés. C'est pourquoi tu leur as envoyé une punition ridicule, les traitant comme des petits enfants qui n'ont point l'usage de la raison. Mais eux, ne s'étant point amendés par ces peines moqueuses, durent enfin subir un supplice digne de Dieu. Châtiés à cause de ceux qu'ils estimaient être dieux, ils reconnurent, en souffrant avec dépit, que celui-là était le vrai Dieu qu'auparavant ils reniaient. Enfin l'extrême condamnation est venue les frapper.

## XIII

Tous les hommes ont été fous de nature qui ont méconnu Dieu, et par les belles choses placées sous leurs yeux n'ont pu comprendre celui qui est; tous ceux qui, attentifs à l'œuvre, ne se sont point élevés à la connaissance de l'ouvrier. Le feu, le vent, l'air mobile, le cercle

des astres, l'eau impétueuse, les luminaires du ciel, voilà ce qu'ils ont estimé les dieux, gouverneurs du monde. Si, émerveillés de la beauté de ces objets, ils les ont pris pour des divinités, qu'ils sachent combien le maître est plus excellent; car c'est lui, le premier auteur de la beauté, qui les a façonnés. S'ils ont eu en admiration la puissance et vertu des choses, au moins auraient-ils dû concevoir par là combien plus puissant est celui qui les a faites. C'est dans la grande beauté des créatures que l'on peut comprendre, par comparaison, leur créateur. Cependant ceux-là méritent une moindre répression*, car peut-être errent-ils par mégarde en cherchant Dieu et le voulant trouver. S'exerçant à scruter ses œuvres, ils se laissent séduire par le regard, car ce qui leur apparaît est beau. Malgré tout, eux aussi sont impardonnables; car s'ils ont pu atteindre, dans leur science, jusqu'à examiner le monde, comment n'ont-ils pas trouvé plus facilement le maître de l'univers?

Mais par-dessus tout sont misérables ceux qui, mettant en des choses inanimées leur espérance, ont appelé dieux les ouvrages des mains humaines, l'or et l'argent mis en œuvre par l'art, les figures d'animaux, la pierre sans utilité taillée par une main ancienne. Quand un menuisier, après avoir coupé un beau morceau de bois, en a enlevé habilement l'écorce et en a fait artistement un beau meuble de ménage dont on se puisse servir, quand il a pris les copeaux pour cuire la viande de son repas, il s'empare du demeurant inutile, d'une bûche courbe et raboteuse, laquelle il sculpte élégamment à son loisir, lui

* Ceux qui s'arrêtent aux belles choses sont moins coupables que les adorateurs d'idoles.

donne une forme suivant qu'il est expérimenté en son art, et lui imprime la ressemblance d'un homme, ou bien il en fait la représentation d'une bête vile, et, après l'avoir fardée de vermillon, couverte de rouge, caché ses taches, il lui dresse une maison honorable, la met le long d'un mur, la consolidant avec du fer. Il a soin qu'elle ne tombe, sachant bien qu'elle ne se peut secourir elle-même, parce que c'est une simple image, laquelle a besoin d'aide. Cependant, pour sa fortune, pour son mariage et pour ses enfants, lui faisant des vœux, il ne rougit pas de parler à ce qui est inanimé, de prier pour sa santé ce qui est infirme, pour sa vie ce qui est mort, et de demander aide à ce qui ne peut servir; de conjurer pour son chemin ce qui ne sait marcher; pour son gain, pour sa besogne, pour son travail manuel, ce qui est incapable de se remuer.

## XIV

Ou encore quelqu'un songeant à naviguer et commençant un voyage à travers les flots impétueux, invoque un bois plus fragile que celui qui le porte. La convoitise du gain a inventé le navire, et l'ouvrier l'a bâti par son habileté, mais, ô père, c'est ta providence qui le gouverne. Tu as, en effet, permis qu'il y eût une route dans la mer et un sentier très sûr à travers les flots, montrant que tu peux sauver de tout, quand même sans aucun art on tenterait les ondes.

Toutefois, tu ne veux pas que les opérations de ta

sagesse soient oisives; aussi les hommes confient leurs vies à un bois frêle et traversent sains et saufs la mer sur une barque. A l'origine, quand périrent les orgueilleux géants, l'espoir du monde, se réfugiant sur un vaisseau et dirigé par ta main, conserva pour l'avenir la semence des générations. Oui, béni le bois par lequel s'est exercée la justice!

Mais ce qui est fait de main d'homme* est maudit, et celui qui l'a fait; celui-ci, parce qu'il l'a façonné; l'objet, parce qu'étant fragile, il a pris le nom de dieu. Ils sont pareillement en haine à Dieu, l'impie et son impiété. Et le travail et l'ouvrier seront également frappés. A cette cause, la vengeance s'exercera sur les idoles des gentils, parce que de créatures de Dieu elles ont été changées en abomination, en achoppement pour les âmes humaines, et en piège pour les pieds des insensés.

Le principe de la paillardise polythéiste a été l'invention des idoles, laquelle a amené la perte de la vie. Elles n'ont point été dès le commencement et ne seront point toujours. C'est par suite de la vaine gloire des hommes qu'elles ont pénétré dans le monde; aussi leur fin brève est-elle arrêtée. Un père souffrant d'un deuil cruel, ayant fait l'image de son enfant prématurément enlevé, finit par adorer comme un dieu un homme mort, et ordonna aux siens des rites et des sacrifices. Puis cette méchante coutume, s'affermissant avec le temps, fut enfin observée comme une loi, et, de par les commandements des souverains, on rendit un culte aux sculptures. — Ne pouvant honorer les rois, à cause de leur résidence éloignée, les hommes se les représentèrent à distance, se firent une

* L'idole.

image visible du prince à qui ils voulaient rendre hommage, afin, par ce soin, de le flatter malgré son absence. Qui même ignorait le roi était poussé au culte par l'ambition singulière de l'artiste, lequel, désirant faire une cour exagérée au maître, mettait toute son habileté à donner la ressemblance la plus flattée à la représentation. Séduite par la beauté de l'œuvre, la foule estima dieu ce qu'elle avait auparavant honoré comme un homme.

Tout cela devint un piège pour la vie elle-même, en ce que, asservis par calamité ou par tyrannie, les hommes imposèrent aux pierres et au bois le nom incommunicable; puis que, non contents de s'être égarés dans la connaissance de Dieu, mais vivant dans les grands troubles de l'ignorance, ils ont appelé paix d'aussi grands maux. En effet, ils sacrifient leurs enfants, observent des mystères ténébreux, ou se livrent à des orgies d'après d'autres rites encore. Plus de pureté, ni dans la vie, ni dans le mariage; ils se tuent les uns les autres par trahison, et se tourmentent mutuellement par l'adultère. Partout sang et meurtre, larcin, fraude, corruption, déloyauté, tumulte, parjure, exaction contre les bons, ingratitude, pollution, renversement des sexes, désordre dans les mariages, adultères et débauches; car le culte des idoles innommables est le commencement, la cause et la fin de tout mal. Dans leurs réjouissances, les hommes sont fous, et prophétisent des mensonges, ou vivent en dehors de toute justice, ou se parjurent rapidement. Car, croyant à des idoles sans vie, ils ne s'attendent point, s'ils jurent faussement, à en avoir du mal. Mais le juste châtiment les atteindra pour ces deux raisons : parce qu'ils ont mal pensé sur Dieu, en s'attachant aux idoles, et parce que, méprisant la sainteté, ils ont iniquement et frauduleusement

fait serment. Ce n'est point, en effet, de la puissance de ceux par lesquels on jure que dépend le jugement des prévaricateurs; il s'élève toujours contre quiconque l'a mérité par ses transgressions.

## XV

Mais toi, tu es notre Dieu, bon et fidèle, patient, et gouvernant tout avec miséricorde. Même si nous péchons, nous sommes tiens en connaissant ta force. Mais nous ne pécherons pas, en songeant que nous sommes tenus pour tiens. Te connaître, c'est la parfaite justice; et entendre ta puissance, c'est la racine de l'immortalité. Les inventions de l'art séducteur des hommes ne nous ont point trompés, ni le labeur inutile des peintres, ni l'image fardée de diverses couleurs, dont l'aspect cause l'opprobre des insensés, en provoquant leur envie pour la forme inanimée d'une image morte. Les amateurs de ces turpitudes sont dignes de telles espérances, tant ceux qui les font que ceux qui les admirent et qui les adorent.

Car le potier, pressant laborieusement la terre molle, en façonne toute espèce d'objets à notre convenance, faisant d'une même argile des vases pour un usage pur, d'autres pour un usage contraire, étant l'ouvrier potier même juge de l'emploi d'un chacun. Puis l'artiste même, usant mal de son temps, forme de la même boue un dieu de néant, lui qui peu auparavant a été fabriqué de terre,

et peu après doit retourner là d'où il est sorti, quand lui sera redemandé le prêt qu'on lui a fait de la vie. Il ne se soucie guère de ce qu'il doit se fatiguer et de ce que sa vie est brève, mais il lutte avec les orfèvres et les fondeurs d'argent, il imite les sculpteurs de l'airain, et se fait gloire de façonner des tromperies. Son cœur est de la cendre, son espérance plus vaine que la poussière et sa vie plus vile que la boue, parce qu'il méconnaît celui qui l'a formé, qui lui a inspiré une âme active et insufflé l'esprit vital. Il estime notre vie comme un simple jeu, le cours de notre existence comme une foire où il y a à gagner, disant qu'il faut faire du gain n'importe comment, et même par des moyens pervers. Il sait bien plus que tout autre combien il forfait, en formant d'une même argile des vases fragiles et des images.

Or, les ennemis de ton peuple, ses oppresseurs sont complètement dépourvus de sens et plus misérables encore que les fous eux-mêmes, d'autant qu'ils estiment comme dieux les idoles de tous les gentils, lesquelles ne se peuvent aider des yeux pour voir, ni des narines pour humer l'air, ni des oreilles pour entendre, ni des doigts de leurs mains pour toucher, et dont les pieds sont inhabiles à marcher, car c'est un homme qui les a faites; un être empruntant sa vie d'ailleurs les a formées; et l'homme ne peut même pas façonner un dieu semblable à lui. Mortel, il ne fabrique de ses mains impies qu'un objet mort; il vaut mieux que ce qu'il adore, parce qu'il a au moins vécu, mais ses créations, jamais. Il y en a même qui rendent un culte aux animaux les plus détestables, lesquels animaux, par leur absence d'intellect, sont les pires comparés aux autres. Ils manquent même de la beauté qui paraît dans d'autres bêtes et qui pourrait les

rendre désirables. Ils sont complètement privés de la louange de Dieu et de sa bénédiction.

## XVI

Aussi ont-ils été châtiés selon leurs fautes, et tourmentés par une multitude de bêtes nuisibles. En place d'une telle punition, tu as fait grâce à ton peuple, quand tu lui apprêtas une viande de saveur exquise, c'est-à-dire les cailles, pour son appétit excité. Les autres, au contraire, malgré la faim, quittaient leur appétit naturel devant l'horreur odieuse des bêtes envoyées tandis que les [Hébreux], en détresse pendant peu de temps, mangeaient une nourriture savoureuse. En effet, il était bon que ceux-là qui opprimaient tombassent en une véritable indigence, et qu'on montrât seulement au peuple comment étaient exterminés ses ennemis. Car, quand les assaillit l'âpre fureur des bêtes et qu'ils furent navrés à mort par la morsure des serpents dangereux, ta colère ne dura pas éternellement, mais ils furent troublés pendant quelque temps pour leur correction, puis reçurent un symbole de salut; c'était pour les rappeler aux commandements de ta loi. Oui, celui qui regardait n'était pas guéri par cela qu'il regardait, mais par toi, sauveur universel. Ainsi as-tu montré à nos ennemis que tu es celui qui délivre de tout mal. Ceux-ci en effet ont péri par la piqûre des sauterelles et des moustiques sans qu'il y eût

de remède pour leur vie, parce qu'ils étaient dignes d'une telle mort. Mais tes fils, les dents même des dragons venimeux ne les ont pu vaincre, car ta miséricorde intervenant les guérissait. Ils étaient simplement piqués d'aiguillons pour les rappeler au souvenir de tes discours et rapidement sauvés, dans la crainte que, tombant dans un oubli profond de tes bienfaits, il ne leur devînt impossible de les éprouver encore, car ni les herbes, ni les emplâtres ne les ont soulagés, mais ta parole, ô Seigneur, qui guérit tout. Tu as, en effet, pouvoir de vie et de mort; tu conduis aux portes de l'Hadès et tu en ramènes. Quand un homme tue par méchanceté, il ne sait rappeler le souffle échappé, ni rendre l'âme partie.

Mais il est impossible de fuir ta main. Et les impies, niant te connaître, ont été flagellés par la force de ton bras, poursuivis par des pluies étranges, des grêles, des orages inévitables, et consumés par le feu. Ce qui était surtout admirable, c'est que le feu prenait de l'intensité dans l'eau qui éteint tout, tant le monde* lui-même combat pour les justes. Parfois cependant la flamme s'adoucissait, pour ne pas brûler les animaux envoyés contre les impies, ayant le seul dessein que les pervers se reconnussent frappés par le jugement de Dieu. Souvent le feu flambait dans l'eau au-dessus de sa force naturelle pour détruire les germes d'une terre inique.

Mais tu as refait ton peuple avec la nourriture des anges, et du ciel tu leur as distribué, sans labeur de leur part, un pain tout préparé, offrant toutes sortes de jouissances, et approprié à tous les goûts, — car cette tienne substance montrait ta douceur envers tes enfants; — elle

* Le κόσμος, l'ensemble des choses comprenant les éléments.

s'accommodait aux désirs de chacun et se tournait en ce qu'il voulait.

Même la neige et la glace ont persisté contre le feu, qui ne les a point fondues, pour qu'on reconnût que la flamme, brûlant parmi la grêle et étincelant au milieu des pluies, avait détruit les récoltes des ennemis, oubliant sa vertu afin que les justes fussent nourris. Car la créature te servant à toi, son créateur, s'allume pour tourmenter les impies et s'adoucit en faveur de qui a confiance en toi. C'est pourquoi en ce temps-là, se transformant en toutes choses selon la volonté d'un chacun, la créature obéit à ta pensée d'en faire don de nourriture universelle. Cela pour que tes fils chéris, ô Seigneur, apprissent que ce ne sont pas seulement les revenus des champs qui nourrissent l'homme, mais que ta parole garde ceux qui ont leur assurance en toi. En effet, ce qui ne se corrompait point par le feu se fondait aussitôt chauffé seulement du moindre rayon de soleil, afin qu'il fût notoire qu'on doit devancer le soleil pour te remercier, et qu'il te faut saluer dès le point du jour.

L'espoir des ingrats se fond comme la bruine d'hiver et s'écoule comme l'eau inutile.

## XVII

Grands et inexplicables sont tes jugements; c'est ce qui fait errer les âmes mal instruites. Car les impies, persuadés de leur domination sur la nation sainte, liés aux

pieds des chaînes de ténèbres et de longue nuit, enclos sous leurs toits, gisaient là comme exclus de l'éternelle providence. S'estimant cachés dans leurs péchés occultes, sous un voile obscur d'oubli, ils ont été dispersés, âprement effrayés et troublés de visions étranges. Le lieu dissimulé même qui les contenait ne les préserva pas de la terreur; des bruits effrayants tout à l'entour les étonnaient; des fantômes tristes et d'aspect douloureux leur apparaissaient. Le feu manquait de vertu pour les éclairer, et la clarté limpide des astres ne pouvait illuminer cette horrible nuit. Une seule flamme terrible leur luisait soudain, et, frappés d'épouvante par cette lueur dont ils ne voyaient pas la cause, ils estimaient pire ce qui était sous leurs yeux.

Toutes les illusions de la magie étaient inutiles, et ce que produisait la jactance de sagesse, c'était un châtiment plein d'opprobre. Car ceux qui promettaient de chasser des personnes malades les craintes et les troubles étaient tourmentés eux-mêmes d'une ridicule terreur; même n'étant frappés par rien de terrible, ils périssaient de peur, chassés de leurs retraites par le passage de la vermine et le sifflement des serpents. Ils niaient voir l'air que personne ne peut éviter. Car la méchanceté, condamnée par son propre témoignage, est peureuse, et, troublée par la conscience, compte toujours sur des maux âpres. La crainte n'est rien qu'un abandon des secours fournis par la raison; et quand, pour un motif de conscience, l'espoir est diminué, on estime plus grande l'ignorance de la cause qui produit le tourment*.

* On a, dans ces subtilités, un exemple de ce qu'était devenu l'esprit juif au contact de la philosophie alexandrine.

Eux donc, durant la nuit vraiment impuissante et procédant des cavernes de l'Hadès impuissant, endormis d'un sommeil comme celui de tous, étaient soit pourchassés par des fantômes étonnants, ou bien défaillaient trahis par leur âme propre, car une épouvante subite et inattendue les assaillait ; et ainsi quiconque y tombait était enfermé et serré dans une prison sans fers. Soit laboureur ou berger, ou homme occupé par besoin à un métier pénible au désert, il subissait, surpris, l'inévitable nécessité. Tous étaient unis par une même chaîne de ténèbres : le sifflement du vent, le doux chant des oiseaux dans les rameaux épais, le bruit de l'eau courant avec force, le vacarme des roches s'écroulant, la course des animaux invisibles dans leurs jeux, la voix hurlante des fauves, l'écho rebondissant des montagnes creuses, tous ces sons les faisaient évanouir de peur. Pendant que le monde entier était éclairé d'une limpide lumière, et que chacun vaquait librement à ses travaux, sur eux seuls pesait la nuit grave, image des ténèbres qui les devaient plus tard saisir; toutefois ils étaient à eux-mêmes un poids plus lourd que ces ténèbres.

## XVIII

Mais tes saints avaient grande clarté, desquels les enténébrés entendant la voix sans voir le visage les jugeaient bienheureux de ce qu'ils n'étaient aussi en peine. Ils leur rendaient grâce de ce que, blessés auparavant, ils ne se

vengeaient pas, et leur demandaient pardon des torts qu'ils leur avaient causés.

Au lieu de cela tu leur donnas une colonne flamboyante, guide dans le chemin inconnu, et soleil sans nuisance pour leur glorieux voyage. Mais ceux-là méritaient d'être privés de lumière et enfermés en ténèbres qui avaient tenu enserrés tes enfants, par lesquels l'incorruptible lumière de la Loi devait être octroyée au monde.

Comme ils avaient délibéré de massacrer les nouveau-nés des saints et que l'un de ceux-ci eut été jeté à l'abandon et sauvé, tu leur enlevas en châtiment leurs enfants en masse, et tu les détruisis tous ensemble dans les grandes eaux. Cette nuit-là avait été d'avance notifiée à nos pères, afin qu'ils eussent bon et ferme courage, sachant à quels serments ils se fiaient. Ainsi à ton peuple advint le salut des justes et l'extermination de ses ennemis. Car en châtiant les adversaires, tu nous glorifiais, nous appelant à toi.

Les saints enfants des bons sacrifiaient en cachette, observant d'un unanime accord l'ordonnance divine que les fidèles participaient en commun à tous biens et à tous dangers, après avoir chanté d'abord les cantiques des pères. D'un autre côté résonnait la voix discordante des ennemis, et s'élevait la lamentation de ceux qui pleuraient leurs enfants. D'une même peine étaient affligés le serviteur et le maître, et l'homme du peuple subissait le même châtiment que le roi. Tous, frappés d'un même genre de mort, comptaient des défunts innombrables, au point que les survivants ne suffisaient pas aux ensevelissements, parce qu'en un seul moment leur meilleure lignée avait été exterminée. Après être restés incrédules jusque-là, à cause des sorcelleries, alors, voyant le mas-

sacre des premiers-nés, ils confessèrent que le peuple était fils de Dieu.

En effet, le silence paisible tenant toutes choses, et la nuit ayant atteint dans sa marche le milieu de son chemin, ton verbe tout puissant, comme un âpre guerrier, s'élança des cieux, du trône royal, au milieu du pays voué à la destruction. Comme une épée tranchante, il portait ton commandement manifeste, et, se dressant, remplissait tout de mort; il touchait le ciel tout en cheminant sur la terre. Alors incontinent des visions de songes les épouvantèrent et des peurs inattendues leur survinrent, et, renversés çà et là demi-morts, ils montrèrent pour quelle raison ils mouraient. Car ces songes qui les avaient troublés la leur avaient signifiée d'avance afin qu'ils ne périssent point sans savoir pourquoi ils étaient ainsi frappés.

Toutefois une épreuve de mort tomba aussi sur les justes, et il y eut au désert une plaie en atteignant beaucoup; mais la colère ne dura pas. Car un homme sans reproche se hâta de les défendre. Mettant en avant les armes de son ministère, la prière et la propitiation du parfum, il s'opposa au courroux et finit la calamité, montrant qu'il était ton serviteur. Il vainquit le trouble non par la force du corps, ni par l'appareil des armes; mais il eut raison du châtiment par la parole, en rappelant les serments des pères et l'alliance, car, lorsque les morts étaient déjà tombés en tas les uns sur les autres, il s'entremit, coupa chemin à la colère et l'empêcha de passer jusqu'à ceux qui étaient encore en vie. Sur sa longue robe était représenté l'univers entier; sur les quatre rangs de pierres précieuses étaient sculptées les gloires des patriarches*, et

* C'est-à-dire leurs noms.

sur le diadème de sa tête la Majesté. Ce fut à cela que céda le fléau destructeur, parce que c'était redoutable; l'épreuve suffisait de la colère divine.

## XIX

Mais aux impies une fureur sans pitié s'attacha jusqu'à la fin, car Dieu prévoyait ce qu'ils allaient faire, c'est-à-dire qu'après avoir laissé partir les fidèles et les avoir sollicités de s'en aller diligemment, ils changeraient d'avis et les poursuivraient. Leur deuil étant encore dans leurs mains, et se lamentant aux tombeaux des morts, ils conçurent un autre dessein fou et pourchassèrent comme fuyards ceux qu'ils avaient poussés dehors avec prière. Une nécessité méritée les menait à cette fin et leur faisait perdre le souvenir de ce qui s'était passé, et cela pour qu'ils achevassent de subir ce qui manquait au châtiment, et pour que, ton peuple opérant son passage miraculeux, eux trouvassent une mort étrange.

Toute créature en son espèce a été de nouveau façonnée, servant à des commandements particuliers, afin que tes enfants fussent préservés de tout dommage. La nuée ombrageait le camp, et de ce qui était eau surgit la terre sèche; pareillement il y eut un chemin sans obstacle dans la Mer Rouge, et un champ verdoyant émergea des eaux profondes, par où passa la nation que protégeait ta main et qui contempla d'étranges merveilles. Comme des

chevaux puissants et comme des agneaux bondissants, ils te glorifiaient, ô Seigneur, toi leur libérateur. Car ils se rappelaient encore ce qui leur était advenu dans la terre étrangère, comment le sol, au lieu de produire des animaux, enfantait des mouches, et comment le fleuve vomit, en place de poisson, une foule innombrable de grenouilles. A la fin ils virent aussi une nouvelle espèce d'oiseaux lorsque, émus par leur appétit, ils demandèrent des mets délicieux, et que, pour satisfaire leur désir, des cailles sortirent de la mer. Or, les punitions ne surprirent pas les pécheurs sans qu'ils eussent été avertis d'avance par la violence des tonnerres. Ils souffraient, selon leur méchanceté, pour avoir exercé une dure cruauté sur les étrangers. D'autres, en effet, s'étaient contentés de ne point recevoir des hôtes inconnus, tandis qu'eux, les ayant acceptés, les réduisirent, malgré leurs bienfaits, en servitude.

Mais ce n'est pas tout, — et ce sera encore à leur compte, — les autres les avaient d'abord mal accueillis; mais eux, ayant reçu avec joie publique ces hommes participant à leurs propres lois, les affligèrent des plus cruels tourments. Aussi furent-ils frappés de cécité, comme autrefois certains personnages à la porte du juste*, lesquels, enveloppés de ténèbres épaisses, allaient cherchant chacun le chemin de sa maison.

Les éléments, changeant leurs accords, comme en un psaltérion la musique change le nom de la modulation, gardent cependant le même son; cela se voit nettement si l'on considère diligemment les choses qui ont été faites. Or, les bêtes terrestres devenaient aquatiques, et celles

* Lot.

qui étaient façonnées pour nager dans l'eau sortaient sur la terre. Le feu dans l'eau avait une force plus grande que la naturelle, et l'eau oubliait sa vertu d'éteindre.

D'autre part, les flammes n'entamèrent point les corps des animaux corruptibles cheminant au milieu d'elles, et ne fondirent point la nourriture céleste, fondante de sa nature et semblable à la glace. Car en toutes choses, Seigneur, tu as magnifié et glorifié ton peuple, ne dédaignant point de l'assister en tout temps et en tout lieu.

# SAGESSE

## DE JÉSUS BÈN-SIRACH

OU

# ECCLÉSIASTIQUE *

* Ce Livre de la Sagesse, rangé d'abord dans l'Église parmi les livres d'édification ou d'Église, en distinction des livres canoniques, a pour cela reçu le nom d'*Ecclésiastique;* — c'est une simple traduction d'un original hébreu. Le traducteur est un Juif d'Égypte, vivant vers l'an 120 avant Jésus-Christ.

Ce qui n'est pas contenu dans le texte grec et que fournit le latin, nous le mettons en italiques. Le traducteur latin a dû avoir sous les yeux un texte grec avec des notes marginales passées dans le texte même.

# SAGESSE

## DE JÉSUS BÈN-SIRACH

OU

# ECCLÉSIASTIQUE

---

## PROLOGUE

De nombreuses et grandes choses nous ayant été révélées par la Loi et les prophètes, et les autres qui les ont suivis, — pour lesquelles Israël est à louer à bon droit en matière de doctrine et de sagesse, — les lecteurs ne doivent pas seulement s'y instruire, mais les hommes soigneusement appliqués aux études peuvent être par là utiles aux étrangers, tant grâce à la parole que grâce à l'écriture.

Jésus, mon grand-père, s'étant longuement adonné à la lecture de la Loi et des prophètes, comme des autres livres de nos ancêtres, et y ayant acquis grande habitude, a été aussi amené à composer quelque peu des matières appartenant à doctrine et sapience, afin que les personnes désireuses de savoir et de s'employer à telle étude pussent profiter dans la vie selon la Loi.

Je vous exhorte donc à lire ce livre volontiers et avec un zèle attentif, et à pardonner s'il semble qu'en l'interprétation j'aie parfois manqué de mots exquis, car les sentences ici incluses ont une autre vertu quand elles sont exprimées en hébreu, que lorsqu'elles sont rendues en une autre langue. Non seulement ces proverbes, mais le reste, mais la Loi même et les prophètes et les autres livres, augmentent de force quand ils sont dans l'original.

Étant arrivé en Égypte, la trente-huitième année du roi Ptolémée Évergète, et ayant trouvé là un livre de grande doctrine, j'ai jugé fort nécessaire d'apporter à le traduire quelque diligence et labeur. Aussi, pendant un certain temps ai-je beaucoup veillé et appliqué mon savoir pour achever cette œuvre et la publier, chose utile à ceux qui, pendant leur exil, ont le désir d'apprendre et prétendent régler leur vie selon les commandements de la Loi.

## I

Toute sagesse vient du Seigneur
et se tient avec lui à jamais.
Qui comptera le sable de la mer,
les gouttes de la pluie et les jours antiques?
Qui mesurera la hauteur du ciel et la largeur de la terre?
Qui sondera l'abîme et la sagesse?
La sagesse a été créée avant toutes choses,
et l'intelligence avisée dès le commencement*.
La racine de la sapience, à qui a-t-elle été découverte;
et qui connaît les secrets détours de la sagesse?
Il y a un seul sage, grandement terrible, assis sur son trône,
le Seigneur, qui l'a créée, vue et comptée,
et qui l'a répandue par toute son œuvre,
sur toute chair selon sa libéralité,
et qui l'attribue à ceux qui l'aiment.
La crainte du Seigneur : voilà la gloire et l'honneur,
la joie et la couronne d'exaltation.

La crainte du Seigneur réjouit le cœur,

* Dans le latin on lit ici : « La parole du Dieu très-haut, voilà la source de la sagesse; et ses commandements éternels, la porte par laquelle on y entre. » Toutefois ces lignes coupent le sens et rompent le contexte.

donne gaieté, liesse et longueur de jours.
Qui craint Dieu en sera heureux à la fin;
au jour de sa mort, il trouvera grâce*.
Révérer Dieu : voilà le commencement de la sapience;
pour les fidèles, la sagesse leur est créée
en même temps qu'eux-mêmes dans la matrice.
Chez les hommes elle s'est fait un nid,
une fondation éternelle,
et avec leur race, elle habite fidèlement.
*La crainte du Seigneur est la sanctification de la science;*
*la sainteté garde et justifie le cœur,*
*et lui donne joie et liesse.*
*Pour qui craint le Seigneur il y aura bonne chance,*
*et au jour de sa fin il sera béni.*
C'est la plénitude de la sagesse que de craindre le
Seigneur,
de ses fruits elle enivre les hommes.
De tout ce que désire [son ami] elle emplit sa maison,
et ses réserves de ses produits.
La crainte du Seigneur est la couronne de sagesse;
elle fait germer le bonheur et la santé.

Il la vit et la dénombra**,

*tous les deux sont des dons de Dieu****.

* Ici, dans le latin, des vers coupant le sens :
« L'amour de Dieu est une sagesse louable;
Ceux à qui la sagesse est apparue l'aiment dès qu'ils la voient
Et qu'ils connaissent ses merveilles. »
** Ce vers, qui se trouve dans le grec, rompt le sens.
*** Cela se rapporte, dans le latin, à bonheur et santé.

Elle verse à flots la science et l'entendement sage,
et elle exalte l'honneur de qui s'y attache.
La racine de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur,
et ses rameaux, la longévité.
*Intelligence et science sainte*
*sont dans les trésors de la sagesse.*
*Sapience fait l'exécration des méchants,*
*mais la crainte du Seigneur chasse le péché.*

La colère injuste ne peut être justifiée,
car l'impétuosité de l'ire produit la ruine.
Pour un temps souffre le patient,
mais liesse lui adviendra.
Il cache pour un moment ses discours,
mais les lèvres des fidèles proclameront son intelligence.

Dans les trésors de la sagesse se trouve la parabole
de science,
mais le service de Dieu est en exécration au pécheur.
Désires-tu la sapience?
garde les commandements, et le Seigneur te la donnera.
Craindre le Seigneur : voilà la sagesse et la discipline;
ce qui lui agrée, c'est la fidélité et la mansuétude.

Ne te rebelle point contre la crainte du Seigneur,
et ne t'approche point de lui avec un cœur double.
Aucune hypocrisie en présence des hommes;
mais prends garde à tes lèvres.
Ne t'élève point toi-même,
de peur que tu ne tombes et ne mettes ta vie en
déshonneur,
et que le Seigneur, révélant tes secrets,

ne t'abatte au milieu de l'assemblée,
parce que tu n'aurais pas accédé à sa crainte
et que tu aurais eu le cœur plein de trahison.

## II

Mon fils, si tu veux servir le Seigneur-Dieu*,
*maintiens-toi soigneusement en justice et en crainte*,
et prépare-toi à l'épreuve.
Dirige ton cœur et sois persévérant,
*prête l'oreille et reçois les paroles de conseil.*
Point d'effroi au temps de l'assaut,
*mais supporte les épreuves de Dieu.*
Attache-toi à lui sans t'en séparer
pour recevoir accroissement final.
Accepte volontiers tout ce qui t'adviendra,
et te montre *patient en douleur*
et fort dans les changements qui t'affligeront,
car dans le feu sont éprouvés l'or *et l'argent*,
et dans la fournaise d'humiliation les hommes
agréables à Dieu.
Crois en Dieu, et il t'aidera;
dirige tes voies et espère en lui.
Garde sa crainte et en lui vieillis.

O vous, craignant le Seigneur, comptez sur sa miséricorde,

* Iahvé-Élohim.

et ne déclinez pas, dans la crainte de tomber.
O vous, craignant le Seigneur, confiez-vous en lui,
et votre salaire ne défaudra point.
O vous, craignant le Seigneur, espérez les biens,
une joie durable et la miséricorde.
*O vous, craignant le Seigneur, aimez-le,*
*et vos cœurs en seront illuminés.*
Regardez les générations anciennes et voyez :
qui donc se confiant au Seigneur a été déçu ?
qui a persisté en sa crainte et a été délaissé ?
qui l'a invoqué et en a été dédaigné ?
Car il est débonnaire et pitoyable, le Seigneur,
*de longue attente et miséricordieux ;*
il pardonne les péchés et sauve au temps de la tribulation ;
*il protège tous ceux qui le requièrent en vérité.*

Malheur aux cœurs doubles* *et aux lèvres scélérates*,
aux mains lâches et au pécheur marchant par deux voies.
Malheur au cœur failli !
manquant de confiance, il ne sera pas protégé.
Malheur à vous, qui perdez patience
*et qui délaissez les droits chemins pour les tortueux !*
car, que ferez-vous quand le Seigneur vous examinera ?
Qui craint le Seigneur ne désobéit pas à sa parole,
et qui l'aime garde ses routes.
Qui craint le Seigneur s'inquiète de son bon plaisir,
et qui l'aime s'adonne complètement à sa loi.
Qui craint le Seigneur tient son cœur prêt,
et s'humilie lui-même en sa présence ;

* Le latin porte *doubles ;* le grec, *craintifs.*

*qui craint le Seigneur, observe ses commandements*
*et attend patiemment qu'il le regarde,*
disant : « Tombons aux mains du Seigneur,
et non dans celles des hommes,
car sa miséricorde est en proportion de sa grandeur. »

## III

*Les fils de sapience forment l'assemblée des justes ;*
*leur nation est obéissance et amour.*

Enfants, écoutez-moi, moi, le père,
et vous comportez de façon à être sauvés,
car le Seigneur veut que les fils honorent le père,
et sur les enfants il a établi le droit de la mère.
Qui honore son père expiera ses péchés ;
*il s'en abstiendra et sera exaucé dans sa prière de chaque jour.*
Qui honore sa mère ressemblera à celui qui amasse
des trésors ;
qui honore son père trouvera de la joie dans ses fils
et sera écouté au jour de sa requête ;
qui honore son père sera de longue vie ;
qui obéit au Seigneur donne du bonheur à sa mère ;

qui craint le Seigneur honore ses parents,
et sert comme des maîtres ceux qui lui ont donné la vie.
En actes et paroles, honore ton père,
*et en toute patience ta mère,*
pour que t'advienne la bénédiction *paternelle*
*et qu'elle te reste jusqu'à la fin,*
car la bénédiction du père affermit les maisons des enfants,
et la malédiction de la mère en arrache les fondements.

Ne te vante point du déshonneur de ton père,
car il ne saurait t'être glorieux.
La gloire de l'homme, en effet, provient de la
considération de son père,
et rien de déshonorant comme un père de mauvais renom.

Mon enfant, soutiens la vieillesse de ton père,
et ne le contriste point pendant sa vie;
si le sens lui faut, pardonne-lui,
et garde-toi, en tes années fortes, de le vilipender.
La charité faite à un père ne peut être oubliée,
mais te servira de justification contre tes péchés.
Au jour de la tribulation Dieu se souviendra de toi;
comme la glace au soleil se fondront tes fautes.
Semblable au blasphémateur celui qui abandonne
son père,
et maudit de Dieu qui irrite sa mère.

Mon fils, conduis tes affaires en douceur,
et tout honnête homme t'aimera.
Humilie-toi d'autant plus que tu es grand,
et devant le Seigneur tu trouveras grâce.
*Beaucoup sont excellents et de grand renom,*

*mais aux modestes la révélation des secrets.*
Elle est grande, en effet, la puissance du Seigneur,
et honorée des humbles.

Ne cherche point les choses trop difficiles pour toi,
et ne scrute point ce qui est plus fort;
mais songe à ce qui t'est prescrit;
*tu n'as pas à sonder toutes les œuvres de Dieu;*
nul besoin de voir les choses cachées.
N'aie point de curiosités superflues,
car il t'est déjà révélé plus que ne comporte
l'entendement humain.
Leur présomption en a déçu beaucoup,
et leurs fausses opinions les ont fait déchoir du bon sens.
*Sans yeux, tu ne verras goutte;*
*ne te vante donc pas d'une connaissance qui te manque.*
Le cœur opiniâtre se trouvera mal à la fin,
*car qui aime le danger y trébuchera;*
*un cœur marchant par deux chemins ne réussira pas,*
*et le cœur dépravé y tombera.*
Le cœur obstiné est accablé de peines,
et le pécheur entasse péchés sur péchés.
A l'outrecuidance de l'orgueilleux point de guérison,
car la plante de la méchanceté s'est enracinée en lui,
et on ne l'estime pas.
Le cœur de l'avisé médite la parabole,
et ce qu'il souhaite, c'est d'avoir une oreille attentive.
Le cœur sage et entendu s'abstient de pécher,
et prospère en œuvres de justice.

L'eau éteint le feu ardent,

et l'aumône expie les fautes.
Celui qui rétribue les bienfaits en garde la souvenance,
de sorte qu'au jour de la chute le charitable trouve appui.

## IV

O mon fils, ne fraude point la vie du pauvre
et ne tiens point en suspens les yeux des indigents.
N'afflige point la personne qui endure faim,
et n'exaspère point qui est dans la détresse.
Ne trouble point le cœur blessé,
et ne fais point attendre le don au nécessiteux.
Ne rejette point la prière du malheureux,
et ne retire point ta face du mendiant.
Du souffreteux ne détourne point ton œil *par colère*,
et ne donne lieu à personne de te maudire,
car si dans l'amertume de son âme quelqu'un te maudit,
sa prière sera écoutée de celui qui l'a créé.

Rends-toi agréable à l'assemblée *des pauvres*
et humilie-toi devant le magistrat;
prête l'oreille à l'indigent,
acquitte-toi de ton dû,
et lui réponds aimablement en toute douceur.
Délivre de la main de l'oppresseur l'homme dont on
viole le droit,
et sois courageux en jugeant.

Montre-toi un père aux orphelins
et un mari à leur mère.
Alors seras-tu comme un fils du Très-Haut,
lequel t'en aimera plus que ta propre mère*.

Sapience exalte ses enfants,
et reçoit ses zélateurs,
*et les guide dans le chemin de justice.*
Qui l'aime aime la vie,
qui la cherche dès le matin sera rempli de joie,
qui la tient possède l'honneur en patrimoine,
et partout où il portera ses pas, le Seigneur le bénira.
Qui la sert, sert le Saint;
et qui la chérit, le Seigneur le chérit aussi;
qui l'écoute gouvernera les nations;
et qui s'approche d'elle habitera en sécurité.
Si tu te confies en elle, tu l'auras en héritage,
et tes descendants en retiendront la possession.
D'abord elle conduit l'homme par des chemins obliques,
amenant sur lui crainte et terreur,
et le torture par sa discipline
jusqu'à ce qu'elle soit sûre de lui
et qu'elle l'ait éprouvé par ses jugements.
Puis elle revient à lui par un droit chemin et le réjouit;
elle lui révèle ses secrets,
*lui thésaurise science et entendement de justice.*
Mais s'il se fourvoie, elle l'abandonne
et le livre tout entier à sa ruine.

* C'est le sens du latin. Le texte grec porte : « Et ta mère t'aimera davantage. »

Observe le temps et garde-toi du mal,
et n'aie point de fausse honte.
Il y a une confusion produisant le péché,
et une autre qui est gloire et faveur.
N'aie point égard à la personne contre ta conscience,
et ne rougis point de façon à amener ta perte,
*et n'honore point ton ami en sa chute.*
Ne retiens point ta parole au temps où elle peut sauver;
c'est dans le discours que se manifeste la sagesse,
et la doctrine dans le débit de la langue,
*et elle trouve son affermissement dans les œuvres de justice.*
Ne contredis aucunement à la vérité,
et rougis de ton ignorance.
Ne sois point honteux de confesser tes péchés
et ne résiste point au courant de la rivière*.
Ne te soumets point au sot,
et ne considère point la force du puissant.
Lutte jusqu'à la mort pour la vérité,
et le Seigneur-Dieu combattra pour toi *tes ennemis.*
Ne sois point âpre dans tes discours,
et en même temps paresseux et mou dans tes actes.
Ne sois point comme un lion à la maison,
molestant tes serviteurs en tes fantaisies,
*et opprimant ceux qui te sont soumis.*
Que ta main ne soit pas tendue pour recevoir
et retirée pour donner.

* Le latin a ici un texte qui paraît plus correct :

« Ne résiste pas au puissant,
Et ne va point contre le cours de la rivière. »

## V

Ne t'arrête point à tes richesses, disant :
« C'est assez pour moi. »
*Cela ne te sera utile en rien au jour de la vengeance**.
Ne suis ni ton instinct ni ta force,
de façon à marcher dans les passions de ton cœur.
Ne dis point : « Qui me dominera ? »
le Seigneur en sa vengeance te rendra la rétribution.

Ne dis point : « J'ai péché, et que m'est-il arrivé ? »
le Seigneur est patient.
Sur l'expiation ne sois pas sans crainte,
entassant péché sur péché.
Ne dis point : « Elle est grande, sa miséricorde;
il pardonnera la multitude de mes fautes; »
de lui, en effet, procède la colère aussi bien que la pitié,
et sur les pécheurs elle s'abat.
Ne tarde pas à te tourner vers le Seigneur
et ne diffère pas de jour en jour,
car sa fureur s'élance soudain,
et au temps de la vengeance tu périrais.

* Dans le texte latin, mais manque dans le grec.

Ne t'amuse point aux richesses iniques,
car elles ne te serviront de rien au jour de calamité.
Ne te laisse point aller à tout vent,
et ne chemine point par tout sentier;
ainsi fait le pécheur qui est double en sa langue.
De la fermeté en ton entendement!
et que ta parole soit une!
Sois prompt à écouter
et long à répondre.
As-tu de l'intelligence? réponds à ton compagnon,
sinon que ta main soit sur ta bouche,
*pour n'être pas surpris en sots propos*
*et ne pas recevoir de confusion.*
Il y a gloire et déshonneur au parler,
et souvent la langue de l'homme fait sa ruine.
Ne te fais point appeler détracteur,
et ne tends point de piège avec ta langue,
car, s'il y a confusion et repentir pour le larron,
l'homme à la double langue reçoit une pire condamnation,
*haine, inimitié et opprobre attendent le détracteur.*
Ne sois sans discernement ni dans les grandes ni dans les petites choses.

## VI

D'ami ne deviens point ennemi.
Une méchante réputation hérite honte et infamie,
ainsi le pervers à la double langue.
Ne t'exalte point dans ton dessein,
de peur que ta vie ne te déchire comme un taureau *.
Alors tu mangerais tes feuilles et perdrais tes fruits,
restant comme un bois sec *dans le désert*.
L'âme mauvaise perd celui qui la possède,
le rend la moquerie de ses ennemis,
*et le mène au sort des impies*.

Doux larynx multiplie les amis
*et adoucit les ennemis ;*
langue bien parlante attire nombreuses salutations.
Aie beaucoup de gens dans ta paix,
mais un seul conseiller entre mille.

Si tu acquiers un ami, que ce soit en l'éprouvant,
et ne t'y fie pas aisément,
car tel est ami quand il lui est expédient
et ne le reste pas au temps du malheur.

* Texte probablement corrompu. Le latin porte : « Ne t'exalte point dans ta pensée comme un taureau, de crainte que ta force ne soit brisée par la folie. »

Il y a des amis qui deviennent ennemis
révélant à ta honte vos différends.
Il y a les amis, compagnons de table,
qui ne persévèrent point au jour de la disette :
en ta prospérité, ils ne feront qu'un avec toi
et en agiront librement avec ceux de ta maison;
que tu sois abaissé, ils se tourneront à ton encontre
et fuiront ta présence.
Sépare-toi de tes ennemis,
et te tiens en garde contre tes amis.

L'ami fidèle est une forte défense;
et qui l'a trouvé a trouvé un trésor.
Rien ne peut être comparé à un ami fidèle,
et sa valeur ne se saurait peser.
L'ami fidèle est une médecine de vie *et d'immortalité*,
et ceux-là le rencontreront qui craignent le Seigneur.
Qui craint le Seigneur obtient l'amitié excellente,
car semblable à lui est son compagnon.

Enfant, dès ta jeunesse, accepte l'instruction,
et jusqu'aux cheveux blancs tu auras la sagesse;
comme le laboureur et le semeur va vers elle,
et compte sur ses bons fruits,
car, pour peu que tu la cultives,
tu mangeras bientôt de ce qu'elle produit.
Combien elle est âpre aux ignorants!
Et l'insensé ne fera point demeure avec elle;
sur lui elle est comme une forte pierre d'épreuve
qu'il ne tardera pas à jeter au loin.
La sagesse, en effet, ressemble à son nom,

et ne se manifeste pas à beaucoup;
*mais à ceux qui la connaissent elle demeure jusqu'à la vue de Dieu*.*

Enfant, écoute et reçois mon propos,
ne rejette pas mon conseil.
Mets tes pieds dedans ses ceps
et ton cou dans son collier.
Tends-lui ton épaule et la porte,
et ne te fâche point de ses liens.
Approche d'elle de tout ton cœur,
et de toute ta force tiens son chemin.
Suis sa trace et la cherche,
et elle te sera manifestée,
puis, quand tu l'auras acquise, ne la laisse point,
car à la fin tu y trouveras le repos,
et elle te sera convertie en joie.
Ses ceps te seront comme une place forte et *ferme fondement*,
et ses colliers une tunique glorieuse.
Car son atour est d'or,
et ses chaînes sont des fils de pourpre;
tu t'en revêtiras comme d'une robe d'honneur,
et la poseras sur toi comme une couronne joyeuse.

Si tu veux, enfant, tu seras enseigné;
si tu accommodes ton esprit, tu deviendras habile.
Aimes-tu d'ouïr, tu apprendras,

* Ajouté par le latin.

et si tu prêtes l'oreille, tu seras avisé.
Tiens-toi en la compagnie des anciens,
et unis-toi à tout sage.
Tâche d'entendre tout propos divin,
et que les sentences de la raison ne t'échappent point.
Si tu entrevois un homme de sens, cherche-le dès le matin,
et de ton pied use le seuil de sa porte.
Aie ta pensée en les préceptes du Seigneur,
et sans cesse médite ses commandements;
il affermira ton cœur,
et ton désir de sagesse sera assouvi.

## VII

Ne fais point le mal,
afin que le mal ne te saisisse.
Retire-toi de l'iniquité,
et elle se retirera au loin.
Enfant, ne sème point sur les sillons d'injustice,
de peur que tu n'en récoltes le septuple.

Ne demande point au Seigneur de principauté,
ni de siège d'honneur au roi :
Ne te justifie point devant le Seigneur,
*car il connaît le cœur d'un chacun,*
et ne désire point paraître sage devant le roi.
Ne demande point à être établi juge,

de peur que tu ne puisses arracher l'injustice
et qu'effrayé par le regard du puissant,
tu ne mettes obstacle à ton intégrité.

Ne faute point contre les gens de la ville,
et ne te jette pas parmi la foule.

Ne lie pas deux fois le péché,
car même pour un seul tu ne seras pas impuni;
ne dis point : « Il regardera à la multitude de mes offrandes,
et quand je ferai oblation au Dieu très-haut, il l'acceptera. »
Ne sois point de petit cœur en ta prière
et ne néglige pas de faire l'aumône.

Ne tourne point en dérision l'homme d'âme amère,
car il y a quelqu'un humiliant et exaltant,
*Dieu qui voit tout* *.

Ne laboure pas de mensonge contre ton frère,
ni non plus contre ton ami.
N'use même jamais de fausseté quelconque,
car l'habitude de la tromperie ne mène pas à bien.
Ne sois point prolixe en l'assemblée des anciens,
et ne répète point le même propos en ta prière.
Ne hais point le labourage, encore qu'il soit pénible,
ni la culture des champs, créée par le Très-Haut.
Ne te range point au nombre des impies,

* On voit jusqu'à quel point le latin a introduit ou accepté les notes explicatives ou marginales.

te souvenant que la colère ne tarde pas d'éclater.
Humilie fort ton esprit :
le méchant est châtié par le feu et par le ver.

N'échange point ton ami contre aucune chose précieuse
ni ton frère contre l'or de Soufeir*.
Ne te sépare point d'une femme avisée et bonne,
*que tu as acquise dans la crainte du Seigneur*,
car sa grâce est plus à priser que l'or.
N'afflige point le serviteur fidèle,
ni le mercenaire se prodiguant lui-même.
Aime l'esclave intelligent;
ne le fraude point de l'affranchissement,
*ni ne le laisse dans la nécessité.*
As-tu des troupeaux? prends-en soin;
et s'ils te sont profitables, garde-les.
As-tu des fils? élève-les,
et leur ploie le cou dès l'enfance.
As-tu des filles? veille sur leur corps,
et ne leur montre jamais ta figure dans la joie.
Marie ta fille, et tu auras fait une grosse besogne,
mais donne-la à un homme entendu.
As-tu une femme selon ton cœur? ne la rejette point,
*mais ne te livre pas à la femme haïssable.*
De tout ton cœur honore ton père,
et n'oublie point les gémissements de ta mère;
souviens-toi que tu es né par eux,
et comment leur rendras-tu ce qu'ils t'ont donné?
De toute ton âme crains le Seigneur
et porte révérence à ses prêtres.

* Probablement *Ophir*.

De toute ta force aime ton créateur
et ne délaisse point ses ministres.
Crains le Seigneur; et honore le prêtre*,
donne-lui sa part selon l'ordonnance,
prémices, expiation, offrande de l'épaule,
sacrifice de sanctification, et prémices des choses consacrées.

Au pauvre tends la main,
pour que ta bénédiction *et purification* soit complète.
Libéralité plaît à tous vivants
et même ne doit point être refusée aux morts.
Ne manque point *en consolation* à ceux qui pleurent,
et gémis avec les gémissants.
Ne sois point paresseux à visiter le malade,
car cela te fera aimer.

En tous tes gestes songe à la fin,
et tu ne fauteras jamais.

## VIII

Garde-toi de tout litige avec l'homme puissant,
de peur que tu ne tombes en ses mains.
Ne dispute pas avec le riche,
de crainte qu'il ne mette le poids contre toi.

* Le texte grec porte des répétitions.

L'or *et l'argent* en ont perdu beaucoup
et ont fléchi même le cœur des rois.
N'aie point de contention avec un grand parleur
et n'ajoute pas du bois à son feu.
Ne te joue point avec un homme mal appris,
de peur que tes pères ne soient déshonorés.
N'outrage point qui se retire du péché,
te souvenant que nous sommes tous dignes de répréhension.
Ne méprise point un homme dans sa vieillesse,
car il y en a d'entre nous qui vieilliront.
Ne te réjouis point d'un homme qui meurt,
te rappelant que tous nous mourrons.

Ne dédaigne point les dires des anciens sages,
et entretiens-toi dans leurs maximes!
D'eux tu apprendras l'avisement *et le jugement sage*,
et le moyen de servir les grands.
Que ne t'échappent point les propos des anciens,
car eux-mêmes les tiennent de leurs pères;
ils t'enseigneront la prudence
et à répondre en son temps.

N'allume point les charbons du pécheur *en le reprenant*,
de peur d'être incendié à sa flamme.
Ne t'élève point contre l'homme outrageux,
de peur qu'il ne guette ta bouche.
Ne prête point à plus puissant que toi,
et si tu le fais, tiens le prêt pour perdu.
Ne te porte garant pour personne au delà de tes moyens,
et si tu l'as fait, attends-toi à payer.
N'aie point de litige avec un magistrat,

car on le jugera selon son rang.
Ne voyage point avec un présomptueux,
de crainte qu'il ne te soit un fardeau;
il n'en fera qu'à sa tête,
et par sa sottise tu périrais.

Ne te querelle pas avec un emporté,
et ne va pas avec lui dans un lieu désert,
car il compte le sang pour rien
et il t'abattra là où il n'y a point de secours.

Ne prends point conseil du fou,
car il ne pourra céler ton propos.
Ne fais rien de secret devant un inconnu,
car tu ne sais ce qu'il enfantera.
A aucun homme ne montre ton cœur,
car on ne t'en saurait point gré
et on dirait du mal de toi.

## IX

Ne sois point jaloux de la femme de ton sein,
et ne lui apprends point contre toi une science mauvaise.
A la femme ne livre point ta personne
au point qu'elle domine toute ta force.
Ne va pas au-devant de la femme en quête d'amour,
de crainte de tomber dans ses filets.
Point d'assiduité auprès de la chanteuse,

de peur d'être pris dans ses subtilités.
Ne regarde point curieusement la jeune fille,
de peur d'être attrapé par ses charmes.
Aux prostituées ne t'abandonne pas,
dans la crainte de perdre ton patrimoine.
Ne jette point les yeux à droite et à gauche dans les rues de la ville,
et ne vague pas dans ses coins écartés.
De la femme belle détourne ton œil,
et ne considère point une beauté étrangère.
Combien ont erré par les grâces de la femme
d'où le désir jaillit comme le feu!
*Toute femme paillarde doit être foulée comme la fiente du chemin.*
*Beaucoup, émerveillés de la beauté de l'étrangère, ont été réprouvés,*
*car sa conversation brûle comme la flamme.*
Ne repose en aucune façon avec la femme mariée,
*et ne te couche pas avec elle sur le coude;*
ne banquette point en sa compagnie, buvant le vin,
de peur que ton cœur n'incline vers elle
et que dans ta passion tu ne glisses à ta perte.

Ne délaisse point un ami ancien,
car le nouveau ne le vaut pas.
L'ami nouveau ressemble au vin nouveau,
quand il est devenu vieux on le boit avec plaisir.

Ne souhaite point les honneurs *et les richesses* du méchant,
car tu ignores quelle sera sa fin.

Ne prends point plaisir à ce qui plaît aux impies,

te souvenant que jusqu'à l'Hadès ils ne seront point
justifiés.
Retire-toi loin de l'homme qui a la puissance de tuer,
et tu n'auras point à craindre la mort.
Que si tu en approches, garde-toi de faillir,
de peur qu'il ne t'ôte incontinent la vie.
Songe que tu t'avances au milieu des filets
et que tu chemines sur les créneaux de la ville.

Éprouve tes amis, si tu le peux;
tiens conseil avec les sages,
et entretiens-toi avec les intelligents.
Que tous tes propos sonnent selon la loi du Très-Haut!
que les justes soient tes compagnons de table!
et ne te glorifie que dans la crainte du Seigneur.
Par l'œuvre est louée la main de l'artiste*,
et la sagesse du prince paraît en son discours,
*et en ses paroles le bon sens de l'ancien.*
En sa ville le bavard est redouté,
et l'outrecuidant est haï en ses propos.

## X

Le gouverneur sage instruit son peuple,
et le principat de l'homme prudent est bien ordonné.
Quel le magistrat d'un peuple, tels ses ministres;

* C'est le sens nécessaire. Le texte est fautif.

quel celui qui dirige la ville, tels tous les habitants.

Le roi insensé perd son peuple,
mais la ville se multiplie par l'habileté de ses principaux.

La puissance du pays est en la main du Seigneur,
au temps opportun il suscite à sa tête l'homme utile.
La prospérité de l'homme dépend du Seigneur,
lequel donne l'honneur à la personne du scribe.
Ne te courrouce point contre ton prochain pour
toute injustice,
et n'aie rien à voir avec les œuvres de violence.
L'insolence est odieuse à Dieu et à l'homme,
parce qu'envers les deux elle est injuste.
La domination passe d'un peuple à un autre
par suite des injustices, des violences et des
pressions d'argent.

*Rien de plus scélérat que l'avare,*
*— qu'y a-t-il de plus inique que d'aimer l'argent? —*
*Son âme même est à vendre,*
*et tout vivant il s'arrache les entrailles.*
Pourquoi ce qui est terre et poussière s'enorgueillit-il?
Pendant la vie je lui arrache les intestins!
De la maladie indéfinie plaisante le médecin joyeux.
Aujourd'hui roi, demain cadavre;
et quand l'homme est mort, il a pour héritage
les reptiles, les bêtes et les vers.

Le commencement de l'orgueil de l'homme, c'est
quand il s'éloigne du Seigneur
et qu'il se détourne de celui qui l'a fait.

La superbe est le principe du péché,
qui en est pris fait pleuvoir l'abomination.
Voilà pourquoi le Seigneur envoie les grands fléaux
et extermine les coupables.
Le Seigneur met bas les trônes des princes *superbes*,
et en la place de ceux-ci fait asseoir les doux.
Le Seigneur extirpe les racines des nations orgueilleuses,
et en leur lieu plante les humbles.

Le Seigneur renverse les pays des peuples
et les détruit jusqu'aux fondements du sol.
Il les dessèche, en extermine les hommes,
et abolit leur mémoire de la terre.
*Dieu efface le souvenir des orgueilleux*
*et laisse persister le souvenir des humbles.*
L'orgueil n'a point été créé pour les hommes,
ni la fureur pour qui est né de la femme.
Quelle semence* est honorée? la semence de l'homme.
Quelle semence est honorée? ceux qui craignent
le Seigneur.
Quelle semence est déconsidérée? la semence de
l'homme.
Quelle semence est déconsidérée? ceux qui violent
les commandements.
Parmi des frères, c'est leur conducteur qui est honoré;
et aux yeux du Seigneur, ceux qui le craignent.
Riche, grand ou pauvre,
la révérence du Seigneur fait la gloire.
Il n'est pas juste de mépriser le pauvre sage,
et il ne convient pas d'exalter le pécheur *riche*.

* Race.

Un grand, un magistrat, un puissant sont considérés,
mais personne parmi eux ne vaut plus que celui
qui craint le Seigneur.

Qu'à un serf sage les hommes libres servent,
et l'avisé bien instruit n'y trouvera point matière
à murmurer *s'il est repris;*
mais point d'honneur pour l'ignorant.

Ne prends point d'excuses quand tu dois travailler
à ta besogne,
et ne te flatte pas au temps de l'angoisse.
Mieux vaut qui travaille *et abonde* en toutes choses,
que le vantard manquant de pain.
Mon fils, rends-toi recommandable par ta modestie,
et ne t'estime point au delà de ton mérite.
Qui donc jugerait homme de bien celui qui pèche
contre soi-même?
et qui honorerait qui se déshonore?

Le pauvre est parfois considéré pour son savoir,
et le riche l'est pour sa richesse;
qui jouit de l'honneur dans la pauvreté,
à plus forte raison s'il avait du bien!
et qui est méprisé avec la fortune,
combien plus s'il était pauvre!

## XI

La sagesse relève la tête de l'humilié
et le fait asseoir au milieu des grands.

Ne loue point quelqu'un pour sa beauté,
et ne le dédaigne point non plus pour son apparence.
Elle est petite, l'abeille, parmi les bêtes qui volent,
et cependant rien de plus doux que ses produits.
Ne t'enorgueillis point de tes accoutrements,
et ne t'enfle point au jour de l'honneur,
car merveilleuses et glorieuses sont les œuvres du Seigneur,
et ses travaux cachés *et inconnus* aux hommes.
Beaucoup de rois sont tombés à terre,
et tel à qui on ne pensait point a porté le diadème.
Beaucoup de dynastes ont été fort avilis,
et de glorieux livrés aux mains des étrangers.

Avant de t'être enquis, ne blâme personne;
examine d'abord, puis reprends.
Ne réponds pas avant d'avoir entendu,
et ne te jette point au travers des discours.
Ne débats point pour une chose qui ne te regarde pas,
et ne t'assieds pas pour juger avec les pécheurs.

Mon fils, n'entreprends point beaucoup de desseins;

si tu multiplies les entreprises, tu ne seras point
exempt de faute.
Tu auras beau poursuivre, tu n'atteindras pas;
et si tu veux t'y soustraire, tu ne le pourras plus.
Tel travaille, peine et se hâte,
qui ne se voit que plus en retard.
Tel est lourd, en besoin d'aide,
défaillant en force, abondant en pauvreté,
sur qui veille pour son bien l'œil du Seigneur,
lequel le relève de sa basse condition.
Il lui exalte la tête,
à l'étonnement d'un grand nombre,
*lesquels en louent Dieu.*
Biens et maux, vie et mort,
pauvreté et richesses viennent du Seigneur.
*C'est de lui que procèdent sagesse, science et connaissance*
*de la loi.*
*Charité et bonnes œuvres découlent de lui.*
*Aux pécheurs sont unies erreur et ténèbres,*
*et ceux qui se plaisent au mal y vieillissent*.*
Le don du Seigneur demeure à ceux qui le servent,
et sa faveur les fait prospérer à jamais.

Tel s'enrichit par ses soins et sa parcimonie,
et reçoit ce seul fruit de son labeur.
Dit-il : « J'ai trouvé repos,
et ne cesserai de manger de mes biens, »
il ne sait quel temps lui sera octroyé;
il doit laisser sa fortune à d'autres et mourir.

* Ce qu'ajoute le latin a presque toujours, on le voit, une apparence de commentaire.

Demeure en ton pacte, et y vis;
et vieillis en remplissant ton office.
Ne t'émerveille point des œuvres du méchant;
fie-toi au Seigneur, et persévère en ton travail.
Il lui est facile d'enrichir incontinent le pauvre.
La bénédiction du Seigneur, voilà le salaire du pieux,
et rapidement il la fait fleurir.

Ne dis point : « De quelle utilité cela me sera-t-il?
quel bien aurai-je désormais? »
Ne dis point : « J'ai suffisance,
et que m'adviendra-t-il de mauvais? »
Au jour de réussite, on ne se souvient pas du malheur,
et au jour de malheur, on ne se rappelle plus la félicité.
— Il est, en effet, aisé au Seigneur de rétribuer
chacun selon ses œuvres au jour de la mort. —
L'affliction d'une heure fait oublier les délices,
et à la fin de l'homme se manifestent ses actes.
Avant sa mort, ne béatifie personne,
car l'homme sera connu par ses enfants.

N'introduis pas tout homme dans ta maison,
car nombreuses sont les embûches du cauteleux
*qui est semblable à l'estomac, aux émanations fétides.*
Comme la perdrix conduite dans le piège,
et le chevreuil dans le filet*,
ainsi est le cœur du superbe;

* Ces comparaisons pèchent par leur justesse. Le texte a dû ici être altéré. Ce serait plutôt : « Comme celui qui conduit la perdrix dans le piège, et le chevreuil dans le filet, etc. »

en espion, il guette ta chute.
Tournant le bien en mal, il te surveille,
de sorte même qu'aux choses louables
il imposera quelque blâme.
Le brasier s'éprend d'une petite étincelle,
ainsi en est-il du méchant insidiateur,
qui va jusqu'à répandre le sang.
Garde-toi du malfaiteur, *car il machine des maux*,
de peur qu'il ne t'inflige un déshonneur perpétuel.
Reçois chez toi un étranger, et il renversera tout
dans le trouble,
te rendant étranger aux tiens.

## XII

Si tu fais le bien, sache à qui tu le fais,
et l'on t'en saura bon gré.
Sois bienfaisant envers le pieux,
et tu trouveras grande récompense,
sinon de sa part, du moins de celle du Très-Haut.
Point de bienfait pour celui qui est assidu au mal
et ne donne point d'aumône.
Donne au pieux, sans secourir le pécheur.
Sois bienfaisant envers l'humble*,
mais jamais envers l'impie.
Garde-toi de lui fournir du pain,

* Nous ne donnons pas ici le latin, lequel en réalité n'ajoute rien au texte grec.

car il s'en servirait pour t'opprimer;
tu recevrais des maux au double
pour tous les services que tu lui rendrais.
Le Très-Haut même hait les méchants
et punit les impies*.

Ce n'est pas dans la prospérité qu'on juge un ami;
et dans l'adversité un ennemi ne se dissimule pas.
Quelqu'un est-il heureux? ses ennemis sont tristes;
quand il est malheureux, l'ami même s'éloigne de lui.
Ne te fie jamais à ton ennemi,
sa malice est comme la rouille à l'airain.
Quand même il marche humilié et courbé,
fais attention, et t'en garde.
Sois-lui comme quelqu'un qui nettoie un miroir,
et tu verras qu'il n'est jamais complètement dérouillé.
Ne le mets point près de toi,
de peur que, te renversant, il ne prenne ta place.
Ne le fais pas asseoir à ta droite,
de peur qu'il ne demande ton siège,
et qu'à la fin tu ne reconnaisses la vérité de mes avis,
et ne te sentes piqué par mes avertissements.
Qui aurait pitié d'un enchanteur mordu du serpent,
ou de ceux qui approchent des bêtes fauves?
Ainsi en est-il de celui qui fait du méchant son compagnon
et qui se mêle à ses péchés.
Il demeurera une heure avec toi,
mais si tu déclines, il ne restera pas.
L'ennemi a les lèvres doucereuses,
mais dans son cœur médite de te jeter dans la fosse.

* Ici une répétition : « Donne au bon, sans secourir le pécheur. »

Il a des larmes plein les yeux,
mais, si l'occasion se présente, il ne pourra se rassasier de ton sang.
Des malheurs t'adviennent-ils, il sera là avant toi,
et, feignant de t'aider, te donnera un croc-en-jambe;
Il branlera la tête et applaudira des mains,
et, murmurant beaucoup de choses, changera son visage.

## XIII

Qui touche à la poix se salit;
qui communique avec le superbe lui devient semblable.

Ne te charge point de fardeau trop lourd,
et ne te fais point compagnon d'un plus fort et plus riche.
Que peut le pot de terre contre le pot d'airain?
Il heurtera et sera brisé.

Le riche commet-il l'injustice, c'est encore lui qui frémit;
Le pauvre est-il lésé, c'est encore lui qui supplie.
Peux-tu être utile au riche, il t'emploiera à sa besogne;
et si tu es dans le besoin, il te laissera.
As-tu de quoi, il vivra à tes dépens,
et il t'épuisera sans travailler lui-même.
A-t-il affaire de toi, il te trompera,
et, souriant, te donnera des espérances.
Il usera à ton endroit de belles paroles,
te disant : « De quoi as-tu besoin? »

Il t'accablera de sa bonne chère,
jusqu'à ce qu'il t'ait épuisé deux ou trois fois
et qu'il finisse par se moquer de toi.
Te regardant après cela, il t'abandonnera
et hochera la tête à ton encontre.
*Humilie-toi devant Dieu et attends son secours.*

Garde-toi d'être abusé,
et abaissé par suite de ta folie.
*Ne sois point petit en sagesse,*
*de peur d'être séduit par une sottise.*

Un puissant t'appelle-t-il, écarte-toi,
et il te recherchera d'autant plus.
Ne te présente point en intrus, car tu pourrais être chassé
et ne t'éloigne pas, car tu pourrais tomber en oubli.
Ne prolonge point l'entretien avec le puissant
et ne crois pas à ses nombreuses paroles.
Par beaucoup de mots, en effet, il te tentera,
et, tout badinant, il te poursuivra de ses interrogations.
Sans pitié, il ne gardera pas tes discours,
et n'épargnera rien pour t'outrager et t'enchaîner.
Attention à toi et surveillance attentive,
car tu chemines avec ta ruine.
*Écoutant ces choses, considère-les comme dans le sommeil*
*et veille*.*
*Toute ta vie, aime Dieu,*
*et invoque-le pour ton salut.*

Tout animal aime son semblable,

* C'est le mot à mot de l'ajouté du latin.

et tout homme son prochain.
Toute bête s'accouple avec quelque autre de son
espèce,
ainsi l'homme avec son pareil.
Quelle accointance possible du loup et de l'agneau?
ainsi du pécheur et du pieux.
Quelle union possible de l'hyène et du chien?
ainsi du riche avec le pauvre.
Les onagres dans le désert forment la chasse du lion,
ainsi les pauvres sont la pâture des riches.
L'humilité est en horreur à l'orgueilleux,
ainsi le pauvre en exécration au riche.

Le riche chancelant est raffermi par ses amis;
mais le petit, quand il tombe, est repoussé par les siens.
Quand chute le riche, bien des amis le ressaisissent;
dirait-il des propos illicites, on le justifie encore.
Si un humble tombe, on le lui reprochera même;
parle-t-il sensément, on n'en tient nul compte.
Quand le riche élève la voix, tous se taisent,
on porte aux nues ses paroles;
mais quand le pauvre parle, on dit : « Quel est celui-ci? »
et s'il choppe, on le renverse.
C'est une bonne chose, la fortune, lorsqu'elle est
sans péché,
et la pauvreté est mauvaise en la bouche de l'impie.

Le cœur de l'homme change son visage
soit en bien, soit en mal.
La marque du cœur heureux, c'est la face joyeuse,
et l'invention des paraboles indique les recherches
pénibles de l'esprit.

## XIV

Heureux l'homme qui ne faut point par sa bouche,
et qui n'est point aiguillonné par le chagrin du
péché commis !
Heureux celui que ne condamne pas sa conscience,
et qui ne déchoit point de son espoir !

Aux mains du mesquin la richesse manque de valeur;
et à quoi bon l'argent à un envieux ?
Qui entasse aux dépens de sa vie entasse pour d'autres,
et des étrangers feront grand'chère de ses biens.
Qui est mauvais pour lui-même, à qui sera-t-il bon ?
il ne se réjouira point de sa fortune.
Personne n'est pire que celui qui se porte envie à
soi-même;
c'est là le salaire de la malice.
S'il fait bien, c'est sans y penser,
et il finit par manifester sa méchanceté.
Mauvais est l'homme à l'œil envieux,
détournant sa face et méprisant les personnes.
L'œil du cupide ne se contente jamais de sa part,
et sa terrible passion lui dessèche l'âme.
L'œil mauvais porte envie même au pain,
et souffre disette à sa propre table.

Mon fils, selon que tu as de quoi, traite-toi bien,

et porte de dignes offrandes au Seigneur;
qu'il te souvienne que la mort ne tarde point,
et que le pacte de l'Hadès* ne t'a pas été révélé.
Devant que mourir, fais du bien à ton ami
et selon tes facultés tends la main pour lui donner.
Ne te fraude point des jours de joie,
et que la part de tes justes désirs ne t'échappe point.
Ne laisseras-tu pas le fruit de tes labeurs à d'autres ?
le résultat de tes peines ne sera-t-il pas départi
en héritage ?
Donne et prends, et trompe ton âme,
parce qu'il n'y a plus moyen de chercher des
plaisirs dans l'Hadès.
Comme un vêtement toute chair vieillit,
et la loi éternelle, c'est : « Il faut mourir. »
De même que des feuilles verdoyantes en un arbre épais,
dont les unes tombent et les autres naissent;
ainsi la génération de la chair et du sang,
les uns meurent pendant que les autres sont engendrés.
Tout ce qui est sujet à corruption défaut,
et qui y travaille s'en va avec son ouvrage.
*Toute œuvre excellente sera approuvée,*
*et qui l'a façonnée en recevra de l'honneur.*

Heureux qui finit dans la sagesse
et discourt avec intelligence *des choses de Dieu,*
qui songe à ses chemins en son cœur
et médite ses secrets !

* Le temps fixé pour ta fin. L'hébreu portait : *du scheöl.*

Cours après elle, comme la suivant à la trace,
et l'épie en ses pas.
Heureux qui regarde par ses fenêtres
et écoute à sa porte;
qui repose près de sa maison,
fiche son pieu en ses parois,
et plante sa tente à côté d'elle,
et se loge en la demeure de la prospérité!
Il place ses enfants sous la protection de la sapience,
et séjourne sous ses branches.
Elle le garde de la chaleur,
et il habite en sa gloire.

## XV

Qui craint le Seigneur se comportera ainsi,
et qui observe la loi saisira la sagesse.
Elle viendra au-devant de lui comme une mère,
et l'accueillera comme une femme que l'on a eue vierge.
Elle le nourrira du pain *de vie et* d'intelligence,
et l'abreuvera de l'eau *salubre* de la sapience.
Par elle il sera affermi sans jamais fléchir,
il se confiera en elle sans être déçu.
Elle l'élève au-dessus de ses compagnons,
et ouvre sa bouche parmi l'assemblée.
*Elle le remplit d'esprit, de sagesse et d'intelligence,*
*et le revêt de la tunique de gloire.*

Elle amasse sur lui contentement et joie,
et lui donne en héritage un nom éternel *.
Les sots ne la peuvent prendre,
— *ce sont les gens entendus qui la rencontrent,* —
ni les pécheurs la voir.
De l'orgueil *et de la fraude* elle se tient à distance,
et les menteurs ne la connaissent point.
*Ce sont les véridiques qui la fréquentent,*
*et réussissent jusqu'à la visite de Dieu.*
La louange n'est pas belle en la bouche du méchant,
parce qu'elle ne vient pas du Seigneur;
mais l'éloge doit partir de la sagesse,
et le Seigneur le ratifie.

Ne dis pas : « Le Seigneur est cause que je me
suis détourné. »
En effet, ne pratique pas ce qu'il hait.
Ne dis point : « C'est lui qui m'a fait faillir du
bon chemin, »
car il n'a que faire d'un pécheur.
Le Seigneur déteste toute abomination,
laquelle est pareillement en haine à ceux qui le craignent.
Faisant l'homme dès le commencement,
il l'a laissé en la puissance de sa volonté,
*tout en lui ajoutant des commandements et des prescriptions.*
Si tu veux, tu peux garder les commandements,
*lesquels te garderont;*
y rester ferme dépend de ton bon plaisir.
Il a mis devant toi le feu et l'eau,
et tu étends ta main où tu veux.

* Nous avons ici adopté le latin.

En présence des hommes, sont la vie et la mort,
*le bien et le mal;*
ce que les hommes choisissent leur est octroyé.
Car grande est la sagesse du Seigneur,
robuste sa force, et il voit tout.
Ses yeux sont sur ceux qui le craignent,
et il connaît tous les gestes de l'homme.
A nul il n'a commandé d'agir avec impiété,
et à personne n'a donné le droit de pécher.
*Il ne désire point une grande lignée infidèle et vaine.*

## XVI

Ne te souhaite point une multitude d'enfants inutiles,
et ne te réjouis point d'avoir des fils s'ils sont méchants.
Multiplient-ils, n'en sois pas satisfait,
si la crainte du Seigneur leur manque.
Ne te fie pas à leur vie,
et ne t'arrête point à ce qu'ils sont nombreux,
car un seul *craignant Dieu* vaut mieux que mille *impies*,
et il est meilleur de mourir sans fils que d'avoir
des fils *iniques*.
Par un seul homme entendu est peuplée une ville,
mais la race des méchants défaut.

De mes yeux j'ai vu beaucoup de choses pareilles,
et de mes oreilles j'en ai entendu de plus fortes.
Dans l'assemblée des pécheurs s'allume le feu,

et au milieu de la nation rebelle, la fureur.
Il n'a point pardonné aux géants antiques,
qui, s'appuyant sur leur force, s'étaient révoltés;
il n'a pas épargné, à cause du séjour de Lot,
ceux qu'il exécrait pour leur orgueil.
Il n'a pas eu pitié du peuple de perdition,
de ceux qui se vantaient en leurs péchés,
de ces six cent mille gens de pied
qui assemblés se dressèrent dans la dureté de leur cœur.
Et quand il n'y en aurait qu'un seul à la nuque raide,
ce serait merveille qu'il restât impuni.
De Dieu, en effet, part la miséricorde et la colère;
il est le prince du pardon et l'épandeur de courroux.
Autant sa pitié est grande, autant son châtiment;
il juge l'homme selon ses œuvres.
Le méchant n'échappe point en ses rapines,
et Dieu ne trompe point l'attente du pieux.
Il donne place à toute sa miséricorde,
et chacun trouve selon ses œuvres,
*et selon qu'il aura l'entendement de son voyage.*
— Le Seigneur a endurci Pharaon, de façon qu'il ne le connût point,
et que les gestes de Dieu fussent révélés à toute la terre placée sous le ciel.
Sa bénignité est manifeste à toute créature;
il a séparé avec le diamant la clarté des ténèbres*. —

Ne dis point : « Je suis caché au Seigneur;
quelqu'un d'en haut se souviendra-t-il de moi?
on m'oublie parmi un peuple si nombreux;

* Ces quatre vers se trouvent dans quelques manuscrits grecs.

qu'est, en effet, ma personne dans cette infinité de
créatures ?
Voici le ciel, et le ciel du ciel de Dieu;
l'abîme et la terre tremblent quand Dieu les visite,
les montagnes et les fondements du monde oscillent
de frayeur quand il les inspecte.
Mais aucun cœur ne pense à ces choses,
*bien que tous les cœurs lui soient connus :*
Et qui donc comprend ses chemins ?
La tempête que ne voit point l'homme,
et la plupart des œuvres de Dieu sont cachées.
Qui raconte les effets de sa justice et les attend ?
Son pacte est si éloigné,
*et c'est à la fin du monde que l'on examinera les hommes !* »
Ainsi pense l'esprit dépravé,
l'insensé qui s'abuse à ces folles idées.

Écoute, mon fils, et apprends la science;
en ton cœur fais attention à mes paroles.
Avec poids je vais t'exposer la doctrine,
*je scruterai la sagesse pour te la raconter,*
*avec équité d'esprit je te dirai les merveilles*
*que Dieu dès l'origine a mises dans les choses,*
*et avec ponctualité je te révélerai la science.*

Les œuvres du Seigneur ont été faites dès le
commencement par son ordre,
et dès leur création il en a distribué les parties.

Il a paré ses ouvrages à jamais,
et a établi leurs principes pour toute leur durée.
Ses œuvres n'ont ni faim ni fatigue
et ne défaillent jamais en leur besogne.
Aucune ne gêne sa voisine
et n'est rebelle à la parole [divine].
Après cela, le Seigneur a regardé la terre
et l'a remplie de ses biens.
Des animaux de toute espèce en ont couvert la surface,
et c'est en elle qu'ils retournent.

## XVII

Le Seigneur a fait l'homme de terre,
et le ramène en la terre.
Il leur a fixé des jours mesurés en un certain temps,
et leur a donné pouvoir sur les choses terrestres.
Eux-mêmes il les a revêtus de force
et façonnés à son image.
Il a posé sur toute chair la terreur de l'homme,
lui octroyant la domination des bêtes et des oiseaux.
*Il forma de lui une aide qui lui fut semblable.*
— Ils reçurent l'usage des cinq opérations du Seigneur;
en sixième lieu il leur donna et départit l'esprit,
en septième lieu la parole pour raconter ses œuvres*. —
Il leur a fourni conseil, langue, yeux,
oreilles et esprit pour penser.

* Ces trois vers se trouvent dans quelques manuscrits grecs.

Il les a remplis de science et d'entendement,
leur a montré les biens et les maux.
Il a placé son œil sur leur cœur
pour leur révéler la magnificence de ses œuvres,
afin qu'ils louent son saint nom
et redisent ses merveilleux travaux.

Il leur a ajouté la science,
et donné en héritage la loi de vie.
Avec eux il a établi une alliance perpétuelle,
et leur a fait connaître ses statuts.
Leurs yeux ont vu l'éclat de sa gloire
et leurs oreilles ont entendu la majesté de sa voix.
« Gardez-vous, leur a-t-il dit, de toute iniquité, »
et à chacun d'eux il a imposé des ordres à l'endroit
de son prochain.

Leurs chemins sont toujours devant lui
et ne se peuvent cacher à ses yeux.
— L'homme est enclin au mal dès son enfance,
et un cœur de pierre ne devient pas de chair*. —
A toute nation il a préposé un chef;
mais la part du Seigneur, c'est Israël.
— Il le choie comme son premier-né,
lui octroie la lumière de l'amour et ne le quitte pas**. —
Tous leurs gestes se tiennent comme le soleil en
sa présence,
et ses yeux surveillent sans cesse leurs voies.
Leurs injustices ne se dérobent pas à son regard,

* Dans quelques manuscrits grecs.

** *Idem*.

et tous leurs péchés se découvrent au Seigneur.
Or lui, comme il est benin et connaît ses créatures,
il ne rejette point les hommes, mais en a pitié.

L'aumône de l'homme lui est chère comme un cachet,
et il garde la bienfaisance comme la prunelle de l'œil.
Puis il se lève pour les rémunérer;
il fait retomber leur salaire sur leur tête,
*et les ramène aux profondeurs de la terre.*
Aux repentants il donne la faculté de revenir,
et exhorte à la patience les défaillants,
*et il leur destine la vérité comme lot.*
Retourne donc au Seigneur et abandonne le péché,
fais-lui requête et brise l'achoppement.
Reviens au Très-Haut, et t'éloigne de ton injustice,
et porte grande haine à tout ce qui est abominable.

Dans l'Hadès, qui glorifiera le Très-Haut?
qui le fait en dehors des vivants le célébrant à leur tour?
*Ne t'arrête point en l'erreur des méchants,*
*célèbre le Seigneur avant la mort.*
Pas plus de louange de la part d'un mort que de
celui qui n'est pas.
C'est l'homme en vie et en santé qui annonce le Seigneur.
Que la miséricorde du Seigneur est grande,
et sa pitié pour ceux qui se retournent vers lui!
Tout, en effet, ne peut être dans les hommes,
car le fils de l'homme n'est pas immortel,
*et se plaît dans la vanité de la malice.*
Quoi de plus brillant que le soleil? pourtant il défaut;
ainsi le mauvais ne songeant que chair et sang.

L'armée du ciel sublime, il l'inspecte,
et tous les hommes ne sont que terre et poudre.

## XVIII

Celui qui vit éternellement a tout créé à la fois;
seul le Seigneur mérite justification.
*Il demeure pour toujours le roi invincible,*
— et hors de lui nul autre.
De la paume de sa main il ordonne le monde,
et tout obéit à sa volonté,
car il gouverne tout par sa puissance,
séparant les choses saintes d'avec les profanes*. —
A personne il n'a donné la faculté de raconter ses œuvres
et qui donc scruterait ses merveilles ?
Qui calculera sa force magnifique?
qui se mettra à célébrer ses miséricordes ?
Il n'y a rien à diminuer ni à ajouter,
ni moyen de sonder les prodiges du Seigneur.
L'homme croit-il être au bout, c'est alors seulement
qu'il commence;
et quand il a terminé, il est dans l'hésitation.

Qu'est-ce que l'homme, et à quoi peut-il servir?

* Ce qui est entre tirets se trouve seulement dans quelques manuscrits grecs.

quel est son bien, et quel est son mal?
Le nombre de ses années, ce n'est pas cent ans,
et nul n'a la connaissance arrêtée du moment de sa mort*.
Comme une goutte d'eau de la mer et comme le grain de sable,
ainsi les courtes années de l'homme dans l'éternité.
C'est pourquoi le Seigneur est patient à l'endroit des humains
et répand sur eux sa bénignité**.
Il voit et connaît leur fin lamentable,
aussi multiplie-t-il sur eux sa pitié
*et leur montre-t-il la voie de justice.*
L'homme a compassion de son semblable;
mais la miséricorde du Seigneur s'étend sur toute chair,
reprenant, élevant, instruisant
et ramenant comme le pasteur son troupeau.
Il chérit ceux qui reçoivent son enseignement
et qui obéissent promptement à ses ordonnances.

O mon fils, fais du bien, mais sans mauvais propos;
en donnant, n'use point de mots fâcheux.
La rosée n'adoucit-elle pas la chaleur?
ainsi la parole vaut mieux que le don lui-même.
N'est-elle pas, en effet, meilleure que le présent?
Mais les deux se trouvent en l'homme gracieux.
L'insensé reproche âprement,
et le cadeau de l'envieux mine les yeux.

* Cete ligne n'existe que dans quelques manuscrits grecs.

** Nous ne donnons pas ici le latin, qui a faussé le sens du grec.

Avant de parler, apprends;
et avant la maladie, reçois la médecine.
Avant le jugement, interroge-toi,
et à l'heure du châtiment tu trouveras grâce.
Devant que tu sois malade, mate-toi;
et quand tu auras péché, montre du repentir.
Que rien ne t'empêche d'accomplir ton vœu en son temps,
et n'attends point la mort pour te justifier,
*parce que le salaire de Dieu est pour toujours.*
Avant la prière, prépare-toi,
et ne sois pas comme quelqu'un qui tente le Seigneur.
Songe à la colère du dernier jour,
au temps de la vengeance, quand le Seigneur
détournera sa face.
Qu'il te souvienne de la famine dans l'abondance,
de la pauvreté et de la disette quand tu auras des richesses.
Du matin au soir le temps change,
et aux yeux du Seigneur tout passe rapidement.
Le sage craint sans cesse,
et aux jours de péchés se garde de tout délit.

Tout homme intelligent connaît la sapience
et loue celui qui l'a trouvée.
Qui sait parler sagement agit aussi avec sagesse:
*il entend vérité et justice;*
il envoie comme la pluie les proverbes exquis.
C'est à Dieu qu'il appartient seul de parler avec autorité(?)
. . . . . .

*(Gouvernement de l'âme)*

Ne suis pas tes passions,
et te détourne de tes convoitises;
si tu laisses ton âme aller au gré de ta concupiscence,
cela te rendra la joie de tes ennemis.
Ne te réjouis point en la bonne chère
et ne t'y attache pas.
Ne t'appauvris point en banquetant avec de l'argent
emprunté,
quand il ne reste rien en ta bourse,
*car tu en voudrais à ta propre vie*
*et ferais parler de toi.*

## XIX

Un ouvrier ivrogne ne s'enrichit point;
qui néglige les petites choses tombera vite.

Le vin et les femmes fourvoient les entendus
*et jettent les sages dans la confusion.*
Qui s'unit aux paillardes est un éhonté:
il deviendra le patrimoine des teignes et de la vermine;

*on en fera un grand exemple,*
et l'âme sans pudeur sera retranchée.
Qui croit facilement est léger de cœur,
et qui pèche agit contre lui-même.
L'homme tout entier à la joie est condamnable;
qui résiste aux voluptés couronne sa vie.
*Qui se réjouit de l'iniquité en portera la note,*
*qui hait la réprimande verra sa vie diminuée.*
*Qui pèche contre soi-même s'en repentira,*
*et qui est joyeux de la méchanceté sera marqué.*

Qui retient sa langue vivra paisiblement avec le fâcheux,
et qui hait le babil en sentira d'autant moins de maux.
Ne répète pas un propos,
afin qu'aucun mal ne t'advienne.
N'en parle ni à ton ami, ni à ton ennemi,
et quand même le péché ne retomberait pas sur
toi, ne le dis pas,
autrement on t'écouterait, mais en se gardant de toi,
et bientôt tu serais pris en haine *.

As-tu surpris un mot ? qu'il meure pour toi !
Du courage ! tu n'en éclateras pas.
Le seul sot est comme en enfantement pour une parole,
comme la femme quand elle met dehors des enfants.
Une flèche fichée en la cuisse,
tel un propos dans les entrailles d'un fou.

* Nous ne donnons pas le latin, lequel ne peut se rattacher au texte grec que moyennant un contre-sens.

Reprends ton ami, peut-être même s'il n'a rien fait,
et s'il a commis le mal, pour qu'il ne continue pas.
Reprends ton ami, peut-être même s'il n'a rien dit,
et s'il a dit, afin qu'il ne répète pas.
Reprends* ton ami; souvent sans doute il y a calomnie,
et ne crois pas à toute parole.
Tel faut en propos, mais non d'esprit;
et de qui donc la langue n'a-t-elle point failli?
Reprends ton prochain devant que de le menacer
et fais place à la loi du Très-Haut.

— La crainte du Seigneur est le premier degré
pour être reçu de lui;
et la sagessse attire son amour.
La connaissance des commandements de Dieu,
voilà l'instruction de vie,
et ceux qui font son agrément reçoivent le fruit
d'immortalité**. —
La crainte du Seigneur comprend toute la sagesse,
et toute la sagesse impose la pratique de la loi,
et la connaissance du pouvoir souverain.
— Si l'esclave dit à son maître : « Je ne ferai point
ce qui te plaît, »
et qu'après il le fasse, il irrite qui le nourrit***. —
La sagesse n'est point la science de malice;

* Reprendre en interrogeant, car l'accusation peut être fausse.

** Ce qui est entre tirets se trouve dans quelques manuscrits grecs.

*** *Idem.*

point de véritable avisement dans les machinations
des méchants.
Il y a une intrigue qui est abominable,
et il y a une folie à qui manque toute sapience.

Mieux vaut l'homme de sens moindre, mais pourvu
de la crainte,
que celui qui abonde en intelligence, mais transgresse
la loi.
Il y a une habileté parfaite, mais inique.
Tel renverse le droit pour faire sortir un jugement.
Tel scélérat marche tout courbé et en deuil,
dont le cœur est plein de tromperie.
Il cache son visage et fait le sourd d'une oreille;
si tu ne l'aperçois, il te préviendra.
Si la faiblesse de ses forces l'empêche de pécher,
il fera le mal à l'occasion propice.
A la vue on distingue l'homme,
et le sage à la rencontre de son visage.
L'accoutrement, le rire des dents et la démarche
de l'homme le dénoncent assez.

Il y a une réprimande inopportune,
et qui se tait montre de l'avisement.

## XX

Combien il vaut mieux reprendre que tenir son
dépit caché,

et celui qui confesse sa faute *à qui le réprimande*
est exempt de dommage.
A la tentative de l'eunuque de déflorer une vierge
*qu'il a en garde*
ressemble le jugement emporté.
Tel apparaît sage en se taisant,
et tel se rend odieux par un grand babil;
tel se tait n'ayant rien à répondre,
et tel autre parce qu'il a égard aux circonstances.
Le sage garde le silence jusqu'au temps convenable,
mais le bavard et le fou passent par-dessus la saison
opportune.
On estime de mauvaise rencontre le grand parleur,
et qui se donne licence se fait haïr.
— Combien il est beau d'avoir du repentir quand
on est repris !
c'est le moyen d'éviter le péché volontaire*. —

Parfois l'homme a de la chance dans son malheur,
et parfois aussi trouve dommage dans son gain.
Tel don ne te profitera point,
et tel autre te sera rendu au double.
Souvent l'abaissement vient de la gloire,
et tel homme de son état humble a levé la tête.
Tel achète beaucoup à bas prix,
et cependant paie au septuple.

* Le sens est rompu par ce distique que contiennent quelques manuscrits grecs.

Le sage se fait aimer par ses propos,
mais les belles paroles des fous s'envolent.
Aucun avantage pour toi dans le don d'un méchant :
il a beaucoup d'yeux pour un seul œil;
il donne peu et reproche beaucoup,
ouvrant la bouche comme un crieur de ville.
Il prête aujourd'hui et redemande demain;
— il est odieux, cet homme. —

Le fou dit : « Je n'ai point d'ami,
et l'on n'est point reconnaissant de mes bienfaits.
Ceux qui vivent à mes dépens médisent de moi ! »
Combien se moqueront souvent d'un tel homme !
— *Il ne distribue sensément ni ce qu'il devait garder,*
*ni ce dont il devait se défaire* *. —
Ses œuvres n'ont ni faim ni lassitude.
Mieux vaut tomber sur le plancher qu'avec la langue,
tellement la chute des bavards est soudaine.
Homme de mauvaise grâce, propos inopportun :
il est familier à la bouche des gens mal élevés.
Venant des lèvres du sot, la maxime est repoussée,
car il ne la dit jamais au temps voulu.

Tel par indigence est retenu de pécher,

* C'est le sens du latin que nous adoptons. Quelques manuscrits grecs portent à la place ce distique incompréhensible :

« Car il ne comprend point avec bon sens ce qu'il a
Et le tient comme s'il ne l'avait point. »

et dans sa tranquillité n'a pas de remords.
Tel se perd lui-même, à cause de sa honte,
et se ruine pour une considération déraisonnable.
*Il se ruine pour avoir eu égard à la personne* *.
Tel, par respect humain, fait une promesse à son ami,
et s'en crée gratuitement un ennemi.

Quel déshonneur en un homme que le mensonge!
toutefois il est souvent dans la bouche des gens
mal élevés.
Mieux vaut le voleur que le menteur d'habitude;
la perdition, voilà ce que les deux auront en héritage.
L'état ordinaire du menteur, c'est la honte,
et la confusion se tient toujours avec lui.

* Ce qu'ajoute le latin n'est qu'une variante.

## DISCOURS DE MAXIMES

Le sage se produit par ses propos,
et l'avisé plaît aux grands.

Qui cultive la terre accroît son monceau;
*qui cultive la justice sera agrandi,*
et qui a crédit près des grands se fait pardonner
son iniquité.

Les dons et présents aveuglent les yeux des sages,
et comme un frein en la bouche arrêtent les réprimandes.

Sagesse cachée, trésor enfoui, à quoi servent-ils?
mieux vaut céler sa folie que sa sagesse.
— Mieux vaut une patience infatigable à rechercher,
que de courir sans maître*. —

## XXI

Mon fils, as-tu péché, ne le fais plus,

* Étrangère au latin, cette maxime ne se trouve que dans quelques manuscrits grecs.

et supplie pour les fautes passées, *pour qu'elles te soient pardonnées* *.
Fuis devant le péché comme devant un serpent,
car, si tu en approches, il te mordra.
Ses dents sont des dents de lion,
tuant la vie des hommes.
Toute iniquité, c'est une épée à deux tranchants,
et il n'y a point de guérison à sa blessure.

Objurgation et violence détruisent richesse;
oui, elle sera désolée, la maison de l'insolent.

La supplication du pauvre parvient-elle aux oreilles du riche,
l'arrêt contre celui-ci ne se fait pas attendre.

Qui fait la réprimande est dans le chemin du pécheur;
et qui craint le Seigneur se convertit.

L'homme à la langue puissante est connu de loin;
mais quand il défaut, l'homme sensé l'aperçoit bien.

Qui bâtit sa maison de l'argent d'autrui
ressemble à celui qui ramasse des pierres pour son sépulcre **.

L'assemblée des iniques, c'est un monceau d'étoupe;
leur fin dernière, c'est la flamme de feu.

* Glose du latin.

** Pour l'hiver. C'est une variante du texte qui nous fournit « pour son sépulcre. »

Le chemin des pécheurs est aplani par les pierres;
mais au bout se trouve la fosse de l'Hadès, *ténèbres et tourments*.

Qui observe la loi tient ses pensées en sujétion,
et la sagesse, voilà la fin de la crainte du Seigneur.

L'homme non avisé ne peut être endoctriné;
mais aussi il y a un avisement qui multiplie l'amertume.

La science du sage grandit comme une inondation,
et son conseil est comme une fontaine de vie.

Les entrailles du fou sont comme un vase brisé,
incapable de retenir aucun savoir.

Un homme de sens entend-il une bonne parole,
il la loue et y ajoute;
si c'est un homme de plaisir,
elle lui déplaît et il la jette derrière son dos.

Les propos d'un sot sont comme un fardeau dans le voyage;
mais sur les lèvres d'un homme sensé il y a de la grâce.

On recherchera dans l'assemblée la bouche de l'avisé,
et dans son cœur on songera à ses paroles.

Une maison ruinée, telle la sagesse du sot,
et tout son savoir consiste en propos incompréhensibles.

Des ceps aux pieds, telle l'instruction pour les sots,
et des chaînes sur leur main droite.

Le sot, en riant, élève la voix;
mais le sage sourit à peine, silencieusement.

Un ornement d'or, telle la sagesse pour l'avisé,
et elle lui est comme un bracelet au bras droit.

Le pied du sot se hâte vers la maison d'autrui;
mais l'homme bien élevé a des craintes devant le seuil.
De la porte le sot regarde dans l'intérieur,
mais le bien appris se tient dehors;
c'est à faire à un homme mal éduqué d'écouter à la porte,
nul homme de sens ne commettra cette vilenie.

Les lèvres des bavards racontent ce qui n'est pas à propos,
mais les paroles des sages sont pesées à la balance.
Le cœur des fous est dans leur bouche,
mais la bouche des sages est dans leur cœur*.

Quand l'impie maudit son adversaire,
il se maudit lui-même.

Qui se mêle de rapporter se déshonore,
et partant se fait haïr.

* C'est le sens évident du texte. Ἐν est tombé et doit être rétabli devant καρδίᾳ.

L'homme parlant peu et entendu sera honoré.

## XXII

Le paresseux est comme une pierre souillée d'ordures,
tous le sifflent pour son ignominie;
à la fiente des fumiers ressemble le fainéant,
quiconque le soulève secoue la main.
C'est un déshonneur pour un père qu'un fils mal appris,
et une fille de ce genre lui cause grand dommage.
Une fille avisée possédera son mari;
mais celle qui se portera malhonnêtement fera le chagrin de son père.
L'impudente fait honte à son père et à son époux,
— *elle ne vaut pas mieux que les impies* —
et de tous les deux est méprisée.
C'est une musique au temps de deuil qu'une conversation inopportune,
mais les fouets et les corrections de la sagesse sont de toutes saisons*.

— Si les enfants vivent honnêtement ayant de quoi,
ils effaceront l'ignominie de leurs parents.

* C'est le seul sens possible.

Les enfants sont-ils orgueilleux avec hauteur et folie,
ils déshonorent la noblesse de leur famille*. —

Enseigner un fou, c'est relier un vase cassé,
c'est réveiller un homme endormi d'un profond sommeil.
Raconter à un sot, c'est raconter à un dormeur;
à la fin il dira: « Quoi donc? »

Pleure sur un mort, parce que sa clarté a défailli;
pleure sur le sot, parce que l'entendement lui manque.
Toutefois, pleure plus doucement sur le défunt, car il repose,
et la vie du sot est pire que la mort.
Sept jours dure le deuil d'un mort,
mais pendant tous les jours de sa vie le deuil du sot et de l'impie.

Ne tiens point long propos avec le fou,
et n'aie point commerce avec l'insensé;
— car, privé d'entendement, il dédaignera ce que tu diras**. —
Garde-toi de lui, de crainte d'en avoir ennui
et d'être souillé quand il secouera son ordure.
Détourne-toi de lui, et tu trouveras le repos,
et tu n'auras point de chagrin de sa folie.
Qu'y a-t-il de plus pesant que le plomb?
quel autre nom porte cet objet que : insensé?
Sable, sel, masse de fer,

* Dans quelques manuscrits grecs.

** *Idem.*

c'est plus facile à porter qu'un homme non avisé
*et un impie.*

Comme une charpente bien liée en un édifice
ne se disjoint jamais par un tremblement de terre,
un cœur assuré en ses résolutions
n'a de crainte en aucun temps.
Un esprit fondé en pensée d'intelligence
ressemble au ciment d'un mur poli.
Comme les cannes mises en haut
ne résistent pas au vent,
ainsi un cœur timide, à la pensée folle,
ne tiendra pas contre la crainte.

Qui poind l'œil en fait sortir les larmes;
qui poind le cœur en manifeste le sentiment.
Qui jette des pierres aux oiseaux les effarouche;
qui dit injure à son ami rompt l'amitié.
As-tu dégainé contre ton ami,
ne perds point l'espoir,
il y a un retour possible;
as-tu ouvert la bouche contre lui,
ne crains point, la réconciliation peut venir;
mais l'outrage, l'orgueil, la révélation du secret,
le coup cauteleux,
voilà ce qui éloigne à jamais un ami.

En sa pauvreté, sois loyal envers ton ami,
pour te réjouir de son bonheur avec lui.
Ne l'abandonne pas en l'adversité,
pour être participant de son héritage;

— car pauvreté n'est pas toujours à mépriser,
ni le sot qui est riche à estimer*. —

Avant le feu, vapeur de cheminée et fumée;
de même, injures, *reproches et menaces* avant le meurtre.

Je n'aurai point honte de défendre un ami
et ne me cacherai point de sa présence.
S'il m'advient mal de sa part, *je le supporterai,*
qui l'apprendra se gardera de lui.

Qui mettra une garde à ma bouche
et un sceau de prudence sur mes lèvres,
pour qu'elles ne me fassent tomber soudain
et que ma langue ne me ruine ?

## XXIII

Seigneur**, père et maître de ma vie,
ne m'abandonne point au conseil de mes lèvres
et ne me laisse pas choir par elles.
Qui châtiera du fouet mes pensées
et qui m'infligera l'enseignement de la sagesse,

* Dans quelques manuscrits grecs.

** Il faut se souvenir que « Seigneur » est pour « Iahvé. »

de façon à ne point épargner mes ignorances
et à ne point laisser passer mes délits,
afin que mes ignorances ne s'accroissent point,
ni ne se multiplient mes péchés
au point que je tombe devant les adversaires
et que sur moi se réjouisse mon ennemi?
O Seigneur, père et Dieu de ma vie,
ne me donne pas l'élévation des yeux,
éloigne de moi les passions mauvaises;
— écarte de ton serviteur la concupiscence des Géants,
détourne de moi les vains espoirs et les cupidités. —
Que la gourmandise et le coucher avec les femmes ne me dominent pas!
à la licence ne me livre point!

## DOCTRINE DE LA BOUCHE

Écoute, ô mon fils, la doctrine de la bouche;
qui l'observera ne sera point pris par ses lèvres
*et ne tombera point en des actes scélérats.*
Il y sera pris, le pécheur,
et par elles chopperont le médisant et le superbe.

N'accoutume point ta bouche à jurer,
*c'est souvent une cause de chute,*

et ne nomme point habituellement le Saint*,
*et ne mêle point le nom des saints à tes propos,*
*car tu n'en demeurerais pas impuni.*
Comme l'esclave assidûment battu n'est point sans plaie,
qui jure et qui nomme le Saint n'est point exempt de péché;
qui jure beaucoup déborde d'iniquité,
et le fléau ne sortira jamais de sa maison.
S'il forfait, sa faute est sur lui,
et s'il n'en tient compte il aura péché doublement.
Qui jure faussement ne sera point indemne,
et sa maison subira de nombreux assauts.

Il y a parole enveloppée de mort;
qu'elle ne se trouve jamais en l'héritage de Jacob!
Que de telles choses soient éloignées des pieux,
qui ne se rouleront point en ces fautes!

N'habitue point ta bouche à une grossièreté inconvenante,
car il y a toujours là péché.

Souviens-toi de ton père et de ta mère
quand tu seras assis entre les grands,
de crainte que, les oubliant dans cette assemblée,
tu ne paraisses avoir pris des habitudes d'infatuation
et renier ta naissance
et maudire le jour de ta nativité.

* Le nom d'Iahvé

L'homme habitué à dire des paroles outrageuses
ne se corrigera jamais pendant sa vie.

Deux sortes de gens abondent en péchés,
et une troisième amène la colère *et la perdition.*
L'âme chaude est comme un feu ardent,
qui ne s'éteint que lorsqu'il est consumé;
tel le débauché dans son corps de chair,
il n'a de repos qu'il n'ait allumé la flamme.
Au luxurieux tout pain est plaisant,
et il ne cessera qu'avec la mort.

Tel souillant son lit se dit: « Qui me voit?
Les ténèbres autour de moi, les murs me cachent
personne ne me voit, qu'ai-je à craindre?
le Très-Haut ne songera point à mes péchés. »
Oui, les yeux des hommes, voilà ce qu'il redoute;
il ne sait pas que les yeux du Seigneur sont mille fois plus lucides que le soleil,
regardant tous les chemins des hommes
et sondant ce qu'il y a de plus intime.
Toutes choses lui étaient connues avant qu'il les créât,
et depuis qu'elles sont faites il a l'œil sur toutes.

Celui-ci sera châtié sur les places de la ville
*et chassé comme un poulain,*
et appréhendé au moment où il ne s'y attend point.
*Il sera déshonoré devant tous,*
*parce qu'en lui il n'a point gardé la crainte du Seigneur.*

Ainsi en adviendra-t-il de la femme abandonnant
son époux
et lui amenant d'un autre un héritier,
car premièrement elle a désobéi à la loi du Très-
Haut,
secondement elle a péché contre son mari,
troisièmement elle s'est souillée d'adultère
et d'un étranger elle a eu des fils.
Elle sera conduite devant la communauté,
et ses enfants subiront le châtiment.
Ses fils ne prendront point racine,
ni ses branches ne porteront de fruits.
Elle laissera un nom maudit,
et son déshonneur ne s'effacera point.
Les survivants sauront que rien n'est préférable à
la crainte du Seigneur,
et rien de plus doux que d'observer ses préceptes.
— C'est une grande gloire que de suivre Dieu,
et quand il vous agrée, on a la longueur des
jours *. —

* Dans le latin et dans quelques manuscrits grecs.

## XXIV

### ÉLOGE DE LA SAGESSE

La sapience se recommande elle-même,
*elle est honorée de Dieu*
et se glorifie au milieu de son peuple.
En l'assemblée du Très-Haut elle ouvre la bouche
et s'exalte devant l'armée divine *.

« Je suis, *dit-elle*, issue de la bouche du Très-Haut,
*la première avant toutes les créatures ;*
*j'ai fait qu'au ciel se levât une lumière permanente,*
et comme une nuée j'ai couvert la terre.
Dans les hauteurs j'ai posé ma demeure
et mon trône sur une colonne de nuage.

* Le latin ajoute ces vers, répétition mauvaise du texte grec :

*Elle est honorée au milieu de son peuple,*
*et admirée dans la foule des saints.*
*Elle reçoit louange dans la multitude des élus,*
*et elle est bénie des bénis.*

J'ai parcouru, seule, l'entour du ciel,
et me suis promenée dans le profond des abîmes.
Dans les flots de la mer, sur toute la terre ferme,
en tout peuple et nation j'ai fait l'œuvre créatrice.
*Sur tout peuple et toute nation j'ai eu l'empire,*
*et par puissance j'ai foulé les cœurs des grands et des humbles.*

« Parmi l'univers je cherchai un gîte,
dans le domaine de qui résiderai-je?
alors le créateur universel m'a donné un ordre,
et celui qui m'a créé m'a assigné mon logis.
Il dit : « Aie ta demeure en Jacob
« et ton patrimoine en Israël. »
Il m'a faite dès l'origine, avant le monde,
et je ne défaudrai jamais.
Dans le saint tabernacle, en sa présence, j'ai servi,
et j'ai été fixée en Sion.
Il m'a fait pareillement résider en sa ville aimée,
et à Jérusalem s'est tenue ma puissance.
J'ai pris racine parmi le peuple glorieux
et en la part choisie par le Seigneur* pour son héritage;
dans la réunion des saints j'ai été gardée.

« Comme un cèdre dans le Liban j'ai été exaltée,
et comme le cyprès sur les hauteurs du Hermon.
Comme le palmier aux bords des eaux, je me suis dressée,
et comme les plantations de rosiers à Jéricho.

* Il faut se rappeler que « Seigneur » remplace le nom d'Iahvé, que l'on ne devait pas prononcer.

Comme un bel olivier dans la plaine
et comme un platane près des eaux, j'ai élevé mon front;
j'ai répandu mon parfum comme la cannelle et l'aspalathe;
j'ai donné bonne odeur comme myrrhe exquise,
comme Chalbané et onux et stakté*,
et comme la vapeur du Liban dans le tabernacle,
*comme un baume non mêlé.*
De même qu'un térébinthe j'ai étendu mes rameaux,
et mes branches sont des branches de gloire et de grâce;
comme la vigne *jette ses bourgeons* je produisis le charme,
et mes fleurs devinrent fruit de gloire et de richesse.
— Je suis mère de belle dilection,
de piété, de science, d'espoir saint.
*En moi est toute la grâce de vie et vérité,*
*en moi toute espérance de vie et vertu.*
Je donne des biens éternels à tous mes enfants,
à ceux que Dieu a nommés**. —
Venez à moi, vous qui me désirez,
remplissez-vous de mes fruits.
Ma souvenance est plus douce que miel,
et ma possession plus qu'un rayon des abeilles.
Qui me mange a encore faim,
et qui me boit a soif encore.
Qui m'écoute n'éprouvera point de confusion,
et qui travaille par moi ne pèche point;
*qui me manifeste aura la vie éternelle.* »

* Nous avons maintenu les mots du texte grec.

** Dans quelques manuscrits grecs.

Tout cela, c'est le livre *de vie* et de l'alliance du
Dieu très haut,
*et la science de la vérité*,
la loi ordonnée par Moyse *en préceptes de justice*,
l'héritage des assemblées de Jacob,
*les promesses faites à Israël.*
*Il jura à son serviteur David de susciter de lui un roi*
*très fort*,
*qui serait éternellement assis sur son trône glorieux.*
— Ne vous lassez point de vous fortifier dans le Seigneur,
afin que lui aussi vous conforte.
Attachez-vous à lui, car le Seigneur tout puissant
est le seul Dieu,
et il n'y a point de sauveur en dehors de lui*. —

C'est elle qui inonde de sagesse comme le Phison,
comme le Tigre à la saison des nouveaux fruits;
qui fait déborder l'avisement comme l'Euphrate
et comme le Jourdain aux jours de la moisson;
qui envoie l'instruction comme le Nil**,
comme le Guêhon au temps de la vendange.

* Dans quelques manuscrits grecs.

** Ou : *comme la lumière,* ce qui ne répond pas au sens du contexte.

Le premier n'en achève pas la connaissance,
et le dernier pareillement ne la scrute point,
car sa pensée est plus abondante que la mer,
et ses conseils que le grand abîme.

« *Moi sagesse, je répands des fleuves,*
moi je suis comme un fossé tiré d'une rivière,
je jaillis comme un aqueduc dans un parc.
J'ai dit : « J'abreuverai mon jardin,
« j'enivrerai mon pré. »
Et voilà que mon fossé est devenu un fleuve,
et mon fleuve une mer.
Maintenant je ferai luire pour tous la doctrine
comme l'aube du jour
et la répandrai au loin.
*Je pénétrerai toutes les parties inférieures de la terre*
*et visiterai tous ceux qui dorment ;*
*j'illuminerai tous ceux qui espèrent dans le Seigneur.*
Désormais je verserai ma doctrine comme une prophétie
et la laisserai aux générations à venir.
Voyez que je n'ai pas travaillé pour moi seule,
mais pour tous ceux qui la recherchent, *la vérité**.

* C'est certainement la Sagesse qui parle.

## XXV

Trois choses me sont plaisantes
et sont agréables à Dieu et aux hommes* :
la concorde des frères, l'amitié des proches,
l'homme et la femme qui s'entr'aiment.

Il y a trois sortes de gens que hait mon cœur
et de la vie desquels je suis fort mal content :
le pauvre orgueilleux, le riche trompeur,
le vieillard adultère et diminué d'esprit.

Si tu n'as pas amassé dans ta jeunesse,
comment dans ta vieillesse trouveras-tu?

Comme aux têtes blanches va bien le jugement!
et aux vieillards la science du conseil!
Qu'elle est belle aux anciens, la sagesse!
l'intelligence et la prudence, aux gens glorieux!
Une habile expérience, voilà la couronne des vieillards;
leur honneur, c'est de craindre le Seigneur.

* Sens du latin.

Il y a neuf choses qu'en mon cœur j'estime heureuses,
et une dixième que ma langue proclame telle :
l'homme que réjouit ses fils
et qui voit de son vivant la ruine de ses ennemis;
celui qui habite avec une femme entendue;
celui qui ne tombe point par sa langue;
celui qui ne sert personne indigne de lui;
*celui qui a rencontré un vrai ami;*
celui qui a atteint le sens subtil
et qui en devise aux oreilles des écoutants.
Combien grand qui a trouvé la sagesse!
mais il n'est pas au-dessus de qui craint le Seigneur.
La crainte du Seigneur surpasse tout;
bienheureux l'homme auquel elle est octroyée!
qui l'a obtenue, à qui peut-il être comparé?
— Crainte du Seigneur est le commencement de dilection.
La confiance, c'est le principe de l'attachement au Seigneur*. —

*Le plus grand mal, c'est la tristesse du cœur;*
*la plus grande malice, c'est la malice de la femme.*
[On peut tolérer] toute plaie, excepté la plaie du cœur,
toute méchanceté, excepté la méchanceté de la femme,
tout assaut, excepté l'assaut des haïsseurs,

* Dans quelques manuscrits.

toute vengeance, excepté la vengeance des ennemis.
Point de tête pire que celle du serpent,
point de colère au-dessus de la colère de l'ennemi.

Demeurer avec un lion et un dragon me plairait mieux
que de cohabiter avec une méchante femme.
La méchanceté d'une femme change son visage
et obscurcit sa face comme un sac de deuil;
même quand il est à table avec les voisins,
son mari au milieu des conversations
ne se peut tenir de soupirer amèrement.
Toute malice est courte comparée à celle de la femme;
qu'elle échoie au pécheur!
Ce qu'est une montée sablonneuse pour les pieds du vieillard,
telle la femme babillarde à l'endroit de l'homme paisible.
Ne te heurte point à la beauté de la femme
et ne convoite point ses charmes.
Colère, insolence et honte extrême,
voilà la femme, si elle entretient son mari.
Où il y a mauvaise femme,
il y a cœur abattu, face triste, âme navrée.
Mains débiles, genoux dénoués,
voilà ce que produit celle qui ne rend pas heureux son mari.
De la femme procède le commencement du péché,
et grâce à elle nous mourons tous.
Ne donne pas issue à l'eau,

ni pouvoir à la femme méchante.
Si elle ne chemine pas sous ton obéissance,
*elle te fera honte devant tes ennemis;*
retranche-la de ton corps,
*de crainte qu'elle ne te cause toujours dommage.*

## XXVI

Heureux le mari d'une femme excellente!
le nombre de ses jours sera doublé.
Une femme forte réjouit son époux
et de bonheur emplit son existence.
C'est une bonne part qu'une femme bonne,
c'est le lot de ceux qui craignent le Seigneur.
Riches ou pauvres, le cœur de ceux-ci est content,
et leur visage joyeux en toute saison.

J'ai peur de trois choses,
et pour la quatrième j'entre en supplication :
le mauvais renom dans la ville,
une réunion de la foule et une calomnie,
malheurs plus graves que la mort.
Mais la vraie tristesse et la douleur,
c'est la femme jalouse d'une autre femme;
avec le fouet de sa langue elle hantera tout le monde.

Une paire de bœufs tirant chacun de son côté,
telle la méchante femme;
qui la prend, c'est comme s'il prenait un scorpion.
Quel grand chagrin qu'une femme ivrogne,
laquelle ne peut cacher sa turpitude!

La paillardise de la femme éclate dans l'élévation
des yeux
et se connaît à ses paupières.
Fais bonne garde autour d'une fille effrontée,
de crainte que, libre, elle n'abuse d'elle-même.
Fais attention à l'œil impudent,
et ne t'étonne pas s'il forfait contre toi.
Comme le voyageur altéré ouvre la bouche
pour boire de toute eau prochaine,
la femme s'arrêtera près de tout pieu,
et à toute flèche ouvrira son carquois.

La grâce de la femme délecte son mari,
et son bon savoir engraisse ses os.
Quel don du Seigneur que la femme silencieuse!
rien ne vaut la femme bien apprise.
C'est le charme souverain que la femme pudique;
aucun poids n'égale celle qui se sait maîtriser.
Le soleil se levant dans les hauts lieux du Seigneur,
telle la beauté d'une femme excellente pour orner
sa maison.
La lumière resplendissant au chandelier saint,
tel le charme du visage avec une taille ferme.
Des colonnes d'or sur une base d'argent,
telles de belles jambes sur des pieds solides.

— Mon fils, garde saine la fleur de ton âge,
et aux étrangers ne donne pas ta vigueur.

Cherche-toi le lot le meilleur dans tous les champs,
et sème-le, te confiant en ta noblesse ;
ainsi ta semence, te survivant, multipliera
assurée de sa liberté et de sa race.
La paillarde, c'est un crachat ;
et l'épouse infidèle, une forteresse des condamnés.
Du méchant la méchante femme sera le partage,
et la femme religieuse le lot de qui craint le Seigneur.
La femme déshonnête met bas toute vergogne,
mais l'honnête redoute même son mari.
La femme éhontée est réputée comme une chienne,
mais celle qui a de la réserve craint le Seigneur.
La femme honorant son mari est jugée sage par tous,
mais de la mauvaise qui le méprise éclate l'insolence.
Heureux le mari d'une femme excellente,
car il prolongera ses jours au double !
Femme criarde et bavarde fait fuir,
il faut la considérer comme une trompette ennemie.
Tout homme conversant avec elle
sera en continuel trouble de guerre*. —

De deux choses mon cœur est contristé,
et une troisième émeut ma colère :

* Ce qui est entre tirets se trouve dans quelques manuscrits grecs.

L'homme de guerre défaillant par pauvreté
et les gens sensés s'ils sont dédaignés;
celui qui rebrousse de justice à péché,
car le Seigneur le voue à l'épée.

*Deux choses me semblent rudes et périlleuses :*
Le marchand échappe difficilement au délit,
et le revendeur n'est point sans péché.

## XXVII

Beaucoup ont forfait pour l'intérêt,
et qui cherche à s'enrichir détourne l'œil.

Comme une cheville est fichée entre les jointures
d'une pierre,
ainsi le péché entre vente et achat;
*or le péché sera consumé avec le pécheur.*
S'il ne se tient point constamment en la crainte du
Seigneur,
sa maison sera vite détruite.

Comme l'ordure demeure après qu'on a remué le crible,
ainsi l'ordure de l'homme reste en sa pensée.
La fournaise éprouve le vase du potier,
et par ses discours l'homme est éprouvé.

Le fruit montre si l'arbre a été cultivé,
ainsi la parole ce que l'homme a dans le cœur.
Ne loue personne avant de l'avoir entendu,
car c'est par leurs propos qu'on met les hommes
à l'épreuve.

Si tu poursuis la justice, tu l'atteindras,
et tu la vêtiras comme une robe d'honneur.
*Tu habiteras avec elle et elle te gardera à jamais,*
*et au jour de l'examen tu trouveras assurance.*
Les oiseaux s'assemblent avec leurs semblables,
et la vérité se retire avec ceux qui la pratiquent.
Le lion épie sa proie,
et les péchés ceux qui font le mal.

Les propos du pieux sont toujours sages,
mais le fou change comme la lune.
Pour te mêler aux insensés choisis le temps propice,
mais sois assidu parmi les gens avisés.
Elle est odieuse, la conversation des fous,
et leur rire provient du plaisir qu'ils ont à mal faire.
La parole de qui jure beaucoup fait dresser les cheveux,
et à ses propos querelleurs on se bouche les oreilles.

C'est effusion de sang que rixe de superbes,
et leurs outrages bruit violent.

Qui révèle les secrets perd toute confiance
et ne rencontrera plus d'ami.
Aime ton ami et lui sois fidèle;

mais si tu décèles ses secrets, tu courras en vain
après lui.
Comme tu aurais fait pour un ennemi,
tu as ruiné votre intimité commune;
comme si tu avais lâché un oiseau d'entre tes mains,
ainsi tu as perdu ton ami et tu ne le reprendras plus.
Ne le poursuis pas, car il est loin;
il s'est échappé comme la gazelle du filet;
on peut bander une plaie et se réconcilier après
une injure,
mais quand on a dévoilé des secrets, tout est fini.

Qui cligne de l'œil machine du mal;
et pourtant personne ne s'éloigne de lui.
Devant toi il parlera doucement,
feignant de s'émerveiller de tes discours;
puis changeant de langage,
il fera de tes propos des sujets d'offense.
Je hais beaucoup d'objets, mais rien en comparaison
d'un tel homme;
le Seigneur aussi le déteste.

Qui jette une pierre en haut la jette sur sa propre tête;
et un coup donné en trahison fait des blessures
*au perfide*.

Qui creuse une fosse y tombera;
*qui pose une pierre devant son ami y trébuchera*,
et qui tend le filet y sera pris.
Qui cause des maux, les maux rouleront sur lui-même,

sans qu'il sache d'où ils viennent.
Moquerie et outrage appartiennent aux outrecuidants,
mais, comme un lion, le châtiment les guette.
Ils seront pris au lacet, ceux qui rient du malheur
des justes,
et, avant qu'ils meurent, la douleur les consumera.

Le dépit et la colère sont choses exécrables,
et le pécheur y sera sujet.

## XXVIII

Qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur,
qui lui tiendra soigneusement compte de ses fautes.
Pardonne à ton prochain le dommage causé,
et, quand tu prieras, tes péchés te seront remis.
Un homme gardant rancune à un autre homme,
comment ose-t-il demander le pardon au Seigneur?
Il n'a point pitié de son semblable,
et il supplie pour ses péchés!
Si lui, n'étant que chair, conserve sa colère,
qui donc effacera ses méfaits?
Songe à la fin,
et mets un terme à ta haine;
rappelle-toi la corruption et la mort,
et persiste dans les commandements.

Aie souvenance des préceptes,
et ne t'irrite point contre le prochain;
de l'alliance du Très-Haut,
et laisse passer sa faute.

Abstiens-toi de litige, et tu diminueras tes péchés;
l'homme colère enflamme le débat.
Le pécheur trouble les amis
et jette la calomnie parmi ceux qui sont en paix.
Comme le feu est intense à proportion de la matière
qu'on lui donne,
la fureur de l'homme dépend de la force de la lutte :
plus elle est puissante, plus sa colère s'exalte;
son courroux flambe d'autant plus que le débat est
plus véhément*.
Une contention soudaine allume le feu,
une querelle subite répand le sang,
*et la langue témoignant amène la mort.*
Souffles-tu sur une étincelle, elle s'embrase;
craches-tu sur elle, elle s'éteint;
cependant les deux choses partent de la bouche.

Aie en abomination le rapporteur et la double langue,
ils ont perdu bien des gens heureux.
La troisième langue** en a troublé beaucoup
et les a chassés de nation en nation;
elle a détruit des villes fortes
et renversé des maisons de princes;

* C'est le seul sens possible.

** La calomnie.

*elle a brisé les armées des peuples*
*et a dissous de puissantes races.*
La troisième langue a fait chasser des femmes vertueuses
et les a privées du fruit de leurs labeurs.
Qui écoute cette langue ne trouvera point de repos
et n'aura point la vie paisible;
un coup de fouet imprime des marques sur la chair,
mais un coup de langue brise tout à fait les os.
Combien sont tombés sous le tranchant de l'épée,
mais en moins grand nombre que les percés par
la langue!
Heureux qui en est garanti
et qui ne passe point par sa fureur,
qui ne traîne point son joug
et n'est point attaché par ses chaînes!
Son joug, en effet, est un joug de fer,
et ses liens sont des liens d'airain;
sa mort est la pire de toutes,
et mieux vaut l'Hadès que la langue *.
Elle n'atteindra point les pieux,
et dans sa flamme ils ne seront point brûlés.
Qui délaisse le Seigneur y tombe,
elle les consume sans s'éteindre.
Comme un lion elle s'élance sur eux,
et comme une panthère elle les tue.
*Protège tes oreilles avec des épines,*
*pour ne pas écouter une méchante langue* **.

* Ici, dans le latin, deux vers qui rompent le sens :

*Sa durée ne sera pas éternelle,*
*mais elle occupera les chemins des injustes.*

** Mauvais arrangement du latin.

Entoure ton bien d'épines,
enferme ton argent et ton or;
pour tes discours sers-toi du poids et de la balance,
et fais à ta bouche porte et verrou *et frein.*
Garde-toi de faillir par elle,
afin que tu ne tombes devant celui qui t'épie,
*et que ta chute incurable ne te mène à la mort.*

## XXIX

Le charitable prête à son prochain,
et qui est agissant de la main garde les commandements.
Prête à ton prochain dans sa détresse,
mais rends-lui pareillement au temps fixé.
Aie à son endroit ferme parole et te porte loyalement,
et en toute occasion tu trouveras ce dont tu auras besoin.

Beaucoup estiment le prêt comme une trouvaille,
et fâchent ceux qui les ont secourus.
Tel baise la main d'un autre jusqu'à ce qu'il ait reçu
et parle humblement pour avoir l'argent de son prochain,
lequel allonge le terme quand il faut rendre,
donne des paroles d'abattement et accuse le temps.
S'il peut payer, il restitue à peine la moitié

et le remet au créancier comme un pur gain;
sinon il fraude de tout son argent l'emprunteur,
qui n'a fait que se créer gratuitement un ennemi.
Il ne rend alors qu'injures et outrages
et le déshonneur au lieu du remerciement.
A cause de cette méchanceté, beaucoup se détournent de prêter,
craignant d'être volés sans profit.

Cependant pour le souffreteux use de grand cœur,
et ne lui fais pas attendre l'aumône.
Suivant le précepte, aide au pauvre
et dans son besoin ne le renvoie point vide.
Perds de l'argent pour un frère et un ami,
et que tes pièces ne se rouillent pas jusqu'à se gâter sous la pierre.
Place ton trésor selon l'ordonnance du Très-Haut,
et il te profitera plus que l'or.
Enferme la miséricorde dans tes magasins,
et elle te retirera de toute affliction.
— La bienfaisance de l'homme étant enclose en lui comme en une bourse,
conserve sa grâce comme la prunelle de l'œil.
Enfin Dieu se lève et rétribue,
il fait tomber le salaire sur la tête de chacun. —
Plus qu'un puissant bouclier et qu'une forte lance,
elle combattra en ta faveur contre l'ennemi.

L'homme excellent répond pour son prochain,
mais l'impudent l'abandonne.
N'oublie point le bienfait de celui qui cautionne,
car il s'est donné lui-même pour toi.

Le pécheur détruit la fortune du garant,
*s'attribuant les biens de celui qui l'a garanti,*
et dans son ingratitude délaisse son sauveur*.
La caution pour d'autres a ruiné bien des gens florissants,
et les a poussés çà et là comme une vague marine;
elle a chassé de leur maison maints hommes puissants,
les jetant en vagabonds parmi les nations étrangères.
Le méchant, faisant des cautions et se mêlant à des engagements,
tombera dans des litiges.
Selon tes ressources, subviens à ton prochain,
mais prends garde aux chutes.

L'essentiel de la vie humaine, c'est l'eau et le pain,
le vêtement et la maison pour couvrir la nudité.
Mieux vaut la vie du pauvre sous ses planches
que les festins succulents chez les autres**.
Contente-toi de peu comme de beaucoup,
— afin qu'on ne te reproche pas le logis***. —
C'est une existence misérable que d'aller d'une maison à l'autre,
car là où l'on est étranger, on n'ose ouvrir la bouche.

Tu nourriras et abreuveras gens ingrats,

* Le latin contient ce distique oiseux :

*Tel se porte garant pour son prochain,*
*Et celui-ci, perdant toute honte, l'abandonne.*

** Le latin ajoute : *« quand on n'a pas de domicile. »*

*** Dans quelques manuscrits grecs.

dont tu n'auras en outre que paroles amères* :
« Entre, étranger, apprête la table,
et si tu as quelque chose en main, donne-le-moi.
Sors, étranger, de ce lieu agréable ;
il faut que je reçoive mon frère, j'ai besoin de ma maison. »
Cela est pénible pour un homme d'entendement,
d'être malmené par qui loge ou injurié par un créancier.

## XXX

## DES ENFANTS

Qui aime son fils lui fait sentir assidûment le fouet,
afin de s'en réjouir plus tard.
Qui châtie son fils en retirera profit
et se glorifiera de lui parmi les gens de sa connaissance.
Qui instruit son fils dépite son ennemi
et paraît joyeux devant ses amis.
Quand meurt le père d'un tel enfant, c'est comme s'il n'était point mort,
car il laisse après lui son semblable.
Il l'a vu de son vivant et s'en est réjoui,
et il est mort sans regret,

* Il s'agit de festins chez les autres que l'on fournit de victuailles.

*et il n'a point eu de confusion devant ses ennemis.*
Contre ses ennemis il laisse un vengeur,
et à ses amis quelqu'un qui les récompensera.

Qui flatte son fils lui bande ses plaies
et a le cœur troublé à chacun de ses cris.
Un cheval non dompté devient rétif,
ainsi un fils gâté devient rebelle.
Amignotte ton enfant, et il te donnera de l'effroi;
joue avec lui, et il te contristera.
Garde-toi de rire avec lui, de peur de pleurer
et de finir par grincer des dents.
Ne lui donne point de liberté dans sa jeunesse,
et ne néglige aucune de ses pensées.
Dans les premières années courbe-lui la nuque*;
meurtris-lui les côtes, pendant qu'il est enfant,
de crainte qu'endurci il ne t'écoute plus
— et ne soit ton chagrin**. —
Dresse ton fils et le travaille
pour qu'il ne te déshonore point par ses méfaits.

## DE LA SANTÉ

Mieux vaut un pauvre sain et vigoureux
qu'un riche affligé en son corps.

* Le latin place ici, avec raison, deux versets mis après par le texte grec : « Pour qu'il ne te déshonore point par ses méfaits. »

** Dans quelques manuscrits grecs.

Santé et bonne disposition valent mieux que tout
l'or du monde,
et un corps valide qu'un avoir infini.
Il n'y a meilleur trésor que la santé,
ni bien-être égal à la joie du cœur.
Meilleure est la mort que vie amère
et langueur continuelle.

Bonnes choses prodiguées à bouche fermée,
c'est comme un apport de mets sur un tombeau.

A quoi bon l'offrande à une idole?
Elle ne mange ni ne sent.
Tel l'homme que poursuit le Seigneur
*et qui porte le salaire de ses péchés*,
il voit de ses yeux et gémit
comme gémit l'eunuque qui embrasse une vierge.

Ne livre pas ton âme à la tristesse
et ne t'afflige point en tes pensées.
La joie du cœur, voilà la vie de l'homme,
et la longévité vient du contentement.
Aime ta vie, réconforte ton cœur*
et chasse au loin la tristesse,
car la tristesse en a tué beaucoup, et il n'y a rien
d'utile en elle.
Envie et dépit abrègent l'existence,
et souci amène vieillesse prématurée.

* Le latin, pour corriger ce qu'il y a de trop naturel dans ce précepte, ajoute : « *Sois agréable à Dieu, et établis ton cœur dans sa sainteté.* »

Tout homme de cœur honnête et content
aura souci de se bien traiter.

## XXXI*

Veiller pour avoir des richesses dessèche la chair,
et leur souci chasse le sommeil.
Cette sollicitude vigilante empêche de dormir,
[comme] une grave maladie elle ôte le repos de nuit**.

Le riche se tourmente pour amasser des biens,
et dans son loisir se rassasie de délices.
Dans le manque de tout travaille le pauvre,
et au temps du loisir même il est dans le besoin.

Qui aime l'or ne peut être innocent,
et qui poursuit sa propre destruction en sera rempli.
Combien se sont perdus pour l'or!
et leur ruine était devant eux.
C'est un bois d'achoppement pour qui lui sacrifie;
*malheur à qui le désire!*
et tout imprudent y sera pris.

Heureux le riche sans tache

* Nous suivons ici le latin, le texte grec actuel ayant été manifestement interfolié.

** C'est le sens évident.

et ne courant point après l'or,
*et ne mettant point son espoir dans l'argent et les trésors!*
Quel est-il, que nous le félicitions?
car il a fait des choses merveilleuses parmi son peuple.
Qui a été éprouvé par l'or et est demeuré parfait,
que celui-là soit glorifié.
Qui donc, pouvant transgresser, s'en est abstenu,
faire le mal, et ne l'a pas accompli,
à celui-là ses biens sont assurés,
et l'assemblée *des saints* racontera ses bienfaits.
T'assieds-tu à une large table,
n'ouvre pas grand sur elle ton gosier;
ne dis pas : « Voici là force viandes; »
songe que c'est un mal qu'un œil envieux.
Quoi, dans la création, de plus méchant que l'œil,
lequel pleure pour tout ce qu'il voit!
N'étends point la main où il regarde,
et ne te presse point en même temps que lui vers le plat.
Vois par toi-même ce qu'attend de toi ton voisin,
et réfléchis en toutes choses.

Mange comme un homme ce qui t'est présenté;
ne dévore pas, car cela te rendrait odieux.
Cesse le premier à cause de ta bonne éducation,
et ne sois pas insatiable, dans la crainte de choquer.
Es-tu assis à table avec d'autres,
n'étends point la main le premier,
*et ne demande point le premier à boire.*

Que peu est suffisant à l'homme bien appris!
sur son lit il ne respire point péniblement.
Il y a un sommeil sain avec un ventre modéré,

on se lève matin avec tout soi-même.
Insomnies, coliques et tranchées
accompagnent le glouton.
Es-tu contraint de manger,
lève-toi au milieu du repas et te repose,
*et tu éviteras les maladies à ton corps.*

Écoute-moi, mon fils, ne me rejette pas,
et tu finiras par sentir le bien de mes paroles.
Dans tout ton travail sois ardent,
et aucune infirmité ne t'adviendra.

L'homme de chère splendide, toutes les lèvres le louent,
le témoignage rendu à sa libéralité est constant.
Contre celui dont la table est mal servie ce sont
des murmures dans toute la ville,
on ne cesse de blâmer sa ladrerie.

Ne te pique point de vaillance à boire le vin,
car le vin en a détruit beaucoup.
Le fourneau éprouve l'acier trempé;
ainsi le vin le cœur des superbes *dans l'ivresse.*
Le vin pour l'homme vaut la vie
quand on le boit avec mesure.
Qu'est la vie lorsque manque le vin*?
Il a été créé pour la joie de l'homme,
*et non pour l'enivrer.*

* Le latin contient ensuite cette singulière adjonction : « *Qu'est-ce qui prive de la vie? La mort.* »

C'est gaieté de cœur et liesse d'âme
que le vin bu modérément au temps voulu*.
C'est amertume d'âme que les copieuses libations de vin
c'est source d'irritation et de querelles.
L'ivresse augmente pour sa chute la fureur de l'insensé,
diminuant la force et causant des blessures.
En buvant du vin, ne reprends point ton prochain,
ni ne le dédaigne lorsqu'il se réjouit.
Ne lui dis aucune parole d'outrage,
et ne l'importune point pour une créance.

## XXXII

Si l'on t'établit chef, ne t'élève point,
mais conduis-toi comme l'égal des autres.
Après avoir pris soin d'eux, assieds-toi;
ta besogne accomplie, mets-toi à table
afin de recevoir d'eux de la joie
et une couronne pour la belle ordonnance,
et d'être reconnu digne d'avoir été choisi.

Parle, vieillard, cela te convient, mais avec discrétion exquise,
et n'empêche pas la musique.
Quand il faudra écouter, ne répands point les paroles
et ne fais point le sage hors de saison.
Un cachet d'escarboucle en une monture d'or,

* Le texte latin ajoute : « *Et la santé de l'âme et du corps.* »

tel un concert de musique dans un festin;
un sceau d'émeraude avec enchâssement d'or,
telles des mélodies en un banquet où coule le vin.

Parle, jeune homme, quand c'est nécessaire, mais
à peine;
interroge deux fois, fais une réponse*
à beaucoup en peu de mots;
sois comme un homme entendu, mais sachant se taire;
au milieu des grands ne te porte pas comme leur égal,
et ne bavarde pas pendant qu'un autre parle.
Avant le tonnerre court l'éclair,
ainsi la faveur précède l'homme modeste.
Lève-toi de bonne heure, et ne sois point le dernier;
rentre rapidement en ta maison, et ne te livre pas
à la mollesse.
Étant là, ébats-toi et suis toutes tes imaginations,
ayant soin toutefois de ne point pécher en paroles
insolentes.
Sur cela, bénis celui qui t'a fait
et qui t'enivre de ses biens.

Qui craint le Seigneur reçoit volontiers l'instruction,
et qui le cherche dès le matin trouvera sa faveur.
Qui a du zèle pour la loi en sera rassasié,
mais elle fera choppper l'hypocrite.
Ceux qui craignent le Seigneur trouveront le droit
et allumeront leurs jugements comme une lampe.

* Le grec et le latin ne présentent ici aucun sens.

Le pécheur fuit la repréhension
et trouve des excuses telles qu'il veut.
L'homme de conseil ne néglige point l'avis;
le fou et l'orgueilleux ignorent la crainte,
mais quand ils ont agi étourdiment
*ils sont châtiés par leurs actes mêmes.*
Ne fais rien sans réfléchir,
et tu ne te repentiras point de l'avoir fait.
Ne chemine point par une route raboteuse,
et tu ne heurteras pas contre les pierres.
Ne te confie point non plus à un chemin trop plan,
*de peur de te créer un achoppement.*
Mets-toi en garde contre tes enfants même,
et fais attention aux gens de ta maison.
En tout ce que tu fais aie foi en toi-même,
car de la sorte on observe encore les commandements.

Qui croit à la loi prend garde aux ordonnances,
et qui met sa confiance au Seigneur ne sera point endommagé.

## XXXIII

A qui craint le Seigneur le mal n'adviendra point,
mais dans l'épreuve Dieu le délivrera encore.
Le sage ne hait point la loi,
mais qui montre envers elle de l'hypocrisie ressemble à un navire dans la tempête.
L'avisé se fie en la loi,

et elle lui est fidèle comme un oracle saint.

Prépare le discours, et ainsi tu seras écouté;
amasse la science, et puis répands.
Le dedans du fou est comme la roue d'un char,
et comme le tour de l'essieu tournent ses pensées.
L'ami moqueur ressemble à l'étalon
hennissant sous tout chevaucheur.

Pourquoi un jour surpasse-t-il l'autre?
toute la lumière des jours de l'année ne vient-elle
pas du même soleil?
Par l'intelligence du Seigneur ils ont été séparés,
*grâce à la création du soleil, lequel obéit à ses ordres;*
Dieu varie les temps et les fêtes,
*qu'on célèbre à des époques déterminées.*
Il a élevé et sanctifié certains jours
et en a mis d'autres dans le nombre ordinaire.

Tous les hommes pareillement sortent du sol;
c'est de la terre qu'Adam a été fait.
Mais, dans sa grande sagesse, le Seigneur les a départis
et a distingué leurs chemins.
Parmi eux il en a béni et exalté,
il en a consacré et approché de lui;
il en a maudit et abaissé d'autres
et renversé de leur position.
Comme l'argile en la main du potier,
lequel en dispose à sa guise,
ainsi les hommes dans la main de celui qui les a faits
et qui rend à chacun ce qu'il a ordonné.

Le mal et le bien, la mort et la vie se font vis-à-vis :
ainsi le pécheur et le pieux.
Contemple tous les ouvrages du Très-Haut,
deux par deux, un contre un.

Moi aussi le dernier je me suis tenu éveillé,
comme celui qui grappille après la vendange.
Par la bénédiction du Seigneur je suis arrivé vite,
et comme le vendangeur j'ai empli le pressoir.
Considérez que je n'ai point travaillé pour moi,
mais pour tous ceux qui cherchent instruction.
Écoutez-moi, vous les grands du peuple;
et vous les gouverneurs de la communauté, prêtez
l'oreille.

Ni à ton fils, ni à ta femme, ni à ton frère, ni à ton ami,
ne donne pouvoir sur toi pendant ta vie.
Ne fais point passer à d'autres tes biens,
de peur que, te repentant, tu ne conjures pour
les ravoir.
De ton vivant, tant qu'il y a le souffle en toi,
ne t'aliène à personne,
car mieux vaut que tes enfants te prient
que de regarder à leurs mains.
En toutes tes affaires reste le maître,
pour ne pas tacher ton honneur.
Quand tes jours seront révolus,
au temps de la mort seulement distribue ton patrimoine.

## SUR LES ESCLAVES

Provende, bâton et fardeau pour l'âne;
nourriture, correction et labeur pour le serf.
Fais travailler ton esclave, et tu seras en paix;
lâche-lui les mains, et il cherchera à s'affranchir.
Le joug et le licol ploient le cou [des bêtes],
ainsi le fouet et les tourments à l'endroit du mauvais serf.
Pousse-le à l'œuvre, pour qu'il ne soit pas oisif,
car la paresse enseigne beaucoup de méchanceté.
Occupe-le selon qu'il lui convient;
que s'il n'écoute pas, charge ses pieds de fers.
Toutefois ne sois excessif envers aucun,
et ne fais rien sans raison.
As-tu un esclave, traite-le comme toi-même,
parce que tu l'as acquis avec le sang (?).
As-tu un esclave, traite-le comme un frère*,
car tu auras besoin de lui comme de ta vie.
Si tu l'affliges et qu'il se sauve,
en quel chemin le chercheras-tu?

## XXXIV

Espérances vaines et fausses : voilà le lot de l'insensé,
et les songes donnent des ailes aux inconsidérés.

* Ce distique est évidemment une variante du précédent.

Saisir l'ombre et poursuivre le vent,
c'est ce que fait celui qui prend garde aux rêves.
Comme la réflexion d'un objet, ainsi ce qu'on voit
dans les songes;
c'est comme la représentation d'un visage en face
d'un visage.
Qui de l'impur tirera quelque chose de pur,
et du faux que sortira-t-il de vrai ?
Divinations, augures et rêves, tout cela est néant
et remplit l'esprit de fantômes comme ceux d'une
femme en travail.
A moins qu'ils ne te soient dépêchés du Très-Haut
te visitant,
n'y applique nullement ton cœur.
Combien les songes en ont-ils trompé !
et combien sont tombés qui s'y sont fiés !
C'est la loi qui s'accomplit sans duperie
et la sagesse d'une bouche sûre qui vient à terme.

Le cultivé a de la science,
et l'expert devise sagement.
L'homme peu expérimenté connaît peu,
mais qui a calculé abonde en finesses.
Dans mes longues courses j'ai vu beaucoup,
et mon savoir dépasse mes discours.
J'ai souvent été en danger de mort,
mais en ai été garanti par ma connaissance.

Il vivra, l'esprit de ceux qui craignent le Seigneur*,

* Le texte latin ajoute : « *Et il sera béni en le regardant.* »

car leur espérance est en qui les sauve.
Qui craint le Seigneur ne tremble pas;
il n'a point d'effroi, car Dieu est son espoir.
Heureuse la personne craignant le Seigneur,
car qu'il est puissant celui auquel elle s'arrête, et combien grande sa force!
Les yeux du Seigneur sont sur ceux qui l'aiment;
il est leur forte défense, leur vigoureux appui,
leur abri contre le hâle et contre l'ardeur du midi,
leur garde contre l'achoppement,
et leur secours contre la chute.
Il relève le cœur et illumine l'œil,
donnant santé, vie et bénédiction.

Qui fait sacrifice d'une chose mal acquise fait oblation moqueuse;
les offrandes des iniques ne sont point agréables*.
Le Très-Haut n'approuve point les présents des méchants**,
ni ne s'apaise pour la multitude de leurs victimes.
Qui du bien des pauvres offre un sacrifice
immole l'enfant en présence du père.
Le pain des indigents, c'est la vie du pauvre :
qui fraude cette vie est un assassin.
Enlever la nourriture, c'est tuer le prochain,
et qui prive de loyer le mercenaire répand le sang.

* Le latin donne ici un commentaire bien superflu : « *Le Seigneur n'est favorable qu'à ceux qui se maintiennent dans la voie de la vérité et de la justice.* »

** Dans le latin : « *Ni ne regarde les oblations des injustes.* »

Quand l'un bâtit et que l'autre abat,
que leur en revient-il que la peine?
Quand l'un prie et que l'autre maudit,
de qui le Seigneur écoute-t-il la voix?
Qui se purifie d'un mort et le touche ensuite,
à quoi lui sert sa lotion?
Ainsi celui qui jeûne pour ses péchés et les commet encore :
qui exaucera sa requête,
et à quoi lui profitera de s'être affligé?

## XXXV

Garder la loi, c'est multiplier les oblations;
il fait le sacrifice d'actions de grâces, celui qui observe les commandements.
Qui remercie offre la pure farine,
et qui accomplit l'aumône rend le sacrifice de louange.
Se détourner du mal, voilà qui cause du plaisir au Seigneur;
et le moyen de l'apaiser, c'est de quitter l'injustice.

Ne te présente point à vide devant le Seigneur,
car d'après l'ordonnance tout cela est dû.

L'oblation du juste engraisse l'autel,
et sa bonne odeur se répand devant le Très-Haut.
Il est agréé, le sacrifice de l'homme de bien,

et son souvenir ne s'oublie point.

D'un œil joyeux glorifie le Seigneur,
et ne diminue point les prémices de tes mains.
En tout présent aie un visage content,
et avec allégresse consacre les dîmes.
Donne au Très-Haut selon ce qu'il te donne,
et d'un bon œil, selon le fruit de ton labeur;
car le Seigneur rétribue,
et il te rendra sept fois autant.
Ne rogne rien de l'offrande;
il ne l'agréerait point.
Ne crois pas à un sacrifice injuste,
car le Seigneur est juge et ne considère point
l'apparence extérieure.
Il ne fait pas acception de personne contre le pauvre,
et exauce la prière du lésé.
Il ne néglige pas les requêtes de l'orphelin,
ni la veuve répandant sa plainte.
Les larmes de la veuve ne descendent-elles pas le
long de ses joues?
et son cri n'est-il pas contre qui les fait couler?
*car de la joue elles montent jusqu'au ciel,*
*et le Seigneur, qui exauce, les écoute favorablement.*

Qui sert Dieu en est reçu avec faveur,
et sa prière atteint jusqu'aux nues.
La supplication de l'affligé outrepasse les nuées,
et celui-ci n'a de repos qu'il ne se soit approché;
il ne s'éloigne point que n'ait regardé le Très-Haut,
lequel juge équitablement et lui fera droit.

Sans tarder, le Seigneur perdra patience
et cassera le dos des gens immisericordieux.
Des gentils il prendra vengeance,
jusqu'à ce qu'il ait rasé la foule des insolents
et brisé le sceptre des iniques;
jusqu'à ce qu'il ait rendu à un homme selon ses actes,
et qu'il ait rétribué leurs gestes d'après leurs desseins;
jusqu'à ce qu'il ait fait droit à son peuple,
et que par sa miséricorde il l'ait réjoui.
Elle est belle, la compassion au temps de sa douleur*,
comme les nuées de pluie aux jours de la sécheresse.

## XXXVI

Aie pitié de nous et regarde**,
ô Maître, Dieu de tous!
*et montre-nous la lumière de tes miséricordes.*
Sur les gentils envoie ta terreur,
*lesquels ne te cherchent point,*
*afin qu'ils reconnaissent qu'il n'y a pas de Dieu en dehors de toi,*
*et racontent tes grandes œuvres.*

* D'Israël.

** C'est un psaume intercalé, on ne sait pourquoi, dans ce livre de maximes.

Lève ta main contre les nations étrangères,
afin qu'elles voient ta puissance.
Comme en leur présence tu t'es montré saint à
notre endroit,
de même à nos yeux que ta gloire éclate à leur sujet.
Qu'elles te connaissent comme nous t'avons connu
et sachent qu'il n'y a point d'autre Dieu que toi,
Seigneur*.
Renouvelle tes signes, reproduis tes prodiges,
glorifie ta main et ton bras droit,
exalte ta fureur et répands ta colère;
enlève l'adversaire et écrase l'ennemi,
hâte le temps et souviens-toi de ton serment
afin que l'on redise tes merveilles.
Que celui qui se sauve soit dévoré par la flamme furieuse!
et que ceux qui traitent mal ton peuple trouvent
leur perte!
Broie la tête aux chefs des ennemis,
lesquels disent : « Point d'autres que nous. »
Rassemble toutes les tribus de Jacob
— *afin qu'on reconnaisse qu'il n'y a d'autre Dieu que*
*toi*
*et qu'on raconte tes œuvres magnifiques* —
et les rétablis dans leur antique héritage.

Aie compassion, ô Seigneur, du peuple qui porte
ton nom,
et d'Israël dont tu as fait ton premier-né.
Prends en pitié la ville de ton sanctuaire,
Jérusalem, la cité de ton repos.

* Il faut se rappeler que *Seigneur* est pour *Iahvé*.

Remplis Sion de la réalisation de tes paroles,
et ton peuple de ta gloire.
Rends témoignage à ceux qui sont tes anciennes créatures,
et suscite des prophètes en ton nom.
A ceux qui t'ont attendu donne une réponse,
et que tes prophètes soient exacts.
Écoute, Seigneur, les prières de tes suppliants
selon la bénédiction d'Aaron sur ton peuple,
*et dirige-nous dans la voie de la justice*,
et que tous ceux qui sont sur la terre sachent bien
que toi, Seigneur, tu es le Dieu éternel.

Le ventre mange toute sorte de nourriture,
cependant il y a mets meilleur que l'autre.
Comme le palais distingue la venaison,
ainsi l'esprit avisé les paroles de mensonge.
Qui a le cœur tortueux produit la tristesse,
mais l'homme habile le lui rend.

Une femme accepte tout homme,
mais telle fille est préférée à telle autre.
La beauté de la femme réjouit le visage
et dépasse tout désir de l'homme.
Si sur sa langue il y a bonté et douceur,
son mari ne doit pas être mis au rang commun des
autres hommes.
Qui possède une femme a un commencement d'héritage,

car il possède une aide semblable à lui et un pilier
pour s'appuyer.
Là où il n'y a point de haie, le bien est pillé;
où il n'y a pas de femme, on gémit errant çà et là.
Qui donc se fierait à un larron voyageur allant de
ville en ville?
ainsi pour un homme n'ayant pas de nid
et se couchant là où l'obscurité le surprend.

## XXXVII

Aucun ami qui ne dise : « Oui, je suis son ami; »
mais combien ne le sont que de nom!
N'est-ce pas une tristesse persistant jusqu'à la mort
qu'un compagnon ou un ami se changeant en ennemi?
O méchante perversité, d'où es-tu roulée
pour couvrir la terre de tromperie?
Le compagnon se réjouit avec l'ami pendant le bonheur,
mais au temps de la tribulation il lui sera contraire.
Le camarade peine avec l'ami pour l'intérêt de son ventre;
vienne la guerre, il se couvre lui-même du bouclier.
En ton cœur n'oublie point ton ami
et souviens-t'en quand tu auras du bien.
Tout conseiller exalte son propos,
mais certains ne conseillent que pour leur profit.
Prends garde à qui te donne un avis
et sache d'abord ce dont il a besoin
— car il pourrait parler pour lui-même —

de peur qu'il ne te jette un sort et te dise :
« Le chemin que tu prends est bon, »
tout en se tenant vis-à-vis pour voir ce qui t'adviendra.

Ne prends point conseil de qui te porte envie,
et cèle tes desseins à ceux qui te jalousent.
*Un homme irreligieux, ne le consulte pas sur la sainteté,*
*ni un injuste sur la justice,*
ni une femme sur sa rivale,
ni un timide sur la guerre,
ni un marchand sur un échange,
ni un acheteur sur une vente,
ni un envieux sur les grâces à rendre,
ni un cruel sur l'humanité,
ni un impie sur la piété,
ni un malhonnête sur l'honnêteté,
ni un paresseux sur la besogne,
ni le mercenaire d'une année sur l'achèvement d'un ouvrage,
ni le serviteur nonchalant sur un grand labeur;
de ceux-là n'attends aucun conseil.
Mais montre-toi assidu auprès de l'homme pieux
que tu sais garder les commandements du Seigneur,
dont l'âme est conforme à la tienne,
et qui, si tu tombes, souffre avec toi.
Prends conseil de ton propre cœur,
c'est encore le plus sûr de tes conseillers.
Le propre esprit de l'homme l'avertit d'ordinaire davantage
que sept veilleurs postés en observation sur une hauteur.
Outre tout cela, prie le Très-Haut,

afin qu'il dirige sûrement ton entreprise.

Que la raison précède toute œuvre,
et la délibération tout acte.
Comme marques de la mutation du cœur
quatre choses diverses apparaissent :
le bien et le mal, la vie et la mort;
mais la langue les domine assidûment.

Tel est habile et en instruit d'autres,
qui est inutile à soi-même*.
Tel affecte de la sagesse dans ses discours, qui est odieux
et finira par manquer de toute nourriture;
car la faveur ne lui est point départie par le Seigneur,
et au fond il est dépourvu de toute sagesse.
Tel est sage pour lui-même,
et les fruits de son intelligence sont assurés en sa bouche.

L'homme sage sera rempli de bénédiction,
et qui le voit le déclarera heureux.

La vie de l'homme a un nombre de jours assigné,
mais innombrables sont les jours d'Israël.

Le sage possédera crédit parmi son peuple,
et son nom vivra éternellement.

* Le latin a mis ici une variante : « Qui est agréable à soi-même. »

O mon fils, pour ta conduite éprouve-toi ;
vois ce qui te nuit, et ne te le donne pas.
En effet, tout ne convient pas à tous,
et les mêmes choses ne vont pas à toutes les natures.
Ne sois pas insatiable en toutes délices,
et ne te verse point sur les mets ;
car beaucoup manger incommode,
et l'intempérance amène l'épuisement.
Combien sont morts d'excès !
Qui prend garde allonge sa vie.

## XXXVIII

Dans le besoin honore le médecin,
car c'est le Seigneur qui l'a créé, lui aussi.
Du Très-Haut vient le remède,
et du roi même le guérisseur doit recevoir des présents.
La science du médecin lui fait lever la tête,
et on le loue devant les grands.
De la terre le Seigneur tire les médicaments,
et l'homme avisé ne les dédaigne point.
L'eau n'est-elle pas adoucie par le bois,
afin que la vertu de celui-ci soit reconnue ?
Dieu a donné aux hommes la science,
de sorte que par ses merveilles ils deviennent illustres.
Ainsi le médecin guérit l'homme
et lui ôte sa douleur.

L'arrangeur d'onguents fait avec [les produits du sol] des mélanges,
mais sans achever son œuvre,
car c'est de Dieu que vient la santé sur la face de la terre*.
O mon fils, dans ta maladie, point de dédain pour les soins;
mais prie le Seigneur, et il te guérira.
Écarte l'iniquité, élève les mains,
et purge ton cœur de tout péché;
offre encensements et mémorial de fine farine,
avec oblation grasse, comme si tu étais perdu.
Cependant donne accès au médecin, car le Seigneur l'a créé;
et qu'il ne bouge d'auprès de toi, parce que tu en as besoin.
Parfois il y a bonne issue à leurs tentatives,
car eux-mêmes aussi prient le Seigneur
qu'il leur donne de soulager et de guérir
pour maintenir la vie.
Qui pèche contre son Créateur,
que celui-là tombe aux mains du médecin.

Mon fils, sur un mort répands des larmes,
et, comme atteint d'une cruelle douleur, commence la lamentation;
puis, selon la convenance du défunt, ensevelis son corps,

* Ici le sens est amphibologique. D'autres ont traduit : « Le pharmacien n'a pas achevé son travail, que la santé revient sur la terre. »

et ne reste pas sans te préoccuper de sa sépulture.
Use de clameur amère et de vives complaintes;
d'après ce qu'exige le disparu, mène deuil un jour
ou deux pour éviter la calomnie,
et reçois ensuite consolation pour ta tristesse.
De l'ennui en effet naît la mort,
et le chagrin courbe la force;
avec le temps le chagrin s'en va,
la vie de l'affligé dépend de son cœur.

Ne t'abandonne point à l'affliction,
mais chasse-la en te rappelant la fin.
Souviens-toi que pour le mort il n'y a point de retour,
que tu ne lui servirais de rien et te ferais tort à toi-même.
Rappelle-toi que sa destinée est aussi la tienne;
hier mon tour, aujourd'hui le tien.
Quand un trépassé est dans la paix, laisse reposer
aussi son souvenir;
console-toi à son sujet quand son souffle est parti.

La science du scribe vient de ses heureux loisirs;
qui a peu d'affaires acquiert du savoir.
Comment peut étudier celui qui tient la charrue,
qui brandit glorieux la lance de l'aiguillon,
piquant les bœufs et s'occupant de leurs labeurs,
et s'entretenant uniquement des fils des taureaux?
Un tel homme s'applique à bien tirer les sillons
et n'a souci que de bien pourvoir ses vaches de
fourrage.
De même tout artisan et architecte,

besognant la nuit comme le jour;
de même le graveur, sculptant les sceaux
et assidu à en varier les figures,
s'adonnant à imiter la peinture
et veillant à parfaire son œuvre.
De même le forgeron, assis près de l'enclume
et travaillant le fer brut.
La fumée du feu durcit sa chair;
il lutte avec l'ardeur de la fournaise.
Le son du marteau lui fait perdre l'ouïe,
et il regarde sans cesse le modèle de l'instrument.
Il se fatigue à terminer son travail
et a soin de le polir en perfection.
Pareillement le potier installé à son ouvrage,
tournant la roue avec ses pieds;
toujours en souci de son œuvre,
il tient compte de tout son labeur.
Avec son bras il façonne la terre,
et grâce à ses pieds il la pétrit.
Il s'applique à achever le vernis,
et n'a souci que de tenir net son fourneau.
Tous ceux-ci se fient en leurs mains
et s'étudient d'être entendus en leur métier.
Sans eux ne se bâtit point la cité;
eux absents, ni on n'y logerait, ni on n'y circulerait;
mais ils ne passent point dans l'assemblée du peuple;
nulle place pour eux au siège du juge;
ils ne comprennent rien à l'Alliance du droit,
ils ne prononcent point des sentences de jugement,
ils sont inhabiles à rendre des paraboles;
mais ils maintiennent l'état du monde,
et leurs prières n'ont d'objet que leur métier.

## XXXIX

Il n'en est pas ainsi de qui adonne son esprit
à chercher la loi du Très-Haut.
Il sonde la sagesse de tous les anciens,
et s'exerce à étudier les prophéties.
Il conserve les propos des hommes renommés;
pénétrant avec eux dans les subtilités des paraboles,
il scrute le sens caché des proverbes
et s'emploie à entendre les énigmes des *aggadas**.
Il servira au milieu des grands,
et paraîtra en présence du chef.
Il pourra se promener dans les pays étrangers,
ayant essayé du bien et du mal parmi les hommes.
Il aura soin de se trouver dès le matin devant le Seigneur qui l'a créé,
et fera sa prière en présence du Très-Haut.
Pour l'imploration il ouvrira sa bouche,
et suppliera à cause de ses péchés.
S'il plaît au grand Dieu, il sera rempli d'un esprit d'intelligence,
répandant comme les pluies les paroles de sagesse
et louant le Seigneur en son oraison.
Il saura diriger ses desseins et son savoir,
et méditera les secrets de Dieu.

* Récits fictifs composés pour rendre une vérité morale.

Il manifestera par l'enseignement ce qu'il aura appris,
et en la loi de l'alliance du Seigneur se glorifiera.
La foule louera sa prudence,
et jamais il ne tombera en oubli.
Son souvenir ne sera point rejeté,
et son nom vivra éternellement.
Les peuples vanteront sa sagesse,
et toute assemblée répétera son éloge.
Pendant sa vie, il obtient un nom plus grand que mille autres,
et s'il meurt, il s'en acquiert un plus considérable.

Regorgeant d'idées, je veux parler encore,
car je suis en plénitude comme la pleine lune.
Écoutez-moi, ô fils pieux,
afin de boutonner comme le rosier planté au bord d'un cours d'eau.
Comme l'encens, envoyez un parfum;
fleurissez comme le lis;
répandez une suave odeur, et chantez un cantique.
En toutes ses œuvres bénissez le Seigneur.
Glorifiez son nom, et célébrez ses louanges
avec le chant des lèvres et des harpes.
Dites ainsi en vos hymnes :

Elles sont toutes excellentes, les œuvres du Seigneur,
et tout ce qu'il commande se produit en temps
opportun.
— C'est en sa maison qu'il faut chercher toute
chose. —
A sa parole l'eau s'est tenue en monceau,
et à son ordre les ondes ont gagné leurs réservoirs.
En son commandement gît son bon plaisir,
et personne qui puisse diminuer sa grâce.
Devant lui se tient l'œuvre de toute chair,
et on ne peut se cacher à ses yeux.
Il voit tous les siècles sans s'étonner de rien.
Que l'on ne dise pas : « Qu'est-ce, ceci? Pourquoi
est-ce? »
tout a été créé pour sa fin particulière.

Sa bénédiction couvre la terre comme un fleuve,
et comme un déluge enivre le sol aride.
Mais aux gentils il donne sa colère en patrimoine,
comme au temps où il convertit les eaux en salure.
Ses sentiers sont unis pour les pieux,
et raboteux pour les pécheurs.
Les biens ont été faits, à l'origine, à l'usage des bons,
et les maux à celui des méchants.
Les choses principales pour la vie de l'homme,
l'eau, le feu, le fer, le sel, la fleur de farine,
le miel, le lait, le sang des raisins, l'huile et les habits,
tout cela a été changé en bien pour les gens craignant
Dieu,

et tourne à mal aux iniques.

Il y a des vents créés pour la vengeance
et qui dans leur fureur augmentent les châtiments;
au temps de la destruction ils répandent leur violence
et assouvissent la colère de qui les a créés.
Le feu, la grêle, la famine et la mort,
tout cela est fait pour la répression.
Les dents des fauves, les serpents et les vipères,
le glaive vengeur exterminant les impies,
se réjouissent de son ordre
et s'apprêtent pour venir sur la terre quand il est besoin,
ne manquant en rien à ce qui peut leur être commandé en leur temps.

Voilà pourquoi, dès l'origine, j'ai eu mon dessein;
j'ai médité ces choses et les ai laissées par écrit.
Toutes les œuvres du Seigneur sont bonnes,
et en leur saison départissent tout ce qu'il faut.
Donc il n'est point permis de dire :
« Ceci est pire que cela, » car tout est excellent en son temps.

Et maintenant, de tout cœur et de toute lèvre,
louez et bénissez le nom du Seigneur.

## XL

Il y a un grand embarras créé pour tout homme,
et un joug grave pesant sur les fils d'Adam,
depuis le jour qu'ils s'échappent du ventre de leur mère
jusqu'à celui de leur sépulture dans la mère universelle.
La crainte du cœur suit leurs pensées;
ce qu'ils attendent constamment, c'est le jour de la fin,
depuis celui qui s'assied sur le trône dans la gloire
jusqu'à celui qui gît en terre dans la poudre,
depuis celui qui porte l'hyacinthe (la pourpre) et
la couronne
jusqu'à celui qui est enveloppé de lin écru.
Fureur, jalousie, troubles, émotions,
crainte de mort, dépit et querelles!
Même au temps du repos sur la couche,
le sommeil de la nuit égare la pensée de l'homme.
Peu, presque rien de repos,
si bien que le sommeil est pour lui comme le jour
agité*.
L'homme est troublé par les visions de son cœur,
se considérant comme un fuyard hors de la bataille.
Au moment qu'il se met à l'abri, il s'éveille
et s'étonne qu'il n'y ait eu nulle matière de crainte.

* Tel doit être le sens.

Ainsi en est-il pour toute chair, de l'homme à la bête,
mais sept fois plus pour les méchants.
Mort et sang, contention, épée,
oppressions, famine, écrasement et fléaux,
tout cela a été créé pour les pécheurs,
et le cataclysme est tombé sur eux.
Tout ce qui vient de terre y retourne,
*et ce qui sort des eaux retourne à la mer.*

Tout présent et toute iniquité seront effacés,
mais à toujours demeure la bonne foi.
Elles se tariront comme un torrent*, les richesses
des injustes,
et s'évanouiront comme le grand tonnerre dans la pluie.

Qui tient la main ouverte en a de la joie,
mais les transgresseurs seront anéantis.
Ils ne multiplient point leurs rameaux, les descendants
des impies,
car les racines des pollués sont comme sur la pointe
d'un rocher.
Les roseaux du bord de l'eau et de la rive du torrent
sont arrachés avant toute autre herbe.
La bonté est un paradis très fertile,
et l'aumône demeure éternellement.

Douce est la vie du laborieux et de qui se suffit,

* *Fleuve* a le sens de *cours d'eau, torrent.*

mais par-dessus les deux celui qui trouve un trésor.
Les fils et la construction d'une ville établissent le nom,
mais supérieure à tout est réputée la femme
irrépréhensible.
Le vin et la musique réjouissent le cœur,
et par-dessus les deux l'amour de la sagesse.
La flûte et le psaltérion donnent une plaisante mélodie,
mais par-dessus les deux une langue agréable.
Ton œil convoite la grâce et la beauté,
mais plus que les deux la verdure des semailles.
L'ami et l'ami s'accordent parfois,
mais par-dessus les deux la femme avec le mari.
Frères et aide sont bons au temps de l'affliction,
mais par-dessus les deux sauve l'aumône.
L'or et l'argent affermissent le pied,
mais par-dessus les deux plaît le conseil.
Les biens et la force exaltent le cœur,
mais par-dessus les deux la crainte du Seigneur.
Avec la crainte du Seigneur, rien ne manque,
aucun secours à réclamer.
La révérence du Seigneur est un paradis fertile,
effaçant tout par sa splendeur.

Mon fils, ne mène point une vie de mendicité;
mieux vaut mourir que mendier.
La vie de qui regarde la table d'autrui
ne doit pas être estimée une vie;
il peut se polluer lui-même avec des mets étrangers;
un homme avisé et instruit s'en gardera.
Dans la bouche de l'éhonté la mendicité est douce,
mais dans son ventre arde un feu.

## XLI

O mort, combien amère est ta pensée
à l'homme qui vit paisiblement en ses biens!
à l'homme tranquille, heureux en tout,
et qui prend une bonne nourriture!
O mort, comme ton arrêt est bon à l'indigent,
au défaillant; au vieillard affaibli, accablé de souci,
qui se défie et a perdu toute assurance!
Ne crains point la sentence de mort,
te souvenant de tes prédécesseurs et de ceux qui viendront après,
car c'est l'arrêt du Seigneur sur toute chair.
Pourquoi s'insurger contre le bon plaisir du Très-Haut?
Dix, cent, mille ans,
dans l'Hadès on ne suppute point la vie.

Les enfants des pécheurs deviennent exécrables,
ils séjournent dans les demeures des impies.
Il périra, l'héritage des enfants du méchant,
et l'opprobre ne quittera pas leur semence.
Les fils d'un père mauvais se plaignent,
parce qu'il les déshonore.
Malheur à vous, impies, qui avez délaissé la loi du Dieu Très-Haut!
Naissant, vous êtes voués à la malédiction;
morts, vous l'avez comme part.

Tout ce qui vient de la terre retourne à la terre,
ainsi les impies vont de la malédiction à la perte.

Le deuil des hommes a pour objets les corps,
mais c'est le nom mauvais des pécheurs qui périra.
Aie souci de ta bonne renommée,
cela te reste plus que mille amas d'or.
La bonne vie a ses jours comptés,
mais l'excellente réputation demeure éternellement.

Enfants, gardez en paix mon enseignement.
La sagesse dissimulée et le trésor enfoui, quelle utilité ont-ils?
Mieux vaut l'homme cachant sa folie que l'homme cachant sa sagesse.
Ainsi, que ce dont je vais vous parler vous inspire de la confusion!
car il n'est pas bon d'avoir toute espèce de honte,
et tout n'est pas justement estimé par tous.
Rougissez de la fornication devant votre père et votre mère,
et du mensonge devant un chef ou un puissant,
du délit devant un juge ou un archonte,
d'une transgression de la loi devant la synagogue et le peuple,
d'une injustice devant le compagnon et l'ami,
d'un vol devant l'endroit que tu habites,
de..... de la vérité de Dieu et de l'alliance,
de poser le coude sur les pains,
d'encourir répréhension pour ce que l'on donne ou ce que l'on reçoit,

de vous taire pour ceux qui vous saluent,
de regarder la paillarde,
de détourner le regard d'un parent,
d'enlever la part et le don,
de considérer une femme mariée,
de solliciter une servante,
de rester auprès de son lit,
de tenir propos outrageants contre ses amis,
et, après avoir donné, de le reprocher,

XLII

de répéter les discours entendus,
de révéler les entretiens secrets.
Ainsi serez-vous raisonnablement honteux
et trouvant grâce devant tout homme.

Mais n'ayez point de honte de ce qui s'ensuit
— et soyez sans égard aux personnes pour pécher* : —
de la loi du Très-Haut et de l'alliance,
d'un arrêt justifiant l'impie,
de ce que disent les familiers et les passants,
du don de l'héritage des amis,
de l'exactitude de la balance et des poids,
de l'acquisition de beaucoup et de peu,
de la rente et du commerce,
de bien châtier les enfants,
d'ensanglanter le flanc du mauvais esclave,

* Le texte doit être mutilé. Nous traduisons mot à mot.

d'user d'un bon cadenas contre une mauvaise femme,
de tout fermer là où il y a beaucoup de mains,
de compter et peser ce que tu donnes,
d'écrire dépense et recette,
de reprendre le malavisé et le fou,
ou le décrépit en litige avec des adolescents.
Ce faisant, tu tiendras la vraie instruction
et gagneras le suffrage de tout vivant.

Une fille, c'est une insomnie secrète pour son père,
et la sollicitude qu'elle cause enlève le sommeil.
Est-elle jeune, il craint qu'elle ne passe la fleur de l'âge;
est-elle mariée, qu'elle ne soit haïe.
Dans sa virginité, il redoute qu'elle ne soit polluée,
et dans la maison paternelle qu'elle n'ait de grossesse;
qu'étant avec un mari, elle ne faute,
ou que dans l'union conjugale elle ne soit stérile.
Redouble de vigilance sur la fille effrontée,
de peur qu'elle ne te rende la joie de tes ennemis,
le gaudissement de la ville, la fable du peuple,
et que tu n'en reçoives honte tout publiquement.

Ne regarde point à la beauté de l'homme,
et ne séjourne parmi les femmes;
car des vêtements vient la teigne,
et de la femme le vice;
mieux vaut la méchanceté de l'homme que la bonté
de la femme.
La femme apporte honte et opprobre.

Je remémorerai les ouvrages du Seigneur
et je redirai ce que j'ai vu.
Par sa parole existent toutes ses œuvres,
et toutes ses créatures exécutent ses ordres.
Le soleil luisant éclaire tout,
et ce qu'il fait est plein de sa splendeur.
Le Seigneur n'a-t-il pas donné aux saints le pouvoir
de raconter toutes ses merveilles
que lui, le Tout-Puissant, a établies
pour que l'univers fût fondé dans la gloire?
Il sonde l'abyssos et le cœur,
et scrute les ruses des hommes.
Le Seigneur possède toute science
et regarde les signes des temps à venir.
Il annonce le passé et le futur,
et découvre les traces des choses cachées.
Nulle pensée ne lui échappe,
et nul propos ne lui est célé.
Les merveilles de sa sagesse, il les a décorées,
elles qui subsistent avant le temps et pour toujours.
Rien n'y est ajouté, ni rien n'en est retranché,
et il n'a pas eu besoin de conseiller.
Combien désirables ses œuvres!

et elles sont à voir comme l'étincelle *.
Toutes ces choses vivent et demeurent pour toujours
en leurs usages,
et elles obéissent toutes.
Tout objet est double, l'un contre l'autre,
et il n'a rien créé qui défaille de son vis-à-vis.
L'un assure le bonheur de l'autre,
et qui peut se rassasier de contempler sa splendeur?

## XLIII

C'est la gloire des hauteurs que le firmament splendide,
cette beauté du ciel dans sa vision magnifique.
Le soleil, instrument merveilleux, œuvre du Très-Haut,
le proclame par son aspect quand il jaillit.
A son midi il dessèche le pays;
et devant sa flamme qui peut tenir?
Trois fois plus que celui qui souffle le fourneau
pour les œuvres ardentes,
le soleil brûle les montagnes.
Quand il envoie les vapeurs enflammées et qu'il
éclate en rayons,
l'astre aveugle les yeux.
Grand est le Seigneur qui l'a fait,
et au commandement duquel il précipite son chemin.

* Ici le texte grec est évidemment mauvais. Quelques-uns ont traduit : « Elles sont dignes d'être vues jusqu'à une étincelle. »

Et toujours la lune en ses phases
montre les époques et sert de signe du temps.
Elle marque les jours de fête,
sa lumière diminuant jusqu'au dernier bout.
Le mois prend d'elle son nom,
elle croît merveilleusement dans ses mutations.
Elle est la lampe du camp dans les hauteurs
resplendissant au firmament du ciel.
Ce qui fait la beauté du ciel, c'est l'éclat des astres,
décoration radieuse dans la haute demeure du Seigneur.
Au commandement du Saint, ils se maintiennent en leur ordre
et ne se fatiguent point dans leurs veilles.

Vois l'arc, et bénis celui qui l'a fait;
comme il est beau dans sa splendeur!
Il entoure le ciel de son cercle éclatant;
ce sont les mains du Très-Haut qui l'ont tendu.

Par son ordre, il accélère la neige
et dépêche les éclairs comme bon lui semble;
quand il ouvre ses trésors,
les nuées s'envolent comme des oiseaux.
Par sa puissance il renforce les nuages
et les pierres de grêle éclatent.
A son regard tressaillent les montagnes,
et le vent du midi souffle à sa volonté.
La voix de son tonnerre donne à la terre le mal d'enfant,
ainsi que l'aquilon tempêtueux et le tourbillon.

Comme des oiseaux qui descendent en volant, il verse la neige,
comme une descente de sauterelles qui viennent se poser.
L'œil admire sa belle blancheur,
et de sa pluie l'esprit s'étonne.
Comme du sel le Seigneur sur le sol étend le givre,
dont la gelée fait comme des pointes d'épines.
Quand souffle le froid vent de bise,
l'eau se cristallise et devient glace,
sur tout amas d'eau se pose la gelée
qui revêt l'onde comme une cuirasse.
Le vent dévore les montagnes, brûle le désert,
et comme la flamme grille la verdure.
Mais bientôt la nuée vient tout réparer;
la rosée, éteignant le feu, met tout en joie.

*A son ordre se tait le vent*,
et selon son dessein il apaise l'abîme,
sur la face duquel il plante les îles*.
Qui navigue sur la mer en raconte les périls,
et à ces récits nous sommes étonnés.
Combien là ses œuvres sont incroyables et merveilleuses!
quelle variété d'animaux! quels grands poissons!

Grâce à lui, tout marche heureusement vers sa fin,
et tout est établi par sa parole.
Nous dirions tant et plus sans aller jusqu'au bout;

* A la place de *nésous*, « îles, » quelques éditions portent, par une faute de copiste, *iésous*, ce qui ne présente aucun sens.

mais le résumé de tous propos, c'est : « Lui est tout. »
Que valons-nous pour le glorifier,
car lui-même est supérieur à toutes ses œuvres ?
Le Seigneur est terrible et fort grand
et sa puissance prodigieuse.
Vous qui louez le Seigneur, exaltez-le de toutes vos forces,
il dépassera encore vos éloges*.
A le célébrer dépensez toute votre vertu
et ne vous lassez point, — vous ne le pourrez embrasser.
Car qui l'a vu pour en parler ?
et qui le peut magnifier selon qu'il est ?
Il a tant de choses cachées, plus innombrables que les visibles,
car nous ne voyons que peu de ses œuvres.
Le Seigneur a tout fait,
et donne la sagesse à ceux qui le craignent.

* Le latin répète ce qui précède et semble donner deux variantes du même texte.

## XLIV

Louons maintenant les hommes illustres,
les pères qui nous ont engendrés.
Le Seigneur a créé là une grande gloire
et manifesté dès le commencement sa magnificence.
Il y en a eu parmi eux qui ont dominé en leurs royaumes;
il y a eu des hommes fameux en puissance,
d'habiles dans le conseil,
des proclamateurs de prophéties,
gouvernant le peuple par leurs desseins,
l'instruisant par leur intelligence,
des gens aux sages discours qui enseignaient la nation,
des chanteurs de modes musicaux,
d'autres qui consignaient des poèmes par écrit;
des hommes riches, d'une grande fortune,
*ayant le culte du beau*,
et vivant heureux dans leur maison.
Tous ceux-là ont eu gloire en leur vie
et honneur en leur temps.
Quelques-uns ont laissé un nom,
de sorte qu'on raconte leurs louanges;
mais il en est dont a péri le souvenir
et qui sont oubliés comme s'ils n'étaient jamais nés,
et de même leurs enfants après eux.

Toutefois ceux-ci sont les privilégiés,
dont les vertus ne sont point mises en oubli,
à la lignée desquels demeure un bon héritage
et dont la postérité a été comprise dans l'alliance.
Leur race s'est dressée
et leurs fils en leur place;
leur semence demeure éternellement,
et leur gloire ne sera point effacée.
Leur corps a été enseveli en paix,
et leur nom vit pour toujours.
Les peuples racontent leur sagesse
et l'assemblée proclame leur louange.

Énoch plut au Seigneur et fut enlevé,
exemple de repentir pour toutes les générations*.

Noé se trouva d'une parfaite justice,
au temps de colère il tint lieu de compensation.
Aussi a-t-il servi de reste pour la terre
quand survint le cataclysme**.
Avec lui fut conclu un pacte perpétuel,
en vertu duquel le genre humain ne serait plus
anéanti par un déluge.
Abraham est l'ancêtre d'une foule de nations,
et aucun ne lui a été égal en gloire,
gardant la loi du Très-Haut
et entrant en traité avec lui.

* Allusion à des contes juifs.

** Ce doit être le vrai sens.

Sur sa chair il a marqué le pacte,
et dans l'épreuve il a été trouvé fidèle.
Aussi Dieu l'a-t-il assuré, par serment,
de bénir les nations en sa semence,
de multiplier celle-ci comme la poussière du sol,
et de l'élever comme les astres,
de lui donner héritage d'une mer à l'autre,
et depuis le fleuve * jusqu'à l'extrémité de la terre.

A Isaac, eu égard à Abraham, son père,
il a confirmé la bénédiction de tous les hommes
et l'alliance.
Il a reporté cela sur la tête de Jacob,
dont il tint compte dans ses faveurs.
A lui il donna l'héritage,
en divisant les parts aux douze tribus.

C'est de Jacob qu'il tira l'homme choisi
en grâce près de toute chair,

* L'Euphrate.

## XLV

aimé de Dieu et des hommes,
Moyse dont la mémoire est bénie.
Il fit sa gloire égale à celle des saints
et le glorifia par la terreur qu'il inspirait à ses ennemis.
Par la parole de celui-ci il fit cesser les signes*;
il l'exalta devant les rois,
lui confiant ses ordres pour son peuple
et lui dévoilant sa majesté.
En fidélité et douceur, il le consacra,
le choisissant parmi toute chair.
Il lui fit entendre sa voix
et le mena dans la nuée obscure.
Il lui donna face à face ses commandements,
la loi de vie et d'intelligence,
pour enseigner son alliance à Jacob
et ses préceptes à Israël.

Il éleva Aäron, aussi saint que lui,
son frère de la tribu de Lévi.
Il dressa avec ce dernier un pacte éternel
et lui conféra le sacerdoce du peuple,

* Des magiciens de Pharaon.

il le réjouit par un ornement
et le vêtit d'une tunique d'honneur.
Il l'habilla d'une splendeur parfaite
et le décora de beaux insignes,
caleçons, robe longue et huméral.
Il entoura le bas de la robe de grenades d'or et de nombreuses clochettes,
qui devaient sonner quand il marchait
et faire entendre ses pas dans le temple
pour avertir les fils de son peuple.
Il lui donna un éphod saint, d'or, d'hyacinthe et de pourpre,
œuvre artistement variée;
le pectoral du jugement pour les manifestations de la vérité,
habilement fait de fils tors d'écarlate,
avec des pierres précieuses gravées en forme de sceaux
et liées d'or par le lapidaire,
selon le nombre des enfants d'Israël,
pour souvenir en écriture sculptée;
puis une couronne d'or sur le turban,
représentant la marque de sainteté,
ornement glorieux, ouvrage magnifique,
désir des yeux, d'une grande beauté.
Avant lui rien de pareil, ni après;
aucun étranger n'a revêtu ce costume,
mais ses fils seulement et sa lignée à jamais.
Ses sacrifices se consument
et se font continuellement deux fois le jour.
Moyse lui a rempli les mains
et l'a oint d'huile sainte.
Ce fut une perpétuelle alliance à lui et aux siens

pour autant de temps que le ciel durera,
à l'effet de faire le service et d'exercer le sacerdoce,
de bénir le peuple au nom de Dieu.
Le Seigneur l'élut parmi tous les vivants,
pour lui présenter les offrandes,
l'encens et les parfums accompagnant l'oblation,
afin de faire propitiation pour le peuple.
Il lui octroya, dans ses commandements,
le pouvoir sur le testament des ordonnances,
d'enseigner à Jacob ses témoignages
et d'illuminer Israël par sa loi.
Des étrangers se dressant contre lui
et le jalousant au désert,
— les hommes qui se tenaient près de Dathan et d'Abiron,
et la bande de Coré pleine d'émeute et de fureur, —
le Seigneur le vit avec déplaisir
et les consuma dans la fureur de sa colère.
Il fit contre eux des prodiges,
les dévorant dans sa flamme violente.
Il accrut l'honneur d'Aäron,
lui assignant un patrimoine.
A ses fils il distribua les premiers des produits,
et tout d'abord il leur assura une large nourriture,
car ils mangent les sacrifices du Seigneur
qu'il a concédés à Aäron et à sa descendance.
Mais ils n'ont pas de part à la terre de la nation :
« C'est moi qui suis ta portion d'héritage. »

Pareillement Phinées bèn-Éléazar est le troisième en gloire,
à cause de son zèle en la révérence du Seigneur;

parce qu'il se tint, dans la révolte du peuple, d'une
bonne affection de cœur,
et obtint le pardon pour Israël.
Aussi une alliance de prospérité fut-elle établie
avec lui et sa famille,
en vertu de laquelle il devint le chef des choses
saintes,
afin qu'à lui et à sa race à jamais
fût la dignité du sacerdoce.
*Le pacte avec David, son fils, de la tribu de Juda,*
*l'héritage de la royauté de fils en fils...*
*l'héritage d'Aäron et de sa race*.*

Que le Seigneur donne en votre cœur sa sagesse
pour gouverner son peuple avec justice,
afin que le bonheur de celui-ci ne soit pas anéanti
et que sa gloire subsiste à jamais!

## XLVI

Combien valeureux à la guerre Josué bèn-Noun,
successeur de Moyse en la charge de prophète!
Suivant son nom, il fut grand pour le salut des
choisis du Seigneur,

* Pour ces trois lignes incompréhensibles, les feuillets, comme précédemment, ont dû être mêlés. David, qui vient plus loin, n'a pas sa place ici. Les lignes suivantes ne s'expliquent pas beaucoup mieux.

pour défaire leurs assaillants, et mettre le peuple
en son patrimoine.
Quelle gloire il s'est acquise en levant les mains
pour brandir l'épée contre les villes!
Qui donc avant lui s'était tenu ainsi?
— car c'était le Seigneur qui amenait lui-même
les ennemis. —
Est-ce que par sa vertu le soleil n'a pas rétrogradé?
et un jour n'est-il pas devenu comme deux?
Pressé de tous côtés par ses adversaires,
il invoqua le Très-Haut tout puissant,
et le Seigneur l'exauça
en faisant pleuvoir à flots des pierres de grêle.
Il lança la guerre contre les ennemis
et les détruisit dans la descente*,
afin que les nations connussent quelles étaient ses armes
et qu'il combattait avec l'assistance du Seigneur;
car il marchait à la suite du Puissant.
Même au temps de Moyse il se montra miséricordieux
[pour Israël],
lui et Khaleb bèn-Iephonné
se tenant contre l'ennemi,
empêchant le peuple de pécher,
et apaisant le murmure mauvais**;
aussi ces deux sauvés seuls parmi six cent mille guerriers
furent-ils introduits dans l'héritage,
dans la terre distillant le lait et le miel.
A Khaleb le Seigneur donna une force
qui persista jusqu'à la vieillesse,

* Au défilé de Beth-Horon. Josué, x.

** Josué, xiv.

de façon qu'il put monter sur la hauteur du pays;
et sa semence occupa ce patrimoine,
afin que tous les fils d'Israël vissent
qu'il est bon d'obéir au Seigneur.

Et les juges, chacun en particulier,
tous ceux dont le cœur ne forniqua point,
et qui ne s'éloignèrent pas du Seigneur,
que leur mémoire soit en bénédiction!
Puissent leurs os reverdir en leur endroit,
et leur nom être restauré,
eux-mêmes étant glorifiés en leurs fils!

Samuel, aimé de son Dieu, prophète du Seigneur,
établit la royauté et oignit des chefs sur sa nation.
Dans la loi du Seigneur il jugea la communauté,
et le Seigneur eut égard à Jacob.
Il a été trouvé jusqu'au bout fidèle prophète
et reconnu en vérité de sûre vision.
Lorsqu'il fut pressé de ses ennemis, il invoqua le Seigneur puissant,
en sacrifiant un agneau de lait*.
Le Seigneur tonna du ciel,
et avec grand bruit donna de la voix.
Samuel broya les chefs des Tyriens
et tous les princes des Philistins.
Puis avant d'entrer en l'éternel repos,

* I, Samuel, VII.

il protesta devant le Seigneur et son oint*:
« De personne vivante je n'ai reçu ni argent ni même de chaussures. »
Et nul ne put l'accuser.
Après son sommeil même, il prophétisa,
annonçant sa fin au roi.
Oui, de terre il éleva une voix prophétique
pour effacer l'iniquité du peuple.

## XLVII

Ensuite se dressa Nathan
pour prophétiser aux jours de David.
Comme la graisse est détachée du sacrifice d'actions de grâces **,
ainsi le fut David des fils d'Israël.
Avec les lions il joua comme avec les chevreaux,
et avec les ours comme avec les petits des brebis.
Dans sa jeunesse ne tua-t-il pas le géant,
et n'enleva-t-il pas l'opprobre de dessus sa nation,
en levant la main avec la pierre de la fronde
pour jeter bas la superbe de Goliath?
En effet, il invoqua le Seigneur, le Très-Haut,
lequel donna à sa droite la force d'enlever le puissant homme de guerre

* Saül.

** C'est la partie excellente du sacrifice.

et de relever la corne* de son peuple.
Pareillement pour ses dix mille, sa nation le glorifia-t-elle;
elle le loua à cause des bénédictions du Seigneur,
lui décernant une couronne de gloire.
Il écrasa, en effet, tous les adversaires d'alentour
et extirpa les Philistins ennemis;
pour jusqu'aujourd'hui il brisa leur corne.
En toute son œuvre, David donna louange au Saint Très-Haut,
dans des paroles glorieuses.
De tout son cœur il célébra
et aima celui qui l'avait fait
*et qui l'avait rendu victorieux de ses ennemis.*
Il établit des chanteurs près de l'autel,
grâce auxquels il fit entendre de douces mélodies.
Il donna de la splendeur aux solennités,
et aux fêtes fixées un parfait éclat,
car on se mit à louer le saint nom
et à faire dès le matin retentir le sanctuaire.
Le Seigneur effaça les péchés de David
et éleva sa corne à jamais,
lui confirmant un pacte de rois
et un trône de gloire en Israël.

Après lui se leva un fils sage,
lequel grâce à son père eut une large résidence.
Salomon régna en des jours heureux,
Dieu lui donnant tout autour le repos

* La corne ou la puissance.

pour qu'il bâtît un temple en son nom
et arrangeât un sanctuaire pour toujours.
Combien tu as été sage dans ta jeunesse
et rempli d'intelligence comme un fleuve!
Ton esprit a couvert la terre
et l'a remplie de fines sentences.
Jusqu'aux îles lointaines est parvenu ton nom,
et dans ta prospérité tu as été aimé.
Dans tes chants, tes proverbes, tes paraboles, tes interprétations,
les pays t'ont admiré.
Au nom du Seigneur Dieu, surnommé le Dieu d'Israël,
tu as amassé l'or comme l'étain,
comme du plomb tu as entassé l'argent;
mais tu as incliné ton ventre vers les femmes
et tu t'es laissé subjuguer en ton corps.
Tu as taché ta gloire et pollué ta race,
amenant la colère sur tes fils
et les désolant par ta folie,
de sorte que ton empire fut coupé en deux,
et qu'en Éphraïm commença un royaume rebelle.
Toutefois le Seigneur n'a point mis fin à sa miséricorde
et n'a point voulu détruire son œuvre.
Il n'anéantira pas les descendants de l'élu,
ni n'enlèvera la postérité de celui qui l'a aimé;
il a donné un reste à Jacob
et à David un rejeton.

Salomon, s'étant couché avec ses pères,
laissa après lui quelqu'un de sa semence,
Roboäm, un fou manifeste, de sens faible,

qui par ses desseins fit révolter le peuple ;
il laissa aussi Jéroboam bèn-Nabat, lequel entraîna
Israël dans le péché
et mit Éphraïm dans le chemin du forfait.
Tellement s'accrurent leurs fautes*
qu'on les chassa du pays.
Ils eurent souci de chercher toute méchanceté
jusqu'à ce que la vengeance fondît sur eux
*et les délivrât de tous leurs méfaits.*

## XLVIII

Puis se leva un prophète, Élias, semblable à un feu,
et sa parole ardait comme une torche.
Il amena contre eux une famine
et par son zèle les diminua,
*car ils n'observaient point les préceptes du Seigneur.*
Par la parole du Seigneur il ferma le ciel,
et par trois fois fit descendre la flamme.
Que tu fus glorieux, ô Élias, en tes prodiges!
et qui donc peut se flatter d'être ton égal,
à toi qui as ressuscité un mort
et l'as rappelé de l'Hadès par la parole du Très-Haut;
qui as précipité des rois dans leur perte,
*brisant aisément leur force,*
et des glorieux de leur lit**;

* Des dix tribus.

** II, Rois, 1, 4, 16.

qui entendis le blâme du Seigneur dans le Sinaï,
et en Horeb ses jugements vengeurs ;
qui oignis des rois pour la rétribution
et des prophètes pour te succéder;
qui fus enlevé dans un tourbillon de feu
et dans le char aux chevaux de flamme;
qui fus marqué pour faire en leur temps les répréhensions,
afin d'empêcher la colère de sévir,
de concilier aux fils le cœur du père
et de rétablir les tribus de Jacob?
Bienheureux qui t'a vu et s'est décoré de dilection,
car de fait nous vivrons*.

Après qu'Élias eut disparu dans le tourbillon,
Élisée fut empli de son esprit,
et dans ses jours ne se laissa point émouvoir par un prince
ni dompter par personne.
Rien ne le surmonta,
et dans le sommeil même du tombeau prophétisa son corps.
De son vivant, il opéra des prodiges;
et, dans la mort, merveilleuses furent ses œuvres.

Pour tout cela le peuple ne se repentit point
ni ne se détourna de ses péchés,
jusqu'à ce qu'il eût été arraché de sa terre
et dispersé par tout pays,

* Ce serait plutôt : « Car de fait ils vivront. »

et qu'un petit nombre seulement restât
et un chef à la maison de David.
Quelques-uns firent ce qui plaisait,
mais d'autres commirent maints forfaits.

Ézéchias munit sa ville
et au milieu amena l'eau *;
avec le fer il creusa le rocher
et bâtit des réservoirs pour les eaux.
En son temps monta Sennachérib,
lequel, envoyant son Rapsakès,
leva la main contre Sion
et se vanta dans son insolence.
Alors furent émus leurs cœurs et leurs mains,
et ils gémirent comme les femmes enceintes.
Ils interrogèrent le Seigneur miséricordieux,
étendant leurs bras vers lui.
Et aussitôt du ciel le Saint les exauça **
et les racheta par le moyen d'Isaïe.
Il frappa le camp des Assyriens,
et son ange l'écrasa.
Ézéchias fit en effet ce qui était agréable au Seigneur,
et se tint fermement dans les chemins de David, son père,
que lui recommanda Isaïe, le grand prophète,
le Voyant, assuré en sa vision.
En ses jours *** le soleil rétrograda,

* Et non *Gog*.

** Là, dans le texte latin, une glose explicative : « *Oubliant leurs péchés, il ne les livra point aux mains de leurs ennemis.* »

*** D'Isaïe.

et lui-même ajouta à la vie du roi.
Éclairé d'un grand esprit, il vit l'avenir
et consola ceux qui se lamentaient en Sion.
Il montra les événements futurs jusqu'aux derniers,
et les choses cachées avant qu'elles advinssent.

## XLIX

La mémoire de Josias est comme une composition
de parfums
habilement arrangée par le parfumeur.
Elle est douce comme miel en la bouche d'un chacun,
et comme une musique au milieu d'un repas.
Josias se comporta droitement dans la réforme du
peuple
et effaça les abominations d'iniquité.
Vers le Seigneur il dirigea son cœur,
et dans des jours pervers affermit la piété.
David, Ézéchias et Josias exceptés,
tous ont commis le forfait,
car, abandonnant la loi du Très-Haut,
les rois de Juda ont disparu.
Ils passèrent à d'autres leur corne *,
et leur gloire à une nation étrangère.
On incendia la cité sainte du sanctuaire,

* Puissance.

et on dépeupla ses rues à cause de Jérémie,
car les Juifs avaient maltraité celui-ci,
bien que dans la matrice il eût été consacré prophète
pour arracher, affliger et perdre,
et aussi pour édifier et pour planter.

Ézéchiel eut la vision de gloire
que Dieu lui montra dans le char des Chérubins.
Il se souvint des ennemis en parlant de la pluie,
et fit du bien à ceux qui marchaient droit.
Il consola Jacob
et lui donna l'espoir ferme de la liberté.

Que les os des douze prophètes refleurissent à
leur place!
Que leur mémoire soit heureuse et bénie!

Comment magnifierons-nous Zorobabel,
qui est comme un cachet en la main droite?
Pareillement Jésus bèn-Iosédek,
qui en ses jours avec Zorobabel édifia le temple?
Ils dressèrent au Seigneur un sanctuaire
paré d'une magnificence éternelle.

Il est grand aussi, le souvenir de Néhémie
qui nous restaura les murs renversés,
releva les portes et les verrous,
et répara les fondements de nos maisons.

Personne au monde né fut créé pareil à Énoch,
car il fut enlevé de la terre;
ni aucun ne naquit semblable à Joseph,
chef de ses frères, *et leur maître*,
l'appui de son peuple, *le soutien de sa race*,
dont les os ont été visités
*et ont prophétisé après la mort.*

Sem et Seth sont devenus glorieux entre les hommes,
et au-dessus de tout être vivant se tient Adam.

## L

Simon bèn-Onias, le grand cohène,
dans sa vie restaura le temple,
et dans ses jours répara le sanctuaire.
C'est lui qui fit les fondements à double hauteur,
le mur élevé de l'enceinte du temple.
De son temps fut creusé le réservoir d'eau
dont le pourtour égalait celui de la mer d'airain.
Il songea à éviter au peuple une défaite
et fortifia la ville contre les sièges.
Qu'il était glorieux dans l'assemblée du peuple,
quand il sortait de derrière le voile!
Il semblait l'astre du matin, au milieu d'un nuage,

la lune dans ses jours de plénitude.
Il était comme le soleil éclatant sur le temple du
Très-Haut,
comme l'arc-en-ciel brillant dans les nuages glorieux,
comme la fleur des roses au moment de la jeune saison,
comme le lis sur le chemin des eaux,
comme les plantes parfumées au temps de l'été,
comme la flamme, et comme le parfum de la cassolette,
comme un vase d'or massif
orné de toutes sortes de pierres précieuses,
comme un olivier tout foisonnant de fruits,
et comme un cyprès qui atteint les nues.
Quand il revêtait sa robe glorieuse
et se couvrait du comble de sa splendeur,
en montant sur l'autel des parfums,
il faisait resplendir le sanctuaire.
Quand il recevait des mains des prêtres les quartiers
de victimes
et se tenait près du foyer de l'autel,
la couronne de ses frères l'entourait
comme la famille d'un cèdre dans le Libanon;
et ils l'environnaient comme des tiges de palmiers,
tous les fils d'Aäron dans leur gloire,
portant dans leurs mains l'offrande du Seigneur
devant toute la réunion d'Israël.
Il étendait la main sur la coupe,
et avec le sang de la grappe faisait la libation,
le répandant sur la base de l'autel des parfums
comme une odeur agréable au Très-Haut, Roi suprême.
Alors les fils d'Aäron de crier
et de sonner de leurs trompettes d'airain;
ils faisaient tout ce grand bruit

pour rappeler le peuple au Très-Haut.
La nation en commun se hâtait
de tomber la face contre terre
pour adorer son Seigneur tout puissant, le Dieu très-haut.
Les psalmistes le chantaient avec leurs voix;
dans toute l'enceinte résonnait une suave mélodie.
Le peuple priait le Seigneur très-haut
et adressait une invocation au Dieu de miséricorde
jusqu'à ce que le rite du Seigneur fût achevé
et qu'on eût accompli sa liturgie.
Alors, en descendant, le grand-prêtre élevait les mains
sur toute l'assemblée des fils d'Israël,
pour lui donner de ses lèvres la bénédiction du Seigneur
et pour se glorifier en son nom.
La nation se prosternait une seconde fois
pour être gratifiée de la bénédiction du Très-Haut.

Or, vous tous, maintenant, louez Dieu,
qui a partout accompli de grandes choses,
qui depuis la matrice nous a élevés
et en a usé à notre endroit selon sa miséricorde.
Qu'il nous donne la joie du cœur,
et à Israël la prospérité en nos jours comme autrefois,
nous continuant sa faveur
et nous délivrant à son heure!

Il y a deux races que hait mon âme,
et une troisième qui n'est même pas une race :

les habitants de la montagne de Séir *,
les Philistins et le peuple insensé de Sichem.

Dans ce recueil j'ai consigné la doctrine d'intelligence
et de science,
moi Jésus bèn-Sirach, le Jérosolymite,
et de mon cœur ai répandu la sagesse.
Heureux qui est versé en ces choses!
et qui les met en son esprit est sage.
S'il les exécute, il pourra tout,
car la lumière du Seigneur sera sa trace.

## LI

*(Prière de Jésus bèn-Sirach)*

Je te glorifierai, ô Seigneur Roi,
et te louerai, Dieu, mon sauveur.
Je glorifierai ton nom,
parce que tu as été mon protecteur et mon aide,

* Les Édomites. Ici le texte latin corrige, heureusement, le texte grec, qui porte : « Montagne de Samarie. »

et as préservé ma personne de ruine,
du lacet de la langue calomnieuse,
des lèvres adonnées au mensonge,
et que tu m'as défendu contre mes ennemis;
que tu m'as délivré, par ta grande miséricorde,
du rugissement de ceux qui s'apprêtaient à me dévorer,
de la main de qui cherchait ma vie,
des nombreuses tribulations que j'ai eues,
du feu qui m'étouffait en m'enserrant,
de la flamme où je n'ai point brûlé,
des entrailles profondes de l'Hadès,
de la langue souillée et du verbe menteur,
des lèvres qui calomnient près du roi.

Ma personne en était venue à toucher la mort,
et ma vie était sur le point de descendre à l'Hadès.
Ils me pressaient de toutes parts sans que quelqu'un
me secourût;
je cherchais un secours humain, et il n'y en avait point.
Alors je me suis ressouvenu de ta miséricorde, ô Seigneur,
et de tes gestes d'autrefois,
que tu délivres ceux qui espèrent en toi
et les sauves de la main des gentils.
Et j'élevai de la terre ma supplication
et conjurai, pour être préservé de la mort.
J'invoquai le Seigneur, père de mon Seigneur*,
afin qu'il ne me délaissât pas aux jours de la détresse,
au temps de mon dénuement contre les superbes.
Je louerai assidûment ton nom

* Il y a ici une erreur ou une interpolation dans : « Père de mon Seigneur. »

et le chanterai dans mes actions de grâces,
car ma prière a été écoutée;
tu m'as sauvé de la ruine
et m'as tiré du temps adverse.
Aussi te remercierai-je et te louerai-je, Seigneur,
célébrant ton saint nom.
Encore jeune, avant que j'eusse erré,
je recherchai ouvertement la sagesse dans mes prières;
devant le temple je la demandai,
et je la poursuivrai jusqu'à la fin.
Comme à la fleur de la grappe mûrissante,
mon cœur a pris plaisir en elle.
Mon pied a cheminé droit,
à moi qui dès ma jeunesse ai suivi ses traces.
Un peu de temps je lui prêtai l'oreille;
je l'ai reçue et me suis acquis un grand savoir.
J'ai profité avec elle;
à qui m'a donné sagesse je donnerai gloire.
J'ai résolu de la pratiquer;
j'ai désiré le bien et ne serai point confondu.
Mon âme a lutté pour la sapience,
et à mes actes j'ai été attentif.
En haut j'ai étendu mes mains
et déploré mes propres erreurs.
Vers la sagesse j'ai dirigé mon âme,
et en toute pureté je l'ai trouvée.
Dès le commencement, mon cœur lui a été joint;
aussi ne serai-je point abandonné.
Pour sa recherche mon cœur s'est ému,
ce qui fait que j'ai obtenu une bonne possession.
Comme salaire, le Seigneur m'a donné une langue
avec laquelle je le glorifierai.

Approchez de moi, ô ignorants!
et résidez en la maison de l'instruction.
Pourquoi en manquer?
et pourquoi vos âmes ont-elles une aussi ardente soif?
J'ai ouvert ma bouche et parlé;
achetez-vous-en sans argent.
Soumettez au joug votre cou,
et que votre âme accepte une instruction si bien à votre portée.
Voyez de vos yeux combien peu j'ai travaillé,
et comment je me suis cependant acquis un grand bonheur.
Dépensez pour l'instruction une grande somme d'argent,
et vous en retirerez une masse d'or.

Que votre âme se réjouisse de la miséricorde du Seigneur,
et n'ayez pas honte de l'exalter.
Avant le moment accomplissez votre œuvre,
et en son temps il vous rétribuera.

# RUTH

# RUTH

## I

Aux jours de la magistrature des Juges, advint une famine dans le pays. Or, un homme alla de Bethléhem d'Iehouda pour résider en qualité de colon dans les champs de Moab, lui, sa femme et ses deux fils. Le nom de cet homme était Élimélek et celui de sa femme Noömi *; ses deux fils s'appelaient Mahlon et Kilyon, Éphrathites de Bethléhem d'Iehouda. Ils se rendirent dans la campagne de Moab et s'y installèrent. Là mourut Élimélek, mari de Noömi, laquelle resta avec ses deux fils.

Ils épousèrent des Moabites nommées l'une Orpa **,

* L'agréable.

** La nuque.

et l'autre Routh. Environ dix ans demeurèrent-ils là. Les deux frères moururent, Mahlon et Kilyon, la mère restant sans ses fils et son mari. Alors elle se leva avec ses brus pour quitter la contrée de Moab, ayant appris là qu'Iahvé avait visité son peuple et lui avait donné du pain. Sortant donc du lieu où elle s'était tenue et ses deux belles-filles avec elle, Noömi se mit en route pour revenir dans le pays d'Iehouda.

« Regagnez chacune la maison de votre mère, dit Noömi à ses belles-filles; qu'Iahvé vous donne sa faveur, de même que vous en avez usé envers les morts et à mon endroit! Il vous doit à chacune de trouver repos dans la maison d'un mari. » Cela dit, elle les embrassa; elles, élevant la voix et pleurant, répondirent : « Non, mais nous irons avec toi chez ton peuple. — Oh! retournez-vous-en, mes filles, reprit Noömi. Pourquoi viendriez-vous avec moi? Ai-je encore des fils dans mon ventre qui vous servent plus tard de maris? Allez-vous-en, ô mes filles, car je suis devenue trop vieille pour être à un homme. Et quand bien même j'en aurais quelque espoir, et que dès cette nuit même je coucherais avec un mari et que j'en enfanterais des fils, les attendriez-vous jusqu'à ce qu'ils fussent devenus grands? différeriez-vous pour eux de vous remarier? Point, mes filles. Mais je suis en plus grande amertume que vous, car contre moi s'est déployée la main d'Iahvé. »

Alors élevant la voix, elles pleurèrent de nouveau. Orpa embrassa sa belle-mère, mais Routh s'attacha à elle. « Voilà, lui dit Noömi, que ta belle-sœur s'en est retournée vers son peuple et vers ses Élohim, va-t'en comme elle. — Ne me demande point, répondit Routh, de te laisser pour prendre un chemin opposé au

tien; car où tu iras, j'irai, et où tu séjourneras, je séjournerai; ton peuple est mon peuple, et ton Élohim mon Élohim. Là où tu mourras, je mourrai et serai ensevelie. Qu'Iahvé fasse toujours que la mort seule me sépare de toi ! »

Devant une telle résolution, Noömi n'insista pas. Toutes deux cheminèrent jusqu'à leur arrivée en Bethléhem. Quand elles y entrèrent, tout le bourg se mit à bourdonner à leur sujet; les femmes disaient : « N'est-ce pas ici Noömi? — Ne me nommez point Noömi, répondait-elle, mais Mara *, car Schaddai** m'a comblée d'amertume. Je suis partie pleine, et Iahvé me ramène à vide. Pourquoi m'appeler Noömi, quand Iahvé m'a affligée et que Schaddai m'a abattue? »

Ainsi se fit le retour de Noömi et de Routh, la Moabite, sa belle-fille, venues des champs de Moab. Elles avaient atteint Bethléhem au commencement de la moisson des orges.

## II

Or, Noömi avait à Bethléhem un parent de son mari, un homme fort riche, de la famille d'Élimélek, lequel s'appelait Boaz. « Laisse-moi, dit à Noömi Routh la Moabite,

* Amère.

** Le puissant, un nom de la divinité, d'où le nom, en Égypte, du dieu Set.

aller dans la campagne, où je glanerai des épis à la suite de celui près de qui j'aurai trouvé grâce.—Va, ma fille,» répondit Noömi.

Elle partit donc et entra dans un champ, où elle glana après les moissonneurs. Or, il advint, par hasard, que ce champ était de la propriété de Boaz, membre de la famille d'Élimélek. Voici précisément que de Bethléhem vint Boaz, lequel dit aux moissonneurs : « Iahvé soit avec vous ! — Qu'Iahvé te bénisse ! » crièrent-ils.

« A qui donc est cette jeune femme? demanda Boaz à son serviteur préposé aux coupeurs. — C'est, répondit le serviteur préposé aux coupeurs, une jeune Moabite, venue, avec Noömi, des champs de Moab, laquelle a fait cette prière : « Permettez-moi de glaner et de ramasser « quelques poignées après les moissonneurs; » elle est là depuis son arrivée ce matin jusqu'à maintenant. En ce moment elle est entrée pour se reposer un peu. »

Alors Boaz dit à Routh : « Ma fille, entends bien; ne va point glaner dans un autre champ et ne sors point d'ici, mais attache-toi à mes servantes. Regarde le champ où elles moissonneront et les suis. N'ai-je pas défendu à mes serviteurs de te toucher? Si tu as soif, va boire aux vases de ce que mes gens auront puisé. » Lors tombant sur sa face et se prosternant jusqu'à terre, elle lui dit : « Comment ai-je trouvé grâce à tes yeux pour que tu me connaisses, bien que je sois une inconnue? — On m'a raconté, reprit Boaz, tout ce que tu as fait pour ta belle-mère après la mort de son mari, comme tu as délaissé ton père, ta mère et le pays de ta naissance pour venir chez mon peuple qui t'était inconnu hier et avant-hier. Qu'Iahvé te donne le salaire de tes actes, et que ta récompense soit entière de la part d'Iahvé, l'Élohim d'Is-

raël, sous les ailes de qui tu t'es retirée! — Mon seigneur, reprit-elle, j'ai trouvé grâce à tes yeux, puisque tu m'as consolée, que tu m'as parlé selon le cœur de ta servante, bien que je sois moins que l'une de tes domestiques. »

Au temps du repas, Boaz lui dit : « Approche ici, pour prendre ta part de la nourriture; trempe ton morceau dans le vinaigre. » Et elle s'assit à côté des moissonneurs; il lui donna du grain rôti qu'elle mangea jusqu'à rassasiement, en serrant le reste. Puis elle se leva pour glaner. Boaz dit à ses serviteurs : « Qu'elle glane même entre les javelles, et ne lui en faites point de reproche; même laissez-lui, comme par mégarde, quelques poignées, et les lui abandonnez, pour qu'elle les ramasse, et surtout ne l'en reprenez point. »

Elle fit donc aux champs la glane jusqu'au soir, puis ayant battu ce qu'elle avait recueilli, il y eut environ un éphа * d'orge. Elle l'emporta et vint dans le bourg, et sa belle-mère vit ce qu'elle avait ramassé. Tirant ensuite ce qu'elle avait mis à part après avoir été rassasiée, Routh le lui donna.

« Où as-tu donc glané aujourd'hui, lui dit Noömi, et où as-tu travaillé? Béni soit qui t'a bénie! » Et elle apprit à sa belle-mère chez qui elle avait travaillé. « Le nom de l'homme, répondit-elle, chez lequel j'ai fait ceci aujourd'hui, c'est Boaz. — Qu'il soit béni d'Iahvé! reprit Noömi, lui qui garde son amitié aux vivants comme aux morts... Cet homme, continua-t-elle, nous est proche parent et de nos goëls **. — Il m'a dit aussi, répliqua Routh la Moa-

* L'éphа valait 29 litres 376.

** Le goël est le proche parent défendant quelqu'un, et ayant, en même temps que des devoirs, des droits à faire valoir sur son parent.

bite : « Reste avec mes gens jusqu'à ce qu'ils aient achevé « toute ma moisson. » — Il est bon, ma fille, ajouta Noëmi à sa bru, que tu sortes avec ses servantes et qu'on ne te rencontre pas dans un autre champ. »

Elle s'attacha donc aux servantes de Boaz pour glaner jusqu'à la fin de la moisson des orges et de la moisson des froments, puis elle se reposa près de sa belle-mère.

## III

Mais Noëmi, sa belle-mère, lui dit : « Ma fille, ne dois-je pas te chercher un lieu de repos pour que tu sois heureuse? Voici que Boaz, notre parent, avec les servantes duquel tu es allée, vanne cette nuit les orges foulées dans l'aire. Lève-toi, parfume-toi, revêts-toi de tes habits et descends à l'aire, mais sans te faire connaître à l'homme avant qu'il ait achevé de manger et de boire. Quand il sera couché, sache bien l'endroit où il est étendu; entre, écarte la couverture de ses pieds et te couche. Lui-même alors te marquera ce que tu dois faire. — J'accomplirai, répondit Routh, tout ce que tu m'indiques. »

Elle descendit donc à l'aire et fit tout ce que Noëmi lui avait recommandé. Boaz mangea et but, ce qui lui mit le cœur en gaieté; après quoi il alla se coucher à l'extrémité d'un tas de blé. Or, venant doucement, Routh souleva la couverture des pieds et s'étendit aussi. Vers le milieu de la nuit, l'homme s'éveillant effrayé et se

retournant, voici qu'une femme était couchée à ses pieds : « Qui es-tu? cria-t-il. — Je suis, répondit-elle, Routh, ta servante; étends sur elle le pan de ton manteau, car tu as droit de goël. — Bénie sois-tu d'Iahvé, ô ma fille! reprit Boaz. Cette dernière piété vaut encore mieux que la première, de n'être point allée après les jeunes gens, soit pauvres, soit riches. Or, maintenant, ma fille, point de crainte; tout ce que tu me diras, je le ferai, car toute la porte* de mon peuple sait que tu es femme vertueuse. Sans doute, il est vrai que je suis goël, mais il y a encore un plus proche parent que moi. Passe ici la nuit; puis demain, s'il veut user du droit de goël à ton endroit, bien! qu'il en use! sinon je le ferai moi-même, par la vie d'Iahvé! Demeure ici couchée jusqu'au matin. »

Elle resta donc étendue à ses pieds jusqu'au matin; puis elle se leva avant qu'on pût se reconnaître l'un l'autre : « Qu'on ignore, avait dit Boaz, quelle femme est entrée dans l'aire!... Présente, avait-il ajouté, le manteau que tu portes, et le soutiens. » Elle le tint; alors il lui mesura six mesures d'orge, dont il la chargea, après quoi elle rentra dans le bourg.

Lorsqu'elle fut revenue vers sa belle-mère, celle-ci lui dit : « Qui es-tu, ma fille**? » Sur ce, elle lui apprit tout ce que l'homme lui avait fait. « Il m'a donné, ajouta-t-elle, ces six mesures d'orge, en me disant : « Ne retourne pas « à vide chez ta belle-mère. » — Demeure ici, ma fille, reprit Noömi, jusqu'à ce que tu saches comme se terminera l'affaire, car l'homme n'aura point de repos qu'il ne l'ait achevée aujourd'hui même. »

* C'était à la porte du bourg qu'avaient lieu les assemblées.

** Comment vas-tu?

## IV

Or donc, Boaz, montant à la porte, s'y assit, et voici que vint à passer le goël dont il avait parlé : « Détourne-toi un peu de ce côté, lui dit-il, et t'y assieds. » L'homme vint s'asseoir. Alors prenant dix des zeqénim* du bourg, il leur dit : « Prenez place ici, » ce qu'ils firent. Puis au goël il tint ce langage : « La part du champ appartenant à notre frère Élimélek, Noömi, revenant de la campagne de Moab, la vend. J'ai songé à te l'apprendre et à te dire : « Acquiers-la devant ceux qui siègent ici, devant les « zeqénim de mon peuple ; si tu veux être goël, sois-le ; « sinon déclare-le-moi, car je sais que tu viens en pre- « mier lieu et que je ne suis goël qu'après toi. » — Je veux, répondit l'homme, user de mon privilège. — Le jour, reprit Boaz, que tu acquerras le champ de la main de Noömi, tu acquerras en même temps Routh, la Moabite, femme du mort, pour maintenir le nom du défunt sur son patrimoine. — Alors, dit le goël, je ne puis faire œuvre de goël, de peur que je ne détruise mon propre héritage. Prends pour toi le droit de goël, car je ne saurais m'en servir. »

Or, pour le droit de rachat et de subrogation d'une propriété, quand on confirmait l'affaire, cette coutume existait autrefois en Israël : l'un déchaussait son soulier

* Anciens ou juges.

et le donnait à l'autre. Cela servait d'attestation en Israël. Lors donc que le goël dit à Boaz : « Achète-le pour ton compte, » il ôta sa chaussure.

Sur ce, Boaz s'adressa en ces termes aux zeqénim et à tout le peuple : « Vous m'êtes aujourd'hui témoins que j'ai acquis, de la main de Noömi, tout le bien d'Élimélek et tout celui de Kilyon et de Mahlon. J'achète pareillement pour femme Routh, la Moabite, femme de Mahlon, afin de maintenir le nom du mort sur son héritage et que son nom ne soit pas retranché du milieu de ses frères et de la porte de son endroit. Vous en êtes aujourd'hui témoins ! »

Alors tout le peuple qui se trouvait à la porte et les zeqénim s'écrièrent : « Témoins ! Iahvé fasse que la femme entrant en ta maison soit comme Rahel et comme Lia, lesquelles deux ont bâti la maison d'Israël !

Sois florissant à Éphratha,
et fais résonner ton nom à Bethléhem !

Et de la semence qu'Iahvé te donnera par cette jeune femme, puisse ta maison être comme celle de Péreç, lequel Thamar enfanta à Iehouda. »

Boaz prit donc Routh, qui devint sa femme.

Après qu'il fut venu vers elle, Iahvé donna à celle-ci de concevoir, puis d'enfanter un fils. De là les femmes dirent à Noömi : « Béni soit Iahvé qui ne t'a point aujourd'hui privée d'un goël ! Que le nom de l'enfant soit proclamé en Israël ! Qu'il te fasse revenir l'âme et soutienne ta vieillesse ! car celle qui l'a mis au monde, c'est ta belle-fille pleine d'affection à ton endroit, laquelle te vaut mieux que sept fils ! »

Lors saisissant le nouveau-né, Noömi le plaça sur son

sein et lui servit de nourricière. Les voisines lui baillèrent un nom, disant : « Un fils est né à Noömi; » elles l'appelèrent Obed *, lequel fut père d'Ischai et grand-père de David.

Telles furent les générations de Péreç** : Péreç engendra Heçron, Heçron engendra Ram, Ram engendra Amminadab, Amminadab engendra Nahschon, Nahschon engendra Salma, Salmon *** engendra Boaz, Boaz engendra Obed, Obed engendra Ischai, et Ischai engendra David.

* Serviteur.

** Cette généalogie, qui se trouve I, Chron., II, a été ajoutée à l'histoire de Ruth par une main postérieure.

*** Par une faute de copiste, le même personnage se nomme Salma et Salmon. Peut-être aussi a-t-il voulu transcrire le même nom sous ses deux formes.

# ESTHER*

* Le livre d'Esther, écrit en hébreu, est d'époque grecque. Il montre Israël sauvé par les charmes d'Esther, sans prononcer une seule fois le nom d'Iahvé. Les traducteurs grecs ont voulu, par des adjonctions pieuses, corriger un peu l'impression mauvaise que pouvait faire une œuvre semblable sur les pieux Israélites. De plus, ils ont inventé des documents là où ceux-ci sont seulement annoncés. Nous mettons au bas des pages, en italique, les ajoutés du texte grec.

# ESTHER

## I

DANS les jours d'Ahaschvérosch (Assuérus), — qui de l'Inde jusqu'à Kousch régnait sur cent vingt-sept provinces, — dans ces jours-là, quand le roi était assis sur le trône royal, lequel se tenait à Schouschan (Suse), la capitale, l'an trois de sa royauté, il donna un festin à tous ses sars et ses gens, l'armée de Perse et de Médie, les principaux* et les sars des provinces étant groupés en sa présence. A leur montrer la richesse et la gloire de sa royauté, tout ce qu'avait de rare l'éclat de sa grandeur, il mit longtemps, c'est-à-dire cent quatre-vingts jours.

* Les *fartamas,* mot persan, sont les premiers, les grands de l'empire.

Quand ce temps fut accompli, le roi fit à tout son peuple de Schouschan, la capitale, depuis le grand jusqu'au petit, un festin de sept jours dans la cour du jardin attenant au palais royal. Tenture blanche de coton et pourpre violette attachée par des fils de lin blanc et de pourpre à des anneaux d'argent et à des colonnes de marbre; lits d'or et d'argent sur un pavement de porphyre, de marbre, d'albâtre et de pierre noire; la boisson, donnée dans des vases d'or de toutes les formes; du vin royal en abondance par les soins du roi. On buvait, suivant l'ordre du roi, sans que personne vous arrêtât. Le prince, en effet, avait recommandé à tout grand de sa maison de laisser les choses aller au gré d'un chacun.

De son côté, Vaschthi, la reine, fit le festin des femmes dans le palais du roi Ahaschvérosch.

Or, au septième jour, le cœur du roi étant égayé par le vin, il commanda à Meöuman, Bizzetha, Harbona, Bigtha, Abagtha, Zéthar et Karkas, — les sept eunuques de service auprès d'Ahaschvérosch,— d'amener en sa présence la reine Vaschthi avec le diadème royal, pour montrer aux peuples, aux sars, toute sa beauté, car elle était d'un merveilleux aspect.

Mais la reine Vaschthi refusa de venir à l'ordre du roi transmis par les eunuques, ce dont le roi s'irrita fort et ce qui alluma sa fureur. Il consulta les sages, doués de la connaissance des temps; — c'est en effet avec les hommes instruits dans les lois et le droit, que communiquait Ahaschvérosch (Assuérus), et près de lui se tenaient Karschena, Schéthar, Admatha, Tharschisch, Mérés, Marsena, Memoukan, sept sars de Perse et de Médie, contemplant la face du roi, et tenant la première place dans le royaume.

« Selon la loi, que doit-on faire, leur demanda le roi, à la reine Vaschthi, laquelle n'a point accompli l'ordre d'Ahaschvérosch transmis par les eunuques ? — Ce n'est pas seulement contre le roi, répondit Memoukan devant le prince et les sars, que s'est mal comportée la reine Vaschthi, mais contre tous les chefs et tous les peuples de toutes les provinces du roi Ahaschvérosch. Car l'acte de la reine parviendra à toutes les femmes, et rendra leurs maris méprisables à leurs yeux, quand on leur aura dit : « Le roi Ahaschvérosch a ordonné « d'amener devant lui la reine Vaschthi, mais elle n'a pas « voulu venir. » Maintenant les dames de Perse et de Médie, sachant l'affaire de la reine, répondront de même à tous les sars du roi. De là, mépris et irritation partout. S'il semble bon au roi, qu'un décret royal soit édicté, inscrit parmi les ordonnances de Perse et de Médie, et irrévocable, en vertu duquel édit Vaschthi ne paraisse plus devant Ahaschvérosch et le roi donne la dignité de reine à une compagne meilleure ! Quand la sentence du roi sera connue par tout son royaume qui est immense, toutes les femmes rendront honneur à leur mari, chez les petits et les grands. »

La chose agréa au roi et aux sars, si bien que le roi fit comme disait Memoukan. Il expédia des lettres à toutes ses provinces, à chacune d'elles selon son écriture, et à chaque peuple selon sa langue, afin que tout homme fût maître dans sa maison et y commandât à son gré *.

* Lire ici : *kol schove immo*, mot à mot : « tout convenant avec lui. »

## II

Après cela, la colère du roi étant apaisée, il se souvint de Vaschthi, de ce qu'elle avait fait et de ce qu'on avait décidé contre elle. Alors les jeunes gens servant Ahaschvérosch dirent : « Qu'on cherche au roi des jeunes filles pucelles, belles à voir, et que le roi envoie des gens dans toutes les provinces de son royaume pour ramasser toute jeune vierge, douée de beauté, et l'amener à Schouschan (Suse), la capitale, dans la maison des femmes, sous la charge d'Hégué, eunuque du roi, gardien des femmes, lequel leur fournira onguents et parfums. La jeune fille qui plaira au roi régnera à la place de Vaschthi. »

La chose agréa au prince, qui suivit ce conseil.

Or, dans Schouschan, la capitale, il y avait un Iehoudite du nom de Mordekai (Mardochée), fils de Iaïr, fils de Schimeï bèn-Qisch, homme de Biniamin, lequel avait été amené d'Ierouschalaïm avec la Captivité déportée en même temps qu'Iekonya, roi d'Iehouda, lors de la transportation accomplie par Neboukadneççar, roi de Babel.

Il élevait Hadassa, — c'est Esther*, — fille de son oncle paternel, laquelle n'avait plus de père ni de mère. L'adolescente était de belle taille, charmante d'aspect; et, à la mort de ses parents, Mordekai l'avait adoptée pour fille.

La parole du roi et son ordre étant connus, et de nombreuses jeunes filles assemblées à Schouschan, la capitale, sous la charge d'Hégai, Esther aussi fut amenée au

* Hadassa, nom hébreu, *myrte;* Esther, nom persan, *étoile.*

palais, et remise à Hégai, le gardien des femmes. L'adolescente plut au roi et gagna ses bonnes grâces tellement qu'il lui fournit sans retard les onguents et parfums de sa toilette et son entretien, et lui donna sept suivantes fort exquises de son palais, les transportant elle et ses compagnes dans le plus bel endroit du gynécée.

Esther ne déclara ni sa race, ni sa famille, car Mordekai lui avait ordonné de n'en point parler. Chaque jour celui-ci se promenait devant la cour du gynécée pour avoir des nouvelles d'Esther et savoir ce qui lui advenait.

Après avoir subi la loi des femmes pendant douze mois, — c'était le temps requis pour la préparation avec les parfums et les onguents, six mois avec l'huile de myrrhe, et six mois avec des cosmétiques et autres baumes dont se servent les femmes, — cela achevé, chaque vierge, son moment venu, entrait chez Ahaschvérosch. Tout ce qu'elle demandait, elle l'emportait du gynécée à la maison du roi. Admise le soir, elle s'en allait le lendemain dans une autre demeure des femmes, sous la conduite de Schaaschgaz*, l'eunuque du roi, gardien des concubines, ne revenant près du roi que selon le bon plaisir de celui-ci et sur un appel nominatif.

Quand ce fut le tour d'Esther — fille d'Abihaïl oncle de Mordekai qui avait adopté l'adolescente pour fille — d'aller trouver le roi, elle ne demanda rien, se contentant de ce que Hégai, eunuque du roi, gardien des femmes, lui donna. Elle enlevait les bonnes grâces de quiconque la voyait.

Elle fut donc amenée vers Ahaschvérosch dans le palais.

* Ainsi Hégai était gardien des vierges, placées dans un gynécée particulier; tandis que Schaaschgaz était chargé des jeunes femmes, après leur union avec le roi et quand elles étaient concubines.

C'était au dixième mois qui est le mois de Tébeth, la septième année de la royauté du prince. Celui-ci se prit à l'aimer par-dessus toutes les femmes. Elle obtint sa bienveillance et sa faveur plus que toutes les vierges, de telle sorte qu'il mit le diadème royal sur sa tête et la fit reine à la place de Vaschthi.

Le roi donna un grand festin à tous ses chefs et à tous ses gens, — c'était le festin d'Esther, — accorda du repos aux provinces et fit des cadeaux selon son pouvoir.

Mordekai, lui*, se tenait à la porte du roi. Selon le vœu de son tuteur, Etther n'avait révélé ni sa famille, ni sa race. Elle se comportait en tout, du reste, comme lui disait Mordekai, de même qu'au temps où elle était en sa tutelle.

Aux jours que Mordekai était à la porte du palais, Bigthan et Thérésch, deux eunuques du roi, gardiens du seuil, saisis de fureur, songèrent à porter la main sur Ahaschvérosch. Le Juif, l'ayant appris, en fit part à Esther, la reine, laquelle, au nom de Mordekai, le fit savoir au roi. L'affaire fut examinée, reconnue véritable, et les deux conjurés pendus à un arbre. On écrivit la chose dans les *Chroniques* devant Ahaschvérosch.

* Le texte porte une phrase embarrassée, que n'a point le grec et que nous supprimons : « Quand on eut assemblé une seconde fois les pucelles, Mordekai » etc.

---

Comme il est question dans l'hébreu d'un complot découvert par Mardochée, les traducteurs grecs ont imaginé le complot.

*La seconde année d'Artaxercès, le grand roi, le premier jour du mois de Nisan, Mardochée, fils d'Iarus, fils de Sémei, fils de Cis, de la lignée de Benjamin, homme juif, demeurant*

## III

Après cela le roi Ahaschvérosch éleva Aman fils de Ammedatha l'Agaguite; il le grandit et plaça son siège au-dessus de tous les autres sars (grands) qui l'entouraient. Tous les gens d'Ahaschvérosch se tenant à la porte royale se courbaient et se prosternaient devant Aman, d'après

---

*en la ville de Suse, grand personnage, eut un songe. — Il était du nombre des captifs que Nabuchodonosor, roi de Babylone, avait emmenés de Jérusalem avec Jéchonias, roi de Juda.—*

*Telle fut sa vision : « Voici des clameurs, du fracas, des tonnerres, un tremblement du sol, l'effroi partout. Soudain s'avancèrent deux grands dragons, prêts à lutter l'un contre l'autre. Ils jetèrent un grand cri, au bruit duquel les nations s'émurent pour combattre contre la nation des justes. Il y eut un jour de ténèbres et d'obscurité; il y eut tribulation et angoisse, malheur et trouble sur toute la terre. Tout le peuple juste, plein de terreur, craignant mille maux et se croyant sur le point de périr, cria vers Dieu. Pendant qu'ils criaient, une petite source crût en un grand fleuve, en une masse d'eau. La lumière avec le soleil se leva; les humbles furent exaltés et dévorèrent les nobles. »*

*Après avoir contemplé cette vision et ce que Dieu voulait*

l'ordre exprès du roi; toutefois Mordekai ne se courba ni ne se prosterna.

« Pourquoi donc, lui dirent les gens postés à la porte royale, transgresses-tu l'ordonnance du roi? » Comme ils le lui répétaient chaque jour sans qu'il en tînt compte, ils finirent par le dénoncer à Aman, pour voir si Mordekai persisterait toujours dans sa résolution. — Il leur avait bien dit qu'il était Iehoudite. —

En voyant que Mordekai ne se courbait ni ne se prosternait devant lui, Aman ne connut plus de bornes à sa fureur. Toutefois il dédaigna de mettre la main sur le seul Mordekai dont il connaissait la race, mais chercha le moyen de perdre tous les Iehoudites vivant dans tout le royaume d'Ahaschvérosch en même temps que Mordekai. —

Le premier mois, qui est celui de Nissan, dans la douzième année du roi Ahaschvérosch, on jeta le *Pour*, c'est-

---

*faire, Mardochée s'éveilla et se leva; jusqu'à la nuit il y songea dans son cœur, désirant connaître le sens de tout cela. —*

*Cependant Mardochée reposait dans le palais avec Bagatha et Tharra, deux eunuques du roi, gardiens du palais; il entendit la délibération et sonda l'entreprise de ceux-ci; il sut qu'ils voulaient mettre la main sur le roi Artaxercès, ce qu'il déclara au roi. Le roi ayant examiné l'affaire, et les eunuques ayant confessé leur complot, ceux-ci furent étranglés. Au Mémorial, le roi fit enregistrer ces faits, et Mardochée les mit par écrit. En récompense, le roi donna à celui-ci état au palais, avec des présents. Alors Aman, fils d'Amadathus de la race d'Agag, en grand honneur près du roi, tâcha de mal faire à Mardochée et à son peuple, à cause des deux eunuques.*

à-dire le sort, devant Aman, jour pour jour et mois pour mois . . . . . .
le douzième qui est le mois d'Adar *.

Alors Aman dit à Ahaschvérosch : « Il y a une nation éparse et distincte parmi les nations dans toutes les provinces de ta royauté, dont les lois diffèrent de celles de tous les autres peuples, et qui est insoumise à la législation royale : laisser ces gens en repos n'est pas expédient au roi. Donc, s'il lui plaît, on fera un édit pour les perdre; je pèserai dix mille kikkars d'argent à ceux qui exécuteront la besogne, pour qu'ils les déposent dans le trésor royal. »

Tirant son anneau de sa main, Ahaschvérosch le remit à Aman bèn-Ammedatha, l'Agaguite, oppresseur des Iehoudites. « L'argent, lui dit-il, t'est donné; et en même temps le peuple pour faire de lui ce que bon te semblera. »

Le treizième jour du premier mois, furent convoqués les scribes royaux. On écrivit ponctuellement tous les ordres d'Aman aux satrapes du roi, aux pehas (gouverneurs) de chaque province, aux sars de chaque peuple, à chaque partie du royaume selon son écriture, et à chaque peuple selon sa langue. Le tout était au nom d'Ahaschvérosch et marqué de l'anneau royal. Au moyen des courriers on expédia les lettres par toutes les provinces du roi pour perdre, égorger et exterminer tous les Iehoudites : jeunes gens et vieillards, enfants et femmes, en un

* Lacune. On jette le sort pour savoir quel jour aura lieu le massacre des Juifs. Le sort a exclu les mois et les jours jusqu'à ce qu'on arrivât au mois d'Adar.

même jour, c'est-à-dire le treizième du douzième mois, qui est le mois d'Adar, et pour mettre leurs dépouilles au pillage.

---

*La copie de ces lettres était telle : « Artaxercès le grand roi mande ceci aux satrapes des cent vingt-sept provinces, de l'Inde jusqu'à l'Éthiopie, et aux gouverneurs, leurs subordonnés : Commandant à de nombreuses nations, et possédant le monde entier, je ne me suis pas laissé enfler par la confiance de mon pouvoir, mais gouvernant doucement et avec mansuétude, j'ai tâché de donner une vie perpétuellement tranquille à mes sujets, d'avoir un royaume placide et facile à parcourir jusqu'à ses frontières, et d'assurer la paix désirée de tous les hommes. Pour lesquelles choses achever, comme je demandais le moyen à mes conseillers, celui qui s'est toujours porté sagement avec nous, et qui s'est montré constant en dévouement et ferme fidélité, à qui j'ai octroyé la seconde place en mon royaume, Aman m'a déclaré que, parmi tous les peuples du monde, il y a mêlé un peuple ennemi dont les lois sont opposées à celles des autres nations, et méprisant sans cesse les commandements des rois, de sorte que notre empire si uni, dirigé par nous, ne saurait subsister. Ayant donc connu que cette seule nation est opposée toujours au reste du genre humain, différente de nous par ses lois étranges, dédaignant nos préceptes, commettant sans cesse des maux énormes, afin que notre royaume ne soit en état paisible ; pour ces causes avons ordonné que tous ceux signalés en écrit par Aman — chargé de nos affaires et nous étant un second père — soient exterminés radicalement avec femmes et enfants par l'épée de leurs ennemis, sans aucune miséricorde et clémence, le treizième jour du douzième mois Adar de la pré-*

Copie de l'édit fut portée dans chaque province pour devenir loi et pour qu'il fût indiqué à tous les peuples d'être prêts au jour fixé.

Les courriers partirent rapidement sur le commandement du roi. D'abord on publia l'édit dans Schouschan, la capitale. Pendant que le roi et Aman étaient assis à un festin, la ville, tout à coup, fut prise d'un grand trouble.

## IV

Quand Mordekai apprit ce que l'on avait fait, il déchira ses habits, revêtit un sac et de la poussière, et, sortant au milieu de la ville, se mit à jeter des cris perçants et amers. Il vint jusque devant la porte du roi, — car il n'était point permis à un homme couvert d'un sac de pénétrer à l'intérieur de la porte royale. —

Dans chaque province, partout où parvint la parole et l'ordonnance du roi, ce fut un grand deuil pour les Iehoudites jeûnant, pleurant et se lamentant. Beaucoup se mirent dans un sac et se couvrirent de poussière.

Les suivantes d'Esther et ses eunuques étant venus lui raconter la chose, la reine en fut grandement affligée, et

---

*sente année. Ainsi ces gens autrefois et maintenant ennemis, descendus violemment en un même jour dans l'Hadès, à l'avenir laisseront parfaitement nos affaires bien établies et en repos.* »

envoya à Mordekai des vêtements pour se couvrir et pour remplacer le sac; mais il ne les accepta pas. Alors appelant Athak, un des eunuques du roi, que celui-ci lui avait attribué, la reine lui ordonna à l'endroit de Mordekai de savoir ce que cela voulait dire. Étant allé trouver Mordekai, sur la place de la ville, devant la porte du roi, Athak apprit du Juif tout ce qui était advenu, et la part d'argent qu'Aman avait promis de peser pour les trésors du roi en échange de la perte des Iehoudites. De l'édit publié à Schouschan à l'effet d'exterminer les Juifs, Mordekai lui remit une copie pour la montrer à Esther, lui indiquer le tout et la presser de se rendre auprès du roi afin de lui demander grâce et faire requête devant lui en faveur du peuple *.

Athak étant venu rendre à Esther ces paroles de Mordekai, la reine lui donna l'ordre d'aller dire au Juif : « Tous les gens du roi et le peuple des provinces royales savent bien que quiconque, homme ou femme, pénètre, sans y être mandé, dans la cour intérieure du palais, il y a une loi royale le condamnant à mort, celui-là seul excepté sur lequel le prince étend son sceptre d'or et dont il garde la vie. Or, depuis trente jours je n'ai été appelée près du roi. »

On rapporta donc à Mordekai le propos d'Esther. Voici ce qu'il lui fit répondre : « N'estime pas en toi-même que seule de tous les Iehoudites tu te sauveras parce que tu es dans le palais. Si aujourd'hui tu gardes le silence, res-

* Le grec ajoute : « Te souvenant des jours de ton affliction, de la manière dont tu as été nourrie de ma main, et qu'Aman, le second après le roi, a parlé contre nous pour nous faire mourir. Invoque le Seigneur, adresse-toi au roi en notre faveur, et sauve-nous de la mort. »

piration et délivrance viendront aux Iehoudites par un autre endroit; mais toi et la maison de ton père vous périrez. Qui sait si ce n'est point pour une circonstance comme celle-ci que tu es parvenue à la royauté? »

Esther renvoya ces paroles à Mordekai : « Assemble tous les Iehoudites qui se trouvent dans Schouschan, jeûnez pour moi, sans manger ni boire, pendant trois jours et pendant trois nuits; j'en ferai de même ainsi que mes suivantes; après quoi je m'en irai près du roi, ce qui est contraire à la loi. Si je dois périr, je périrai. » S'en allant, Mordekai fit ponctuellement ce qu'Esther lui avait commandé.

---

*Alors Mardochée pria le Seigneur, se souvenant de toutes ses œuvres : « Seigneur, Seigneur, Roi tout puissant, s'écria-t-il, tout est vraiment en ta puissance, et nul ne peut te résister si tu ordonnes de sauver Israël. Tu as fait le ciel et la terre et tout ce qui est admirable sous le ciel. Tu es le maître universel, et personne ne saurait s'opposer à toi qui es Seigneur. Tu connais tout; tu sais, Seigneur, que je n'ai point agi par superbe, outrecuidance, amour de gloire, en refusant d'adorer l'orgueilleux Aman; volontiers, pour sauver Israël, je baiserais la trace de ses pas. Mais j'en ai usé ainsi afin de ne point mettre l'honneur d'un homme par-dessus celui de Dieu, et pour n'adorer personne que toi, Seigneur; et néanmoins je ne fais point cela par orgueil. Mais maintenant, Seigneur qui es Dieu et Roi, épargne ton peuple, car nos ennemis nous regardent pour nous ruiner et veulent détruire l'héritage qui a été tien dès le commencement. Ne méprise point ta part que tu t'es rachetée du pays d'Égypte. Écoute ma prière et sois propice à ton lot; change en joie notre lamentation, afin que*

## V

Or, il advint qu'au troisième jour Esther revêtit les habits de reine et se plaça dans la cour intérieure du

---

*vivants nous célébrions ton nom, Seigneur; n'anéantis pas la bouche de ceux qui te louent, ô Seigneur!* »

*Et tout Israël poussa des cris de toute sa force, parce que sa mort était devant ses yeux. Pareillement, prise d'une angoisse mortelle, la reine Esther recourut au Seigneur, et, ayant quitté ses vêtements glorieux, prit des habits de détresse et de deuil; et, au lieu des pompes orgueilleuses, couvrit sa tête de cendre et de fiente; elle affligea fort son corps, et de ses cheveux coupés sema toute la place de sa parure de joie; elle supplia aussi en ces termes le Seigneur, Dieu d'Israël :* « *Mon Seigneur, notre seul Roi, porte-moi secours, à moi qui suis seule et qui n'ai d'autre défenseur que toi; car mon péril est dans ma main. J'ai entendu dès ma naissance, au milieu de ma famille, que tu as, ô Seigneur, choisi Israël parmi toutes les nations et nos pères parmi tous leurs prédécesseurs, en héritage perpétuel, les traitant comme tu l'avais promis. Or, maintenant, nous avons péché en ta présence : aussi nous as-tu livrés aux mains de nos ennemis, parce que nous avons adoré leurs dieux. Tu es juste, ô Seigneur. Or, en ce moment, il ne leur suffit pas de l'amertume de notre servage, mais ils ont mis leurs mains sur les mains de leurs idoles pour renverser ce qu'a déterminé ta bouche, exterminer ton héritage, fermer les lèvres de ceux qui te*

palais devant la résidence du roi, lequel était assis sur son trône, en la demeure royale, vis-à-vis la porte de l'édifice. Sitôt que le roi vit la reine Esther debout dans la cour, elle enleva sa bonne grâce, de sorte qu'il étendit

---

*louent, éteindre la gloire de ta maison et de ton autel, faire proclamer par les gentils la valeur de leurs idoles, et exciter l'admiration à jamais pour un roi de chair. O Seigneur, ne livre point ton sceptre aux gens de néant! qu'ils ne se rient pas de notre ruine! Mais tourne contre eux-mêmes leur conseil, et fais un exemple de celui qui a commencé de nous attaquer. Qu'il t'en souvienne, Seigneur! et manifeste-toi au temps de notre tribulation! Donne-moi confiance, Seigneur, roi des dieux, qui as puissance sur toute principauté. Mets sur mes lèvres un discours bien arrangé devant le lion, et fais passer son cœur à la haine de qui nous combat, afin que celui-ci soit détruit, lui et tous ses adhérents. Quant à nous, délivre-nous par ta main et m'envoie secours à moi qui suis seule et qui n'ai que toi, Seigneur. Connaissant tout, tu sais que j'exècre la gloire des impies et que j'ai en détestation le lit des incirconcis et de tout étranger; tu sais la nécessité à laquelle je suis réduite et combien j'ai en horreur ce signe de mon rang qui est sur ma tête aux jours où je dois me montrer. Oui, je le hais autant que le linge des menstrues et ne le porte point en mes jours de repos. — Ta servante n'a jamais mangé à la table d'Aman, ni n'a honoré de sa présence le banquet du roi, ni n'a bu le vin des libations. Elle ne s'est jamais réjouie depuis le moment de son élévation jusqu'aujourd'hui, si ce n'est en toi, ô Seigneur, Dieu d'Abraham. O Seigneur Dieu, fort par-dessus tous, exauce la voix des éplorés; sauve-moi de la main des méchants et me délivre de ma terreur! »*

le sceptre d'or placé dans sa main. S'approchant, Esther toucha le sceptre avec la tête *.

« Qu'as-tu, reine Esther? lui dit le roi, et quelle est ta requête? Même si c'est la moitié de mon royaume, je te la donnerai. — Si cela agrée au roi, répondit Esther, qu'il vienne aujourd'hui avec Aman au festin que je lui prépare. »

* Voici comment les traducteurs grecs ont arrangé ce passage, qui pouvait choquer les pieux Israélites :

« Au troisième jour, *quand elle eut cessé de prier, elle ôta ses vêtements de service,* revêtit les habits de reine, *et, ainsi parée, invoquant le Dieu qui régit tout et qui sauve, prit avec elle deux servantes,* s'appuyant, comme une personne *délicate, sur l'une d'elles, pendant que l'autre suivait,* soutenant *sa robe. Or, elle était vermeille d'une fleur de beauté, sa face était joyeuse et attrayante, mais son cœur était serré par l'angoisse de la crainte.* Elle se plaça dans la cour intérieure du palais, devant la résidence du roi, lequel était assis sur son trône en la demeure royale, vis-à-vis la porte de l'édifice. *Il était couvert de ses beaux habits, chargé d'or et de pierres précieuses, en sorte qu'il était fort terrible.* Sitôt que le roi, *levant sa tête, sa tête brillante de gloire comme une flamme,* vit *la reine, il la regarda d'un air furieux.* La reine, changeant de couleur, *se laissa choir en son évanouissement et s'appuya sur la tête de la servante qui la précédait. Alors Dieu tourna en douceur l'esprit du roi, de sorte que, saisi d'un grand tourment, il se leva soudain de son trône, la prit dans ses bras, jusqu'à ce qu'elle fût revenue à elle, et la consola par de douces paroles, disant : « Qu'est-ce, Esther? Je suis ton frère, aie confiance; tu ne mourras point,* car « notre *règle est pour le commun. Approche! »*

« Il étendit vers Esther le sceptre d'or placé dans sa main. S'avançant, Esther toucha le sceptre avec la tête. *Alors le roi prit le sceptre, le mit sur le cou d'icelle, la baisa et dit : « Parle-moi. »*

*« O seigneur, s'écria-t-elle, je t'ai vu comme un ange de Dieu, et mon « cœur s'est troublé par la crainte de ta majesté. Certes, seigneur, tu es fort « merveilleux et ta face gracieuse. »*

*« Comme elle parlait, elle tomba de nouveau et s'évanouit, ce dont le roi fut effrayé, et tous les serviteurs cherchèrent à la ranimer. »*

Alors Ahaschvérosch s'écria : « Qu'on fasse venir en hâte Aman pour répondre au vœu d'Esther! »

Le roi se rendit donc avec Aman au repas apprêté par Esther. Pendant qu'on buvait le vin, le roi dit à la reine : « Quelle est ta demande? elle te sera octroyée. Quelle est ta requête? même si c'est la moitié de mon royaume, je l'accomplirai. — En effet, répliqua Esther, j'ai une demande et une requête. Si j'ai trouvé grâce aux yeux du roi, et s'il lui plaît d'accorder ma demande et d'accéder à ma requête, que le roi vienne avec Aman au festin que je leur préparerai, et demain je ferai ce que désire le prince. »

Ce jour-là, Aman sortit joyeux et le cœur content, mais en apercevant, à la porte du roi, Mordekai, lequel ne se leva point, ni ne se remua pour lui, Aman fut rempli de colère contre l'Iehoudite.

Toutefois Aman, se contraignant, rentra dans sa maison et envoya chercher ses amis et Zéresch, sa femme, auxquels il raconta l'éclat de ses richesses, le nombre de ses enfants, tout ce en quoi le roi l'avait élevé, et comment il l'avait grandi par-dessus tous les sars et tous les gens du roi. « Même, ajouta-t-il, la reine Esther m'a fait venir, moi seul avec le prince, au festin qu'elle a donné, et demain je suis encore son invité avec le roi. Mais tout cela ne me sert de rien, tant que je verrai, assis à la porte royale, Mordekai, l'Iehoudite. » — Alors Zéresch, sa femme, et ses amis, lui répondirent : « Qu'on fasse un gibet de cinquante coudées de haut, et, demain matin, demande au roi qu'on y pende Mordekai. Va au festin avec le prince, le cœur en joie. »

Cela plut à Aman, qui fit dresser le bois.

## VI

Cette nuit-là, le sommeil du roi s'en étant allé, Ahaschvérosch se fit apporter le livre des mémoires contenant les chroniques, lesquelles furent lues devant lui. Là se trouvait écrit ce que Mordekai avait dévoilé au sujet de Bigthana et de Théresch, les deux eunuques du roi, d'entre ceux qui gardaient le seuil, lesquels avaient cherché à frapper Ahaschvérosch.

« Quel honneur et quelle grandeur, dit alors le roi, a-t-on accordés pour cela à Mordekai? — On ne lui a rien accordé, répondirent les serviteurs du roi. — Qui donc est dans la cour? » demanda le prince. —

Or, à ce moment même Aman entrait dans la cour extérieure du palais, pour prier le roi de pendre Mordekai au bois qu'il lui avait fait dresser. « Voici, dirent les serviteurs, Aman qui se tient dans la cour. — Qu'il entre! » reprit le roi.

Aman donc entra, et le roi lui dit : « Que faut-il faire à l'homme que le roi a le désir d'honorer? — Quel est, pensa Aman, celui que le roi veut honorer, si ce n'est moi? » Aussi répondit-il à Ahaschvérosch : « Quant à l'homme dont le roi désire la glorification, qu'on apporte le vêtement royal dont se couvre le roi, et le cheval sur lequel le roi monte, ainsi que la tiare royale ornant sa tête. Que l'habit et le cheval soient remis à un des sars du roi. Alors on revêtira l'homme que le roi veut honorer,

et on le promènera sur le cheval à travers la place de la ville, en criant devant lui : « C'est ainsi qu'on traite celui « que le roi prend plaisir d'honorer. »

— « Prends donc vite, reprit le roi, le vêtement et le cheval, comme tu as dit, et fais ainsi à Mordekai, l'Iehoudite, lequel est assis à la porte du roi. Que rien ne soit omis de ce que tu as énoncé. »

Saisissant donc le vêtement et le cheval, Aman en revêtit Mordekai et promena celui-ci à cheval, dans la place de la ville, en criant devant lui : « Ainsi traite-t-on l'homme que le roi veut honorer. »

Puis Mordekai revint à la porte du roi; mais Aman se retira aussitôt dans sa maison, en deuil et la tête couverte. Aman, ayant raconté à Zéresch, sa femme, et à ses amis, ce qui lui était advenu, ses sages et Zéresch lui répondirent : « Si Mordekai — devant lequel tu as commencé de tomber — est de la race des Iehoudites, tu n'auras point le dessus et choiras devant lui. »

Eux parlant encore, survinrent les eunuques du roi, lesquels se hâtèrent d'amener Aman au festin préparé par Esther.

## VII

Le roi et Aman vinrent banqueter avec la reine Esther. Dans ce deuxième jour, en buvant le vin, le roi dit encore à Esther : « Quelle est ta demande, ô reine? et elle te sera octroyée. Quelle est ta requête? même si c'est la

moitié de mon royaume, ce sera fait. — Si, ô roi, j'ai trouvé grâce à tes yeux, répondit Esther, et si cela plaît au roi,

que ma vie me soit donnée à ma demande,
et mon peuple à ma requête.

Car moi et ma race nous sommes voués à l'extermination, à l'égorgement et à la destruction. Que si nous avions été vendus pour être esclaves, je me tairais; mais ici l'oppresseur ne compenserait point le dommage du roi. — Quel est donc, reprit le roi, celui que son cœur a enflé si fort qu'il agisse ainsi? — Cet oppresseur et cet ennemi, dit la reine, c'est le méchant Aman que voilà. »

Alors Aman fut effrayé par la présence du roi et de la reine. Se levant du festin et quittant le vin, dans sa colère, le roi gagna le jardin du palais, pendant qu'Aman se tenait là implorant Esther pour sa vie, car il voyait bien que le roi avait résolu de le châtier. Revenant du jardin à la chambre du repas au moment même qu'Aman était tombé sur la couche où reposait Esther, le roi s'écria : « Est-ce qu'il voudrait aussi près de moi forcer la reine dans le palais? » La parole étant sortie de la bouche du roi, on couvrit la face d'Aman.

« Voilà, dit alors Harbona, un des eunuques du roi, le bois qu'Aman a préparé pour Mordekai, lequel a fait en faveur du roi un rapport si salutaire. Le bois est dressé dans la demeure d'Aman, à la hauteur de cinquante coudées. — Qu'on l'y suspende! » s'écria Ahaschvérosch.

Ainsi attacha-t-on Aman à l'arbre qu'il avait élevé pour Mordekai, ce qui calma la colère du roi.

## VIII

Ce jour-là même, Ahaschvérosch donna à la reine Esther la maison d'Aman, l'oppresseur des Iehoudites; et Mordekai parut devant le roi, car Esther avait révélé ce qu'il lui était. Prenant son sceau, enlevé à Aman, Ahaschvérosch le fit passer à Mordekai, lequel fut commis par Esther sur la maison d'Aman.

Continuant de parler en la présence du roi, et tombant à ses pieds, elle le supplia, tout en larmes, de révoquer l'édit odieux d'Aman l'Agaguite et sa machination contre les Iehoudites. Le roi tendit le sceptre d'or à Esther, laquelle se leva et se tint debout devant lui. « Si, dit-elle, il plaît au roi; si j'ai trouvé faveur à ses yeux, que la chose lui semble séante et que je lui sois agréable, on écrira pour révoquer les lettres, machinations d'Aman bèn-Ammedatha l'Agaguite, et qu'il avait lancées pour perdre les Iehoudites de toutes les provinces du roi. Comment, en effet, pourrais-je voir le mal de mon peuple, et comment pourrais-je contempler la destruction de ma race? »

— « Voici, dit le roi à Esther et à Mordekai l'Iehoudite, que j'ai donné la maison d'Aman à Esther, et que j'en ai fait pendre le maître à un gibet, parce qu'il avait porté la main sur les Iehoudites. Vous donc, écrivez au nom du roi en faveur des Iehoudites, comme bon vous semblera, et marquez cela de l'anneau royal, car toute prescription

faite au nom du roi et cachetée de son sceau est irrévocable. »

En ce même temps, le vingt-troisième jour du troisième mois, — c'est le mois de Sivan, — les scribes royaux furent mandés, et l'on écrivit, selon le vœu de Mordekai, aux Iehoudites, aux satrapes, aux gouverneurs, aux sars des provinces, depuis l'Inde jusqu'à l'Éthiopie,— ce qui faisait cent vingt-sept provinces. — A chaque province on fit une missive en son écriture, et à chaque peuple en sa langue, et aux Iehoudites en leur écriture et leur langue.

On rédigea donc au nom du roi Ahaschvérosch, et on marqua du sceau royal, des lettres que l'on envoya par des courriers à cheval chevauchant des chevaux et des mulets fils d'étalons. Ces dépêches portaient que le roi octroyait aux Iehoudites, dans chaque ville, le droit de s'assembler, de tenir bon pour leur vie, de sorte qu'ils pouvaient détruire, égorger et perdre toute troupe armée de peuple ou de province qui les opprimerait, et même les enfants et les femmes, et qu'ils auraient la faculté d'en prendre les dépouilles, et ce en un seul jour dans toutes les provinces du roi Ahaschvérosch, le treizième du douzième mois, — c'est le mois d'Adar.

---

*Voici la copie de la lettre : « Le grand roi Artaxercès aux cent vingt-sept satrapes, de l'Inde à l'Éthiopie, aux gouverneurs des provinces et à tous ceux qui ont charge de nos affaires, salut. Plusieurs étant honorés par la grande bonté de leurs bienfaiteurs en sont devenus plus fiers, et ne tâchent point seulement d'opprimer nos sujets, parce qu'ils ne savent pas se contenter de leur bonheur, mais ils font aussi des machinations*

Copie de cet écrit dut être remise comme loi dans chaque province, afin d'être révélée à tous les peuples, pour que les Juifs fussent prêts, ce jour-là, à se venger de leurs ennemis. Chevauchant sur des chevaux et des mulets, les courriers partirent en hâte et précipitamment

---

*contre leurs bienfaiteurs. Ils enlèvent du milieu des hommes le sentiment de la reconnaissance, et, enflés par l'éclat de biens extraordinaires, ils comptent échapper à la sentence ennemie du mal de Dieu qui voit tout. Souvent aussi beaucoup de dignitaires, qui devraient prendre en main les affaires de leurs amis, sont devenus, à la suite d'insinuations, complices de meurtres d'innocents, enveloppés dans des calamités sans remède, lorsque la malice trompeuse abusait de la simple probité des princes par des propos fallacieux. Ce qui se peut voir, non pas tant par les récits anciens qui nous sont parvenus, que lorsque nous regardons devant nos pieds les actes mauvais de la méchanceté pestifère de ceux qui ont eu l'autorité dont ils étaient indignes; par quoi il faut aviser de rendre, pour l'avenir, notre règne paisible à tout homme, nous accommodant aux changements et discernant les choses qui se présentent pour aller au-devant avec toute douceur.*

« *Or, c'est ainsi que le Macédonien Aman, fils d'Amadathès, véritablement étranger au sang des Perses et fort éloigné de notre bonté, — bien qu'il fût reçu de nous et participant de notre bienveillance universelle au point d'être appelé notre père et toujours honoré de tous comme la seconde personne du trône royal, — ne pouvant contenir son outrecuidance, a essayé de nous ôter tant le royaume que la vie, et a cherché, par des insinuations cauteleuses et subtiles, la mort de notre sauveur et grand bienfaiteur Mardochée, et la mort d'Esther, notre asso-*

par ordre du roi. L'édit fut d'abord publié à Schouschan, la capitale.

Sortant de chez le roi, avec le vêtement royal bleu et blanc, une grande couronne d'or, un manteau de lin et

---

*ciée à la royauté, et celle de toute leur nation. De la sorte, pensait-il nous réduire à rien et transférer aux Babyloniens l'empire des Perses. Mais nous avons trouvé que les Juifs destinés à la destruction par ce méchant ne sont point malfaisants, mais gouvernés par des lois très justes, qu'ils sont les enfants du Dieu très-haut, grand et vivant, lequel nous a conservé à nous et à nos ancêtres le royaume en bon état. Vous ferez donc bien de ne point user des lettres envoyées par Aman, fils d'Amadathès, car celui qui a commis un tel acte a été crucifié devant les portes de Suse, avec toute sa famille, Dieu le dominateur universel lui ayant promptement rendu la punition qui lui appartenait. Par quoi, publiant en tous lieux la copie de ces présentes, laissez les Juifs user de leurs lois en liberté, et leur prêtez assistance afin qu'ils se défendent contre ceux qui les attaqueront au jour fixé pour leur perte, c'est-à-dire le treize du douzième mois, Adar. Car ce jour désigné pour la perte de la race choisie, Dieu, qui domine tout, le leur a changé en joie. Parmi vos fêtes solennelles, vous célébrerez cette journée notable, avec grande réjouissance, afin que maintenant et désormais ce soit un jour de salut pour nous et aux Perses de bon vouloir, et un Mémorial de la perdition pour ceux qui ont conspiré contre nous.*

« *Que toute ville ou province n'agissant pas comme il est ordonné, soit cruellement exterminée par le fer et le feu! qu'elle soit non seulement déserte d'hommes, mais encore en horreur aux bêtes des champs et aux oiseaux, à tout jamais!* »

de pourpre, Mordekai vit la ville de Schouschan pleine de fête et de cris joyeux. Les Iehoudites nageaient dans l'éclat, la joie, l'allégresse et l'honneur. Dans chaque province et dans chaque ville où parvenait l'édit royal, c'était pareillement pour les Iehoudites un tressaillement de bonheur, des festins et un jour de réjouissance. Beaucoup de gens du pays, par crainte des Iehoudites, se faisaient Juifs *.

## IX

Au douzième mois, — c'est le mois d'Adar, — le treizième jour où échéait la parole du roi et son édit pour être exécutés, au jour même que les ennemis des Iehoudites avaient espéré en être maîtres, ce fut le contraire qui advint, de sorte que les Iehoudites dominèrent sur leurs haïsseurs.

Les Iehoudites s'assemblèrent dans leurs villes, par toutes les provinces du roi Ahaschvérosch, pour mettre la main sur ceux qui cherchaient leur mal. Devant eux personne ne put tenir, car leur terreur était tombée sur tous les peuples. Tous les sars des provinces, les satrapes **, les gouverneurs, ceux qui maniaient les affaires du roi, soutenaient les Iehoudites, parce qu'ils crai-

* *Ils se faisaient circoncire,* ajoute le texte grec.

** Le mot *ahaschdarpan* (gardien de l'empire) a été changé en *satrape* par les Grecs.

gnaient Mordekai. En effet, celui-ci était grand en la maison du roi, et sa renommée se répandait par toutes les provinces; car sa puissance ne cessait de croître.

Les Iehoudites frappèrent donc tous leurs ennemis à coups d'épée, avec l'égorgement et la ruine, les traitant selon leur bon plaisir. A Schouschan, la capitale, ils se livrèrent pareillement à des massacres, et tuèrent cinq cents hommes.

Ainsi ils firent périr Parschandatha, Dalphon, Aspatha, Poratha, Adalya, Aridatha, Parmaschtha, Arissai, Aridai, Vayzatha, les dix fils d'Aman bèn-Ammedatha, oppresseur des Iehoudites. Toutefois, on s'abstint de tout pillage.

En ce jour-là même, le nombre des égorgés dans Schouschan, la capitale, parvint au roi, lequel dit à Esther : « A Schouschan, la capitale, les Iehoudites ont massacré et détruit cinq cents hommes, avec les dix fils d'Aman. Dans le reste des provinces, qu'auront-ils fait? Toutefois,

quelle est ta demande, et elle te sera octroyée;
quelle est encore ta requête, et elle sera exécutée.

— S'il plaît au roi, répondit la reine, que demain il soit encore permis aux Iehoudites de Schouschan de se comporter comme aujourd'hui, et que les dix fils d'Aman soient suspendus au gibet. »

Le roi commanda qu'il en advînt ainsi, et l'ordre en fut promulgué dans Schouschan. On pendit au bois les dix fils d'Aman. Se réunissant, le quatorzième jour du mois d'Adar, les Iehoudites égorgèrent dans Schouschan trois cents hommes, mais s'abstinrent de pillage.

Le reste des Iehoudites répandus dans les provinces du roi s'assemblèrent afin de tenir bon pour leur vie. Ils

s'assurèrent le repos de la part de leurs ennemis, massacrant soixante-quinze mille hommes, sans toutefois se livrer au pillage.

Ce fut au treizième jour du mois d'Adar; au quatorzième ils se reposèrent et en firent un jour de festin et de réjouissance. Mais les Iehoudites de Schouschan, qui s'étaient réunis le treize et le quatorze, prirent leur repos le quinze et en firent un jour de festin et de réjouissance. Voilà pourquoi les Iehoudites de la campagne qui habitent les bourgs ouverts choisissent pour jour de festin et de réjouissance le quatorzième d'Adar et en font un jour de fête, s'envoyant les uns aux autres des présents.

Or, Mordekai écrivit ces choses, expédiant des lettres à tous les Iehoudites, proches ou éloignés, dans toutes les provinces du roi Ahaschvérosch, pour leur prescrire de célébrer le quatorzième du mois d'Adar et le quinzième, chaque année, comme jour où ils avaient, de la part de leurs ennemis, obtenu le repos, et comme mois où leur détresse avait été changée en joie et leur deuil en bonheur. Ils devaient faire de ces jours des jours de festin et de réjouissance, en s'envoyant des présents les uns aux autres et en donnant aux pauvres.

Les Iehoudites acceptèrent ce qu'ils avaient du reste commencé d'accomplir et ce que leur signifiait par écrit Mordekai. Aman bèn-Ammedatha, l'Agaguite, oppresseur des Juifs, ayant résolu de les perdre et jeté sur eux le Pour — c'est-à-dire le sort — pour les épouvanter et les détruire, la reine était entrée chez le roi, lequel par écrit commanda que la machination mauvaise formée contre les Juifs retombât sur son auteur, qu'on le pendît lui et ses fils sur un gibet. C'est pour cela que ces jours sont appelés *Pourim*, du mot *Pour*.

A cause du contenu de cette lettre, à cause de ce qu'ils avaient vu eux-mêmes et de ce qui leur était advenu, les Iehoudites établirent et acceptèrent pour eux et pour leur race, et pour tous ceux qui s'attacheraient à eux, de ne point faillir à célébrer, selon la prescription écrite, et à l'époque fixée, chaque année, ces deux jours. Ces jours seraient remémorés et fériés dans chaque génération, chaque famille, chaque province, chaque ville. Jamais ces jours des Pourim ne devraient être abolis du milieu des Iehoudites, ni leur souvenir s'effacer de la postérité juive.

Esther la reine, fille d'Abihaïl, et Mordekai, l'Iehoudite, écrivirent tout ce qu'il fallait pour confirmer ce second décret des Pourim.

A tous les Iehoudites des cent vingt-sept provinces du royaume Ahaschvérosch envoya des lettres avec des paroles de faveur et de confiance, pour l'établissement de ces jours des Pourim en leur saison, comme avaient statué l'Iehoudite Mordekai et Esther, tant pour eux-mêmes que pour leur race. On y réglait les jeûnes et les clameurs.

Ainsi l'édit d'Esther mit debout les choses des Pourim, comme il est écrit en ce livre.

## X

Puis le roi Ahaschvérosch imposa un tribut sur le pays et sur les îles de la mer. Toute son œuvre de puissance et de force, l'explication de la grandeur de Mordekai à laquelle le roi l'éleva, tout cela n'est-il pas écrit dans le *Livre des Chroniques des Rois de Médie et de Perse?* Mordekai en effet était le second après le roi Ahaschvérosch,

grand pour les Iehoudites,
et agréable à la foule de ses frères,
cherchant le bien de son peuple
et voulant le bonheur de toute sa race.

---

*Et Mardochée dit : « Tout cela est produit par Dieu. Je me souviens du songe que j'avais vu à ce sujet. Rien n'en a été omis : la petite source devenue fleuve, la lumière, le soleil, la masse d'eau. Esther, que le roi s'est unie par le mariage et qu'il a créée reine, voilà le fleuve. Aman et moi, voilà les deux serpents. Les peuples, ce sont ceux qui s'assemblèrent pour détruire le nom des Juifs. Ma nation, c'est Israël qui a invoqué le Seigneur, et qui a été sauvé; car le Seigneur a sauvé son peuple et nous a délivrés de tous ces maux, et Dieu a fait des signes et des merveilles qui n'avaient jamais été opérés parmi les nations. Aussi Dieu a-t-il fait deux destinées : l'une pour son peuple, l'autre pour les gentils; et ces deux destinées se sont accom-*

*plies à l'heure, au temps et au jour du jugement, en présence de Dieu et de toutes les nations. Alors le Seigneur a eu souvenance des siens et a justifié son héritage. Et seront observés ces jours-ci, savoir le quatorze et le quinze d'Adar, avec assemblée, joie et liesse devant Dieu, dans toutes leurs générations, à jamais.* »

*L'année quatrième du règne de Ptolémée et de Cléopâtre, Dosithée se disant prêtre et lévite, et Ptolémée, son fils, apportèrent la présente lettre, qu'ils déclaraient relative aux Pourim, et traduite par Lysimaque, fils de Ptolémée, à Jérusalem.*

# TOBIE *

* Le *livre de Tobit* a dû être écrit vers le commencement du 1er siècle avant notre ère.

# TOBIT

## I

LIVRE des gestes de Tobit, fils de Tobiel, fils de Hananiel, fils d'Adouel, fils de Gabaël, de la race d'Asiel, de la tribu de Nephtali, lequel Tobit, aux jours d'Enemessar*, roi d'Assyrie, fut emmené en captivité de Thisbé, lieu situé à la droite de Kydis de Nephtali, au-dessus d'Aser**.

Moi Tobit, j'ai, tous les jours de ma vie, marché dans

* Enemessar, c'est Salmanasar.

** Nous laissons les mots grecs. Il s'agit de Qadesch, ville de Nephtali.

les chemins de la vérité et de la justice; j'ai fait de nombreuses aumônes à mes frères et à ma nation partis avec moi pour le pays des Assyriens, à Ninive. En mon endroit, dans la terre d'Israël, pendant ma jeunesse, toute la tribu de Nephtali, celle de mon père, s'était séparée de la maison de Jérusalem élue parmi Israël dans le dessein que toutes les tribus y vinssent sacrifier, et où le temple, demeure du Très-Haut, avait été consacré et édifié pour toutes les générations à venir. Toutes les tribus participant à la défection sacrifiaient à l'idole de la génisse, et même ma famille de Nephtali.

Moi seul, j'allais souvent à Jérusalem, aux fêtes solennelles, selon qu'il est prescrit à tout Israélite en ordonnance perpétuelle, portant les prémices, les dîmes des produits et les premières tontes, et les donnant aux prêtres, fils d'Aäron, pour le service de l'autel.

Je livrais la première dîme de tous les produits aux enfants de Lévi exerçant leur ministère à Jérusalem. Quant à la seconde, je la vendais, et, venant à Jérusalem, je la dépensais chaque année. La troisième, je la remettais à qui de droit, d'après l'ordre de Débora la mère de mon père, car celui-ci m'avait laissé orphelin.

Devenu homme, je pris pour femme Anna, de la famille de mon père, de laquelle j'eus Tobie. Quand nous eûmes été emmenés captifs à Ninive, tous mes frères — ceux de ma race — mangèrent de la nourriture des gentils; mais je me gardai soigneusement d'en manger, parce que de tout mon cœur je me souvenais de Dieu. Aussi le Très-Haut me donna-t-il grâce et accès devant Enemessar, dont je devins le vivandier.

Je fus au pays des Mèdes, là où je laissai à Gabaël, frère de Gabrias, dans Ragues en Médie, dix talents d'argent.

Après la mort d'Enemessar, Sennachérim*, son fils, régna en sa place, l'État duquel étant troublé, il me fut impossible d'aller en Médie. Aux jours d'Enemessar, je faisais de nombreuses aumônes à mes frères, distribuant mon pain à celui qui avait faim, et aux nus mes vêtements, et si par hasard j'apercevais quelqu'un de ma race mort et jeté derrière les murs de Ninive, je l'ensevelissais. Sennachérim, à son retour en fuyard de Judée, en faisait-il périr, je les enterrais secrètement. — Il en tua en effet beaucoup dans sa fureur; mais quand le roi cherchait leurs cadavres, il ne les pouvait trouver. Alors un homme de Ninive s'approchant du roi lui déclara que j'étais le coupable, de sorte que je me cachai. Sachant qu'on me cherchait pour me faire mourir, je me retirai plein de frayeur. Sur ce, mon bien fut pillé, et il ne me resta rien qu'Anna, ma femme, et mon fils Tobie.

Mais cinquante jours ne se passèrent point que ses deux fils ne l'eussent tué; après quoi ils gagnèrent les montagnes d'Ararat. En son lieu régna Saherdon**, son fils, lequel établit sur tous les comptes de son royaume et sur toute l'administration Ahiahar, fils de mon frère Anaël. Celui-ci ayant intercédé en ma faveur, je revins à Ninive. *Ahiahar était échanson et chargé de l'anneau, administrateur, financier, et Saherdon lui avait donné la seconde place,* — c'était *le fils de mon frère****.

* Sennachérib était fils de Sargon. Ici, rien d'historique.

** Assarhaddon, en assyrien Aschour-ahe-iddin, *le dieu Aschour a donné des frères.*

*** Ceci est une variante de ce qui précède.

## II

Quand je rentrai dans ma maison, et que me furent rendus Anna, ma femme, et Tobie, mon fils, à la fête de la Pentecôte qui est la solennité des sept semaines, on me prépara un bon repas, et je m'assis pour manger. Voyant beaucoup de mets, je dis à mon fils : « Va, et si tu trouves quelque pauvre de nos frères qui ait souvenance du Seigneur, amène-le. Je t'attends. » Il rentra en s'écriant : « Père, un de notre race gît étranglé sur la place publique. » Alors, avant d'avoir goûté à rien, je me levai sur-le-champ, et j'apportai le mort chez moi jusqu'au coucher du soleil.

De retour à la maison, je me lavai et pris mon repas en grande tristesse, car il me souvenait de la prophétie d'Amos où il dit :

> « *Vos fêtes seront converties en deuil,*
> *et toutes vos joies en lamentation*!* »

tellement que j'en pleurai; puis, quand le soleil fut couché, je sortis, et, ayant creusé une fosse, j'ensevelis le cadavre.

De quoi mes voisins se moquaient, disant : « Il ne craint pas encore d'être tué pour cet acte! il a été obligé de fuir, et voilà qu'il continue d'enterrer les morts! »

* Amos, VIII, 10.

La nuit même je revins, après l'ensevelissement, et, comme j'étais impur, je me couchai, près du mur de la cour, le visage découvert, ne remarquant pas qu'il y avait sur le mur des passereaux; mes yeux étant ouverts, ils envoyèrent de la fiente chaude sur mes yeux, qui se voilèrent de taches blanches. J'allai trouver les médecins, mais inutilement. Ahiahar me nourrit jusqu'à mon départ pour l'Élymaïde.

Anna, ma femme, se mit à faire chez elle des travaux qu'elle envoya aux maîtres, lesquels lui donnèrent son salaire, y ajoutant un chevreau. A son arrivée dans la maison, la bête jeta des bêlements. « D'où vient ce chevreau, lui dis-je, est-il volé? Rends-le au propriétaire, car il n'est pas permis de manger une chose dérobée. — C'est, me répondit-elle, un présent donné par-dessus le salaire. » Ne la croyant point, je lui commandai de reporter l'animal aux maîtres; je rougissais à son endroit. « Où sont, s'écria-t-elle alors, tes aumônes et tes bonnes œuvres? Voilà qu'on te connaît maintenant. »

## III

Plein de chagrin, je me pris à pleurer, et, dans ma douleur, je jetai cette invocation :

« Seigneur, tu es juste; toutes tes œuvres et tous tes gestes sont miséricorde et vérité; le jugement que tu prononces est vrai et juste à jamais. Aie souvenance de ma personne et me regarde. Ne tire pas vengeance de moi pour

mes fautes et mes ignorances et pour celles de mes pères, lesquels ont péché devant ta face. En effet, ils ont désobéi à tes ordres, ce pour quoi tu nous as livrés en proie, à la captivité, à la mort, et en exemple moqueur pour toutes les nations parmi lesquelles nous sommes dispersés. Et maintenant tu as plusieurs raisons véritables pour faire de moi selon mes péchés et ceux de mes pères, d'autant que nous n'avons pas accompli tes commandements, car nous n'avons point cheminé fidèlement en ta présence. Maintenant donc fais-moi ce qui te semblera bon, ordonne que mon souffle vital soit ôté, afin que je me dissolve et devienne terre, parce que la mort me vaut mieux que la vie, car j'ai entendu des reproches mensongers et je suis profondément triste. Donne l'ordre que je sorte de ces angoisses pour aller au lieu éternel. De moi ne détourne pas ta face. »

Or, ce même jour, il advint que Sarra, fille de Raguel d'Ecbatane en Médie, fut outragée par les servantes de son père, parce qu'elle avait été donnée en mariage à sept hommes et qu'un démon mauvais, Asmodée, les avait tués avant qu'ils l'eussent possédée comme leur femme. Elles lui disaient donc : « Ne sais-tu pas bien que tu as étouffé tes maris? Tu en as eu sept, sans porter le nom d'aucun. Pourquoi nous frappes-tu? S'ils sont morts, va les retrouver, que jamais nous ne voyions de toi ni fils ni fille. »

A ces paroles, Sarra fut triste jusqu'à vouloir se pendre : « Mais je suis, pensa-t-elle, fille unique de mon père; si je fais cela, ce sera pour lui une honte et je mènerai sa

vieillesse avec douleur dans l'Hadès. » Alors elle pria vers la fenêtre, en ces termes : « Béni sois-tu, Seigneur * mon Dieu; béni à jamais ton nom saint et glorieux! Qu'éternellement te louent toutes tes œuvres! Et maintenant, Seigneur, je tourne vers toi mes yeux et mon visage. Délivre-moi de la terre, te dis-je, afin que je n'entende plus ces outrages. Tu sais, ô Seigneur, que je suis pure de tout péché avec un homme. Je n'ai point pollué mon nom, ni le nom de mon père, au pays où je suis captive. Je suis fille unique de mon père, qui n'a point d'autre enfant pour héritier; nul proche parent, nul fils d'une telle parenté pour lequel je doive me garder comme épouse; déjà sept de mes maris sont morts. Pourquoi vivrais-je davantage? S'il ne te semble pas bon de me faire mourir, ordonne qu'on ait égard à moi et qu'on en ait pitié, de façon que je n'entende plus ces injures. »

La prière des deux, de Tobie et de Sarra, fut exaucée devant la gloire du grand Dieu, et Raphaël envoyé pour la guérison, savoir pour dépouiller Tobit de ses taies et donner comme épouse, à Tobie bèn-Tobit, Sarra, fille de Raguel, en liant Asmodée, le malin démon, parce qu'au fils de l'aveugle la jeune femme devait venir en héritage.

En ce même temps, Tobit rentra dans sa maison, et Sarra, fille de Raguel, descendit de sa chambre haute.

* Il faut remarquer que *Seigneur* remplace le nom d'Iahvé.

## IV

Le même jour, Tobit se ressouvint de l'argent qu'il avait remis à Gabaël, dans Ragues, en Médie. Il pensa : « J'ai requis la mort. Pourquoi, avant de mourir, ne pas appeler Tobie, mon fils, pour lui révéler le fait? » L'ayant donc mandé, il lui dit : « Si je meurs, ensevelis-moi et ne méprise point ta mère. Honore-la tous les jours de ta vie, et fais ce qui lui plaît, sans la contrister. Qu'il te souvienne, mon fils, que lorsque tu étais en son ventre, elle a couru pour toi bien des dangers. Quand elle sera morte, enterre-la près de moi, dans le même sépulcre. Sans cesse, ô mon fils, aie souvenance du Seigneur, notre Dieu, ne pèche ni ne transgresse ses commandements. Tous les jours de ta vie, pratique la justice sans jamais marcher par les chemins de l'iniquité, parce que si tu en uses droitement, toutes tes œuvres réussiront comme à tous ceux qui observent la justice. De tes biens fais l'aumône, sans que ton œil soit jaloux de ce que tu octroies. Ne détourne ton visage d'aucun pauvre, pour que la face de Dieu ne se détourne point de toi. Donne dans la mesure de ta fortune; si tu as peu, ne crains pas de donner selon ce peu. Ainsi tu te thésaurises un bon dépôt pour le jour de la nécessité, car l'aumône sauve de la mort et ne laisse pas entrer dans les ténèbres. La charité est un présent inestimable devant le Très-Haut pour tous ceux qui l'exercent.

« O mon fils, garde-toi de toute fornication; et premièrement, prends femme de la race de tes pères, et non une foraine, laquelle soit étrangère à ta famille, car nous sommes fils des prophètes. Noé, Abraham, Isaac, Jacob, voilà nos ancêtres. Rappelle-toi qu'eux tous ont choisi des femmes parmi leurs frères, qu'ils ont été bénis en leurs fils et que leur semence doit posséder la terre.

« Et maintenant, ô mon fils, aime tes frères, et ne t'enfle pas au-dessus d'eux, au-dessus des fils et des filles de ton peuple, de façon à ne pas prendre femme de ta race, car ruine avec grands troubles suit l'orgueil; dans la fierté il y a appauvrissement et grande indigence : elle est mère de la faim *. Ne retiens point le salaire de qui a travaillé pour toi, mais donne-le-lui sans tarder. Si tu sers Dieu, tu en recevras le prix.

« Prends garde à toi, mon fils, en tous tes actes; et sois toujours avisé dans ta conduite. Ce que tu hais, ne le fais à personne. Ne bois point de vin jusqu'à t'enivrer; que l'ivrognerie ne chemine point en ta compagnie. Donne de ton pain à qui a faim, et de tes habits à qui est nu. Fais aumône de ton abondance, sans que ton œil en soit jaloux. Jette libéralement de ta nourriture sur le sépulcre des justes, et ne donne rien aux méchants. Prends l'avis de tout homme prudent, et ne méprise aucun conseil utile. Bénis en tout temps le Seigneur Dieu et lui demande que tes chemins soient plans, que tes sentiers et tes entreprises réussissent. Personne en effet ne sait se diriger; mais c'est de Dieu que viennent tous les biens, et celui qu'il désigne, il l'afflige comme il veut.

« Et maintenant, ô mon fils, garde le souvenir de mes

* Quelques-uns ont mis *oisiveté* à la place de *fierté*.

recommandations, et qu'elles ne s'effacent point de ton cœur. Enfin je t'annonce que j'ai mis en dépôt dix talents d'argent chez Gabaël, frère de Gabrias, à Ragues, ville de Médie. Ne sois point effrayé, ô mon fils, de ce que nous sommes devenus pauvres. Tu as assez de biens si tu crains Dieu, t'éloignant de tout péché et accomplissant ce qui lui est agréable. »

## V

Tobie, répondant, lui dit : « O père, je ferai tout ce que tu me mandes; mais comment pourrai-je recouvrer l'argent, moi qui ne connais pas l'homme? » Alors son père lui donna l'écrit chirographe, en disant : « Cherche quelqu'un pour t'accompagner, auquel, de mon vivant, je donnerai un salaire; puis va-t'en querir la somme. »

Cherchant un compagnon, le jeune homme trouva Raphaël, lequel était ange. Il l'ignorait et lui demanda : « Puis-je aller avec toi à Ragues de Médie, et connais-tu le chemin? — J'irai avec toi, répondit l'ange, car je sais la route; je me suis arrêté autrefois chez Gabaël, notre frère. — Attends, reprit Tobie, que je l'aille annoncer à mon père. — Va et ne tarde pas. »

Il alla donc dire à son père : « Voici que j'ai trouvé un compagnon de route. — Amène-le-moi que je sache de quelle tribu il est et s'il est assez sûr pour t'accompagner. » Appelé, l'ange entra, et ils se saluèrent entre eux : « Frère,

lui dit Tobit, de quelle tribu et de quelle famille es-tu? Indique-le-moi. — T'enquiers-tu d'une tribu et d'une famille, ou d'un mercenaire qui aille avec ton fils? — Frère, reprit Tobit, je veux connaître ta race et ton nom. — Je suis, repartit l'ange, Azarias fils d'Ananias, le grand*, de tes frères. — Sois le bienvenu, ô frère, et ne m'en veuille pas de m'être informé de ta tribu et de ta parenté; tu es mon frère d'une belle et bonne lignée; j'ai connu en effet Ananias et Jonathan fils de Séméi, le grand, lorsque nous allâmes ensemble à Jérusalem pour adorer, portant les prémices et les dîmes des produits; ils n'ont point vagué dans les erreurs de nos frères. Tu es de bonne origine, ô frère. Mais, dis-moi, quel prix te donnerai-je? Sera-ce assez d'une drachme par jour, avec les choses nécessaires comme à mon fils? Au salaire j'ajouterai encore si vous revenez en bon état. » Et ils s'accordèrent ainsi.

Alors le père dit à Tobie : « Apprête-toi pour le départ. Soyez heureux ! » Le fils ayant préparé ce qu'il fallait pour le voyage : « Pars donc avec cet homme, s'écria le père; que le Dieu résidant au ciel bénisse votre chemin, et que son ange marche avec vous! » Tous les deux se mirent en route et avec eux le chien du jeune homme.

Anna, la mère, pleura et dit à son mari : « Pourquoi avoir envoyé notre fils? N'était-il pas le bâton de notre main pour aller et venir, tant qu'il se trouvait devant nous? Valait-il d'ajouter cet argent au nôtre? et n'était-il pas mieux de le perdre pour garder notre enfant? Les moyens de vivre qui nous ont été donnés du Seigneur nous doivent suffire. — N'aie pas d'inquiétude, ô sœur,

* *Le grand* signifie peut-être simplement *l'ancien*.

répondit Tobit : il reviendra sain et sauf, et tes yeux le verront. Un bon ange l'accompagnera pour que sa route soit heureuse et qu'il retourne en bon état. » Alors la femme cessa de pleurer.

## VI

Mais les voyageurs, tirant leur chemin, arrivèrent au soir sur les bords du Tigre, où ils s'arrêtèrent. Le jeune homme étant descendu pour se baigner, un poisson jaillit du fleuve, qui le voulut dévorer. « Saisis le poisson, » lui cria l'ange. L'adolescent le prit et le jeta sur le sol. « Fends-le, reprit l'ange, et tires-en le cœur, le foie et le fiel, que tu mettras en sûreté. » Le jeune homme obéit; ils firent rôtir le poisson et le mangèrent.

Ils reprirent leur route jusqu'aux environs d'Ecbatane. Alors le jeune homme dit à l'ange : « Frère Azarias, à quoi bon le cœur, le foie et le fiel du poisson ? — Si quelqu'un, homme ou femme, répond l'ange, est tourmenté d'un démon et d'un esprit malin, il faut faire devant lui une fumigation avec le cœur et le foie, et il ne sera plus troublé. Du fiel oins celui qui aurait des taies sur l'œil, et il reprendra la santé. »

Comme ils n'étaient pas très loin de la ville*, l'ange dit au jeune homme : « Frère, aujourd'hui logeons chez

* On lit ici le nom de Ragues, mais tout le récit montre qu'il s'agit d'Ecbatane.

Raguel, lequel est ton parent et possède une fille nommée Sarra. Je lui tiendrai tels propos qu'il te la donnera pour épouse, car son héritage te revient, à toi qui es le seul de la famille; la jeune fille est belle et avisée. Oui, écoute-moi; je parlerai à son père, et, au retour de Ragues, nous ferons le mariage. Je connais assez Raguel pour savoir que, docile à la loi de Moyse, il ne donnera point sa fille à un autre homme, ce qui le rendrait passible de mort *, car, avant tout autre, son héritage t'appartient de droit. — Azarias, mon frère, répondit Tobie, j'ai ouï dire que cette jeune fille avait été donnée à sept maris, lesquels sont morts dans la chambre nuptiale. Or, mon père n'a d'autre fils que moi, et je crains qu'en y entrant, je ne périsse pareillement, car elle est aimée d'un démon, lequel nuit seulement à ceux qui approchent d'elle. Donc j'ai peur de mourir, et de mener ainsi la vie de mon père et de ma mère avec douleur au sépulcre, car ils n'ont d'autre enfant qui les ensevelisse. — Ne te rappelles-tu pas, reprit l'ange, ce que t'a ordonné ton père, savoir, de prendre femme dans ta parenté? Écoute-moi donc, frère; elle sera ton épouse. Quant au démon, n'en aie point de souci, car cette nuit même tu consommeras l'acte marital. A ton entrée dans la chambre nuptiale, prends un brasier sur lequel tu poseras du cœur et du foie pour faire une fumigation. A l'odeur seule, le démon s'enfuira pour ne plus jamais revenir. Quand tu t'approcheras de la jeune femme, levez-vous tous deux et invoquez le Dieu miséricordieux pour qu'il vous garde et ait pitié de vous. Point de crainte, car dès le commencement elle t'a été destinée; tu la conserveras, et elle

* La Loi (Nombres, XXXVI, 6 ss.) ne parle pas de la peine de mort.

fera route avec toi, et j'estime que tu en auras des enfants. » A ces mots, Tobie se prit d'amour pour la jeune fille et son cœur s'y attacha fort. Il atteignit Ecbatane

## VII

et entra dans la demeure de Raguel. Au-devant de lui vint Sarra qui le salua, et ils lui rendirent son salut; après quoi elle les introduisit dans la maison : « Combien le jeune homme, dit Raguel à sa femme Edna, ressemble à Tobit, mon parent !... D'où êtes-vous, frères ? leur demanda-t-il ensuite. — Nous sommes, répondirent-ils, des fils de Nephtali captifs à Ninive. — Connaissez-vous, reprit-il, Tobit, notre frère ? — Oui. — Comment va-t-il ? — Il vit et se porte bien... C'est mon père, » ajouta Tobie. Sur ce, s'élançant, Raguel l'embrassa en pleurant, le bénit et lui dit : « De quel homme honnête et excellent tu es fils ! » A la nouvelle que Tobit avait perdu les yeux, il fut triste jusqu'à en pleurer. Edna, sa femme, et Sarra, sa fille, pleurèrent pareillement, puis firent diligence pour recevoir les voyageurs; ayant tué un mouton du troupeau, elles leur présentèrent un copieux repas.

Alors Tobie dit à Raphaël : « Azarias, mon frère, expose ce dont tu m'as entretenu en chemin, et que l'affaire s'achève. » Il communiqua donc le propos à Raguel, lequel dit à Tobie : « Mange, bois, et sois joyeux; il t'appartient d'avoir ma fille. Cependant, je dois te déclarer la vérité : j'ai donné ma fille à sept maris, mais en même

temps qu'ils s'approchaient, ils mouraient la même nuit. Toutefois, en ce moment, réjouis-toi. — Je ne mangerai rien ici, répondit Tobie, que vous ne me l'ayez amenée et accordée. — Eh bien ! reprit Raguel, prends-la de suite, selon la loi; tu es son parent, et elle t'appartient. Que le Dieu de miséricorde vous fasse en tout prospérer ! »

Alors Raguel appela Sarra, sa fille, et, prenant sa main, la donna comme femme à Tobie : « Prends-la, dit-il à celui-ci, selon la loi de Moyse, et la conduis à ton père. » Puis il les bénit tous deux. Ensuite, mandant Edna, sa femme, il prit un livre, et y écrivit un contrat, qu'il scella.

Cela fait, ils se mirent à manger. S'adressant à Edna, sa femme, Raguel lui dit : « Sœur, prépare l'autre chambre, et y mène la jeune fille. » Quand la chambre fut arrangée, elle l'y introduisit en pleurant; tout en essuyant elle-même les larmes de sa fille, elle lui dit : « Aie confiance, ma fille; puisse le Seigneur du ciel et de la terre te départir de la joie au lieu de ta présente tristesse; aie confiance, ô ma fille ! »

## VIII

Le repas achevé, on conduisit Tobie vers sa fiancée. En s'y rendant, celui-ci se rappela les paroles de Raphaël, prit de la braise, y posa le cœur et le foie du poisson, qu'il fit fumer. A l'odeur, le démon s'enfuit dans la Haute-Égypte, où l'ange le lia.

Dès que les deux fiancés furent enfermés dans la chambre nuptiale, Tobie, sautant du lit, dit à la jeune femme : « Lève-toi, sœur, et prions pour que le Seigneur ait pitié de nous. » Alors Tobie s'écria : « Béni sois-tu, Dieu de nos pères, et béni ton nom saint et glorieux! Que les cieux te bénissent et toutes tes créatures! Après avoir fait Adam, tu lui donnas Ève, sa femme, pour secours et appui; d'eux est issue la race humaine : « Il n'est pas bon, « as-tu dit, que l'homme soit seul, faisons-lui une aide « semblable à lui. » Or, Seigneur, je ne prends point cette mienne sœur-ci pour paillardise, mais en toute vérité; accorde-moi donc miséricorde, et de vieillir avec elle. — Oui, » disait en même temps la jeune fille.

Tous les deux passèrent la nuit ensemble. A son lever, Raguel s'en alla creuser une fosse en pensant : « Celui-ci, sans doute, est mort à son tour. » Puis il rentra chez lui et dit à sa femme Edna : « Envoie une servante, que l'on voie s'il est vivant; s'il est mort, ensevelissons-le sans que personne le sache. » La servante, ouvrant la porte, les aperçut tous les deux dormant, et, étant sortie, apprit aux parents que Tobie vivait.

Sur ce, Raguel loua Dieu en ces termes : « Béni sois-tu, ô Dieu, en toute louange pure et sainte! Que tous tes saints te bénissent, et toutes tes créatures, tous tes anges et tous tes élus! Qu'ils te bénissent à jamais! Béni sois-tu pour m'avoir réjoui, et parce qu'il ne m'est pas advenu ce que je craignais, mais que tu nous as traités selon ta grande compassion! Béni sois-tu, pour avoir eu pitié des deux enfants uniques! Fais-leur miséricorde; achève leur vie en santé, avec joie et faveur. »

Par ses serviteurs il fit combler le sépulcre et, pendant quatorze jours, fêta les noces. Préalablement, Raguel

avait exigé de son gendre le serment de ne point partir avant la fin des quatorze jours, au bout desquels, prenant la moitié de son bien, il serait libre de retourner près de son père : « Le reste t'appartiendra, ajouta-t-il, quand nous serons morts, moi et ma femme. »

## IX

Alors Tobie, appelant Raphaël, lui dit : « O mon frère Azarias, prends avec toi un serviteur et deux chameaux, et te rends à Ragues de Médie, vers Gabaël, pour m'apporter l'argent et l'amener lui-même aux noces, car Raguel a juré que je ne partirai point d'ici. Or, mon père compte les jours, et si je tardais beaucoup, il en serait fort triste. » Raphaël fit le voyage et s'arrêta chez Gabaël, à qui il remit l'écrit chirographe; celui-ci, apportant les sachets cachetés, les lui donna. Partant ensemble le matin, ils vinrent aux noces. Et Tobie bénit sa femme.

## X

Cependant Tobit le père supputait chaque jour, et, quand furent complets les jours voulus pour le voyage et que son fils ne vint pas, il s'écria : « Auraient-ils été traités

honteusement? Gabaël est-il mort et ne s'est-il trouvé personne pour remettre l'argent?» Il s'attristait beaucoup. « L'enfant, lui disait sa femme, a péri, car il tarde trop; » et elle se lamentait en ces termes : « Je n'ai plus souci de rien, ô mon fils, puisque j'ai perdu la lumière de mes yeux. — Tais-toi, répondait Tobit; pas d'inquiétude, il se porte bien. — Ne me parle plus, reprenait-elle, et ne m'abuse point, car mon fils est mort. » Et, chaque jour, elle s'en allait hors de la ville sur le chemin qu'avaient pris les voyageurs. Pendant les nuits, elle ne cessa de pleurer Tobie, son fils, jusqu'à ce que furent terminés les quatorze jours de noces pendant lesquels Raguel avait juré de retenir son gendre. Alors Tobie dit à Raguel : « Laisse-moi partir, car mon père et ma mère n'espèrent plus me revoir. — Reste près de moi, répondit le beau-père, et j'enverrai apprendre aux tiens ce qui t'est advenu. — Non, reprit Tobie; permets-moi de retourner vers mon père. »

Se levant, Raguel lui donna Sarra, son épouse; de plus, la moitié de son bien en esclaves, bêtes et argent, et puis les renvoya avec cette bénédiction : « Que le Dieu du ciel, ô enfants, vous rende prospères avant que je meure!... Honore tes beaux-parents, dit-il ensuite à sa fille : ce sont maintenant tes père et mère; que j'aie de toi bonnes nouvelles. » Puis il l'embrassa.

Edna dit à Tobie : « Frère aimé, que le Seigneur du ciel te conduise, et qu'il m'accorde de voir les enfants que tu auras de Sarra, ma fille, afin que je me réjouisse en présence du Seigneur! Ma fille est un dépôt que je te confie; ne l'attriste pas. »

## XI

Après quoi Tobie s'en alla, bénissant Dieu qui avait fait réussir son voyage, bénissant aussi Raguel et sa femme Edna. Il marcha jusqu'à l'approche de Ninive. Alors Raphaël dit à Tobie : « Ne sais-tu pas, frère, en quel état tu as laissé ton père ? Précédons rapidement ta femme pour préparer la maison; tiens dans ta main le fiel du poisson. » Ainsi prirent-ils les devants, et le char les suivait pas à pas. Or, Anna était assise, regardant çà et là sur la route après son fils. Quand elle le vit venir, elle cria au père : « Voici ton fils qui vient avec son compagnon. »

Raphaël dit à Tobie : « Je sais que ton père rouvrira les yeux; enduis-les du fiel; démangé, il se frottera, ce qui fera tomber les taies blanches, et il te verra. »

Anna donc, accourant, se jeta au cou de son fils en lui criant : « Puisque je t'ai vu, ô mon fils, que je meure dès maintenant ! » Tous les deux pleurèrent. Tobit, pareillement, sortit à la porte, tout en trébuchant; et son fils, accourant vers lui, le soutint et lui enduisit les yeux de fiel, avec ces mots : « Confiance, ô père ! » Comme les yeux commençaient à le démanger, Tobit les gratta, et de leur coin tombèrent les taies blanches, et, voyant son fils, le vieillard se jeta à son cou et s'écria avec des larmes : « Béni sois-tu, ô Dieu, et béni ton saint nom à jamais ! Bénis soient tous les saints anges ! car après, m'avoir fla-

gellé, tu as eu pitié de moi. Voici que je vois Tobie, mon fils. »

Le fils, entrant tout joyeux, raconta à son père les merveilles qui lui étaient advenues en Médie. Sur ce, Tobit sortit au-devant de sa belle-fille, se réjouissant et bénissant Dieu à la porte de Ninive. Et ceux qui les voyaient cheminer s'émerveillaient de ce qu'il avait recouvré la vue; toutefois, Tobit proclamait devant eux que c'était Dieu qui lui avait fait miséricorde. Puis, quand il approcha de Sarra, sa belle-fille, il la salua en disant: « Sois la bienvenue, ma fille! Béni soit Dieu qui t'a conduite vers nous, bénis ton père et ta mère! » Et il y eut grande joie parmi tous leurs parents de Ninive. Arrivèrent Ahiahar et son neveu, Nasbas; et pendant sept jours on célébra, en liesse, les noces de Tobie.

## XII

Appelant Tobie, son fils, Tobit lui dit: « Aie souci, ô mon fils, du salaire de ton compagnon. Il lui faut aussi faire un présent par-dessus. — Mon père, répondit le jeune homme, je ne me sentirai point grevé de lui donner la moitié des choses que j'ai apportées, car il m'a ramené vers toi sain et sauf, a eu soin de ma femme, m'a rapporté l'argent, et t'a guéri. — Cela lui appartient bien, » reprit le vieillard.

Alors s'adressant à l'ange, Tobit lui dit : « Reçois la moitié de ce que tu as amené et t'en va en paix. »

Lors, les tirant à part tous les deux, l'ange leur parla de la sorte : « Remerciez Dieu et le louez; glorifiez-le et le célébrez devant tous les vivants pour ce qu'il vous a fait. C'est une bonne chose de bénir Dieu et d'exalter son nom, en racontant glorieusement ses œuvres. Ne soyez point paresseux à le confesser. Il faut cacher le secret d'un roi, mais révéler en plein éclat les gestes de Dieu... Faites le bien, et le mal ne vous adviendra point. La prière est excellente, accompagnée du jeûne, de l'aumône et de la justice. Mieux vaut peu avec la droiture que beaucoup avec l'iniquité. Mieux vaut faire l'aumône que d'amasser de l'or, car l'aumône délivre de la mort et purifie de tout péché. Qui pratique l'aumône et la justice sera rassasié de vie, tandis que les pécheurs sont les ennemis d'eux-mêmes. Je ne vous célerai rien; je vous ai déjà dit qu'il était bon de cacher le secret d'un roi, mais qu'il fallait révéler en plein éclat les gestes de Dieu. Quand tu priais, toi et ta belle-fille Sarra, je portais cette prière comme un mémorial devant le Saint. Quand tu ensevelissais les morts, j'étais pareillement là. Quand tu n'étais pas paresseux à te lever et à quitter ton repas pour t'en aller enterrer un défunt, ta bonne action ne m'échappait point, car j'étais avec toi. Maintenant, Dieu m'a envoyé pour te guérir, toi et ta belle-fille Sarra. Je suis Raphaël, l'un des sept anges saints qui présentent les prières des pieux et ont accès devant la majesté du Saint. »

A ces mots, Tobit et son fils, tout troublés, tombèrent d'épouvante la face contre terre : « Ne craignez rien, reprit l'ange, que la paix soit avec vous! Louez Dieu à jamais; ce n'est point en effet de moi-même, mais par la volonté de notre Dieu que je suis venu; bénissez-le donc

à jamais! Tous les jours je vous apparaissais, mais sans manger ni boire; vous n'aviez que ma vision. Maintenant célébrez Dieu; je monte vers celui qui m'a envoyé; consignez dans un livre tout ce qui s'est accompli. »

Se levant et cessant de le voir, ils se mirent à publier les œuvres grandes et merveilleuses qu'il avait faites, et comme l'ange du Seigneur leur était apparu.

## XIII

Dans son exaltation, Tobit écrivit cette prière : « Béni soit le Dieu vivant éternellement, et béni son règne! Car il flagelle et a pitié; il précipite à l'Hadès et en ramène, sans que personne échappe à sa main. Vous, ô les fils d'Israël, confessez-le devant les gentils, puisqu'il nous a disséminés parmi eux. Là, montrez sa grandeur et l'exaltez devant tout vivant, car il est notre Seigneur, notre Dieu et père à jamais. Il nous frappe pour nos iniquités; mais derechef il aura pitié de nous et nous rassemblera de tous les pays où nous sommes dispersés. Si vous revenez à lui de tout votre cœur et de toute votre âme, de façon à lui être fidèles, alors il reviendra vers vous, ne vous cachant plus son visage. A la vue de ce qu'il vous fera, vous le célébrerez à pleine voix, vous bénirez le Seigneur de justice et exalterez le Roi d'éternité. Moi je le loue en la terre de ma captivité; je montre sa force et sa grandeur à la nation pécheresse. Retournez-vous, pécheurs, et devant lui pratiquez la justice; qui sait s'il ne vous de-

viendra pas favorable et ne vous fera point miséricorde. Je glorifie mon Dieu; mon âme appartient au Roi du ciel et se réjouit de sa grandeur.

« Que tous élèvent la voix et le confessent en Jérusalem. O Jérusalem, ville du sanctuaire, il te châtie pour les actes de tes fils, mais il aura encore pitié des enfants des justes. Donne louange sincère au Seigneur et bénis le Roi éternel, afin qu'à nouveau son tabernacle soit édifié avec joie dans ton sein; que dans tes murs il réjouisse les captifs et chérisse les malheureux d'âge en âge. Beaucoup de nations viendront de loin pour le nom du Seigneur Dieu, portant dans leurs mains des dons qu'elles offriront au Roi du ciel. Toutes les générations t'exalteront. Maudits ceux qui te haïssent, et bénis à jamais ceux qui t'aiment. Sois joyeux et tressaille à l'endroit des enfants des justes. Bienheureux ceux qui t'aiment; ils se réjouiront de ta prospérité. Heureux ceux qui ont été affligés par tous tes fouets, parce qu'ils seront en liesse à la vue de toute ta gloire et en allégresse à jamais.

« Que mon âme célèbre Dieu le grand Roi, de ce que Jérusalem sera rebâtie en saphirs et en émeraudes, que ses murs s'élèveront en pierres précieuses, ses tours et ses bastions en or pur! Ses places seront pavées de béryl et d'escarboucle et de pierres de Soufeir*. Toutes ses rues résonneront d'alleluias et de chants joyeux; on criera : « Béni soit Dieu qui t'a exaltée à jamais (?)! »

* Pour *Ophir*.

## XIV

Et Tobit mit fin à sa prière d'actions de grâces. Il avait cinquante ans quand il perdit la vue, et huit ans après il la recouvra. Il faisait aumônes et continuait de craindre le Seigneur Dieu et de le louer. Devenu fort vieux, il appela son fils et les enfants de celui-ci, auquel il dit : « O mon fils, me voilà vieux et sur le point de quitter cette vie; ô mon fils, prends tes enfants et te rends en Médie, car j'ai la certitude qu'adviendra tout ce que le prophète Jonas a prédit de Ninive, savoir qu'elle sera renversée, tandis qu'en Médie il y aura une paix assez longue. [Oui, va là-bas], pendant que nos frères d'Israël seront dispersés loin de la bonne patrie, que Jérusalem sera déserte, son temple de Dieu brûlé, et elle désolée pendant un temps. Puis de nouveau Dieu aura pitié d'eux et les ramènera dans leur pays, où ils édifieront le temple, — mais non tel que le premier, — jusqu'à ce que les temps de ce siècle soient accomplis *.

« Après cela, revenant de leur captivité **, ils bâtiront une Jérusalem glorieuse, et, au milieu, un temple splendide, comme l'ont dépeint les prophètes. Toutes les nations se convertiront en vérité à la révérence du Seigneur Dieu, et enfouiront leurs idoles, bénissant toutes le Seigneur. Son peuple bénira Dieu, et Dieu exaltera

* *Ce siècle* indique l'époque première, distincte de l'époque messianique.

** Peinture des temps messianiques.

son peuple. Ce sera une joie universelle pour ceux qui aiment en vérité et en justice le Seigneur Dieu, et qui font miséricorde à nos frères.

« Maintenant donc, mon fils, quitte Ninive, parce que tout va complètement s'accomplir de ce qu'a prédit le prophète Jonas. Pour toi, observe la loi et les préceptes, aime la miséricorde et sois juste afin de réussir. Puis ensevelis-moi honorablement et ta mère avec moi, et ne restez pas davantage à Ninive. Mon fils, vois ce qu'a fait Aman à Ahiahar qui l'avait nourri, comme de clarté il l'a tiré à ténèbres et quelle rétribution il lui a donnée! Toutefois Ahiahar a été conservé, et l'autre, recevant son salaire, est descendu dans les ténèbres. — Manassé a fait miséricorde et a été délivré du lacet de mort qu'on lui avait tendu. Mais Aman est tombé dans le flot et y a péri.

« Maintenant donc, mes fils, voyez ce qu'a produit l'aumône et comment la justice délivre. »

Pendant qu'il parlait ainsi, son âme défaillit sur le lit; il était âgé de cent cinquante-huit ans; on l'enterra honorablement. Quand mourut Anna, Tobie l'ensevelit avec son père. Lui-même, accompagné de sa femme et de ses fils, s'en alla dans Ecbatane près de Raguel, son beau-père, et il vieillit honoré. Il enterra, non sans honneur, ses beaux-parents, ajoutant leur héritage à celui de Tobit son père; après quoi il expira, âgé de cent vingt-sept ans, à Ecbatane de Médie. Avant que de disparaître, il apprit la perte de Ninive, enlevée par Nabuchodonosor et Assuérus*, ce qui lui procura un sujet de joie avant de mourir.

* On voit ici que nous sommes en plein conte et en dehors de toute histoire. Nabuchodonosor et Xercès n'étaient pas contemporains.

# JUDITH*

* Le *livre de Judith,* conte terrible destiné à exalter le patriotisme juif, écrit dans la vieille langue des prophètes, et dont il ne nous reste que la version grecque, est l'œuvre d'un zélote, patriote ardent, témoin de la grande révolte juive, sous Adrien (132-135 de notre ère). Béty-loua (la demeure de Dieu), c'est Bether, aujourd'hui Bittir, à deux lieues et demie de Jérusalem. Là, sur une colline, luttèrent contre les Romains les derniers défenseurs de la liberté juive.

# JUDITH

## I

C'ÉTAIT la douzième année du règne de Nabuchodonosor, roi des Assyriens à Ninive, la grande ville, aux jours d'Arphaxad régnant sur les Mèdes à Ecbatane. — Cet Arphaxad avait bâti, à Ecbatane et tout autour, des murs en pierres taillées, lesquelles étaient de trois coudées de large et de six de haut; les murailles elles-mêmes avaient en hauteur soixante-dix coudées et en largeur cinquante; sur les portes il établit des tours élevées de cent coudées et larges de soixante à la base; les portes elles-mêmes, il les fit de soixante-dix coudées de haut sur une largeur de quarante pour livrer passage à ses puissantes armées et aux rangs de ses fantassins. —

Or, en ce temps-là, le roi Nabuchodonosor fit la guerre

au roi Arphaxad dans la grande plaine, sise aux environs de Ragaü. Vers lui affluèrent tous les habitants des montagnes, tous ceux qui demeuraient sur l'Euphrate, le Tigre et l'Hydaspès et dans la plaine d'Ariok *, roi des Élyméens; de nombreuses nations se réunirent pour combattre les Benê-Héleöul.

Nabuchodonosor, roi des Assyriens, envoya chez tous les habitants de la Perse, chez ceux de l'Occident, savoir de la Cilicie, de Damas, du Liban et de l'anti-Liban, vers les gens de la côte maritime, vers les populations de la montagne du Carmel, de Galaäd, de la Galilée supérieure, de la grande plaine d'Esdrelom; vers celles de la Samarie et de ses villes, celles d'au delà du Jourdain jusqu'à Jérusalem, Bétanie, Hellous et Kadès, et jusqu'au torrent d'Égypte, puis vers Taphné, Ramesses et tous le pays de Guésem, jusqu'au delà de Tanis et de Memphis, vers tous les Égyptiens jusqu'aux frontières de l'Éthiopie.

Mais les gens de ces pays méprisèrent l'ordre de Nabuchodonosor, le roi des Assyriens, refusant de lui servir d'auxiliaires pour la guerre, parce qu'ils ne le craignaient point et ne l'estimaient non plus qu'un autre homme; ils renvoyèrent sans leur rien accorder, avec déshonneur, ses députés. Courroucé contre tous ces pays, Nabuchodonosor jura par son trône et sa royauté qu'il se vengerait sûrement des terres de Cilicie, de Damascène, de Syrie; qu'il ferait passer au fil de l'épée tous les habitants de Moab, les Benê-Ammon, toute la Judée, tous ceux d'Égypte jusqu'à l'endroit où se rencontrent les deux mers.

Il marcha d'abord avec ses forces, l'an dix-sept, contre

* Ériv-Akou, serviteur du Dieu-lune.

le roi Arphaxad, triompha dans la bataille, détruisit toute l'armée d'Arphaxad, toute sa cavalerie et tous ses chars; il se rendit maître de ses villes, parvint jusqu'à Ecbatane, en enleva les tours, en saccagea les rues et en changea toute la gloire en opprobre. Il s'empara des monts de Ragaü, qu'il perça de ses flèches et extermina jusqu'aujourd'hui. Ces faits accomplis, il revint avec ses troupes, ses auxiliaires, avec l'immense multitude de ses hommes de guerre, et il se reposa, banquetant avec son armée pendant cent vingt jours.

## II

Dans la dix-huitième année, le vingt-deuxième jour du premier mois, on résolut dans le palais de Nabuchodonosor, roi des Assyriens, de punir tous les pays, comme il l'avait dit. Ayant donc convoqué tous ses officiers et tous ses grands, le roi leur fit part de son secret dessein, et leur exposa, lui-même, complètement, la malice de la terre. Tous jurèrent qu'il fallait exterminer quiconque n'avait pas suivi ses ordres. Quand donc il eut achevé de développer son projet, Nabuchodonosor, roi des Assyriens, manda Olopherne, chef de son armée, le second après lui, et lui parla en ces termes : « Voici ce que dit le grand roi, le maître de toute la terre : Pars donc d'ici, accompagné de gens robustes, avec cent vingt mille fantassins, une multitude de chevaux montés par douze mille cavaliers, et marche contre toute la région de l'ouest,

parce que là on n'a pas obéi à mes commandements; tu les préviendras de tenir prêtes la terre et l'eau, car, dans ma fureur, je dois m'élancer sur eux, couvrir tout leur sol sous les pieds de mon armée, les donner en proie à mes gens, tellement que les cadavres de leurs percés rempliront leurs vallées et torrents, et les eaux déborderont chargées de morts; puis j'emmènerai leurs captifs jusqu'aux extrémités de la terre. Toi donc, me précédant, tu occuperas tout leur territoire. S'ils se rendent à toi, tu me les garderas jusqu'au jour de la condamnation. Quant aux rebelles, ton œil ne les épargnera pas; mets-les à mort et à sac partout. Par ma vie et par la force de ma royauté, tout ce que j'ai dit, je l'exécuterai de ma main. N'omets aucune des prescriptions de ton maître, mais accomplis-les toutes sans aucune hésitation. »

Quittant donc son seigneur, Olopherne convoqua tous les satrapes, les chefs et commandants de l'armée d'Assour, et, d'après l'ordre du maître, dénombra les hommes choisis pour la guerre, jusqu'à cent vingt mille et douze mille archers à cheval, les coordonnant comme une troupe de guerre. Il prit des chameaux, des ânes, des mulets en grand nombre pour les bagages, avec d'innombrables moutons, bœufs et chèvres pour munition, du blé à foison pour la nourriture, de l'or et de l'argent du palais royal à profusion. Il se mit donc en marche avec toute son armée, préparant les voies au roi Nabuchodonosor et couvrant le pays, vers l'ouest, de ses chars, de ses cavaliers et de ses fantassins d'élite. Une foule d'auxiliaires se joignit à eux, pareille à la sauterelle et au sable du sol; multitude telle qu'on n'aurait su la nombrer.

Il sortit donc de Ninive et marcha trois journées, tirant dans la direction de la plaine de Baïktilaith, au delà de

laquelle il campa près de la montagne qui est à gauche de la Cilicie supérieure. De là, avec toutes ses forces, gens de pied et de cheval et ses chars, il s'en alla vers la région montagneuse. Il rompit Phoud et Loud, pilla ceux de Rassis, et les Benê-Ismaël qui sont en face du désert, au sud des Helléens. Il franchit l'Euphrate, traversa la Mésopotamie, et détruisit toutes les villes fortes sises sur le torrent Abronas jusqu'à la mer. Il saisit le territoire de la Cilicie, brisant qui lui résistait, et parvint, de la sorte, jusqu'aux frontières de Japheth, au sud, à l'entrée de l'Arabie.

Il cerna tous les Benê-Madian, brûlant leurs tentes et saccageant leurs parcs à bêtes. Au temps de la moisson du froment, il descendit dans la campagne de Damas et incendia tous les champs; il livra à la destruction les menus troupeaux et le bétail, pilla les villes, vanna les champs, et fit passer tous les jeunes hommes au fil de l'épée. Aussi la terreur et le tremblement tombèrent-ils sur tous les habitants de la côte, sur ceux de Sidon et de Tyr, sur les gens de Sour et d'Okina, d'Iemnaä. Ceux d'Azotos et d'Ascalon conçurent d'Olopherne un grand effroi.

## III

Ils envoyèrent par devers lui des ambassadeurs avec des paroles pacifiques : « Nous voici devant toi, devaient-ils dire, tous les serviteurs de Nabuchodonosor, le grand roi;

uses-en à notre endroit selon ton bon plaisir. Voici nos métairies, tous nos champs de blé, notre bétail grand et petit, tous les parcs de nos campements; tout cela est à ta merci pour en faire ce que bon te semblera. Voici nos bourgs et leurs habitants, lesquels sont tes esclaves; viens les traiter comme il te plaira. »

Les hommes se présentèrent à Olopherne, lui rapportant ces propos. Celui-ci descendit avec son armée vers la côte maritime, mit des garnisons dans les villes fortes, et y leva pour auxiliaires des hommes d'élite. On l'accueillit là et dans toute la région adjacente avec couronnes, danses et tambourins. Toutefois il gâta leurs hauts-lieux * et coupa leurs bois. Car il lui était ordonné de détruire tous les dieux du pays, afin que toutes les nations rendissent leur culte au seul Nabuchodonosor, que toutes les langues et toutes les tribus l'invoquassent comme Dieu.

Olopherne arriva vers Esdrelon, près de Dothéa **, en face le grand défilé de Judée, et il assit son camp entre Gaibai et Scythopolis, auquel lieu il séjourna un mois entier pour rassembler tous les bagages de son armée.

## IV

Cependant les Benê-Israël de Judée, ayant appris tout ce qu'Olopherne, chef de l'armée de Nabuchodonosor,

* Il est probable qu'il faut lire *oré*, non *oria*, « frontières. »

** L'ancienne Dothaïn.

roi des Assyriens, avait fait aux nations, comment il avait spolié et renversé tous leurs lieux de culte, tremblèrent fort à sa venue et furent troublés pour Jérusalem et pour le temple du Seigneur*. Leur retour de captivité était récent, et c'était depuis peu que tout le peuple de Dieu s'était réuni, que les vases, l'autel et le temple avaient été purifiés de la pollution.

Ils envoyèrent dans tout le territoire de Samarie, à Konas, à Bethoron, à Belmen, à Jéricho, à Hoba, à Aisora, dans la vallée de Salem, se saisirent de toutes les cimes, des hautes montagnes, fermèrent de murailles les bourgs qui y étaient situés, et les approvisionnèrent de blé pour la guerre, d'autant qu'on avait récemment moissonné les champs.

Ioaqim, en ce temps-là grand-prêtre à Jérusalem, écrivit aux gens de Bétyloua, — en face d'Esdrelon, vers la plaine proche de Dothaïm, — les exhortant d'occuper les passages des montagnes, par où l'on avait entrée en Judée, car il était aisé d'y arrêter les assaillants, les défilés étant si étroits que deux hommes au plus y pouvaient marcher à la fois.

Les Benê-Israël obéirent à l'ordre du grand-prêtre Ioaqim et du sénat de tout le peuple d'Israël, lequel sénat siégeait à Jérusalem. Alors tous ceux d'Israël implorèrent avec grande instance et humilièrent fort leurs âmes; tant eux que leurs femmes, leurs enfants et leur bétail. Les colons mêmes et les mercenaires, les esclaves acquis à prix d'argent, mirent le sac** sur leurs reins. Tous les Israélites, les femmes, les enfants et les gens de

* *Seigneur* remplace le nom d'Iahvé.

** Le sac devait être une étoffe droite, sans plis.

Jérusalem tombèrent devant le temple, couvrirent leurs têtes de cendres, étendirent leurs sacs devant le Seigneur; d'un sac ils entourèrent l'autel; et d'un accord unanime implorèrent, sans se lasser, le Dieu d'Israël de ne point donner en proie leurs enfants et leurs femmes, les villes de leur possession à la ruine, le temple à la souillure et à l'outrage, pour la joie des gentils. Or, le Seigneur écouta leur voix et regarda leur tribulation. Pendant plusieurs jours, le peuple jeûna dans toute la Judée et à Jérusalem devant le sanctuaire du Dieu tout puissant.

Le grand-prêtre Ioaqim et tous ceux qui se tenaient devant le Seigneur, les prêtres et les officiers de Dieu, les reins ceints de sacs, offraient l'holocauste perpétuel, avec les vœux et les dons volontaires du peuple, ayant de la cendre sur leurs tiares; ils criaient de toutes leurs forces vers le Seigneur, pour obtenir grâce, afin qu'il regardât toute la maison d'Israël.

## V

Quand on rapporta à Olopherne, chef de l'armée d'Assour, que les Benê-Israël s'étaient préparés à la guerre, ayant fermé les passages des montagnes et fortifié leurs sommets et mis des obstacles par la plaine, il en fut fort irrité. Appelant tous les principaux de Moab, les chefs d'Ammon et les satrapes de la côte, il leur dit : « Apprenez-moi donc, ô fils de Kanaan, quel est ce peuple installé sur les montagnes, quelles sont ces villes qu'il habite,

quel est le nombre de son armée, en quoi consiste sa force et sa puissance, et quel roi ou chef s'est levé pour commander ses troupes, pourquoi il a dédaigné, comme les autres peuples de l'ouest, de venir à ma rencontre. »

Voici ce que lui répondit Ahior, le chef de tous les Benê-Ammon : « Que mon seigneur écoute la parole de son serviteur; je lui dirai la vérité sur ceux qui habitent cette région montagneuse, là, dans ton voisinage. Aucun mensonge ne sortira de ma bouche. Ce peuple est issu des Chaldéens. Ils s'installèrent autrefois dans la Mésopotamie, ne voulant pas suivre les dieux de leurs pères, lesquels résidaient au pays de Chaldée. Oui, ils s'éloignèrent du chemin de leurs ancêtres et adorèrent le Dieu du ciel qu'ils connaissaient. Aussi les chassa-t-on de la présence des divinités, et ils s'enfuirent en Mésopotamie, où ils firent un long séjour. Puis leur Dieu leur ordonna de quitter ce lieu où ils étaient comme colons et de s'en venir en la terre de Kanaän, qu'ils habitèrent, multipliant en or, en argent, en nombreux troupeaux.

« De là ils descendirent en Égypte, — la famine ayant couvert tout le pays de Kanaän, — et y résidèrent jusqu'à ce qu'ils eurent leur subsistance. Là, ils crûrent tellement qu'on ne pouvait les compter. Contre eux se dressa le roi d'Égypte; de la manière la plus frauduleuse on les accabla de corvées, les occupant à faire de la brique; l'oppression alla si loin qu'on les réduisit en servage. Alors ils invoquèrent leur Dieu, lequel frappa de fléaux sans remèdes toute la terre d'Égypte.

« Renvoyés du pays, Dieu, devant eux, sécha la Mer Rouge, les mena par le Sinaï à Kades-Barné; ils dépossédèrent tous les habitants du désert, prirent le pays des Amorrhéens, et dans leur force anéantirent tous les Hes-

banites; traversant le Jourdain, ils s'emparèrent de toute la contrée montagneuse, chassant devant eux le Kananéen, le Phéréséen, le Jébuséen, ceux de Sichem, tous les Gergéséens, et séjournèrent là pendant un long temps.

« Tant qu'ils ne péchaient point contre leur Dieu, tout leur réussissait, car le Dieu qui hait l'injustice se tient avec eux. Mais quand ils s'écartèrent du chemin ordonné, ils furent défaits d'une merveilleuse sorte dans beaucoup de guerres et emmenés captifs en pays étranger, le temple de leur Dieu étant rasé et leurs villes prises par leurs ennemis. Retournés vers leur Dieu, ils sont revenus de la dispersion où ils avaient été jetés, ont habité Jérusalem, où se dresse leur sanctuaire, et occupé la montagne, laquelle était déserte.

« Maintenant donc, seigneur et maître, s'il y a faute en ce peuple et s'il a péché contre son Dieu, nous verrons bien qu'existe en lui cette cause de chute, car alors, montant contre eux, nous les déferons. Mais s'il n'y a pas dans cette nation d'iniquité, que mon maître passe outre, de crainte que leur Seigneur ne les protège et que leur Dieu n'agisse pour eux, ce qui nous rendrait la risée du monde. »

Après qu'Ahior eut achevé ces propos, toute la foule entourant la tente murmura, et tous les principaux d'Olopherne, et tous les gens de la côte et de Moab, demandèrent qu'on le tuât : « Nous ne craignons point, s'écriaient-ils, les Benê-Israël, peuple sans force ni courage contre une forte armée. Montons sans tarder, et ils seront la proie, ô maître Olopherne, de tes troupes immenses. »

## VI

Quand eut cessé le tumulte des hommes assemblés en conseil, Olopherne, chef de l'armée d'Assour, dit à Ahior, devant la masse des étrangers et devant les Benê-Moab : « Qui es-tu, Ahior, avec les mercenaires d'Éphraïm? Qui t'a poussé à venir aujourd'hui prophétiser parmi nous, et à nous engager de ne pas combattre la race d'Israël, parce que son Dieu la protège? Y a-t-il donc d'autre Dieu que Nabuchodonosor? Dépêchant son armée, celui-ci les anéantira de la face de la terre sans que leur Dieu les sauve. Nous, les serviteurs du roi, nous les frapperons comme s'ils n'étaient qu'un homme seul; ils ne soutiendront pas la force de nos chevaux, sous lesquels nous les foulerons*. Les montagnes s'enivreront de leur sang et les plaines se rempliront de leurs cadavres. Impossible à eux de tenir devant nous; mais ils périront, parole du roi Nabuchodonosor, maître de l'univers! Il l'a dit en effet, et jamais ses discours ne sont vains... Quant à toi, Ahior, mercenaire d'Ammon, qui as proféré aujourd'hui ces propos coupables, tu ne me verras plus que je n'aie châtié cette race venue d'Égypte.

* Les anciens traducteurs ont déjà donné ce sens. Le texte porte : « Avec lesquels nous les brûlerons. »

« Alors le fer de mes gens * te traversera le flanc, et à mon retour tu tomberas parmi leurs percés.

« Maintenant, mes serviteurs te vont ramener dans la région montagneuse et te déposer en l'une des hautes villes, mais tu ne périras qu'au milieu de leur extermination. Si tu es sûr que ces bourgs ne seront point enlevés, que ton visage ne soit pas abattu. J'ai dit, et aucune de mes paroles ne tombera. »

Sur ce, Olopherne ordonna à ses serviteurs présents dans sa tente de saisir Ahior et de le transporter à Bétyloua pour le livrer aux mains des Benê-Israël. Alors les serviteurs le prirent et le menèrent hors du camp dans la plaine, et de la plaine en la montagne, jusqu'à leur arrivée près des sources jaillissant au-dessous de Bétyloua. Quand ceux de cette ville les virent sur la hauteur, ils saisirent leurs armes, et, sortant de la cité, marchèrent vers la crête du mont; tout ce qu'il y avait de frondeurs les empêchait de monter, en les criblant de pierres. Alors les serviteurs, se retirant, lièrent Ahior et l'abandonnèrent gisant aux pieds de la montagne; après quoi ils retournèrent près de leur maître.

Descendant de leur ville, les Benê-Israël survinrent, et, l'ayant délié, le conduisirent à Bétyloua, où ils le présentèrent aux magistrats de l'endroit, lesquels étaient, en ce temps-là : Ozias bèn-Mika, de la tribu de Siméon; Abris bèn-Gotoniel, et Harmis bèn-Melchiel. Ceux-ci convoquèrent tous les zeqénim de la ville, et tous les jeunes gens même avec les femmes se pressèrent dans

* Ici le texte, corrompu, porte : « Le fer *de mon armée et le peuple* de mes serviteurs. » Il faut probablement supprimer « de mon armée et le peuple, » ajouté par une faute de copiste.

l'assemblée. Ahior placé au milieu du peuple, Ozias l'interrogea sur ce qui était advenu. Il répondit en répétant les propos tenus au conseil d'Olopherne, toutes les paroles que lui-même avait dites au milieu des principaux assyriens, et toutes les vanteries d'Olopherne contre la maison d'Israël.

Les Israélites se prosternèrent et adorèrent Dieu, s'écriant : « Seigneur, Dieu du ciel, vois leur outrecuidance et prends en pitié l'affliction de notre race, et en ce jour jette un regard sur ceux qui se sont consacrés à toi. » Ils consolèrent Ahior et le louèrent grandement. Du milieu de l'assemblée Ozias l'enleva pour le mener en sa propre maison, où il fit un festin aux zeqénim. Durant toute cette nuit-là, ils invoquèrent à leur aide le Dieu d'Israël.

## VII

Le lendemain, Olopherne commanda à toute son armée et à toutes les nations venues à son aide de marcher contre Bétyloua et d'occuper les montées de la hauteur pour attaquer les Benê-Israël. Donc, en ce jour-là, tous les guerriers s'ébranlèrent, à savoir, une armée de cent soixante-dix mille hommes; il y avait encore douze mille cavaliers, sans compter les bagages et les gens de pied qui, en grand nombre, les accompagnaient. Ils campèrent en la vallée proche de Bétyloua, auprès de la source, s'étendant en largeur vers Dothaïm et jusqu'à Belthem,

et, en longueur, depuis Bétyloua jusqu'à Cyamon, en face d'Esdrelom. A la vue de cette multitude, les Benê-Israël furent remplis d'effroi, se disant les uns aux autres : « Ils vont maintenant dévorer tout le pays, sans que ni les montagnes élevées, ni les vallées, ni les collines puissent porter leur masse. » Cependant, tous, prenant leurs armes, allumant des feux sur leurs tours, passèrent toute cette nuit à veiller.

Le second jour, Olopherne présenta toute sa cavalerie aux Benê-Israël de Bétyloua, reconnut les chemins pour monter à la ville, rechercha les sources d'eau, qu'il fit garder par des soldats; après quoi il retourna vers les siens.

Alors s'approchant de lui, tous les chefs des Benê-Ésav, tous les commandants du peuple de Moab et ceux de la côte maritime lui tinrent ce langage : « Que notre maître écoute notre parole, de peur que ton armée ne soit rompue, car cette nation des Benê-Israël ne se confie point en ses piques, mais dans la hauteur des montagnes qu'elle habite et dont il n'est pas facile d'atteindre les sommets. Garde-toi maintenant, ô maître, de leur faire la guerre, afin qu'il ne tombe pas un seul homme des tiens. Demeure en ton camp, conservant tous les hommes de ton armée, et que tes gens occupent la source jaillissant au pied de la montagne, car tous les habitants de Bétyloua en sont abreuvés, et, quand ils périront de soif, ils rendront la ville. Nous et nos troupes, nous monterons à la cime des montagnes voisines et nous camperons là pour les surveiller, afin que nul ne sorte de la cité dont les gens, avec femmes et enfants, seront consumés de faim; et avant qu'on en vienne à l'épée contre eux, ils s'étendront gisant dans leurs rues. Ainsi les rétribueras-tu

terriblement de leur rébellion et de n'être point venus pacifiquement à ta rencontre. »

Ces propos agréèrent à Olopherne et à tous ses officiers, lesquels résolurent de les exécuter. Le camp des Benê-Ammon partit, et avec eux cinq mille des Benê-Assour. Ils allèrent s'installer dans la vallée, occupèrent les eaux et les fontaines des Israélites. En outre, les Benê-Ésav et les Benê-Moab * montèrent camper dans la montagne, en face de Dothaïm, envoyant quelques-uns d'entre eux vers le sud et l'est, à l'opposite d'Ékrébel qui est près de Chous, sur la rivière de Mochmour. Le reste de l'armée assyrienne s'établit dans la plaine et couvrit toute la surface du pays. Leurs tentes et leurs bagages occupaient un immense espace, tant ils étaient innombrables.

Cependant les Benê-Israël crièrent vers le Seigneur, leur Dieu, car le souffle leur défaillait, environnés qu'ils étaient de tous leurs ennemis sans qu'il y eût moyen de leur échapper. Ainsi toute la masse des Assyriens les enveloppa pendant trente-quatre jours, tant leurs fantassins que leurs chariots et leur cavalerie, tellement qu'à Bétyloua se desséchèrent tous les vases d'eau et se vidèrent toutes les citernes; on n'avait plus pour un seul jour à boire de l'eau à satiété, car on la mesurait. Les enfants et les femmes étaient abattus, et les jeunes gens, défaillant de soif, tombaient par les rues de la ville et au passage des portes; plus de force en eux.

Alors tout le peuple — jeunes gens, femmes et enfants — se réunit près d'Ozias et des principaux de la cité, en criant à haute voix et en disant devant tous les ze-

* Il faut accepter cette variante, et ne pas relire le nom d'Ammon.

qénim : « Que Dieu juge entre nous et vous, car vous nous avez fait grand tort en ne tenant pas aux Benê-Assour des discours pacifiques. Maintenant, il n'y a plus d'aide pour nous, mais Dieu nous a livrés en leurs mains afin que nous tombions devant eux de soif et de misère. Maintenant donc, appelez-les et leur rendez la ville pour être pillée des gens d'Olopherne et de toute son armée. Mieux vaut, en effet, que nous leur soyons en proie. Nous serons leurs esclaves et nous vivrons. Nous ne verrons pas nos enfants mourir sous nos yeux, nos femmes et nos fils défaillir de consomption. Nous vous en conjurons au nom du ciel et de la terre, de notre Dieu et Seigneur de nos pères, lequel nous châtie pour nos péchés et pour ceux de nos pères, qu'il n'advienne pas aujourd'hui comme nous le craignons. »

Ce fut une grande lamentation, unanime de tous, dans l'assemblée; tous criaient vers le Seigneur Dieu. « Ayez confiance, ô frères, leur dit Azarias; endurons encore cinq jours, pendant lesquels le Seigneur notre Dieu nous rendra sa miséricorde, car il ne nous abandonnera point jusqu'au bout. Et si ce terme de cinq jours se passe sans qu'il nous vienne secours, je ferai selon ce que vous avez dit. » Sur ce, il dispersa dans le camp le peuple, lequel s'en alla aux murs et aux tours de la ville; il renvoya les femmes et les fils chez eux. En toute la ville régnait une grande affliction.

## VIII

En ces jours, les nouvelles de ces choses vinrent à Judith*, fille de Merari, fils d'Ox, fils de Joseph, fils d'Oziel, fils d'Elcia, fils d'Eliou, fils de Helchias, fils d'Eliab, fils de Nathanaël, fils de Salamiel, fils de Sarasadai, fils d'Israël. Son mari Manassé, de la même tribu qu'elle et de sa parenté, était mort au temps de la moisson des orges, car, comme il était près de ceux qui liaient les gerbes dans la campagne, la chaleur lui avait frappé sur la tête, dont il était tombé malade en son lit et avait expiré en la ville de Bétyloua. Il avait été enseveli avec ses pères au champ situé entre Dothaïm et Belamon.

Ainsi donc Judith, dans sa maison, avait gardé son veuvage trois ans et quatre mois. Sur le toit de sa demeure elle s'était fait construire une tente, et d'un sac avait ceint ses reins, portant des habits de veuve. Dans les jours de son veuvage elle jeûnait, excepté aux sabbats et aux veilles de sabbats, aux néoménies et aux veilles de néoménies, aux fêtes et aux joyeuses solennités de la maison d'Israël. Elle était belle et de fort bonne grâce. En outre, son mari, Manassé, lui avait laissé or et argent, serviteurs et servantes, troupeaux et champs, qu'elle

* La Juive.

avait gardés. Personne qui parlât mal d'elle, car elle craignait beaucoup Dieu.

Or donc, ayant appris les mauvais propos tenus au gouverneur par le peuple dont le courage défaillait à cause du manque d'eau, et la réponse d'Ozias s'engageant avec serment à rendre, après cinq jours, la ville aux Assyriens, Judith envoya sa suivante, préposée à toute sa maison, mander Ozias, Habris et les zeqénim de la ville. Quand ils furent venus : « Écoutez-moi, leur dit-elle, vous les chefs des gens de Bétyloua. Elle manque de rectitude, la parole que vous avez aujourd'hui proférée devant toute la population, vous engageant envers Dieu par un tel serment et promettant de livrer la ville aux ennemis, si le Seigneur, dans le terme de cinq jours, ne venait pas à notre aide. Qui donc êtes-vous pour tenter Dieu en ce jour, et pour décider, à la place de Dieu, parmi les fils des hommes? Scrutez donc le Seigneur tout puissant! Vous ne connaîtrez rien à tout jamais. Ne trouvant pas la profondeur du cœur de l'homme, ne percevant point ses pensées intérieures, comment donc pourrez-vous sonder Dieu, auteur de toutes ces choses, connaître son esprit et contempler ses desseins? O frères, ne provoquez point à la colère le Seigneur, notre Dieu. Encore qu'il ne voulût pas nous secourir dans cinq jours, il a la puissance de nous défendre quand il lui plaira, ou bien de nous exterminer en présence de nos ennemis. Vous donc, ne forcez point les conseils du Seigneur, notre Dieu, car Dieu n'est pas comme l'homme, effrayé par les menaces, et on ne le met point en cause comme un fils de l'homme. Implorant donc le salut qui vient de lui, appelons-le à notre aide; et, s'il lui plaît, il écoutera notre voix. Car de notre temps, ni aujourd'hui, il n'y a

ni tribu, ni famille, ni bourg, ni ville adorant, comme autrefois, des dieux faits de main d'homme; c'est pour cela, en effet, que nos pères ont été livrés à l'épée et au pillage et sont tombés d'une terrible chute devant leurs ennemis. Mais nous, nous ne reconnaissons pas d'autre Dieu que lui, d'où nous espérons qu'il ne nous rejettera ni nous, ni personne de notre race. Mais si nous sommes pris, ce sera la même situation pour toute la Judée; notre sanctuaire sera pillé, et c'est à nous que Dieu s'en prendra de sa pollution. Au milieu des gentils, partout où nous servirons, il fera retomber sur notre tête le meurtre de nos frères, la captivité du pays, la désolation de notre patrimoine, et nous serons des objets d'avanie et d'opprobre à nos maîtres. Notre servitude ne tournera pas à notre faveur, mais le Seigneur, notre Dieu, la fera tourner à notre honte. Et maintenant, frères, montrons à nos frères que c'est de nous que dépend leur vie; que le sanctuaire, le temple et l'autel s'appuient fortement sur nous.

« Pour tout cela, rendons grâces au Seigneur, notre Dieu, qui nous éprouve comme autrefois nos pères. Rappelez-vous ce qu'il a fait à Abraham, comment il a tenté Isaac, et tout ce qui advint, en Mésopotamie de Syrie, à Jacob paissant les troupeaux de Laban, frère de sa mère. Pas plus que lorsqu'il les a fait passer par l'épreuve du feu il ne se venge de nous; mais le Seigneur châtie pour leur instruction ceux qui viennent à lui. »

Ozias lui répondit : « Tout ce que tu as dit, tu l'as dit d'un bon cœur, et personne ne peut résister à tes paroles. Ce n'est pas d'aujourd'hui que ta sagesse se manifeste, mais depuis les premiers jours tout le peuple a connu ton intelligence et combien tes desseins sont excellents.

Mais la soif du peuple est terrible, et il nous a obligés de lui parler comme nous avons fait; il nous a contraints au serment que nous ne saurions rompre. Et maintenant prie pour nous, car tu es une femme pieuse, pour que le Seigneur nous envoie de la pluie à remplir nos citernes, et que nous ne défaillions plus.

— « Écoutez-moi, reprit Judith; je vais accomplir un acte dont le renom se maintiendra d'âge en âge parmi les fils de notre race. Cette nuit, vous vous tiendrez sur cette porte, et je sortirai avec ma servante, et pendant les jours après lesquels vous avez promis de rendre la ville à nos ennemis, le Seigneur d'Israël vous visitera par mon entremise. Ne vous enquérez point de ce que je veux faire, car je ne vous le déclarerai que ce ne soit accompli. »

Alors Ozias et les principaux lui dirent : « Va en paix, et que le Seigneur Dieu soit devant toi pour tirer vengeance de nos ennemis. » Après quoi, quittant le pavillon, ils retournèrent chacun à son poste.

## IX

Judith se prosterna la face contre terre, mit de la cendre sur sa tête, se dépouilla du sac qu'elle avait revêtu. C'était à peu près le moment qu'on offrait à Jérusalem, dans la maison du Seigneur, les parfums de ce soir-là. Elle s'écria à haute voix et dit : « Seigneur, Dieu de mon père Siméon, aux mains duquel tu as remis l'épée à l'effet de tirer vengeance des ennemis qui avaient ouvert

pour la souillure la matrice de la vierge et découvert honteusement sa cuisse, et profané sa vulve, bien que tu aies dit : « Il n'en doit pas être ainsi ! » Pour cela tu as livré leurs princes au carnage et rempli de sang leur lit, témoin de leur méfait; tu as frappé les esclaves avec les dynastes, et les dynastes sur leurs trônes; tu as jeté leurs femmes en proie et leurs filles en captivité et toutes leurs dépouilles en partage à tes fils aimés, lesquels ont brûlé de ton zèle et exécré la souillure de leur famille, et t'ont appelé à leur aide. Dieu, mon Dieu, exauce-moi pareillement, moi, veuve.

« Tu as fait ce qui est advenu auparavant, cela et ce qui a suivi; ce qui se passe maintenant et les choses à venir, tu les médites. Ce que tu as dans l'esprit s'accomplit, et ce que tu as résolu s'est présenté, disant : « Me « voici. » Car tous tes chemins sont préparés et tes jugements préconçus. Les Assyriens sont accourus avec une armée puissante, enorgueillis de leurs chevaux et de leurs cavaliers, fiers de la force de leurs fantassins, pleins d'espoir en leurs boucliers, javelots, arcs et frondes, ne sachant pas que tu es le Dieu qui rompt les guerres. Seigneur*: voilà ton nom. Broie leur puissance par ta vertu et froisse leur force dans ta colère; ils ont en effet résolu de polluer ton sanctuaire, de souiller le tabernacle où réside ton nom glorieux, de détruire par le fer la corne de ton autel. Regarde leur superbe, dépêche ta fureur sur leur tête. Mets en ma main de veuve la vigueur que je désire. Grâce aux paroles trompeuses de mes lèvres, frappe le serviteur avec le maître, le chef avec l'esclave. Abats leur hauteur par la main d'une femme, car ta force

* *Seigneur* est pour *Iahvé*.

ne gît point en la multitude, ni ton empire dans les hommes robustes, mais tu es le Dieu des humbles, l'aide des petits, le soutien des faibles, le protecteur des abandonnés, le sauveur des désespérés. Oui, oui, ô Dieu de mon père, Dieu de l'héritage d'Israël, Seigneur des cieux et de la terre, Créateur des eaux, Roi de toute la création, exauce ma prière, donne à ma parole l'art de les tromper pour la plaie et la meurtrissure de ceux qui ont arrêté de durs desseins contre ton alliance, ta maison sainte, la hauteur de Sion et la demeure de tes enfants. Uses-en de telle sorte que tout ton peuple et que toute tribu sache que tu es le Dieu de toute vertu et puissance, et que personne, hors de toi, ne protège la race d'Israël. »

## X

Son invocation terminée au Dieu d'Israël et toutes ces paroles achevées, elle se leva de son prosternement, appela sa suivante, et descendit en sa maison, où elle séjournait aux sabbats et aux jours de fête. Elle ôta le sac qu'elle avait revêtu, dépouilla ses habits de veuve, baigna son corps, l'enduisit de force parfums, disposa ses cheveux, se coiffa d'un turban, se couvrit des vêtements joyeux dont elle se parait pendant la vie de son mari Manassé. Elle chaussa ensuite des sandales, prit des bracelets, des bagues, pendants d'oreilles, et tous ses ornements. Elle se décora excellemment pour fasciner les yeux des hommes qui la verraient. A sa suivante elle

remit une outre de vin, un vase d'huile, un sac plein de farine, de figues sèches, de pains purs *et de fromage*;* de toutes ces choses enveloppées ensemble elle la chargea.

Après quoi toutes les deux se rendirent à la porte de Bétyloua, où elles trouvèrent Ozias et les magistrats de la ville, Habris et Harmis. En la voyant avec cette apparence et cet accoutrement nouveaux, ils lui dirent, tout émerveillés de sa beauté : « Que Dieu, le Dieu de nos pères, t'ait en faveur et te permette d'accomplir tes desseins pour la gloire des Benê-Israël et l'exaltation de Jérusalem. » Après avoir adoré Dieu, elle leur répondit : « Commandez qu'on m'ouvre la porte de la ville, pour que j'aille exécuter ce dont nous sommes convenus. » Ils ordonnèrent aux jeunes gens de lui ouvrir selon sa volonté, ce qu'ils firent.

Judith donc sortit, et sa suivante avec elle. Les gens de la ville la suivirent du regard jusqu'à ce qu'elle eût descendu la montagne et passé la vallée; après quoi ils la perdirent de vue. Comme elles s'avançaient tout droit dans la vallée, elles rencontrèrent le premier guet des Assyriens, lesquels, arrêtant Judith, l'interrogèrent en ces termes : « Qui es-tu? d'où viens-tu et où te diriges-tu? — Je suis une fille des Hébreux, répondit-elle, et je me suis enfuie du milieu d'eux, parce qu'ils vont vous être donnés en proie. Je me rends devant Olopherne, chef de votre armée, pour lui apprendre la vérité et lui indiquer le chemin qu'il doit suivre pour s'emparer de tout le district montagneux, sans qu'il perde aucune chair ni aucun souffle d'homme. » Ces paroles entendues et son admirable beauté contemplée, les gens lui répondirent : « En

* Ajouté par la traduction latine.

te hâtant de descendre vers notre maître, tu sauves ta vie; dirige-toi vers sa tente; quelques-uns de nous vont te conduire jusqu'à ce qu'ils t'aient remise entre ses mains. Dès que tu seras en sa présence, que ton cœur ne craigne point, mais fais-lui les révélations que tu nous dis, et il te traitera bien. »

Ils choisirent donc parmi eux cent hommes pour l'accompagner elle et sa suivante, et les mener à la tente d'Olopherne. Le bruit de la présence de Judith ayant couru dans le camp, on s'assembla de toutes parts, tellement qu'elle fut environnée de gens pendant qu'elle était hors de la tente d'Olopherne jusqu'à ce qu'on en eût porté la nouvelle à celui-ci. On admirait sa beauté et, d'après elle, les fils d'Israël. Chacun disait à son compagnon : « Qui donc dédaignerait un peuple ayant de telles femmes ? Il ne faut pas laisser un seul homme d'entre eux, car, s'il en restait, ils pourraient tromper toute la terre *. »

Ensuite sortirent tous les familiers d'Olopherne et tous ses serviteurs pour introduire Judith dans la tente. Or, Olopherne reposait sur son lit, sous une moustiquaire tissue de pourpre et d'or, et semée d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. On lui annonça la femme; il sortit dans le vestibule de son pavillon, précédé de lampes d'argent qu'on portait devant lui. Quand Judith parut à ses yeux et à ceux de ses serviteurs, tous s'émerveillèrent de sa beauté. Tombant sur sa face, la Juive lui fit le prosternement; mais les gens d'Olopherne la relevèrent.

* Grâce à leurs femmes.

## XI

Olopherne lui dit : « Aie confiance, ô femme; point de crainte en ton cœur, car je n'ai jamais maltraité quiconque a voulu se soumettre à Nabuchodonosor, roi de toute la terre. Et ton peuple, habitant ces montagnes, s'il ne m'avait pas méprisé, je n'aurais pas levé ma lance contre lui; oui, lui-même a créé ses maux. Maintenant, dis-moi pourquoi tu t'es enfuie d'avec eux pour venir vers nous. Tu l'as fait pour ton salut; confiance! tu garderas ta vie en cette nuit et à l'avenir. Il n'y aura personne ici qui t'outrage, mais tu te trouveras bien comme tous les sujets du roi Nabuchodonosor, mon maître. »

Judith lui répondit : « Écoute les propos de ta servante et permets-lui de parler en ta présence; je ne dirai en cette nuit aucun mensonge à mon seigneur. Que si tu suis les conseils de ta servante, Dieu donnera le plein succès à tes affaires, et mon seigneur ne sera point frustré dans son entreprise. Par la vie de Nabuchodonosor, roi de toute la terre, et par la puissance de celui qui t'a envoyé pour corriger toute créature, je te promets que non seulement tous les hommes te seront assujettis; mais encore les fauves, les troupeaux, les oiseaux du ciel vivront, à cause de ta force, sous Nabuchodonosor et sous toute sa maison. Nous avons en effet appris ta sagesse et les subtilités de ton esprit, et par toute la terre il a été publié que tu es seul excellent en tout le royaume,

puissant en savoir et merveilleux dans tes expéditions militaires. Nous avons su tous les propos qu'Ahior a tenus ici dans l'assemblée, car les gens de Bétyloua l'ayant accueilli, il leur a répété tout ce qu'il avait déclaré en ta présence. C'est pourquoi, mon seigneur et maître, ne méprise point ses discours, mais les médite, parce qu'il dit vrai; on ne se venge de notre race, et l'épée ne prévaut contre elle, que si elle a péché contre son Dieu. Maintenant donc, de crainte que toi, mon seigneur, ne sois frustré et sans rien faire, et pour qu'eux-mêmes viennent à périr, ils se sont laissé dominer par un péché et ont provoqué leur Dieu en se livrant à des choses illicites. Car, manquant de vivres et ayant une eau brève, ils ont résolu de mettre la main sur leur bétail; et ce que Dieu dans la loi leur a interdit de manger, ils ont décidé de s'en nourrir. Pareillement ils ont avisé d'employer les prémices du blé, les dîmes du vin et de l'huile, ce qui avait été réservé comme sanctifié pour les prêtres officiant en Jérusalem devant notre Dieu et ce qu'un homme du peuple ne doit même pas toucher des mains. Et ils ont dépêché à Jérusalem — parce que les gens de là ont agi de même — pour qu'on leur en obtînt du Sénat la permission; quand donc, après en avoir la licence, ils le feront, ils te seront livrés ce jour-là même en extermination.

« Aussi, moi, ta servante, instruite de ces choses, ai-je fui loin d'eux. Dieu m'a envoyée près de toi pour accomplir des merveilles sur lesquelles dans toute la terre s'étonnera qui les apprendra, car moi qui suis ta servante, je crains le Dieu du ciel et le sers jour et nuit. Maintenant donc, ô mon seigneur, que je demeure près de toi et que je puisse pendant la nuit sortir dans la

vallée pour prier Dieu, lequel me révélera quand ils commettront leurs péchés, et à mon retour je te le dirai. Sortant alors avec ton armée, nul ne te résistera. Je te conduirai par le milieu de la Judée jusqu'à Jérusalem, au milieu de laquelle j'établirai ton trône; tu les emmèneras comme des brebis sans pasteur. Pas même un chien ne jappera contre toi. Tout cela m'ayant été dit et annoncé selon ma prescience, j'ai mission de te l'exposer. »

Ces propos plurent à Olopherne et à tous ses gens, lesquels s'émerveillèrent de sa sagesse : « Il n'y a point de telle femme, disaient-ils, d'un bout du monde à l'autre, tant pour la beauté du visage que pour l'avisement des discours.. — Dieu a bien fait, ajouta Olopherne, de t'envoyer devant le peuple, pour donner la victoire à nos mains et faire tomber la ruine sur ceux qui ont méprisé notre maître. Combien est plaisant ton aspect et excellente ta parole! Que si tu fais comme tu m'as dit, ton Dieu sera mon Dieu et tu séjourneras dans le palais de Nabuchodonosor, renommée par toute la terre. »

## XII

Puis il la fit mener au lieu où était posée sa vaisselle d'argent, et ordonna de lui préparer de ses propres mets et de lui donner de son vin : « Je n'en mangerai point, dit Judith, dans la crainte de commettre une offense, mais on me présentera de ce que j'ai apporté. — Mais, reprit Olopherne, quand seront épuisées tes provisions, où

irons-nous t'en chercher de semblables, car parmi nous il n'y a personne de ton peuple ? — Par ta vie, mon maître, reprit Judith, avant que j'aie achevé ma provision, le Seigneur aura exécuté par ma main ce qu'il a résolu. »

Or donc, les serviteurs d'Olopherne la firent entrer en la tente, où elle dormit jusqu'à minuit. Puis s'étant levée vers la veillée du matin, elle envoya dire à Olopherne : « Que mon seigneur permette à sa servante de sortir pour prier. » A ses gardes du corps Olopherne commanda de ne la point empêcher. Elle demeura trois jours au camp, s'échappant la nuit dans la vallée de Bétyloua et s'y lavant en une fontaine sise dans le camp. Quand elle remontait, elle priait le Seigneur, Dieu d'Israël, de donner le succès à son entreprise pour la victoire des enfants de son peuple. Et à son retour elle restait pure, jusqu'à ce qu'on lui apportât sa nourriture vers le soir.

Le quatrième jour, Olopherne fit un festin aux seuls serviteurs de sa maison, n'y invitant aucun des officiers en fonction. Il dit à l'eunuque Bagoas, son majordome : « Va donc persuader à cette femme hébreue, qui est chez toi *, qu'elle vienne vers nous manger et boire en notre compagnie. Ne serait-il pas honteux pour nous de laisser une telle femme sans communiquer avec elle ? Si nous ne la prions, elle se moquera de nous. » Quittant Olopherne, Bagoas la fut inviter en ces termes : « Or sus, la belle fille, n'hésitez point de venir vers mon maître pour recevoir de l'honneur en sa présence, boire joyeusement avec nous et vous comporter aujourd'hui comme les Assyriens de la maison de Nabuchodonosor. — Qui

* Dans le harem.

suis-je, répondit Judith, pour rien refuser à mon maître ? Tout ce qui lui plaira, je l'exécuterai sans tarder, ce sera ma joie jusqu'au jour de ma mort. »

Alors se levant, elle se para de son vêtement et de tous ses ornements féminins. Sa servante s'approcha et lui étendit à terre les peaux qu'elle avait reçues de Bagoas pour son usage quotidien, afin qu'elle s'y assît pour le repas. Or, quand Judith fut venue et se fut couchée, le cœur d'Olopherne en eut un éblouissement et son âme en tressaillit. Avec quelle ardeur il la convoitait, attendant le moment propice de la séduire, du premier jour qu'il l'avait vue ! « Bois, je t'en prie, lui dit-il, et partage notre joie. — Oui, je boirai, seigneur, car aujourd'hui je suis en honneur plus qu'à aucune époque de ma vie. » Et prenant, elle mangea et but devant Olopherne ce que lui avait préparé sa servante. Olopherne, transporté de joie à son endroit, but beaucoup de vin, comme il n'avait fait à aucun jour depuis sa naissance.

## XIII

Or, quand il fut tard, ses gens se dépêchèrent de se retirer. Bagoas, fermant la porte de la tente par dehors, exclut de la présence de son maître les assistants, lesquels regagnèrent leurs lits, tous fatigués par la prolongation du festin. Seule, Judith resta sous la tente, Olopherne assis sur son lit, car il était rempli de vin.

Judith avait recommandé à sa servante de se tenir en

dehors de la chambre et d'attendre, comme chaque jour, sa sortie, — car elle devait, disait-elle, aller faire sa prière, ce qu'elle avait pareillement déclaré à Bagoas.

Tous étaient partis sans que personne, soit petit, soit grand, fût resté. Judith, demeurée près du lit, disait en son cœur : « Seigneur, Dieu de toute force, regarde à cette heure-ci sur l'œuvre de mes mains pour exalter Jérusalem, car voici le temps de secourir ton héritage et de mener à bien mon dessein pour la ruine des ennemis qui se sont dressés contre nous. » Puis, approchant du pilier du lit placé vers la tête d'Olopherne, elle en détacha son épée recourbée, et, mettant la main sur la couche, elle le saisit lui-même par les cheveux en disant : « Affermis-moi en ce jour, ô Dieu d'Israël ! » Elle le frappa deux fois au cou de toute sa force et lui trancha la tête. Après avoir roulé le corps en bas du lit, elle enleva des colonnes la moustiquaire, partit et confia la tête d'Olopherne à sa servante, laquelle la jeta dans le sac aux provisions. Cela fait, toutes les deux sortirent selon leur coutume pour faire leur oraison, et, ayant traversé le camp, elles longèrent la vallée, gravirent la montagne de Bétyloua et atteignirent les portes de la ville. De loin, Judith cria aux sentinelles postées sur les portes : « Ouvrez hardiment; ouvrez, Dieu est avec nous, notre Dieu, pour assurer la victoire à Israël et la puissance sur ses ennemis, comme il fait aujourd'hui. A sa voix, les gens de la ville se hâtèrent de descendre vers la porte, et l'on convoqua les zeqénim. Tous accoururent, depuis le petit jusqu'au grand, car il leur paraissait incroyable qu'elle fût revenue. Ouvrant la porte, ils la reçurent, elle et sa servante, et, allumant des feux pour s'éclairer, ils entourèrent les deux femmes. Judith leur cria : « Louez Dieu !

louez Dieu! car il n'a point détourné sa miséricorde de la maison d'Israël, mais, en cette nuit, a brisé nos ennemis par ma main. »

Sur ce, tirant la tête du sac, elle ajouta : « Voici la tête d'Olopherne, chef de l'armée d'Assour, et voici la moustiquaire sous laquelle il dormait en son ébriété. Le Seigneur l'a frappé par la main d'une femme. Vive le Seigneur, lequel m'a gardée en mon chemin! Mon visage a séduit Olopherne pour sa perte; il n'a pu pécher avec moi pour me polluer et me causer de la honte. »

Grand fut l'émerveillement du peuple, lequel, s'inclinant, adora Dieu et s'écria d'un accord unanime : « O notre Dieu, béni sois-tu de ce que tu as anéanti aujourd'hui les ennemis de ton peuple!... — O fille, ajouta Ozias, tu es bénie devant le Dieu très-haut, par-dessus toutes les femmes de la terre, et béni est le Seigneur Dieu qui a créé les cieux et la terre, et t'a conduite pour la décapitation du chef de nos ennemis. Ton espoir résidera éternellement au cœur des hommes qui se rappelleront la force de Dieu. Que Dieu te fasse de cela une gloire éternelle, et te veuille récompenser puisque tu n'as point épargné ta vie en la détresse de notre nation, mais que tu as paré à notre chute, marchant en avant devant notre Dieu. — Qu'il en soit ainsi! qu'il en soit ainsi! » clama tout le peuple.

## XIV

Judith parla en ces termes : « Écoutez-moi aussi, frères; prenez cette tête et pendez-la au plus haut de votre mu-

raille. Au lever de l'aurore et quand jaillira le soleil sur la terre, vous saisirez vos instruments de guerre et vous sortirez — tout homme valide du moins — hors de la ville, avec un chef, comme si vous descendiez dans la plaine pour attaquer les postes avancés des Benê-Assour, mais sans toutefois descendre. Alors les avant-postes, prenant leurs armes, courront à leur camp, réveilleront les chefs de l'armée d'Assour, et l'on se présentera à la tente d'Olopherne, que l'on ne trouvera point. Sur eux alors tombera la terreur, et ils fuiront loin de vous. Vous les poursuivrez, vous et tous les habitants du territoire d'Israël, les abattant dans leur chemin. Mais, avant d'exécuter cela, appelez-moi Ahior, l'Ammonite, afin qu'il examine et reconnaisse qui a méprisé la maison d'Israël et qui l'a lui-même envoyé vers nous comme à la mort. »

De la maison d'Ozias on amena Ahior; à peine fut-il arrivé et eut-il vu la tête d'Olopherne dans la main d'un homme du peuple, qu'il tomba la face contre terre, le cœur défaillant. Quand on l'eut relevé, il se jeta aux pieds de Judith dans une profonde révérence et lui dit : « Bénie sois-tu en toutes les tentes de Juda et dans toute nation, où tous, à ton renom, seront émerveillés! Raconte-moi donc ce que tu as fait en ces jours. » Lors, au milieu du peuple, Judith lui narra tout ce qu'elle avait accompli depuis son départ jusqu'au moment où elle parlait. Dès qu'elle eut terminé son discours, le peuple fit éclater sa joie et remplit la ville de ses clameurs joyeuses. A la vue de ce qu'avait exécuté le Dieu d'Israël, Ahior lui donna sa foi, circoncit la chair de son prépuce et s'adjoignit jusqu'aujourd'hui à la maison d'Israël.

Au lever de l'aurore, on suspendit à la muraille la tête d'Olopherne; puis, saisissant leurs armes, tous les gens

d'Israël sortirent par troupes jusqu'à l'endroit où commencent les ascensions de la montagne. Ce que voyant, ceux d'Assour le mandèrent à leurs chefs, lesquels accoururent près des stratèges, des chiliarches et de tous les commandants. On vint à la tente d'Olopherne et l'on dit à son majordome : « Éveille notre maître; ces esclaves n'ont-ils pas l'audace, pour leur complète ruine, de descendre en bataille contre nous? » Sur ce, Bagoas vint frapper à la porte de la tente, car il pensait qu'Olopherne reposait avec Judith. Comme personne ne répondait, tirant le rideau, il pénétra dans l'intérieur et vit Olopherne gisant mort sur le lit, sans sa tête. Aussitôt poussant de grands cris, avec larmes, gémissements et sanglots, il déchira ses vêtements.

Il se rendit à la tente où l'on avait logé Judith, mais ne la trouva point; alors il se précipita vers le peuple en criant : « Ces esclaves ont trahi ! une femme des Hébreux a déshonoré la maison du roi Nabuchodonosor, car Olopherne gît à terre, sans sa tête. A ces mots, les chefs de l'armée d'Assour rompirent leurs vêtements; extrême fut le trouble de leur esprit. Il y eut, au milieu du camp, un cri immense et un grand tumulte.

## XV

Dans les tentes, quand on apprit la nouvelle, ce fut une stupeur générale; sur tous s'abattit la peur et l'effroi, tellement qu'il ne demeura pas deux hommes ensemble,

mais tous s'enfuyaient éperdus par tous les chemins de la plaine et de la montagne. Pareillement se dispersèrent ceux qui campaient sur les hauteurs, autour de Bétyloua. Alors tous les Benê-Israël soldats se ruèrent sur les fuyards. Ozias envoya aussi, à Baethomasthaïm, à Hobai et à Hola, et dans tout le territoire d'Israël, afin d'annoncer ce qui était advenu et afin que tous se précipitassent, pour les exterminer, sur les ennemis. A la nouvelle, tous les Benê-Israël se jetèrent sur les Assyriens, qu'ils frappèrent jusqu'à Hoba. Semblablement, ceux qui étaient venus de Jérusalem et de toute la région montagneuse, — car on leur avait appris tout ce qui était arrivé au camp de leurs ennemis, — les gens de Galaad et de la Galilée les dispersèrent en les frappant rudement, jusqu'à ce qu'ils eussent dépassé Damas et ses frontières. Toutefois, ce qui demeurait des habitants de Bétyloua, se jetant sur le camp d'Assour, le pilla et en emporta de grandes richesses. A leur retour, les Benê-Israël s'emparèrent du reste; les bourgs et villes de la montagne et de la plaine firent un immense butin, car les dépouilles étaient nombreuses.

Cependant le grand-prêtre Ioaqim et les zeqénim des Benê-Israël résidant à Jérusalem vinrent pour voir le bien qu'avait fait le Seigneur à Israël, pour contempler Judith et la saluer. Parvenus devant elle, ils la bénirent d'un commun accord en lui disant: « Toi, tu es la gloire de Jérusalem, l'exaltation d'Israël, la splendeur de notre race. Tu as exécuté tout cela de ta main; tu as fait beaucoup de bien à Israël. Dieu veuille bénir tes actes. Sois bénie à jamais auprès du Seigneur tout puissant! — Qu'il en soit ainsi! » s'écria tout le peuple.

Pendant trente jours, toute la foule pilla le camp, et

l'on attribua à Judith la tente d'Olopherne, toute l'argenterie, les lits, la vaisselle, tous les bagages, ce qu'acceptant, elle les mit sur sa mule, et, ayant attelé ses chariots, en chargea toutes ces dépouilles.

Toutes les filles d'Israël accoururent pour la voir et la louer, s'organisant en chœurs dansants à son honneur. Judith prit des branches vertes et les distribua à ses voisines. Elle-même et ses femmes se couronnèrent d'olivier. Elle précéda le peuple, conduisant en chœurs de danse toutes les femmes. Tous les guerriers d'Israël suivaient avec des hymnes sur les lèvres et des couronnes.

## XVI

Alors Judith entonna au milieu de tout Israël ce chant que chanta en même temps tout le peuple. Judith s'écria donc :

« Commencez l'hymne pour mon Dieu avec des tambourins;
célébrez-le avec des cymbales;
modulez-lui un psaume nouveau;
exaltez et invoquez son nom.

« Car Iahvé est un Dieu qui détruit les guerres;
dans son camp, au milieu du peuple il m'a sauvée
en m'arrachant à la main de ceux qui me poursuivaient.

« Il vint, Assour, des montagnes du nord,
avec les myriades de son armée ;
sa multitude avait épuisé les torrents,
et sa cavalerie couvert les collines.
Il avait juré de brûler mon pays,
d'égorger mes jeunes gens par l'épée,
de broyer contre terre mes nourrissons,
de livrer mes adolescents et mes vierges à la déportation.
Mais le Dieu tout puissant les a frustrés de tout
par la main d'une femme.
Ce n'est point par les jeunes gens qu'est tombé
leur homme puissant,
et les fils des Titans ne l'ont point frappé,
ni les hauts géants ne l'ont assailli ;
mais Judith, fille de Merari,
l'a anéanti grâce à la beauté de son visage.
Elle a ôté ses habits de veuve
pour relever les affligés d'Israël ;
d'onguents parfumés elle a oint sa figure,
arrangé ses cheveux sous le turban ;
elle a pris, pour le séduire, une robe de lin.
La sandale de Judith a ravi ses yeux,
et sa beauté captivé son âme.
— Mais l'épée recourbée a passé sur son cou.

« Les Perses ont tremblé de sa hardiesse,
et les Mèdes ont été brisés par son audace...
Alors mes affligés sont devenus joyeux,
et mes faibles se sont écriés d'émerveillement.

Mais, effrayés, les ennemis s'enfuirent en criant.
Les fils des jeunes femmes * les ont percés
et navrés comme des fugitifs;
ils ont péri sous les bataillons de mon Seigneur.

« A mon Dieu je chanterai un hymne,
un hymne nouveau.
O Seigneur, tu es grand et glorieux,
merveilleux en ta force, dépassant tout.
Que toutes tes créatures te servent,
car tu as dit et elles ont été faites.
Tu as dépêché ton souffle et il les a formées,
et rien ne résiste à ta voix.
Les montagnes, en effet,
tressaillent dans leurs fondements avec les eaux;
les rochers, devant toi, se liquéfient comme la cire.
Mais tu es favorable à ceux qui te craignent.

« C'est peu de chose qu'un sacrifice
offert en parfum suave;
c'est peu que la graisse brûlée en holocauste.
Mais il est toujours beaucoup, celui qui craint le Seigneur.

« Malheur aux nations se dressant contre ma race!
au jour du jugement le Seigneur tout puissant les
rétribuera
en dépêchant sur leurs chairs le feu et la vermine,
si bien qu'ils gémiront éternellement. »

* Les enfants eux-mêmes.

Entrés à Jérusalem, ils y adorèrent le Seigneur, et incontinent le peuple, s'étant purifié, offrit ses holocaustes, ses oblations volontaires et ses dons. Judith voua tout le bagage d'Olopherne que lui avait attribué le peuple; et la moustiquaire de l'alcôve, elle la consacra au Seigneur. Ainsi dans Jérusalem la foule se réjouit-elle, pendant trois mois, devant le sanctuaire, Judith demeurant avec tous.

Après quoi chacun regagna son endroit, et Judith aussi revint à Bétyloua habiter son patrimoine jusqu'à la fin de sa vie, étant fort honorée par tout le pays. Beaucoup la désirèrent, mais aucun homme ne la connut le reste de ses jours depuis la mort de son mari Manassé. Unie à son peuple, elle fut grandement glorifiée. Elle vieillit jusqu'à l'âge de cent cinq ans dans la maison de son mari, libéra sa servante, puis mourut à Bétyloua, où on l'ensevelit dans le sépulcre creusé de son époux Manassé. Toute la maison d'Israël la lamenta pendant sept jours. Avant de s'éteindre, elle avait distribué ses biens à ses proches et à ceux de son mari.

Dans les jours de Judith et longtemps après sa mort, il n'y eut personne pour épouvanter les Benê-Israël.

# TABLE

# TABLE


Pages

Préface. . . . . 1

Cantique des Cantiques. . . . . 1
Ecclésiaste. . . . . 31
Proverbes de Salomon. . . . . 75
Sapience de Salomon. . . . . 183
Sagesse de Jésus bèn-Sirach ou Ecclésiastique. . . . . 225
Ruth. . . . . 383
Esther. . . . . 395
Tobie. . . . . 427
Judith . . . . . 455

BS230 .1886 v.7
La Bible : traduction nouvelle d'apres
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00053 9694